



VIII

15

3. 7. 417.

LES
VERITABLES
LETTRES
D'ABEILLARD
ET
D'HELOISE.

TIREES D'UN ANCIEN
Manuscrit Latin trouvé dans la Biblio-
theque de François d'Amboise Conseil-
ler d'Etat.

Traduites par l'Auteur de leur Vie, avec des
Notes historiques & critiques
très-curieuses.

T O M E I.



A PARIS,
Chez FRANÇOIS BAROIS, rue de la Harpe, vis-à-vis
le College de Harcourt, à la Ville de Nevers,

M. DCC. XXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



27 12 18

1892



A V E R T I S S E M E N T.

S I l'on vouloit juger des Lettres d'Abeillard & d'He-loïse par les traductions qu'on en a faites jusques à présent, l'on ne pourroit les regarder que comme un commerce de galanterie, où deux jeunes personnes de différent sexe, exprimant mutuellement les sentimens de la plus vive passion qu'ils ressentent l'un pour l'autre. C'est l'idée que nous en donnent les Lettres qu'on voit courir dans le monde, sous le nom de ces deux beaux genies : Lettres propres à séduire les esprits & corrompre les cœurs ; Lettres indignes de la pieté de ceux à qui on les attribue ; Lettres enfin qui ne méritent que le feu, par rapport au préjudice qu'elles peuvent causer dans les

iv AVERTISSEMENT.

ames , aux crüelles atteintes qu'elles sont capables de donner à l'innocence , & au scandale que l'Eglise en reçoit. Car qui peut sans être mal édifié voir un Abbé & une Abbesse s'écrire des choses si tendres & si passionnées , que les personnes les plus déreglées dans le monde , pourroient à peine en écrire de semblables.

Imprimé à Cologne en 1695. Un exemplaire de cette infidelle traduction étant tombé par hazard entre mes mains , je fus surpris en le lisant. Le Traducteur pour disposer les esprits à goûter tout le venin qu'il avoit répandu dans son Ouvrage , n'avoit pas manqué de nous donner dans sa Préface une idée d'Abeillard & d'Héloïse , conforme à ce qu'il prétendoit leur faire dire dans ses Lettres , & aux sentimens passionnez qu'il vouloit leur prêter. Abeillard , selon lui , *n'étoit pas un maître ni un directeur pour Heloïse lors qu'il lui écrivoit. C'étoit un homme qui avoit aimé , qui aimoit*

AVERTISSEMENT. v

encore , & qui pour consoler une fille dont il étoit aimé , lui faisoit voir ce qu'il souffroit , & les efforts qu'il faisoit pour s'en détacher. Il veut dans un autre endroit , qu'Abeillard en quittant la France pour aller prendre possession de son Abbaye , n'y avoit point laissé sa passion , & que sa nouvelle dignité ne lui avoit point donné un nouvel esprit ; qu'il étoit par tout aussi foible qu'Heloïse , & aussi à plaindre qu'elle ; enfin que s'il en étoit aimé , il l'aimoit encore davantage , & que les attraits de la grace ne se faisoient sentir à lui que par intervalle , sans pouvoir entierement detacher son cœur de cette aimable personne , afin que toute la posterité connut que les grands hommes sont souvent les tableaux des plus grandes foiblesses.

Il ne nous donne pas des idées plus avantageuses d'Heloïse. Il suppose par tout que s'étant faite Religieuse malgré elle , le Cloître lui étoit insupportable , & que n'ayant point l'esprit de son état , elle s'a-

vj AVERTISSEMENT.

bandonnoit à une passion qu'elle ne pouvoit plus fatisfaire que par les faillies d'une imagination vive & emportée ; quelle ne se repaïssoit que des idées d'Abeillard , & qu'enfin elle l'aimoit avec plus de fureur que jamais.

Après ces suppositions qu'on donne comme autant de veritez incontestables , on est en droit de leur faire dire tout ce qu'on veut , sans que le Lecteur ait celui de s'en offenser ; & les expressions les plus hardies & les plus passionnées en sont des suites necessaires. On ne s'étonne plus après cela de voir une fille dans un Monastere mander à un

Lettre d'Heloiſe. pag. 17. ¶ 27. se ; mais que quelque violent que soit son amour , elle l'aime encore moins qu'elle ne souhaite. L'on n'est point surpris de lui entendre dire : qu'elle n'est Religieuse que par raison , que celui à qui elle écrit fait tout son mal ,

AVERTISSEMENT. vij

& qu'il est seul capable de la guerir, en lui donnant de nouvelles marques de la constance de son amour. On y lit sans s'effrayer : que si ç'a été un crime d'avoir un Abeillard pour amant, Pag. 43. ce crime lui plaît encore, & quelle n'a d'autre desespoir que d'être devenue innocente malgré elle ; que quoi qu'une Religieuse ne doive plus avoir de vo- P. 48.
lonté, cependant en prononçant ses vœux, elle avoit conservé secretement celle de vouloir être aimée de lui. On regarderoit encore comme une impiété ces paroles ; en faisant profession, j'ai prétendu n'en point faire Pag. 51.
d'autre que d'être à vous : Mais la précaution qu'on a prise d'inserer dans la Preface, que c'est une Religieuse mécontente & libertine qui parle, rend toutes ces expressions supportables.

Pour ce qui est d'Abeillard, l'on ne le fait pas parler d'une maniere plus chrétienne, & ses discours ne sont guères plus sages. Après avoir mêlé sa douleur avec celle d'Hé-

viiij AVERTISSEMENT.

loïse, il veut, dit-il, répandre son cœur devant elle, & découvrir à ses yeux le trouble & le secret de son ame, que sa vanité lui avoit fait cacher jusques ici au reste du monde. Il commence donc par lui avouer, qu'en changeant de condition il n'a point changé de cœur ni d'esprit, & qu'il porte par tout avec soi l'idée de son amour; que sa passion s'augmente par les retours qu'il fait sur lui-même pour s'en délivrer, & que s'il dit cent fois le jour qu'il veut oublier Heloise, il ne le dit que pour penser à elle. Il ajoute: que le malheur qui lui est arrivé n'a point rompu ses chaînes; que sa passion s'irrite de sa foiblesse, & qu'il se reconnoît plus amoureux & plus coupable avec la seule idée d'Heloïse, qu'il ne l'étoit en la possédant; qu'il pense sans cesse à elle, & que sans cesse il rapelle les momens enchantez de ce jour où elle commença d'être entièrement à lui.

Tant de sentimens si peu chrétiens, & beaucoup d'autres encore

Lettre
d'Abel-
lard p.
3

Pag. 9.

AVERTISSEMENT. ix
plus passionnez que j'obmets , com-
mencerent à me faire soupçonner
qu'il y avoit de la mauvaise foi dans
cet écrivain , malgré toutes les pro-
testations qu'il faisoit dans son
avant-propos , que sa traduction
étoit fidelle , & qu'il n'avoit rien
avancé qui ne fut tiré de l'Orig-
inal. Je fus confirmé dans ma pen-
sée, lorsque j'aperçûs son ignoran-
ce en plusieurs endroits, & les fau-
tes grossieres qu'il commettoit con-
tre la verité de l'histoire : car d'un
côté il assure qu'Abeillard vivoit
en 1170. d'autre part il dit qu'il
n'avoit que six mois de profession,
lorsqu'il écrivoit cette lettre à He-
loïse, & qu'enfin c'est l'unique qu'il
lui ait écrit. Je sçavois cependant
qu'Abeillard étoit mort en 1142.
qu'il y avoit plus de douze ans qu'il
étoit Religieux lors qu'il commen-
ça à écrire à Heloïse , & qu'il y
avoit plusieurs de leurs lettres. Tout
cela me donna la curiosité de cher-
cher l'Original qui est fort rare „
à. 55

x AVERTISSEMENT.

afin de le confronter avec la traduction , & ayant été assez heureux pour le trouver avec un Manuscrit des mêmes lettres qui paroît avoir plus de cinq cens ans , j'avoüe que ma surprise fut extrême , lorsque je reconnus qu'il n'y a pas plus d'éloignement entre le Ciel & la Terre , qu'il y en a entre ce qu'Abeillard & Heloise se disent dans leurs lettres , & ce que cet infidele Traducteur leur faire dire. Grand Dieu ! me suis-je écrié , est-il donc possible qu'on puisse en imposer ainsi au Public , & abuser de la credulité d'un Lecteur aux dépens de la reputation du prochain ; faire parler comme un scelerat un homme qui parle comme un Ange ?

En effet, rien n'est plus grave, plus serieux , & plus édifiant que les lettres d'Abeillard : Il ne s'y trouve pas un mot qui ne soit consacré par la pieté, tout y est plein d'une profonde érudition , & on y voit par tout un homme pénétré de l'esprit

11

AVERTISSEMENT. xj
de pénitence , & du mépris de tout
ce qui s'est passé. On peut dire que
jamais saint Jérôme n'en a écrit de
plus spirituelles à Paule , à Eusto-
quie , à Marcelle , & aux autres Da-
mes Romaines qui étoient sous sa
conduite.

Pour Heloïse , il est vrai que ses
deux premières lettres sont un peu
plus libres , quoi qu'infinitement éloi-
gnées des termes , des manieres , &
des sentimens que le Traducteur lui
a prêté. L'on ne peut nier qu'elle
ne décrive trop naïvement ses pen-
sées sur ce qui se passe dans son in-
terieur , & ne fasse trop connoître
combien la perte de son époux lui
étoit sensible : mais si on y prend
garde de près , on trouvera que ces
sentimens ne venoient que de la
haute estime qu'elle avoit du meri-
te de ce grand homme , dont elle
étoit toute pénétrée , aussi bien que
de la douleur de le voir traité si in-
dignement par ses ennemis trop ja-
loux de sa gloire. Au reste , Abeil-

xij AVERTISSEMENT.

l'ard lui ayant défendu de parler jamais de leurs premières aventures , elle changea de ton , & ses autres lettres sont aussi spirituelles , ses pensées & ses sentimens aussi dégagés de la chair & du sang , qu'elle avoit fait paroître d'imperfection & de sensibilité dans les premières.

Je ne doutai plus alors que le Traducteur n'eut l'esprit encore plus corrompu que le cœur ; & pour m'expliquer plus clairement, que ce ne fut un hérétique , qui pour rendre la Religion Catholique odieuse , & sur-tout la vie Monastique , dont il se déclare assez ouvertement l'ennemi irréconciliable , avoit choisi cet Abbé & cette Abbesse pour leur faire tenir le langage des démons , & exposer ainsi à la raillerie des libertins une profession si sainte en elle-même , & si digne de la vénération des fidèles.

J'ai donc cru faire plaisir au Public , de lui donner une traduction exacte & fidelle de toutes ces let-

A V E R T I S S E M E N T. xiiij

tres tirées non seulement des œuvres
 d'Abeillard imprimées par les soins
 d'un sçavant Magistrat en 1616. *Fran-*
 qui est la seule impression que nous *çois*
 en ayons, mais encore de plus an- *d'Am-*
 ciens Manuscrits que j'aye pû trou- *boise*
 ver dans les Bibliothèques les plus *Conseil-*
ler d'Et-
at.
 curieuses. Je me suis persuadé que
 ceux qui aiment la vérité, ne seroient
 pas fâchez qu'on les détrompât de
 la croyance où ils pourroient être,
 que celles qui ont couru jusqu'à pre-
 sent dans le monde sous le nom d'A-
 beillard & d'Heloïse, sont les let-
 tres de ces deux beaux esprits.

Si ma traduction est destituée de
 ces fortes d'ornemens qu'on donne
 à un discours étudié, si elle n'a rien
 de cette politesse où l'on a élevé notre
 langue dans ces derniers tems, je
 puis au moins assurer qu'elle est ve-
 ritable & sincere, & que je me suis
 peut être trop scrupuleusement at-
 taché à suivre pas à pas, non-seu-
 lement les pensées, mais encore
 les expressions des Auteurs, autant

xiv AVERTISSEMENT.

que notre langue les peut souffrir , me faisant un devoir de n'y rien ajoûter , comme de n'en rien retrancher.

D'un autre côté , j'avouë que ces lettres sont infiniment plus belles dans le Latin , que dans le François , & qu'il y a des pensées si fines & si délicates , sur-tout dans celles d'Heloïse , qu'on les conçoit mieux qu'on ne peut les exprimer en notre langue , où elles perdent une partie de leur beauté. Mais c'est la destinée de toutes les traductions. Elles ont , dit saint Jérôme , des di-

*S. Hier.
Pref. in
Chron.
Eusebii,*

ficultez insurmontables. Cicéron , tout éloquent qu'il étoit , n'a rien fait en ce genre qui soit digne de sa réputation. Quoi qu'on ait souvent traduit les Livres Sacrez en d'autres langues , poursuit-il , ils conservent toujours dans leur source une beauté & un tour naturel , que les Grecs & les Latins n'ont jamais pû exprimer parfaitement. Que n'eut donc point dit ce saint Doc.

AVERTISSEMENT. xv
teur , des traductions qui se font en
notre langue , puis qu'il est certain
qu'elle est infiniment moins riche ,
moins féconde que la Latine , la
Grecque & l'Hebraïque ? Que d'a-
grémens , ne faut-il point qu'elles
perdent ? Il en reste néanmoins en-
core assez dans celle-ci , pour faire
connoître l'élevation de l'esprit de
cette illustre Abbessé , la beauté de
son génie , l'étendue de ses connois-
sances , & cette vaste érudition ,
sacrée & profane , où je ne croi
pas qu'aucune personne de son sexe
ait jamais pû atteindre. Si les let-
tres d'Abeillard sont plus graves ,
& d'un stile moins égayé que cel-
les d'Héloïse , elles n'en sont pas
moins sçavantes ; & l'on peut dire ,
sur tout des deux dernières , que c'est
un chef-d'œuvre dans leur genre ,
& un monument qui merite d'être
conservé à la posterité , avec d'au-
tant plus de justice qu'on n'avoit en-
core écrit fort peu sur ces sortes
de matieres , qui ont fait le sujet de

xvj AVERTISSEMENT.
plusieurs Livres dans ces derniers
tems.

Ainsi après la vie que nous avons
donnée de ces deux grands Person-
nages , où l'on les trouvera dépeins
dans leur naturel , j'espere que cette
traduction de leurs lettres achevera
de les faire connoître pour ce qu'ils
étoient , desabusera le monde des
impressions desavantageuses que
tous ces faiseurs de Romans lui en
avoient données, au grand scandale
de l'Eglise , & rendra à l'un & à
l'autre la gloire d'une reputation ,
que leur pieté & leur érudition leur
avoient si legitimement acquise au-
près des Sçavans , & des gens de
bien.



A P P R O B A T I O N

*De M. Richard Doyen des Chanoines
de l'Eglise Royale & Collegiale de
sainte Opportune à Paris , Prieur,
Seigneur de Regny & de l'Hôpital-
sous-Rochefort , Censeur Royal.*

JAi lû par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux un Manuscrit qui a
pour titre : *Les Véritables Lettres d'A-
beillard & d'Héloïse , tirées d'un ancien
manuscrit Latin , trouvé dans la Biblio-
theque de François d'Amboise Conseiller d'E-
tat , traduites par l'Auteur de leur vie ,
avec des Notes historiques & critiques fort
curieuses.*

Le Public est très-obligé au Traduc-
teur de ces Lettres , de la découverte
qu'il a faite , puisque tout le monde va
présentement regarder toutes celles qui
ont eu cours , comme l'ouvrage de Fai-
seurs de Romans , gens sans Religion ,
& qui n'ont eu en vûë que de corrom-
pre le cœur & les mœurs de la jeu-
nesse , en attribuant à Abeillard & à Hé-
loïse des expressions d'une passion si dé-
reglée. On verra dans celles-ci , princi-

xviii

pablement dans les quatre dernières, des sentimens bien opposez & bien differens ; elles rétablissent l'honneur & la mémoire de ces deux grands personnages, & méritent d'être lûes avec autant d'admiration que de respect. Fait à Paris le 20. Juin 1722.

L'ABBE' RICHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amé *François Barois Libraire à Paris*, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Ouvrage qui a pour titre : *Les Véritables Lettres d'Abeillard & d'Héloïse, tirées d'un ancien Manuscrit trouvé dans la Bibliotheque de François d'Amboise, Conseiller d'Etat, traduites par l'Auteur de la Vie, avec des Notes historiques & criti-*

ques fort curieuses, qu'il souhaitteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces Causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes; Faisons défense à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire led. Livre ci-dessus en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confisca-

tion des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposéant , & de tous dépens dommages & intérêts ; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume , & non ailleurs , en bon papier , & en beaux caractères , conformément aux Reglemens de la Librairie , & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville , le tout à peine de nullité des Présentes , du contenu desquelles vous man-

bons & enjoignons de faire jouir ledit Ex-
posant, ou ses ayans cause, pleinement &
paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit
fait aucun trouble ou empêchemens;
Voulons que la Copie desdites Presentes
qui sera imprimée tout au long au com-
mencement ou à la fin dudit Livre, soit
tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux
Copies collationnées par l'un de nos
amez & féaux Conseillers & Secretaires,
foi soit ajoutée comme à l'Original.
Commandons au premier notre Huissier
ou Sergent, de faire pour l'exécution d'i-
celles, tous Actes requis & nécessaires,
sans demander autre permission, & non-
obstant Clameur de Haro, Chartre Nor-
mande & Lettres à ce contraires. Car
tel est notre plaisir. Donné à Paris le
troisième jour du mois de Juillet, l'an
de grace mil sept cens vingt-deux, &
de notre Regne le septième. Par le Roi
en son Conseil.

C A R P O T.

*Registré sur le Registre V. de la Commu-
nauté des Libraires & Imprimeurs de Pa-
ris, pag. 145. N. 166. conformément aux
Reglemens, & notamment à l'Arrest du
Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le
9. Juillet 1722.*

DELAULNE, Syndic.

T A B L E

Des Lettres contenuës dans ce
premier Volume.

- I. **L** E T T R E d'*Heloïse* à *Abeillard*, où
elle le prie de lui donner de ses nou-
velles, & lui reproche son oubli depuis
qu'elle est Religieuse, page 1
- II. Lettre. Réponse d'*Abeillard* à *He-
loïse*, 49
- III. Lettre, qui est la réponse d'*Heloïse*
à *Abeillard* au sujet de la précédente, 82
- IV. Lettre, par laquelle *Abeillard* répond
à *Heloïse*, 133
- V. Lettre, qui contient la réponse d'*He-
loïse* à la précédente, 230



LES VERI-



LES
VERITABLES LETTRES
D'ABEILLARD
ET
D'HELOISE,

Tirées d'un ancien Manuscrit Latin
trouvé dans la Bibliothèque de
François d'Amboise Conseiller
d'Etat.

Traduites par l'Auteur de leur Vie, avec
des Notes historiques & critiques
très-curieuses.

EPISTOLA I.
HELOISSÆ
ABÆLARDO.

Argumentum.

CUM Heloif-
sa, quondam
Abælardi amica,

Tome I.

I. LETTRE
D'HELOISE
A ABEILLARD.

Sujet de cette Lettre.

HELOISE
devenue Ab-
besse du Paraclet,

A

ayant lû par hasard une grande lettre qu'Abeillard écrivoit à un de ses amis, dans laquelle, pour le consulter, il lui faisoit le détail de toutes ses infortunes; elle lui écrit celle-ci pour le prier de lui donner de ses nouvelles, afin qu'elle puisse prendre part ou à sa joye ou à son affliction. Elle lui reproche que depuis qu'elle est Religieuse, il ne lui a pas encore écrit une seule fois, lui qui avant ce tems, l'acabloit de lettres les plus tendres. Elle le fait souvenir de tout ce qu'elle fit alors pour seconder ses desirs,

postea uxor, ac tandem Monasterio Paracletensi, quod ipse sibi à fundamentis eduxerat Philosophus, ab eo præfecta Epistolâ præcedentem ad amicum, quæ, casu nescio quo, in suas manus inciderat, perlegisset; hanc ad Amasium scribit; orans, ut de periculis suis, aut impendentibus, aut jam feliciter exhaustis, se certiorrem facere dignaretur; quo vel luctus, vel gaudii ipsa particeps fiat; Blande etiam objurgat, quod ad se nullas post Monasticam professionem scripserat, qui olim plures amatorias miserat

Epistolas. Uxoris denique in maritū præterito tempore lascivum prorsus, & impurum, tum præsentī castum, & vere Platonīcum testatur amorem : nec non ab illo se pariter non redamari acerbissime conqueritur. Est autem Epistola affectu vehementi querulisque planctibus, fæmineo more, repleta : in qua tenerum, muliebres, uberrima tamen eruditione pectus redundans intueri liceat.

*Domino suo, imo
Patri ; Conjugi
suo, imo Fratri,
Ancilla sua, imo
Filia ; ipsius
Uxor, imo Soror ;*

*& de tout ce qu'elle
a fait dans la suite
pour lui donner des
preuves de son amour ;
elle se plaint de ce
qu'elle ne trouve en
lui aucun retour :
cette lettre est toute
pleine d'esprit, d'é-
rudition & de ten-
dresse, & on y voit
de tems en tems de
grands sentimens de
piété.*

A son Seigneur, ou
plutôt à son pere ;
à son époux, ou
plutôt à son frere ;
sa servante, ou plu-
tôt sa fille ; son
épouse, ou plutôt
sa sœur.

HELOISE
à son Abeillard.

ABÆLARDO
Heloïssa.



OTRE let-
tre , mon
Cher , *
cette lettre
que vous avez écrite
depuis peu à un de
vos amis pour le con-
soler dans l'affliction
où il étoit , est tom-
bée par hazard entre
mes mains , lors que
j'y pensois le moins ;
je n'en eûs pas plutôt
aperçû le caractère,
qui ne pouvoit m'être
inconnu , que je la



ISSAM
ad Ami-
cum pro
consola-
tione Epistolam, cha-
rissime * , vestram
ad me forte quidam
nuper attulit. Quam
ex ipsa statim tituli
fronte vestram esse
considerans , tanto
ardentius eam cœpi
legere, quanto Scrip-
torem ipsam charius
amplector : ut cujus
rem perdidî, verbis
saltem ,

* Il faut se souvenir que c'est une femme qui écrit à son mari ; que le mot Latin Charissime dont elle se sert est infiniment plus modeste & plus dégagé des idées de familiarité , que celui de mon Cher. Que si quelqu'un trouvoit à redire qu'on eût mis ici le positif au lieu du superlatif. On le prie de se souvenir qu'un Pedant ayant fait le même reproche à saint Jérôme , & pour le même terme dont il s'étoit servi dans sa traduction de la lettre de saint Epiphane à Jean de Jerusalem , le Saint s'en moqua , & ne lui fit pas l'honneur de lui répondre. Voyez la Vie de saint Jérôme par D. Martianay, p. 369.

saltem, tanquā ejus quandam imagine recreer. Erant, memini, hujus Epistola fere omnia felle & absinthio plena, quæ scilicet nostra conversionis miserabilem historiam, & tuas unice cruces assiduas referebant. dévorai, pour ainsi dire, & me mis à la lire avec toute l'ardeur que m'inspiroit l'amour que je ressens pour la personne qui l'écrivoit; vous eussiez dit, que je voulois me repaître de l'ombre de celui que j'ai perdu; & que ne pouvant plus le posséder, son portrait que je voyois exprimé par ses paroles, me tenoit lieu de la personne même. Mais hélas! que cette lecture m'a coûté cher; ma curiosité a été bien punie, je m'en souviens encore; je n'ai trouvé dans cette lettre que du fiel & de l'absinthe, puisque ce n'étoit autre chose que le triste & lamentable récit de nos aventures passées, & de toutes les croix dont vous êtes présentement accablé, vous qui êtes l'unique objet de mon cœur.

Complesti re vera in Epistola illa, quod in exordio ejus, Amico promissisti, ut videlicet in comparatione tuarum suarum molestias nullas vel Vous promettiez à cet ami, dès le commencement de votre lettre, que lors qu'il l'aüroit lûe, toutes ses peines ne lui paroîtroient plus rien

en comparaison des vôtres , & vous ne vous êtes que trop bien acquité de votre promesse : on y voit les premières persecutions que vous eûtes à endurer de la part de vos maîtres ; les envies & les jalousies de vos condisciples , la haine execrable que ce traître Alberic vous portoit, aussi bien que ce Lotulfe ; enfin l'outrage qui vous a été fait par la cruauté de mon oncle ; outrage auquel je ne puis penser que les larmes aux yeux.

Vous n'avez pas oublié ce que ces envieux ont fait pour ternir ce sçavant Ouvrage de Theologie, qui vous avoit acquis autrefois tant de gloire , & de quelle manière ils vous firent mettre dans une es-

parvas reputares. Ubiquidem expositis prius Magistrorum tuorum in te persecutionibus , deinde in corpus tuum summa prodicionis injuria , ad condiscipulorum quoque tuorum , Alberici videlicet Remensis, & Lotulfi Lombardi execrabilem invdiam , & infestationem nimiam stilum contulisti.

Quorum quidem suggestionibus quid de glorioso illo Theologie tua opere, quid te ipso quasi in carcere damnato actum sit, non pratermisisti. Inde ad Abbatibus tui fratrumque falsorum machina-

tionem accessisti, pece de prison à saint
& detractiones it- Medard. Les persecu-
las, tibi gravissi- tions de l'Abbé de saint
mas, duorum il- Denis, & des faux fre-
lorum Pseudo-apo- res que vous aviez en
stolorum à pradi- ce lieu y sont décrites
ctis amulis in te d'une maniere touchan-
commotas, atque te ; les détractions de
ad scandalum ple- ces faux Apôtres, * qui
risque subortum par leur langue médi-
de nomine Pa- tante vous enleverent
racleti Oratorio la plûpart de vos amis ;
præter consuetu- la querelle aussi injus-
dinem imposito : te qu'elle est ridicule
denique ad into- qu'on vous fit, pour
 avoir

* Elle veut parler de saint Norbert & de saint Bernard. Ils vivoient encore ; ils n'étoient point canonisez, & l'idée qu'on avoit d'eux étoit différente de celle qu'on en a depuis que l'Eglise a prononcé sur leur sainteté. Cependant nonobstant cette déclaration, un Auteur moderne des plus éclairés n'a pas laissé que de dire au sujet de la persecution qu'ils firent à Abeillard, qu'ils étoient trompez, & qu'ils trompoient les autres, ce que disent aussi tous les Historiens désintéressez qui en ont parlé. Ainsi Heloïse a pu dire sans faire tort à leur sainteté, & ne parlant précisément que de ce qu'ils firent contre Abeillard, que c'étoient de faux Apôtres, ce sont de ces pechez secrets que l'ignorance fait commettre, & pour lesquels nous disons tous les jours à Dieu : Ab occultis meis munda me, Domine, & ab alienis parce servo tuo.

§ LETTRES D'ABEILLARD

avoir donné le nom de Paraclet à votre établissement. Enfin , les cruautés indignes que ces malheureux Moines , que vous voulez bien encore appeller vos enfans , ont exercées en votre endroit depuis que vous êtes Abbé, font les dernières périodes de cette Histoire tragique.

Non , je ne croi pas que les plus barbares puissent la lire ou l'entendre sans verser des larmes ; jugez donc quelle a été ma douleur , étant ce que je vous suis , votre éloquence n'a servi qu'à l'augmenter ; cette belle maniere dont vous vous exprimez , & qui semble faire toucher au doigt tout ce que vous dites , m'a été funeste en cette rencontre , parce qu'elle m'a

lerabiles illas & adhuc continuas vite persecutiones , crudelissimi scilicet illius exactoris , & pessimorum , quos filios nominas , Monachorum profectus miserabilem Historiam consummasti.

Qua cum siccis oculis neminem vel legere vel audire posse astimem : tanto dolores meos amplius renovarunt, quanto diligentius singula expresserunt , & eo magis auxerunt , quo in te adhuc pericula crescere retulisti ; ut omnes pariter de vita tua desperare cogamur, & quo-

*tidie ultimos illos
de nece tua ru-
mores irrepidan-
tia nostra corda ,
& palpitantia
pectora expectent.*

donné une idée plus sensible de vos maux , & m'a mieux fait comprendre toutes vos afflictions. Falloit-il pour mettre le comble à la mienne , ajouter que les vôtres n'étoient pas encore finies , & que votre vie , cette vie si précieuse & si chère à mon cœur , étoit non-seulement tous les jours en danger , mais presque désespérée , si bien qu'à toute heure & à tous momens , nous sommes dans la crainte d'apprendre une si affreuse nouvelle. Ah ! j'en suis effrayée à l'instant que je vous écris , & ma main tremblante ne peut presque plus former aucun caractère.

Per ipsum itaque, qui te sibi adhuc quomodo protegit , Christum obsecramus; quatenus ancillulas ipsius & tuas crebris literis de his, in quibus adhuc fluctuas , naufragiis certificare digneris ; ut nos

Je vous conjure donc par ce Dieu de bonté , qui semble encore vous soutenir & vous protéger au milieu de tant de dangers , de nous faire sçavoir incessamment , à nous qui sommes vos petites servantes , en quel état vous êtes ; puisque nous sommes les seules en ce

monde qui vous soient restées fidèles, n'est-il pas juste que nous partagions avec vous votre joye ou votre douleur? Qui doute que ce ne soit un puissant motif de consolation, de sçavoir que plusieurs personnes compatissent à nos maux? Un fardeau qui est porté par plusieurs, ne devient-il pas plus léger? Que si cette tempête vient à s'appaiser, c'est alors que vous devez vous presser de nous le faire sçavoir; des lettres qui apprennent de bonnes nouvelles, ne sçauroient venir trop tôt: Mais enfin, telles qu'elles soient, elles nous seront toujours agréables, puisqu'au moins nous connoîtrons par-là que vous ne nous avez pas entièrement oubliés.

saltem quæ tibi sola remansimus, doloris vel gaudii participes habeas. Solent etenim dolenti nonnullam afferre consolationem qui condolent, & quodlibet onus pluribus positum levius sustinetur, siue deferatur. Quod si panulum hac tempestas quieverit, tanto amplius maturanda sunt literæ, quanto sunt jucundiores futurae. De quibuscumque autem nobis scribas, non parvum nobis remedium conferes; hoc saltem uno quod te nostri memorem esse monstrabis.

Quam jucunda vero sint absentium Literarum amicorum, ipse nos exemplo proprio Seneca docet, ad amicum Lucilium quodam loco sic scribens : Quod frequenter mihi scribis, gratias ago. Nam quo uno modo potes te mihi ostendis. Nunquam Epistolam tuam accipio, quin protinus una sumus. Si imagines nobis amicorum absentium jucunda sunt, quæ memoriam renovant, &

Seneque que vous m'avez fait lire autrefois, nous apprend l'innocent plaisir qu'il y a de recevoir des lettres de ses amis, lors qu'ils sont éloignez de nous, * puis qu'écrivant à Lucile, il lui dit : Je vous remercie de ce que vous voulez bien m'écrire : mais je vous rends des actions de grâces infinies de ce que vous le faites souvent, puisqu'autant de lettres que je reçois de votre part, ce sont autant de conversations que je m'imagine avoir avec vous. En effet, si la seule vûë du portrait d'un Ami qui est absent, est capable de nous consoler, & d'a-

douxir

* Il ne faut pas s'étonner qu'Héloïse ait lu Seneque, & le cite ici, puisque saint Bernard le lisoit, & le cite aussi dans ses Lettres. Voyez l'Épître 256. de l'édition d'Hortius, & les Notes qu'il a faites sur cet endroit.

doucir la peine que nous cause son éloignement. Combien plus de joye nous doivent donner ses lettres qui nous le représentent lui-même d'une manière si vive & si naturelle : car enfin ce sont des signes de vie , & des vases précieux où son esprit est renfermé , au lieu que le portrait n'est qu'une ombre & un fantôme inanimé.

Je rends graces à mon Dieu de ce qu'au moins l'envie de vos ennemis , ne vous a pas ôté ce moyen d'être toujours avec nous , de ce que vous en avez la facilité , fasse le Ciel que votre indifférence n'y mette point d'obstacle.

Vous avez écrit une grande lettre de consolation à un ami ; pour adoucir ses peines , vous lui faites le récit des vôtres : mais avez vous pensé qu'en le

desiderium absentia falso atq; inani solatio levant : quanto jucundiores sunt Litera , quae amici absentis veras notas afferunt ?

Deo autem gratias , quod hoc saltem modo praesentiam tuam nobis reddere nulla invidia prohiberis , nulla difficultate praepediris : nulla (obsecro) negligentia retarderis.

Scriptisti ad Amicum prolixam consolationem Epistola , & pro adversitatibus quidem suis , sed de tuis. Quas videt

licet tuas diligenter commemorans, cū ejus intenderes consolationi, nostra plurimum addidisti desolationi, & dum ejus mederi vulneribus cuperes, nova quadam nobis vulnera doloris infixisti, & priora auxisti. Sana, obsecro, ipse qua fecisti, qui qua alii fecerunt, curare satagis. Morem quidem amico & socio gessisti, & tam amicitia quam societatis debitum persolvisti : sed majori te debito nobis adstrinxisti, quas non tam amicas, quam amicissimas, non tam socias, quam filias convenit no-

consolant vous nous désoliez par ce récit trop fidèle. En croyant mettre quelque appareil sur ses playes, non-seulement vous avez aigri les nôtres, mais vous nous en avez fait encore de nouvelles. Serez-vous assez cruel pour refuser de fermer des playes dont vous êtes l'auteur, tandis que votre charité s'étend jusqu'à guérir celles des autres, où vous n'avez aucune part ? Je veux que pour obéir à un ami, & remplir tous les devoirs de la société qui est entre vous, vous ayez été obligé à faire cette démarche : mais ne nous êtes-vous pas plus redevable qu'à lui, nous qui ne sommes pas seulement vos amies, mais vos intimes ? Que dis-je, vos intimes ! Nous qui sommes vo-

Filles , & tout ce qui se peut dire & penser de plus doux dans la nature & dans la religion.

Nous n'avons pas besoin de preuves pour rendre cette vérité sensible. Elle est hors de doute, & quand tout le monde se tairoit, la chose parleroit assez d'elle-même. Car n'est-ce pas vous, qui, après Dieu, êtes le seul Fondateur de ce Monastere? N'est-ce pas vous qui avez bâti cette Eglise? N'est-ce pas vous qui avez établi cette Congregation? Vous n'avez point édifié sur des fondemens que d'autres eussent posés. Tout ce qui est ici est votre Ouvrage. L'on n'avoit jamais vu de maison dans cette solitude, avant que vous vinssiez l'habiter; c'étoit un lieu

minari : vel si quod dulcius & sanctius vocabulum potest exco- gitari.

Quanto autem debito te erga eas obligaveris, non argumentis, non testimoniis indiget, ut quasi dubiū comprobetur: & si omnes taceant, res ipsa clamat. Hujus quippe loci tu, post Deum, solus es fundator, solus hujus Oratorii constructor, solus hujus Congregationis edificator. Nihil hic super alienum edificasti fundamentum. Totum quod hic est, tua creatio est. Solitudo hac feris tantum, sive latronibus vacans,

*nullam hominum habitationem no-
 verat, nullam domum habuerat. In
 ipsis cubilibus ferarum, in ipsis latibulis latronum, ubi nec nominari Deus solet, divinum crexisti tabernaculum, & Spiritus sancti proprium dedicasti templum. Nihil ad hoc edificandum ex Regum vel Principum opibus intulisti, cum plurima posses & maxima, ut quicquid fieret, tibi soli posset adscribi. Clerici sive Scholares huc certatim ad disciplinam tuam confluentes omnia ministrabant necessaria; & qui de beneficiis vivebāt*

de meurtres, & la retraite des bêtes féroces, mais nulle créature raisonnable n'avoit jamais osé y demeurer. Quelle gloire pour vous que dans ces lieux d'horreur où les Ours & les Lions faisoient leur séjour, où les voleurs & les assassins se cachoiēt; dans ces lieux où jamais l'on n'avoit entendu prononcer le nom de Dieu que pour le blasphêmer ! on y voit à présent un Temple élevé au S. Esprit, dans lequel on chante jour & nuit les louanges du Seigneur. Les Rois & les Princes n'ont point contribué de leurs richesses à cet édifice, quoique vous eussiez pû, avec le crédit que vous aviez, tirer d'eux de grandes aumônes : mais Dieu qui vouloit que vous eussiez seul

la gloire de cette entreprise, s'est servi d'autres moyens pour en venir à bout. Il vous a envoyé un nombre presque infini de disciples & de jeunes Ecclésiastiques pour être formez de votre main dans les sciences divines & humaines : ils y venoient à l'envi des Provin-

ces les plus éloignées ; & ces gens qui étoient accoutumés à vivre du bien de l'Eglise, & non pas à lui faire part du leur ; eux qui avoient toujours reçu les oblations des Fideles, sans se mettre en peine de faire des présens à l'Eglise ; eux qui jusqu'alors n'avoient eu des mains que pour recevoir, & jamais pour donner, on les voyoit par une noble émulation s'empressez à qui contribueroit davantage à vos édifices, jusqu'à devenir importuns par leurs libéralitez.

Ce nouvel établissement est donc à vous ; il vous appartient, personne n'y a droit : mais comprenez-vous à présent quel est votre en-

Ecclesiasticis, nec oblationes facere noverat, sed suscipere, & qui manus ad suscipiendum, non ad dandum, habuerant, hic in oblationibus faciendis prodigi atque importuni fiebant.

Tua itaque, vere tua hac est propositio in sancto proposito novella placentia, cujus adhuc teneris maxi-

me plantis frequens, ut proficiant, necessaria est irrigatio. Satis ex ipsa feminei sexus natura debilis est hac plantatio: est infirma, etsi non esset nova. Unde diligentiores culturam exigit & frequentiores, juxta illud Apostoli: Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit. Plantaverat Apostolus atque fundaverat in fide per predicationis suae doctrinam Corinthios, quibus scribebat. Rigaverat postmodum eos ipsius

gagement? Car enfin personne n'ignore qu'une nouvelle plante n'ait besoin d'être souvent arrosée, sur-tout lorsque de sa nature elle est tendre, foible & délicate. Or, qu'y a-t'il de plus foible que notre sexe? Ajoutez à la foiblesse naturelle de cette plante, le peu de tems qu'il y a qu'elle est transplantée, * & vous trouverez qu'elle a besoin de tous vos soins, & que vous ne pouvez assez la cultiver, si vous voulez avoir la consolation de la voir croître & porter du fruit. Vous me demanderez peut-être quels soins j'exige de vous? Ecoutez l'Apôtre. J'ai planté, dit-il, Apollon a arrosé, &

Dieu.

* Elle veut parler de la Translation d'Argenteuil au Paraclet.

Dieu a donné l'accroissement. S. Paul avoit effectivement fondé l'Eglise de Corinthe. C'est lui qui avoit planté la Foi de J. C. dans cette grande Ville & dans tout le pays d'alentour; mais il n'en étoit pas demeuré là. Ne pouvant rester plus longtemps avec ce peuple, il lui avoit envoyé son disciple Apollon, qui, par ses sçavantes exhortations avoit fortifié ces nouveaux Chrétiens, & les avoit, pour ainsi dire, arrosés par l'onction de ses discours, leur inspirant l'amour des vertus chrétiennes, que Dieu ensuite avoit fait croître par l'infusion de sa grace. C'est ce que vous devriez faire à notre égard. Vous cultivez une vigne que vous n'avez point planté, une vigne

Apostoli discipulus Apollo sacris exhortationibus, & sic eis incrementum virtutum divina largita est gratia. Vitis aliena vineam, quam non plantasti, in amaritudinem tibi conversam, admonitionibus sapecassis, & sacris frustra sermonibus excolis. Quid tu debeas attende, qui sic curam impendis aliena. Doces & admones rebbelles, nec proficis. Frustra ante porcos divini eloquii margaritas spargis. Qui obstinatis tanta impendis, quid obedientibus debeas considera. Qui tanta hostibus largiris, quid filiabus de

beas meditare. Atque ut ceteras o-mittam, quanto erga me te obligaveris debito, pensa: ut quod devotis communiter debes foeminis, unica tua devotius solvas.

ingrate qui ne vous produit que de l'amertume. * Tant de charitables avertissemens que vous y employez, tant d'exhortations si vives & si patétiques, sont devenues inutiles: Que devez-vous donc faire pour votre propre vigne, vous qui prenez

tant de soin de celle des autres? Vous prêchez, vous exhortez, vous avertissez, vous reprenez. Mais qui? des ames rebelles. Vous avez la douleur de voir tous vos travaux mal employez; ce sont des perles précieuses que vous jetez devant les pourceaux. Ah! croyez-moi, si vous faites tant pour des cœurs endurcis, vous devez faire davantage pour des ames fidelles & obeïssantes, qui ne demandent qu'à profiter de vos lumieres & de votre présence. Autrement, on vous reprochera qu'étant si libéral envers vos ennemis, vous êtes avare à l'égard de vos propres enfans. Mais pour ne parler que de moi, faites-vous reflexion à

ce

* Elle entend par cette vigne les Moines de saint Gildas de Ruys, dont il estoit Abbé.

ce que vous me devez ? Vous devez quelque chose à toutes les femmes qui vivent dans la piété, & qui ont besoin de votre secours. J'en conviens, mais il faut avouer que vos obligations sont infiniment plus grandes envers votre chère & votre unique : & c'est ce que je vous suis.

Votre profonde érudition ne vous permet pas d'ignorer les soins empressez que les S. S. P. P. ont eu pour les personnes de notre sexe. Combien de sçavants Traitez ils ont composé pour les instruire & les former dans la vertu ; combien de Sermons & d'Exhortations patétiques ils ont prononcé pour les toucher, pour les animer, pour les encourager ; combien de lettres ils leur ont écrit pour les consoler dans leurs afflictions : Enfin les Vierges & les Veuves consacrées à J. C. ont tou-

Quot autem & quantos Tractatus in doctrina, vel exhortatione, seu etiam consolatione sanctarum feminarum sancti Patres, & quanta eas diligentia composuerint, tua melius excellentia quam nostra paritas novit. Unde non mediocri admiratione nostra tenera conversionis initia tua jam dudum oblivio movit, quod nec reverentia Dei, nec amore nostri, nec sanctorum Pa-

*trum exemplis ad-
monitus fluctuan-
tem me & jam
diutino mœrore
confectam , vel
sermone præsenti-
tem , vel Epistola
absentem consolari
tentaveris.*

jours fait l'objet principal de leur vigilance , & la matiere la plus importante de leurs travaux apostoliques. Vous le sçavez , & beaucoup mieux que moi qui ne suis qu'une ignorante auprès de vous. C'est ce qui fait que je m'é-

tonne que ni l'exemple de ces grands Saints , ni le desir de plaire à Dieu , ni l'amour que vous me devez , n'ayent pu jusques à présent vous engager à me procurer la moindre consolation ou par votre présence ou par vos lettres , quoique vous ne puissiez ignorer le besoin extrême que j'en ai eu , je ne dis pas seulement dans les premières années de ma conversion , où j'étois encore flotante entre le Ciel & la Terre , entre Dieu & le monde , mais même depuis qu'étant toute à Dieu , j'ai été accablée de douleurs & de chagrins , sans que vous ayez paru y prendre aucune part.

Cui quidem tanto te majore debitor noveris obligatum , quanto te amplius nuptialis

Cependant vous sçavez que vous m'êtes d'autant plus redevable de vos soins , que l'union qui est entre nous

est plus étroite depuis qu'elle a été sanctifiée par un lien aussi venerable & aussi indissoluble qu'est le Sacrement de Mariage : pour ne pas dire que l'amour extrême que je vous ai toujours porté, & qui n'est que trop connu de tout le monde, semble me donner droit de vous faire souvenir que vous ne pouvez jamais assez m'aimer.

Vous sçavez, mon Cher, eh ! qui est-ce qui ne le sçait pas dans le monde ? la perte que j'ai faite en vous perdant. J'ai tout perdu par cette cruelle & infâme trahison qui vous a arraché de mon sein avec tant de violence, ou plutôt qui m'a séparée moi-même de moi-même, puisque celui de qui on arracheroit les entrailles, ne souffriroit pas ce que j'ai souffert lorsqu'on vous a traité

fœdere sacramenti constat esse adstrictum : & eo te magis mihi obnoxium, quo te semper, ut omnibus patet, immoderato amore complexa sum.

Nostri, charissime, noverunt omnes, quanta in te amiserim, & quam miserabili casu summa & ubique nota proditio me ipsam quoque mihi tecum abstulerit, & incomparabiliter major sit dolor ex amissionis modo, quam ex damno. Quo vero major est dolendi causa, majora sunt con-

solationis adhibenda remedia. Non utique ab alio, sed a teipso, ut qui solus es in causa dolendi, solus sis in gratia consolandi. Solus quippe es qui me contristare, qui me latificare, seu consolari valeas. Et solus es qui plurimum id mihi debeas, & tunc maxime cum universa qua jusseris in tantum impleverim, ut cum te in aliquo offendere non possem, meipsam pro jussu tuo perdere sustinerem. Et quod majus est, dictumque mirabile, in tantam versus est amor insaniam, ut quod solum appetebat; hoc ipse

si inhumainement : il faut l'avoüer, quelque grande que soit la douleur que je ressens de ma perte, la maniere dont je l'ai faite, m'en cause encore infiniment davantage : J'ai donc besoin d'une consolation d'autant plus abondante, que le sujet de ma douleur est plus grand ; d'un remede d'autant plus prompt & plus puissant, que le mal paroît plus incurable, & comme désespéré. Mais qui me la peut procurer cette consolation, si-non vous qui faites tout le sujet de ma peine ? Non, je n'en puis recevoir de qui que ce soit que de vous. Vous seul m'avez jetée dans un abîme de douleur & d'amertume ; vous seul pouvez m'en retirer ; vous seul êtes obligé de le faire, puis-

que je me suis perduë moi-même pour vous plaire. Devenuë incapable de m'opposer à aucun de vos desirs, je n'ai pas craint de me donner le coup de la mort lorsque vous l'avez voulu * ; rien ne m'étoit plus cher & plus agréable que de vous

sibi sine spe recuperationis auferret. Cum ad tuam statim jussionem tam habitum ipsa quam animum immutarem : ut te tam corporis mei quam animi unicuique possessorem ostenderem.

obéir. Quelque dure & quelque insupportable à la nature que fût cette obéissance, l'amour m'y faisoit trouver des délices : & , ce qu'on ne comprendra jamais , cet amour est devenu si excessif , que par une espece de folie il s'est oublié lui-même pour vous faire plaisir , en se privant pour toujours de l'unique chose qu'il aimoit en ce monde. Car n'est-ce pas ce qui est arrivé lorsqu'aux premiers ordres que j'en ai reçûs de vous , je suis entrée en Religion sans délibérer un seul moment , & j'ai changé aussi-tôt & d'habits & de mœurs , pour
vous

* Elle fait allusion à sa profession Religieuse qui est appelée par les Saints Peres , une mort mystique. Ce fut uniquement pour obeir à Abeillard qu'elle s'y engagea.

vous faire voir qu'il n'y avoit que vous au monde qui eût la possession de mon cœur & de mon corps : mais une possession si absolue, que dans le temps même que les loix civiles sembloient vous en interdire l'usage, vous en disposiez encore à votre volonté, en le consacrant à Dieu.

*Nihil unquam
(Deus scit) in
te nisi terequisivi:
te pure, non tua
concupiscens. Non
matrimonii fœde-
ra, non dotes ali-
quas expectavi,
non denique meas
voluptates, aut
voluntates, sed
tuas (sicut ipse
nostri) adimplere
studui.*

Ce sont des prodiges de l'amour que les siècles passez n'avoient pas encore vûs, & que les suivans ne verront jamais. Oui, j'atteste le Ciel, qu'en vous aimant je n'ai aimé que votre personne ; c'est vous, & non pas tout ce qui étoit à vous que je cherchois. Je ne pensois ni aux engagemens du mariage, ni au douaire que j'avois lieu d'attendre, ni à la dote qu'on m'auroit donnée, ni au plaisir que j'aurois de vous posséder : Insensible à tout ce qui me touchoit, je considérois seulement que je faisois votre volonté, & vous donnois quelque satisfaction, c'étoient là toutes mes délices.

Démentez - moi , si vous osez le faire ; car je ne vous dis rien ici que vous n'ayez vû , & que vous ne sçachiez aussi - bien que moi ; mais il s'en faut beaucoup que je ne dise tout , & les paroles me manquent pour pouvoir vous exprimer & l'excès & le désintéressement de mon amour. Le nom & la qualité d'épouse , je l'avoüe , ont quelque chose de plus saint & de plus solide que le nom de maîtresse : cependant

celui-ci m'étoit infiniment plus cher & plus doux que l'autre , parce que je vous faisois un plus grand sacrifice. Je m'abaissois davantage pour l'amour de vous , & qu'en restant dans cet état je faisois moins de tort à votre réputation , & j'apportoï moins d'obstacle aux progrès éclatans de votre fortune , qui n'alloit pas moins qu'à devenir un des Princes de l'Eglise.

Et si uxoris nomen sanctius ac validius videtur, dulcius mihi semper extitit amice vocabulum ; aut, si non indigneris, concubina vel scorti. Ut quo me videlicet pro te amplius humiliarem, ampliorem apud te consequer gratiam, & sic etiam excellentia tue gloriam minus laederem.

*Quod & tu ipse
tui gratia obli-
tus penitus non
fuisti, in ea, quā
supra memini, ad
Amicum Episto-
la pro consolatio-
ne directā. Ubi
& rationes non-
nullas, quibus te
à conjugio nostro
infaustis thala-
mis, revocare co-
nabar, exponere
non es dedigna-
tus: sed plerisque
tacitis, quibus a-
morem conjugio,
libertatem vincu-
lo præferabam.
Deum testem in-
voco, si me Au-
gustus, universo
præsidentis mundo,
matrimonii hono-
re dignaretur,
totumque mihi or-
bem confirmaret
in perpetuo præsi-
dendum, charius*

Vous êtes obligé d'en
demeurer d'acord, puis-
que dans la lettre que
vous écrivez à votre
ami pour le consoler,
vous n'avez pû vous
empêcher de toucher
quelques raisons que je
vous apportois pour
vous détourner de no-
tre malheureux maria-
ge; mais vous lui avez
caché celles dont je me
fervois pour vous per-
suader de préférer la
liberté à l'engagement,
l'amitié à l'amour con-
jugal. Si c'est prudence
en vous de l'avoir tû,
vous ne sçauriez dis-
convenir que ce ne fut
de ma part un excès
d'amour pour vous, &
un désintéressement d'où
on voit peu d'exemples.
Il alloit si loin, cet a-
mour pur & désinteref-
sé que je vous portois:
oui, j'en prends le Ciel
à témoin, il alloit si

loin, que si l'Empereur eût offert de m'épouser, & m'eût voulu donner tout l'Empire du monde pour le reste de ma vie, j'aurois mieux aimé alors être maîtresse d'Abeillard, qu'Imperatrice *: car ce ne sont pas les gran-

*mihî & dignius
videretur tua di-
ci meretrix, quā
illius Imperatrix.
Non enim quo
quisque ditior sive
potenti r, ideo &
melior : fortuna
illud est, hoc vir-
tutis.*

des

* Quoique les paroles qui suivent fassent assez connoître ce que prétendoit Heloïse, lorsqu'elle disoit qu'elle aimoit mieux être la maîtresse d'Abeillard qu'Imperatrice ; & qu'on s'apperçoive assez qu'elle n'a d'autre vûe que de montrer son affection desintéressée pour Abeillard, & le mépris qu'elle faisoit des honneurs & des richesses, il est encore bon de remarquer que son expression emphatique est toute poétique, & revient parfaitement à ces paroles de Catulle :

Nulli se dicat mulier mea nubere malle quam
mihî, non si se Jupiter ipse velit.

Ainsi c'est mal à propos que quelques demi sçavans ont voulu trouver dans ces paroles un raffinement d'amour & de passion. Ils n'ont jamais compris la pensée d'Heloïse, qu'un des plus habiles hommes du dernier siècle a exprimée en ces termes : In hæc verba etunt ex contemptu divitiarum, honorum, & rerum fortuitarum, & exuberantiâ conjugalis amoris, ac pudicitie matronalis. Deinde etiam ex reverentia & observantia quam in animo fæminæ pepererat admiratio divini ingenii, doctrinæ incomparabilis, fidei, probitatis, constantie in marito, Amb. Apol.

des richesses & le pouvoir absolu qui rendent un homme bon & aimable ; il n'est redevable qu'à la fortune de tous ces avantages qu'on estime si fort dans le monde ; au lieu que c'est la vertu seule qui le rend bon & digne d'être aimé.

Nec se minime venalem aestimet esse quæ libentius ditiori quam pauperi nubit, & plus in marito sua quam ipsum concupiscit. Certe quamcumque ad nuptias hæc concupiscētia ducit, merces ei potius quam gratia debetur. Certum quippe est eam res ipsas, non hominem sequi, & se, si posset, velle prostituere ditiori. Sicut inductio illa Aspasia Philosophæ apud Socraticum Æschinem

Une femme qui épouse plus volontiers un homme riche qu'un pauvre, fait voir qu'elle a une ame venale & un cœur esclave des richesses ; ce n'est pas la personne de son mari qu'elle aime ni qu'elle cherche, mais son bien : & en cette qualité elle peut mériter quelque récompense, telle qu'on en donne à ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, mais jamais d'être aimée. Une marque certaine que ce n'est point celui qu'elle épouse, qu'elle chérit, mais uniquement son bien, c'est que si on lui en offroit un plus

riche, elle se livreroit à lui encore plus volontiers. C'est ce qu'on voit dans cet agreable entretien de la sçavante Aspasia (a) avec Xénophon & sa femme, tel qu'il nous est rapporté par Eschinés (b) disciple de Socrate; car cette sçavante fille ayant entrepris de les reconcilier ensemble, elle

cum Xénophonte & uxore ejus habitavit manifesta convincit. Quam quidem inductionem cum prædicta Philosophia ad reconciliandos invicem illos proposuisset, tali fine conclusit: Quia ubi hoc peregeritis, ut neque vir melior,

(a) Aspasia étoit un des beaux génies de la Grece, sçavante dans l'Eloquence & dans la Philosophie, & sur-tout habile dans la Poësie. Elle vivoit dans la 87. Olympiade; mais sa beauté fut presque aussi fatale à la Grece que celle d'Helene le fut à sa patrie: car elle fut la cause de toutes les guerres que ses citoyens eurent à soutenir & dans la Morée, & contre les Samiens. Nonobstant toute sa Philosophie elle fit un peu parler d'elle avec Periclès un des premiers Capitaines de la Grece; & pour faire cesser ces mauvais bruits elle l'épousa. Elle entreprit de reconcilier Xénophon autre Capitaine Athenien avec sa femme, & elle y réussit par la force de son éloquence.

(b) Eschinés dont Heloïse parle ici, est celui qui a écrit la vie de Socrate, & qui a composé des Dialogues: car ils sont sept ou huit de ce nom, tous fort fameux dans l'Histoire. Voyez Diogene Laërce dans la vie qu'il en a donnée, liv. 2.

lior, neque fœmina in terris lætior sit: profecto semper id quod optimum putabis esse multo maxime requiretis: ut & tu maritus sis quam optimæ, & hæc quam optimo viro nupta sit.

leur fit voir que le véritable amour ne cherchoit point ses intérêts, & ne s'attachoit qu'à la personne aimée; que toutes les richesses du monde n'étoient pas à comparer à la possession d'un homme de bien, & que s'ils pouvoient une fois se persuader de cette grande vérité, ils seroient bientôt d'accord, ayant

autant de mérite qu'ils en avoient l'un & l'autre, parce que Xénophon mettroit toute sa joie à avoir une si aimable femme; & elle, de son côté, feroit tout son bonheur de posséder un si digne époux.

Sancta profecto hæc & plusquam Philosophica est sententia, ipsius potius Sophia, quam Philosophia dicenda. Sanctus hic error, & beata fallacia in conjugatis, ut perfecta dilectio il-

Que ces sentimens sont beaux! la Sagesse sans doute les avoit inspirés plutôt que la Philosophie, si ce n'est qu'on veuille dire qu'ils étoient les aimables productions d'une sage Philosophie. En effet, y a-t-il rien au monde de plus charmant que

de voir deux personnes mariées s'aimer si parfaitement , que l'amour seul les assure de leur mutuelle fidélité , & leur tient lieu de toutes les délices qu'ils

la se custodiat matrimonio fœdera , non tam corporum continentia , quam animorum pudicitia.

pourroient trouver ailleurs ? Un homme est satisfait , parce qu'il se persuade qu'il n'y a rien dans le monde qui puisse égaler le mérite de l'épouse qu'il possède , & une femme est heureuse , parce qu'elle croit que toutes les belles qualitez que possèdent les autres sont renfermées dans la seule personne de son époux. Quand cela ne seroit pas , au moins est-ce une agréable tromperie qui met les cœurs dans la paix , qui en éloigne les soupçons & les jalousies , & procure le souverain bien de cette vie , qui est d'être content , & d'être persuadé qu'on est heureux.

Mais ce que l'erreur fait dans quelques femmes , la vérité le faisoit en moi ; l'idée qu'elles ont de leur époux les rend heureuses , & moi j'étois heureuse non

At quod error ceteris , veritas mihi manifesta contulerat. Cum quod illa videlicet de suis estimarent maritis ,

*hoc ego de te , hoc mundus univer-
sus non tam cre-
deret , quam sci-
ret. Ut tanto ve-
rior in te meus a-
mor existeret ,
quanto ab errore
longius abfisteret.
Quis etenim Re-
gum aut Philoso-
phorum tuam e-
xaquare famam
poterat ? Quæ te
regio , aut civi-
tas , seu villa vi-
dere non æstua-
bat ? Quis te ro-
go , in publicum
procedentem con-
spicere non festi-
nabat , ac disce-
dentem collo ere-
cto , oculis dire-
ctis non insecta-
batur ? Quæ con-
jugata , quæ vir-
go non concu-
piscebat absen-
tem , & non exar-*

pas par la charmante
idée que je m'étois for-
mée de votre personne,
mais par ce que j'en a-
vois reconnu par une
longue experience , &
par ce que tout le mon-
de étoit obligé d'a-
vouer avec moi. Ainsi
plus mon amour étoit
éloigné d'être trompé ,
plus étoit-il solide, plus
étoit-il violent, jusqu'à
ne me pas laisser la li-
berté d'aimer autre
chose. Car hélas ! puis-
je l'oublier ? de tous les
grands hommes qui ont
jamais paru au monde ,
y en a-t-il un seul dont
la renommée fut si a-
vantageuse , & la ré-
putation si bien éta-
blie ? Rois , Princes ,
Empereurs , Philoso-
phes, Orateurs dont on
parle tant dans l'Uni-
vers , qu'étiez-vous en
comparaison d'Abeil-
lard ? Qui est la ville ,

la Province, l'Etat, le Royaume, qui ne desiroit pas avec empressement l'honneur de vous posséder? Qui ne s'empressoit pas de vous aller voir passer lorsqu

debat in presentem? Qua Regina vel prepotens foemina gaudiis meis non invidabat vel thalamis?

vous paroissiez en public, & vous a-t-on jamais vû sortir de quelque compagnie que tout le monde ne vous ait suivi des yeux, autant par admiration que par un secret desespoir de pouvoir jamais arriver au mérite qui les enchantoit? Il falloit ne vous point voir, si on vouloit se dispenser de vous aimer; encore ne sçais-je si un cœur eût été bien en sûreté en ne vous voyant point, à moins qu'on n'eût en même temps fermé les oreilles à tout ce que la Renommée publioit de vous. Il n'y avoit point de Princesse, point de femme de qualité qui ne se fut crû heureuse de vous avoir pour époux; celles qui étoient mariées avoient peine à défendre leur cœur, & celles qui ne l'étoient pas ne pouvoient résister à la douce flamme qui les embrasoit: & les unes & les autres envioient le bonheur que j'avois de vous posséder.

*Duo autem, fa-
teor, tibi specia-
liter inerant, qui-
bus fœminarum
quarum libet ani-
mos statim allice-
re poteras : dic-
tandi videlicet,
& cantandi gra-
tia. Que ceteros
minime Philoso-
phos affecutos esse
novimus. Quibus
quidem quasi ludo
quodam laborem
exercitii recreans
Philosophici, ple-
raque amatorio
metro vel richmo
composita reli-
quisti carmina,
que præ nimia
suavitate, tam
dictaminis, quam
cantus, sæpius
frequentata, tuum
in ore omnium no-
men incessanter
tenebant : ut etiã
illiteratos melo-*

Il est vrai qu'entre toutes les belles quali-
tez qu'on admiroit a-
lors dans votre per-
sonne, il y en avoit
deux particulièrement
qui enlevoient le cœur
des Dames, je veux di-
re cette grace que vous
aviez à parler & à chan-
ter, graces si singulie-
res, que nous ne li-
sons point qu'aucun
Philosophe les ait ja-
mais possédé au point
qu'elles étoient en
vous. C'étoit avec ce
rare talent, que pour
vous délasser des tra-
vaux de l'étude de la
Philosophie, vous com-
posiez souvent des vers
& des chansons si agréa-
bles que tout le monde
se faisoit un plaisir de
les apprendre & de les
chanter. On les voyoit
en peu de temps courir
d'un bout à l'autre du
Royaume : & comme

la plupart de ces vers n'étoient qu'une description naturelle de nos amours, vous rendîtes bien-tôt mon nom celebre par toute la France, & me suscitâtes une infinité de jalouses. On ne sçavoit ce qu'on devoit le plus admirer dans ces Poëmes, ou la délicatesse des pensées, ou la douceur du chant, ou la tendresse des sentimens, ou la noblesse de l'expression. Les personnes mêmes les plus ignorantes, qui n'étoient pas capables de juger de la beauté d'une piece étoient enchantées par la douceur de la mélodie, & vouloient les apprendre par cœur, pour s'en faire un agréable divertissement : si bien que chez les grands comme chez les petits, dans les Palais des Princes comme dans les maisons des pauvres, on n'entendoit autre chose que des vers à la louange d'Héloïse, ce qui causoit à tous ceux qui ne me connoissoient pas une envie extrême de me

*dia dulcedo tui
non sineret immemores esse. Atque
hinc maxime in
amorem tui fœmina
suspirabāt. Et cum horum
pars maxima carminum
nostros decantaret amores,
multis me regionibus
brevis tempore nuncia-
vit, & multarum in
me fœminarum accendit
invidiam.*

voir ; mais envie fort inutile , puisque je n'étois alors visible que pour vous.

Quod enim bonum animi vel corporis tuam non exornabat adolescentiam ? Quā tunc mihi invidentem , nunc tantis privatadelitiis compati calamitas mea non compellat ? Quem , vel quam , licet hostem , primitus , debita compassio mihi nunc non emolliat ?

Les choses , hélas ! sont bien changées. Après avoir été longtemps au monde un objet de jalousie , je lui suis à présent un objet de compassion : de toutes celles qui envioient autrefois mon bonheur il n'y en a pas une à qui je ne fasse présentement pitié , & qui ne verse des larmes sur mon malheureux sort. Il n'y a pas jusques à ceux mêmes qui ne m'aimoient point , qui

ne soient attendris en voyant ce que je souffre par le cruel veuvage d'un époux encore vivant , privée comme je la suis de toutes les délices qui me charmoient , quoi que l'aimable personne qui me les procuroit soit encore au monde , dans la fleur de son âge , & que nous ne cessions de nous aimer.

Et plurimum nocens , plurimum (ut nosti) sum

C'est moi qui suis cause de ce malheur , je l'avouë , j'en suis ce-

pendant innocente, vous le sçavez : car ce qui fait le crime n'est pas tant l'événement des choses que le motif de celui qui agit; & l'équité demande qu'on ait plus d'égard à l'intention qu'à l'action, aux mouvemens du cœur qu'aux accidens qui arrivent contre la volonté. Eh ! qui peut mieux sçavoir quel a toujours été mon cœur à votre égard, que vous-même, qui en avez fait tant de fois fait l'expérience ? Je vous en fais le Juge. Je ne veux point d'autre témoignage que le vôtre, & je suis sûr qu'il sera tout en ma faveur.

Dites moi donc à présent, si vous le pouvez, dites comment il se peut faire que depuis ma retraite du monde qui est votre ouvrage, & l'effet de mon entière soumis-

innocens. Non enim rei effectus, sed efficientis affectus, in crimine est. Nec qua fiunt, sed quo animo fiunt, aequitas pensat. Quem autem animum in te semper habuerim, solus qui expertus es, judicare potes. Tuo examini cuncta committo, tuo per omnia cedo testimonio.

Dic unum si vales, cum post conversionem nostram, quam tu solus facere decrevisti, in tantam tibi negligentiam atque o-

blivionem venerim, ut nec colloquio presentis recreer, nec absentis Epistola consoler: Dic (inquam) si vales, aut ego quod sentio, imo quod omnes suspicantur; dicam. Concupiscentia te mihi potius quam amicitia sociavit, libidinis ardor, potius quam amor. Ubi igitur quod desiderabas cessavit, quicquid propter hoc exhibeas pariter evanuit.

sion à toutes vos volontez, vous m'avez tellement negligée, ou plutôt si parfaitement oubliée, que vous ne m'avez pas procuré depuis ce temps-là la moindre consolation, ni par aucune de vos visites quand vous avez été dans le pays*, ni par aucune de vos lettres lorsque vous en avez été absent? Répondez, si vous le pouvez, ou plutôt, si vous osez, apportez-moi une raison, sinon je répondrai moi-même pour vous, & je dirai ce que j'en pense, & ce que tout le monde en pense avec moi;

c'est que vous ne m'avez jamais véritablement aimée; c'étoit la passion, & non point l'amitié qui vous attachoit à moi; il n'y avoit que de la cupidité dans
votre

* C'est à dire, pendant qu'il étoit en France, & avant que d'être Abbé de saint Gildas.

vosre attachement, & point d'amour : si bien que lorsque vous vous êtes vu hors d'état de satisfaire vosre passion, vous m'avez abandonnée, & toutes ces assiduez, toutes ces marques exterieures, mais bien équivoques d'un parfait dévouëment à ma personne, dont vous m'accabliez alors, ont cessé dans le moment ; vosre amour, si jamais vous en avez eu, s'est évanouï avec vosre passion. C'est ainsi, malheureuses que nous sommes ! c'est ainsi que nous devenons tous les jours le jouët ou la victime de l'inconstance des hommes : faut-il que notre sexe, un sexe si foible & si fragile leur apprenne à n'être point volages, & leur fasse par notre exemple des leçons de constance & de fidélité, eux qui devroient nous montrer l'une & l'autre ?

Voilà, mon Cher, ce que tout le monde pense de vous. Plût à Dieu que cette pensée me fut particuliere, & qu'elle n'eût jamais eu d'entrée que dans mon esprit ! Plût à Dieu que je trouvasse au moins quelques raisons pour

Hac dilectissime me, non tam mea est, quam omnium conjectura, non tam specialis quam communis, non tam privata quam publica. Utinam mihi soli sic videretur, at-

*que aliquos in excusationem sui amor tuus inveni-
ret, per quos dolor meus paululum resideret. Utinam
occasionem fingere possem, quibus te
excusando mei quomodo tegerem
utilitatem.*

vous excuser, & pour cacher le mépris tout ouvert que vous faites de moi ! Plût à Dieu que je fusse assez ingénieuse pour me tromper moi-même, & forger du moins quelques prétextes qui pussent couvrir votre honte, & laisser à votre cœur quelque ombre d'a-

mour ! Ces agréables rêveries diminueroient au moins ma douleur & mon affliction, je m'en servirois pour vous excuser devant le monde, & empêcher qu'il ne vous accablât de reproches : mais de quelque côté que je me tourne je ne trouve rien qui ne vous condamne, & la voix du public, & le témoignage de mon cœur, & les reproches du vôtre.

Attende, obsecro, quæ requiro; & parva hæc videris & tibi facillima. Dum tui præsentia fraudor, verborum saltem votis, quo-

Si j'exigeois beaucoup de vous, peut-être auriez-vous quelque sujet d'excuse ; mais qu'y a-t-il de plus aisé qu'une lettre, à vous sur-tout qui dites, & qui écrivez tout ce que vous

voulez ? Est - ce trop
 vous demander pour la
 privation où je suis de
 votre présence & de
 votre chère personne ,
 qu'une ombre de vous-
 même , & qui ne vous
 coûte rien ? Si vous ê-
 tes si avare de vos pa-
 roles , ai-je sujet de
 croire que vous seriez
 fort liberal dans des
 choses de conséquen-
 ce ? Hélas ! je croyois
 que vous m'étiez fort
 redevable , & je m'étois
 flatée qu'après avoir
 tant fait pour vous que
 de me sacrifier & de
 m'enterrer toute vi-
 vante , lorsque j'étois
 encore dans une florif-
 sante jeunesse , vous
 m'en auriez quelque
 obligation , & men ai-
 meriez davantage : car
 vous sçavez que ce ne
 fut point la dévotion ,
 mais le seul desir de
 vous obéir qui me fit

*rum tibi copia est,
 tua mihi imagi-
 nis presenta dul-
 cedinem. Frustra
 te in rebus dap-
 lem exspecto, si in
 verbis avarum
 sustineo. Nunc ve-
 ro plurimum à te
 me promereri cre-
 dideram, cum
 omnia propter te
 compleverim, nunc
 in tuo maxime
 perseverans obse-
 quio. Quam qui-
 dem juvenculam
 ad Monastica cō-
 versationis aspe-
 ritatem non reli-
 gionis devotio,
 sed tua tantum
 pertraxit jussio.
 Ubi si nihil à te
 promerear, quam
 frustra laborem;
 dijudica. Nulla
 mihi super hoc
 merces expectan-
 da est à Deo, cum*

*jus adhuc amore
nihil me constat
egisse.*

Religieuse : j'embras-
sai avec joie toutes les
rigueurs de cet état
dans la seule vûë de
vous faire plaisir. Si donc une démar-
che si hardie & d'une telle consequence
ne m'est d'aucun mérite auprès de vous,
ne suis-je pas bien malheureuse, puisque
je n'en dois attendre aucune récompen-
se de Dieu, étant certain que je ne l'ai
point faite pour l'amour de lui ?

*Properantem te
ad Deum secuta
sum habitu, imo
præcessi. Quasi e-
nim memor uxoris
Loth retro con-
versa, prius me
sacris vestibus &
professione Mona-
stica quam teip-
sum Deo manci-
pasti. In quo (fa-
teur.) uno minus
de te me confidere
vehementer dolui
atque erubui. Ego
autem (Deus scit)
ad Vulcania loca
te. properantem*

Si lorsque renonçant
au monde vous vous
retirâtes dans un cloî-
tre, j'avois seulement
suivi votre exemple,
cette seule action, ce
me semble, auroit dû
m'attirer toute la ten-
dresse de votre cœur,
ou du moins toute la
tendresse d'un cœur
plus fidele & plus sen-
sible que le vôtre; mais
j'ai fait davantage : Au
lieu de vous suivre, qui
étoit tout ce que notre
mutuel amour pouvoit
exiger, je vous ai pré-
cedé, je me suis enga-

gée la première, j'ai prononcé mes vœux avant vous. Vous le voulûtes ainsi, cruel ! & je fus assez simple pour vous obéir. Tel fut l'amour aveugle que je vous portois. J'en rougis encore actuellement pour vous. Ma fidélité vous étoit donc suspecte, Ingrat, après tant de gages que vous en aviez déjà reçûs. Vous me crûtes capable de tourner la tête en arrière comme la femme de Loth, & de rentrer dans le monde après une année de novitiat, aussi-tôt que vous auriez fait profession. C'étoit votre pensée, vous n'oseriez le nier. Ah ! que cet endroit m'a été sensible ! je ne vous l'ai pas encore pardonné : mais quoi ! je n'étois plus maîtresse de mon cœur,

*precedere vel se-
qui pro jussu tuo
minime dubita-
rem. Non enim
mecum animus
meus, sed tecum
erat. Sed & nunc
maxime si tecum
non est, nusquam
est. Esse vero sine
te nequaquam po-
test. Sed ut tecum
bene sit age obse-
cro. Bene autem
tecum fuerit, si te
propitium inve-
nerit, si gratiam
referas pro gra-
tia, modica pro
magnis, verba
pro rebus. Utinā,
dilecte, tua de
me dilectio minus
confideret, ut sol-
licitior esset ! Sed
quo te amplius
nunc securū red-
didi, negligen-
tiores sustineo.
Memento obsecro*

*qua fecerim : &
quanta debeas at-
tende.*

vous le possédiez entièrement. Je vous aurois suivi jusqu'au fond des enfers, & j'y aurois même été devant vous pour vous frayer le chemin & vous le rendre plus facile, si vous me l'aviez ordonné. Tel étoit alors mon amour pour vous. Le croirez-vous maintenant, si je vous le dis ? Qui encore à présent il est le même, & mon cœur est à vous, ou il n'est à personne, il ne peut plus respirer sans vous. Je le cherche souvent au milieu de mon sein sans l'y trouver, il est dans le vôtre ; traitez-le donc avec moins de rigueur ; donnez-lui un hospice plus favorable ; ayez pour lui quelque indulgence. Il sera content s'il trouve dans le vôtre quelque retour d'amitié, & si pour tout ce que j'ai fait pour vous, vous me donnez au moins quelques bonnes paroles. Plût à Dieu, mon Cher, que vous ne fussiez point aussi assuré que vous l'êtes de mon amitié ! Un peu d'inquiétude de votre part sur cet article me rendroit heureuse, car elle vous feroit faire au moins quelques démarches pour vous en informer, & je connoîtrois que vous pensez à moi, & que vous ne m'avez pas entièrement oubliée : mais de-

puis que je vous ai mis en repos par les vœux que j'ai prononcez ; vous m'avez negligée ; & ce qui devoit vous donner plus d'ardeur pour moi , vous a donné plus d'indifférence. Encore un coup , souvenez-vous de tout ce que j'ai fait pour vous , & jugez par là de ce que vous me devez.

Lorsque je jouïssois avec vous de tous les plaisirs de l'amour , & que je m'étois livrée entre vos bras, on pouvoit douter si la cupidité n'avoit point plus de part à ce don que l'amitié : mais la suite a bien fait connoître par quel principe je m'étois abandonnée à votre discrétion , puisque je me suis interdit toutes sortes de plaisirs , pour ne faire que votre volonté , ne m'étant réservée que la satisfaction de montrer à tout le monde que j'étois toute à vous , & que je n'étois que pour

Dum tecum carnali fruerer voluptate , utrum id amore , vel libidine agerem , incertum pluribus habebatur. Nunc autem finis indicat , quo id inchoaverim principio. Omnes denique mihi voluptates interdixi , ut tua parerem voluntati. Nihil mihi reservavi , nisi sic tuam nunc praeipue fieri. Quae vero tua sit iniquitas , perpende , si merenti amplius persolvismis

nus, imo nihil penitus : præsertim cum parvum sit quod exigeris, & tibi facillimum.

vous. Quelle est donc votre injustice d'avoir si peu de reconnoissance pour tant de bontez ? Est-ce que vous vous vous êtes fait un devoir de Religion de donner moins à ceux à qui vous devez davantage, ou plutôt de ne leur rien donner, lors même qu'ils ne vous demandent qu'une bagatelle ?

Per ipsum itaque, cui te obtulisti, Deum te obsecro, ut quoquo modo potes tuam mihi præsentiam reddas, consolationem videlicet mihi aliquam rescribendo. Hoc saltem pacto, ut sic recreata divino alacrior vacem obsequio. Cum me ad temporales olim voluptates expecteres, crebris me Epistolis visitabas, fre-

Ainsi je vous conjure, mon Cher, par ce Dieu même à qui vous vous êtes consacré, de me rendre votre présence en la manière que vous le pouvez, je veux dire en m'écrivant un mot de consolation, quand ce ne seroit que pour m'engager à servir Dieu avec plus de joie, & à rendre mon joug moins pesant. Lors que vous en vouliez autrefois à mon cœur, si toutefois c'est lui que vous cherchiez, & non point à satisfaire votre

passion, que de lettres
 que vous m'écriviez !
 Que de billêts doux dût
 j'étois accablée tous les
 jours ! On voyoit vo-
 ler de toutes parts des
 vers à la louange d'He-
 loïse , dans toutes les
 maisons de la ville ,
 dans toutes les ruës &
 les places publiques on
 n'entendoit chanter au-
 tre chose : ne seroit-il
 pas plus juste à pre-
 sent d'en faire autant
 pour me porter à Dieu,
 que vous en fites alors
 pour me donner de l'a-
 mour ? Votre compte
 sur cet article est plus grand que vous
 ne croyez. Pensez-y, je vous supplie , &
 souffrez que je finisse cette longue let-
 tre par ce peu de mots : Adieu , mon
 Unique & mon Tout.

*quenti carmine
 tuam in ore om-
 nium Heloissam
 ponebas. Me pla-
 teæ omnes , me
 domus singula re-
 sonabant. Quan-
 to autem rectius
 me nunc in Deum,
 quam tunc in li-
 bidinem excita-
 res ? Perpende ob-
 secro quæ debes ,
 attende quæ po-
 stulo ; & longam
 Epistolam brevi
 fine concludo. Va-
 le Unice.*



ABEILLARD



ABÆLARDI

RÉPONSE

Responsio

D'ABEILLARD

A D

A

HELOÏSSAM.

HELOÏSE.

Argumentum.

Abregé de cette Lettre.

PRæcedenti Heloïssæ Epistolæ rescribens Abælardus silentium suum tam diuturnum, minime de incuria, aut obliuiis profectum esse summo animi candore testatur; sed hinc ortam esse causam, quod de ipsius prudentia, doctrina, pietate, moribus denique inculpatis tantum

IL commence par s'excuser auprès d'Heloise, de ce qu'il ne lui a point encore écrit, & proteste que ce n'est pas un effet de son oubli ou de sa negligence, mais plutôt de la haute idée qu'il a toujours eue de sa sagesse, de sa piété, & de son érudition: ce qui a fait qu'il s'est persuadé qu'elle n'avoit besoin ni de consolation, ni

Tome I.

C

d'exhortation. Il l'assûre cependant que d'abord qu'elle lui aura fait sçavoir sur quel sujet elle souhaite qu'il lui écrive, il ne manquera pas de la satisfaire. Ensuite il la prie, & toutes ses Religieuses, de le recommander instamment à Dieu, & y fait voir combien les Prières des Vierges consacrées à Jesus-Christ sont efficaces, aussi-bien que celles que les Femmes font pour leurs époux. Il lui marque en particulier une formule de prière qu'il souhaite que sa Communauté dise tous les jours pour

confideret, ut eam, vel præceptis, vel solatiis, neutiquam indigere crederet. Monet autem, ut ingenue explicet, quid institutorum, quid consolationum, sibi rescribi vellent: & ipsius votis respondere pollicetur. Obsecrat, ut tã ipsa, quàm sanctissimus sociarum virginũ, & viduarũ chorus precibus Divinum sibi auxiliũ concilieret. Quantæ apud Deum sint precum vires, præcipue vero uxorum pro maritis implorantium, luculenter ex auctoritate SS,

Scripturarum
comprobat. Pre-
cum deinde ip-
sam Formulam
commemorat
qua in Monas-
terio pro Fun-
datoris absentis
salute sacras fœ-
minas singulis
horis Canonicis

*lui, à la fin des Heu-
res Canoniales. Enfin
il lui témoigne qu'il
veut qu'après sa mort,
son corps soit porté
dans leur Monastere
pour y être enterré,
afin qu'elles prient pour
le repos de son ame.*

uti vellet. Rogat præterea, ut quocun-
que modo, quocunque loco eum ex hac
vita demigrare contingeret, defuncti
corpus ad Paracletense Cœnobium de-
ferri, ibique sepeliri curaret.

HELOISSÆ,
dilectissimæ
Sorori suæ in
Christo, Abæ-
lardus, Fra-
ter ejus in ip-
so.

*A SA TRES-CHERE
Sœur en Jesus-Christ.
Abecillard son frere,
dans le même Jesus-
Christ.*



*Uod
post
nos-
tram*

*à seculo ad Deum
conversionem non-*



*I depuis que
la grace nous
a retirez l'un
& l'autre,
de la corruption du sie-
cle, pour nous confa-*

crer au service de Dieu, je ne vous ai point encore écrit, ni pour vous exhorter à persévé-
 er courageusement dans votre état, ni pour vous consoler dans les différentes afflictions qui vous sont survenues, vous ne devez vous en prendre qu'à vous-même, & non pas en rejeter la cause, comme vous faites, sur un oubli criminel, ou sur une lâche indifférence dont je ne me sens point capable. La vérité est que j'ai toujours eu une si haute idée de votre sagesse & de votre vertu, qu'il ne m'est jamais

dum tibi aliquid consolationis vel exhortationis scripserim, non negligentia mea; sed tua, de qua semper plurimum confido, prudentia imputandum est. Non enim eam his indigere credidi, cui abundanter quae necessaria sunt, divina gratia impertivit; ut tam verbis quam exemplis errantes valeas docere, pusillanimos consolari, trepidos exhortari.

venu en pensée que vous eussiez besoin de ces secours tout humains, & j'ai crû qu'il étoit inutile de vous donner ce que le Ciel vous avoit déjà départi avec tant d'abondance : car qui ne sçait les talens que vous avez, soit pour éclairer ceux qui sont dans l'erreur ou dans les ténèbres de l'ignorance, soit

pour consoler des âmes abbatuës sous le poids de l'affliction, soit pour encourager ceux que la tiédeur & la lâcheté empêchent de s'élever au-dessus de leurs propres foiblesses ? Vous le pouvez sans l'assistance de personne ; non-seulement avec ce fond d'érudition que vous avez acquis, & avec cette grace à dire tout ce que vous voulez, qui vous est si naturelle : mais aussi par les exemples de vertu que vous avez toujours donnés dans votre Communauté, ce qui est encore plus efficace que la parole.

*Sicut & facere
jamdudum con-
suevisti cum sub
Abbatissa Prio-
ratus obtineres.
Quod si nunc tan-
ta diligentia tuis
provideas filia-
bus, quanta tunc
sororibus ; satis
esse credimus, ut
jam omnino super-
fluum doctrinam,
vel exhortatio-
nem nostram, ar-
bitremur. Sin au-*

Vous faisiez déjà l'un & l'autre, & avec beaucoup d'édification & de succès, lorsque vous n'étiez que Prieure à Argenteuil : Si vous en faites autant à présent pour vos Filles, que vous en faisiez alors pour vos Sœurs, je croi que c'est assez, & que tout ce que je pourrois vous dire, seroit superflu. C'a toujours été ma pensée : mais si votre humilité n'en veut pas

convenir , & qu'elle
 croye outre cela avoir
 encore besoin de mes
 instructions ; dites-moi
 donc sur quelle matiere
 vous voulez que je vous
 parle , & je tâcherai de
 vous satisfaire , & de
 vous dire ce que le Sei-
 gneur m'inspirera pour
 votre sanctification &
 celles de vos Filles.

Je rends graces à
 mon Dieu de la part
 qu'il a bien voulu vous
 inspirer de prendre à
 mes peines & à mes
 souffrances. Je vois
 que votre cœur en
 est touché , & puisque
 le Ciel vous a donné
 ces sentimens , c'est
 une marque qu'il a
 résolu de me délivrer
 de tant de maux par
 le secours de vos prie-
 res , & de se servir
 de votre ferveur pour
 mettre en fuite le Dé-

*tem humilitati
 tua aliter vide-
 tur , & in iis e-
 tiam , quæ ad
 Deum pertinent ,
 magisterio nostro
 atque scriptis in-
 diges , super his
 quæ velis , scribe
 mihi , ut ad ip-
 sam rescribā pro-
 ut Dominus mihi
 annuerit.*

*Deo autem gra-
 tias , qui gra-
 vissimorum & af-
 fiduorum pericu-
 lorum meorum
 sollicitudinem
 vestris cordibus
 inspirans , affli-
 ctionis meæ par-
 ticipes vos fecit ;
 ut orationum sus-
 fragio vestrarum
 Divina misera-
 tio me protegat ,
 & velociter Sa-
 thanam sub pe-
 dibus nostris con-*

terat. *Ad hoc autem precipue Psalterium, quod à me sollicitè requisisti, soror in sæculo quondam chara, nunc in Christo charissima, mittere maturavi. In quo videlicet pro nostris magnis & multis excessibus, & quotidiana periculorum meorum instantia iuge Domino sacrificium immoles orationum.*

mon (a) qui me persecute. Oui, j'ai cette confiance qu'il ne pourra pas tenir contre la pureté de vos prières : & c'est pour ce sujet, ma Sœur, vous qui m'étiez autrefois si chère dans le monde, & qui me l'êtes infiniment davantage, à présent que vous êtes toute à Jesus-Christ; c'est, dis-je, pour ce sujet, que je me suis hâté de vous envoyer incessamment la (b) formule de prières que vous m'aviez demandée

(a) Il veut parler de la persécution que lui faisoient actuellement les Religieux de son Abbaye.

(b) Quoi qu'Abeillard lui promette ici une formule de prières pour demander à Dieu le pardon de ses pechez & des siens, & qu'il semble même dire qu'il la lui envoie, cependant elle ne se trouve que dans la lettre qu'il lui écrivoit quelque temps après. Dans celle-cy il lui en envoye une autre pour être dite par la Communauté, & qui ne tend qu'à demander à Dieu la conservation de sa vie; elle est sur la fin de cette lettre.

dée avec tant d'instance, afin que vous vous en serviez au plutôt pour demander pardon à Dieu de nos pechez passez, dont le nombre, hélas ! & l'énormité m'effraye, & pour obtenir de sa bonté les secours dont j'ai besoin pour éviter les dangers dont je suis tous les jours menacé.

Ce sacrifice de loüanges offert à Dieu par des ames fideles, & particulierement par de saintes femmes pour leurs amis, ou pour leur époux, lui est infiniment agreable; les Livres sacrez sont pleins d'exemples qui prouvent cette verité.

S. Paul dans cette vûë
 2. *Thef* nous avertit de prier
 1. sans cesse. Les prieres de Moïse arrêtoient le bras de Dieu qui vouloit punir son peuple,
Exod.
 32. & il se trouve obligé de conjurer ce fidele serviteur, de ne pas mettre davantage d'obstacle à sa fureur. Jere-

Quantum autem locum apud Deum. & Sanctos ejus fidelium orationes obtineant, & maxime mulierum pro charis suis, & uxorū pro viris, multa nobis occurrunt testimonia & exempla. Quod diligenter attendens Apostolus, sine intermissione orate nos admonet. Legimus Dominum Moysi dixisse, Dimitte me ut irascatur furor meus. Et Hieremia: Tu vero, inquit, no-

li orare pro populo hoc, & non obfistas mihi. *Ex quibus videlicet verbis manifeste Dominus ipse proficitur orationes Sanctorum, quasi quoddam frenum ire ipsius immittere, quo scilicet ipsa coercetur, ne quantum merita peccantium exigunt ipsa in eos seuiat. Ut quem ad vindictam justitiâ quasi spontaneum ducit, amicorum supplicatio flectat, & tanquam invitum quasi vi quadam retineat. Sic quippe oranti vel oranturo dicetur, Dimitte me, & ne obfistas mihi. Precipit Dominus ne ore tur pro*

mie étoit comme un mur d'airain entre la colere de Dieu & le peuple d'Israël. Ne me résistez plus, lui dit le Seigneur, & ne priez plus pour ces ingrats. Comme si les prieres des Saints faisoient violence à sa justice, & l'empêchoient de punir les pecheurs selon leurs démerites. Le Juste cependant n'écoute point ces défenses : il continuë ses prieres contre le commandement même que Dieu lui fait de ne plus prier, & obtient par son importunité tout ce qu'il souhaite en faveur des coupables ; l'Arrest du souverain Juge, quoi qu'irrévocable, est changé ; & l'on ne voit plus descendre du Ciel que des fruits de miséricorde, au lieu des foudres & des éclats de

Hier.

7.

tonnerre dont on étoit menacé ; car c'est ce que le saint Esprit nous insinuë par ces paroles : *Le Seigneur fut ap-*

Exod. 32. *paisé, & il ne fit point à son peuple tout le mal qu'il avoit résolu de lui faire.*

impiis. Orat justus Domino prohibente, & ab ipso impetrat quod postulat, & irati judicis sententiam immutat. Sic quippe de Moyse subjunctum est : Et placatus fac-

tus est Dominus de malignitate quam dixit facere populo suo.

Il est dit ailleurs, que

Psal. 148. *l'effet suit immédiatement l'ordre de Dieu : mais ici, il donne ses ordres, & rien ne s'exécute : Il ordonne que son peuple soit puni, le Juste prie, & cette punition, est arrêtée. Quelle sera donc la force de la priere, lorsque nous la ferons dans des circonstances plus favorables, je veux dire dans le tems que Dieu même nous ordonne de prier & de lui demander quelque*

Scriptum est alibi de universis operibus Dei : Dixit, & facta sunt. Hoc autem loco & dixisse memoratur quod de afflictione populus meruerat, & virtute orationis praeventus non impleffe quod dixerat. Attende itaque quanta sit orationis virtus, si quod jubemur ; oremus : quando id quod orare Pro-

phetam Deus prohibuit, orando tamen obtinuit, & ab eo quod dixerat eum avertit. Cui & alius Prophetam dicit: Et cum iratus fueris, misericordiam recordaberis.

grace, puisque le Prophète par sa priere a obtenu ce que Dieu même lui avoit défendu de demander; & a rendu inutiles toutes les menaces qu'il avoit faites à son peuple? C'est dans ce sens qu'un autre Prophète disoit à Dieu, *Seigneur,*

vous vous souviendrez de

Habac.

3.

vos misericordes dans le plus fort de votre colere, & votre bras s'arrêtera lorsque vous serez prêt de nous frapper.

Audiant id atque advertant Principes terreni; qui occasione praposita & edita justitia sua obstinati magis quam justii reperiuntur, & se remissos videri erubescunt si misericordes fiant, & mendaces si edictum suum mutant, vel quod mi-

Que les Rois & les Princes de la terre écoutent ceci, & y fassent attention; eux qui souvent croiroient déroger à leur grandeur & passer pour légers & inconstans, s'ils retractoient une parole prononcée dans la colere, ou s'ils faisoient grace à ceux qu'ils ont une fois résolu de punir selon les Loix de la justice. C'est mon-

trer plus d'obstination que d'équité d'en agir ainsi. Un bon Prince doit souvent se laisser fléchir en faveur de ceux qui implorent sa clémence : & il n'y a point de honte à laisser une ordonnance sans execution , lorsqu'il s'agit de faire miséricorde , ou de ne pas accomplir un ser-

nus provide statuerunt non impleant , est verba rebus emendunt. Quos quidem recte dixerim Jephthæ comparandos , qui quod stulte voverat , stultius adimplens ; unicam interfecit.

Judic. 21. reux Prince d'Israël , qui , plutôt que de violer un vœu ridicule & inconsideré qu'il avoit fait , aima mieux égorger * sa fille unique ,

* Quoi que plusieurs Interpretes ayent donné au vœu de Jephthé le sens qu'Abeillard lui donne ici , & qu'ils ayent crû qu'effectivement il avoit sacrifié sa propre fille , cependant on commence à revenir de cette opinion , & le sentiment des plus habiles à présent est que ce sacrifice doit s'entendre de la consécration qu'il en fit au Seigneur , en la separant du monde pour la faire vivre dans une perpetuelle virginité. Voyez la Dissertation qui a esté faite sur ce sujet en 1707. imprimée à Amsterdam. Non-seulement le Texte sacré n'y est point contraire , mais il semble la favoriser.

unique, & répandre un sang innocent qui devoit lui être si cher.

Qui vero ejus membrum fieri cupit, tunc cum Psalmista dicit, Misericordiam & judicium cantabo tibi Domine. Misericordia, sicut scriptum est, judicium exaltat, attendens quod a tibi Scriptura comminatur, Judicium sine misericordia in eum qui misericordiam non facit.

Quod diligenter ipse Psalmista considerans, ad supplicationem uxoris Nabal Carmeli juramentum, quod ex iustitia fecerat, de viro ejus scilicet

Ceux au contraire qui veulent former leur conduite sur celle de Dieu, disent avec le Prophete : *Je chanterai Seigneur, devant vous, 100. votre miséricorde & votre justice : & ailleurs la miséricorde doit toujours l'emporter sur la justice ; parce qu'il est écrit que ceux qui ne font point 2. miséricorde, recevront aussi un jugement sans miséricorde.*

David étoit bien persuadé de cette maxime, 1. Reg. 25. lorsqu'après avoir fait serment avec beaucoup de justice, de détruire entièrement la famille de Nabal sans pardonner à personne de ceux qui lui appartenoient, se laissa néan-

moins fléchir par les
soumissions d'Abigaïl,
& fit plus de cas de sa
prière que du serment
qu'il avoit fait. On vit
alors une femme sage
& prudente effacer par
son humilité la faute
presqu'irréparable que
son mari avoit com-
mise par un excès d'orgueil & d'ingra-
titude.

C'est là, ma chere
Sœur, l'exemple que
je vous propose, à imi-
ter. Il est capable d'a-
nimer votre confiance;
car si les prières d'une
femme ont eu tant de
pouvoir sur l'esprit
d'un homme, que ne
pourront point les vô-
tres auprès de Dieu,
si vous avez soin de les
lui adresser souvent
pour moi, puisqu'il est
certain que Dieu dont
nous sommes les en-
fans, & qui veut bien
que nous l'appellions

*Et ipsius domo de-
lenda, per mise-
ricordiam cassa-
vit. Orationem i-
taque justitia præ-
tulit, Et quod vir
deliquerat, sup-
plicatio uxoris
delevit.*

*In quo quidem
tibi, soror, exem-
plum proponitur,
& securitas da-
tur, ut si hujus
oratio apud homi-
nem tantum obti-
nuit, quid apud
Deum tua pro me
audeat instrua-
re. Plus quippe
Deus, qui pater
est noster, filios
diligit; quam
David feminam
supplicantem. Et
ille quidem pius
& misericors hæc*

bebatur, sed ipsa pietas & misericordia Deus est. Et qua tunc supplicabat mulier, secularis erat & Laica, nec ex sancta devotionis professione Domino copulata. Quod si ex te minus ad impetrandū sufficias, sanctus qui tecum est, tam virginum quam viduarum Conventus, quod per te non potes, obtinebit. Cum enim discipulis Veritas dicat. Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorū. Et rursum, Si duo ex vobis consenserint de omni re quam

nôtre Pere, nous aime infiniment plus que David n'aimoit Abigail? Ce Prince, à la verité, passoit pour un homme pieux & plein de bonté, mais Dieu est la piété & la bonté même; celle qui adressoit sa priere à David étoit une femme du monde engagée dans les affaires du siècle, & vous par la sainteté de votre état vous êtes toute à Dieu, jusques à mériter la qualité de son épouse. Que si non-obstant tous ces avantages, vous ne croyez pas encore avoir assez de pouvoir auprès de lui pour obtenir ce que vous lui demanderiez, cette troupe de saintes Vierges que vous conduisez suppléera par sa multitude à votre insuffisance: car puisque

Math. 18.

re, que lorsque deux ou trois personnes sont assemblées en son nom, il est au milieu d'elles, & que son Pere celeste leur accordera tout ce qu'elles lui demanderont d'un commun accord, quel sera le pouvoir & l'efficace de la priere de toute une Communauté de saintes Religieuses ? Si, selon l'Apôtre S. Jacques, la priere d'un seul Juste est toute puissante auprès de Dieu, que ne fera point la priere de tant de saintes âmes qui sont assemblées pour faire violence au Ciel, & pour lui demander grace pour un pecheur ?

Vous aurez sans doute appris, ma chere Sœur, en lisant les ouvrages de S. Gregoire, qu'un Religieux étant à l'article de la mort, & désesperant tout à fait de son salut, ne vouloit pas même que

petierunt, fiet illud à Patre meo : *Quis non videat quantum apud Deum valeat sancta congregationis frequens oratio ? Si, ut Apostolus asserit, Multum valet oratio iusti assidua, quid de multitudine sancta congregationis sperandum est ?*

Hom.
38.

Nosti, charissima soror, ex Homilia Beati Gregorii XXXVIII. quantum suffragium invito seu contradicenti fratri oratio fratrum nature attulerit.

De quo jam ad extremum ducto quanta periculi anxietate miserrima ejus anima laboraret , & quanta desperatione & tadio vita fratres ab oratione revocaret , quid ibi diligenter scriptum sit tuam minime latet prudentiam. Atque utinam confidentius te , & sanctarum Conventum sororum , ad orationem invitet , ut me scilicet vobis ipse vivum custodiat , per quem Paulo attestante , mortuos etiam suos de resurrectione mulieres acceperunt.

Si enim veteris & Evangelici

les Freres priaissent pour lui , & faisoit tous ses efforts pour les en empêcher. Vous sçavez néanmoins quel admirable changement produisit dans ce cœur endurci , l'assiduité de la priere de cette Communauté. Je ne doute point que vous n'ayez bien remarqué toutes les circonstances de ce fait , car où est-ce que votre érudition ne s'étend pas ? Fasse le Ciel que cet exemple vous anime , vous & toutes vos Filles à prier pour moi , afin que celui qui , comme dit S. Paul , a rendu à tant de saintes Femmes , leurs enfans que la mort avoit enlevés , me conserve la vie par votre moyen , & me procure la consolation de vous revoir.

En effet , ma chere Sœur , pour peu que

Hebr.
II.

vous fassiez reflexion sur tout ce que l'ancien & le nouveau Testament nous disent sur ce sujet, vous trouverez que la plûpart des miracles, dont il y est fait mention, & sur-tout presque tous les morts qui ont été ressuscitez, l'ont été en faveur des personnes de votre sexe qui étoient animées d'une vraye foi, & qui vivoient dans la pieté. Dans l'ancien Testament nous y voyons deux enfans passer de la mort à la vie, par le moyen des prieres de leurs meres. Elie rendit la vie à l'un, & son disciple Elisée à l'autre. Dans le nouveau nous en trouvons trois, & tous trois ont été ressuscitez par J. C. à la priere de quelque sainte Femme, pour confirmer de plus en plus

Testamenti paginas revolvas, invenies maxima resurrectionis miracula solis vel maxime fœminis exhibita fuisse, pro ipsis, vel de ipsis facta. Duos quippe mortuos suscitatos ad supplicationes maternas vetus commemorat Testamentum, per Heliam scilicet, & ipsius discipulum Helisæum. Evangelium vero triū tantum mortuorum suscitationem à Domino factam continet, qua mulieribus exhibita, maxime illud, quod supra commemoravimus, Apostolicum dictum rebus suis confir-

mant. Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos.

Filium quippe vidua ad portam civitatis Naim suscitatum matri reddidit, ejus compassione compunctus. Lazarum quoque amicum suum ad obsecrationem sororum ejus, Maria videlicet ac Marthe, suscitavit.

Quo etiam Archisynagogi filia hanc ipsam gratiam ad petitionem patris impendente, Mulieres de resurrectione mortuos suos acceperunt. Cum hac videlicet suscitata proprium de morte receperit corpus, sicut

cette parole de l'Apôtre : La foi des Femmes a fait sortir des tombeaux leurs enfans qui étoient morts & leur a rendu la vie. Car n'est-ce pas ainsi que le fils de la veuve de Naïm a été ressuscité ? J. C. ne le rendit-il pas vivant à sa mere après s'être laissé toucher par ses prieres & par ses larmes ? N'est-ce pas aussi à la priere de Marthe & de Marie que Lazare a été ressuscité ? Si le Chef de la Synagogue a été exaucé de Jesus-Christ dans la priere qu'il lui faisoit de rendre la vie à un de ses enfans qui étoit décédé, cet enfant n'étoit-il pas de votre sexe, & le Fils de Dieu ne lui rendit-il pas son corps dont la mort s'étoit saisi ? Ainsi comme toutes ces merveilles se sont

faites à la priere de peu de personnes, pouvez-vous douter qu'étant toutes unies ensemble pour demander au même Sauveur la conservation de ma vie qui est presque réduite au tombeau, vous ne l'obteniez ?

La vie chaste & pénitente que tiennent tant de Vierges consacrées à Dieu dans le Paraclet, étant d'un mérite singulier auprès de sa divine Majesté, est aussi plus capable de l'appaiser & de nous la rendre favorable : car enfin la plupart de ceux que Dieu a ressuscitez étoient peut-être infidèles, aussi-bien que cette veuve de Naïm à qui Jesus-Christ rendit le fils unique que la mort lui avoit enlevé : mais ici, non-seulement

illa corpora suorum. Et paucis quidem intervenientibus hæ facta sunt resurrectiones. Vita vero nostra conversationem multiplex vestra devotionis oratio facile obtinebit.

Quarum tam abstinentia quam continentia Deo sacrata, quanto ipsi gratior habetur, tanto ipsum propitiorem inveniet. Et plerique fortassis horum qui suscitati sunt nec fideles extiterunt, sicut nec vidua prædicta, cui non roganti filium Dominus suscitavit, fidelis extitisse legitur. Nos autem invicem non solum fidei

colligat integritas, verum etiam ejusdem religionis professio sociat.

les liens d'une même foi & d'une même religion nous tiennent étroitement unis, nous avons encore l'avantage de l'être par un même état que nous avons embrassé, & par la sainteté de notre Profession qui nous rend, pour ainsi dire, les domestiques de Dieu, & nous donne par conséquent plus d'accès auprès de lui.

Ut autem sacrosanctum Collegii vestri nunc omittam Conventum, in quo plurimarum virginum ac viduarum devotio Domino jugiter deservit; ad te unam veniam, cujus apud Deum sanctitatem plurimum non ambigo posse, & quae potes mihi praecipue debere, maxime in tanta adversitatis laboranti discrimine.

Mais pour ne rien dire de cette sainte Communauté de Vierges & de Veuves, qui servent Dieu avec tant de ferveur dans votre Abbaye, souffrez, ma chère Sœur, que je ne parle ici que de vous, dont je suis sûr que la piété est toute puissante auprès de Dieu. Souvenez-vous donc de vos obligations à mon égard dans les fâcheuses conjonctures où je me trouve, & dans le péril évident où je suis tous les jours

de perdre la vie d'une
maniere tragique * :
n'oubliez point dans
vos prieres, une per-
sonne qui est toute à
vous en tant de ma-
nieres ; & plus vos o-
bligations sont gran-
des sur ce sujet, plus
aussi êtes-vous tenuë
de redoubler vos vœux
& vos instances auprès
de Dieu, qui ne peut
ne vous point exaucer,
voyant ce que vous
m'êtes, & ce que je
vous suis. Car combien
de fois avez-vous lû
ces paroles du S. Es-

Prov. c. prit : *La femme vigilan-*
12. *te est la couronne de son*
c. 18. *mari. Celui qui a trouvé*
une bonne femme a trouvé
un grand bien, & il a

Memento itaque
semper in oratio-
nibus tuis ejus,
qui specialiter est
tuus, & tanto
confidentius in o-
ratione vigila,
quanto id esse tibi
recognoscis ju-
stius, & ob hoc
ipsi qui orandus
est acceptabilius.
Exaudi, obsecro,
aure cordis, quod
sapius audisti au-
re corporis. Scrip-
tum est in Prover-
biis, Mulier di-
ligens corona est
viro suo. Et rur-
sum, Qui inve-
nit mulierem
bonam, invenit
bonum : & hau-
riet

* Il veut parler de la persecution que lui fai-
soient alors les Moines de saint Gildas, qui après
avoir tenté plusieurs fois inutilement de l'empois-
sonner, étoient venus depuis peu le poignard à la
main pour l'égorger dans sa chambre, ce qu'il n'é-
vita qu'en prenant la fuite. Voyez sa vie.

riet jucunditatem à Domino. *Et iterum*, Domus & divitiæ dantur à parentibus, à Domino autem propria uxor prudens. *Et in Ecclesiastico*, Mulieris bonæ beatus vir. *Et post pauca*. Pars bona, mulier bona. *Et juxta auctoritatem Apostolicam*, Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem.

reçu du Seigneur une source de joye. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses, mais c'est proprement le Seigneur qui donne à l'homme une femme sage. *Eccli. c.* Et ailleurs : Le mari d'une femme qui est bonne est heureux, car le nombre de ses années se multipliera au double. La femme vertueuse est un excellent partage, c'est le partage de ceux qui craignent Dieu. Vous avez, dis-je, lû tout cela, ma chere Sœur, & vous l'avez sans doute retenu : mais peut-être ces grandes veritez n'ont-elles frappé

que l'oreille de votre corps, & je vous demande aujourd'hui qu'elles aillent jusqu'à celles de votre cœur, & que vous pesiez bien ces paroles du grand Apôtre : *Souvent un mari infidele a été sanctifié par une femme fidele.* Afin que j'obtienne de Dieu par votre vertu ce qu'il refuseroit avec justice à mon indignité. *1. Cor. 7.*

Notre France, vous le sçavez, a fait une heureuse experience de la verité de ces paroles, lorsque Dieu pour la conversion de Clovis & de tous ses Etats, ne voulut se servir que des pierres & de la sainteté de l'épouse de ce grand Roy. Il y avoit déjà des Saints & des hommes apostoliques dans ce Royaume, ils n'avoient pas manqué d'exhorter souvent ce Prince à reconnoître le vrai Dieu qui n'est autre que celui des Chrétiens, leur zele leur avoit fait entreprendre tout ce qu'ils avoient crû nécessaire pour operer cette conversion, qui devoit être suivie de celle de tant de peuples, mais Dieu l'avoit réservée aux seules prieres de Clotilde, afin de nous apprendre de quel pouvoir étoit auprès de lui l'hum-
ble

Cujus quidem rei experimentum in regno precipue nostro, id est Francorum, divina specialiter exhibuit gratia, cum ad orationem videlicet uxoris magis quam ad sanctorum predicationem. Clodoveo Rege ad fidem Christi converso regnum sic univrsam divinis legibus manciperunt, ut exemplo maxime superiorum ad orationis instantiam inferiores provocarentur. Ad quam quidem instantiam Dominica nos vehementer invitans parabola.

ble priere d'une femme pour son mari, sur-tout lorsque cette priere est assidue, & pour ainsi dire, presque continuelle.

Ille, *inquit*, C'est à ce propos que
 si perseveravit J. C. nous a laissé dans *LUC. II.*
 pulsans : dico son Evangile, cette
 vobis, quia si excellente parabole
 non dabit ei eo d'un homme qui va
 quod amicus il- durant la nuit deman-
 lius sit propter der du pain à son ami,
 improbitatem & qui sans se rebuter
 ejus surget, & de toutes ses excuses,
 dabit ei quot- ni même de son refus,
 quot habet ne- persevere toujours à
 cessarios. *Ex hac* frapper à sa porte & à
profecto, ut ita lui demander la même
dicam, orationis chose. N'est-il pas vrai,
improbite, sicut conclud le Sauveur, que
supra memini, quand cet homme ne
Moyse divina se leveroit pas pour lui
justitie severita- donner ce qu'il deman-
tem enervavit, de, à cause qu'il est son
& sententiam im- ami, il le lui donneroit
mutavit. néanmoins à cause de

son importunité ? C'est cette sorte d'importunité, si agréable à Dieu, qui, comme je vous l'ai déjà dit, a désarmé sa colere contre son peuple, lorsque Moïse s'en est servi. Croyez-vous qu'il auroit moins de bonté & de charité

pour les fideles serviteurs d'à présent
s'ils en agissoient ainsi avec lui ?

Vous sçavez , ma
Chere ; quelle étoit au
trefois la tendre chari-
té de toute votre Com-
munauté pour moi, lors
que j'étois en France :
Elle fût si loin , que
tous les jours à la fin
de chaque Heure Cano-
niale, elle faisoit pour
moi cette priere à Dieu.

Psal. 37 Seigneur, ne m'abandon-
nez point, & ne vous
éloignez point de moi.

Psal. 85 Seigneur, soyez toujours
à mon aide. Sauvez votre
serviteur, ô mon Dieu,

Pf. 101. lui qui est tout plein de
confiance en vous. O Dieu,
exaucez ma priere, &
que les cris de mon cœur
aillent jusques à vous.
Nous vous prions, Sei-
gneur, vous qui avez bien
voulu vous servir de voire
serviteur pour assembler
ici vos petites servantes
en votre nom, & pour

*Nosti, dilectis-
sima, quantum
charitatis affec-
tum præsentia mea
Conventus olim
vester in oratione
solitus sit exhibe-
re. Ad exple-
tionem namque
quotidie singula-
rum Horarum spe-
cialem pro me
Domino supplica-
tionem hanc of-
ferre consuevit,
ut Responsio pro-
prio, cum Versa
ejus præmissis &
decantatis, pre-
ces his & Collec-
tam in hunc mo-
dum subjungeret.
Responsum. Non
me derelinquas,
nec discedas à
me Domine.
Vers. In adjuto-
rium meum veni*

per intende Domine. *Preces.* Salvum fac servum tuum Deus meus sperantē in te. Domine exaudi orationem meam, & clamor meus ad te veniat. *Oratio.* Deus, qui per servulum tuum ancillulas tuas in nomine tuo dignatus es aggregare, te quæsumus; ut tam ipsi quam in nobis in tua tribuas perseverare voluntate. Per Dominum, &c.

Nunc autem absenti mihi tanto amplius orationum vestrarum opus est suffragio, quanto majoris anxietate periculi constringor. Supplicando itaque postulo, & postulando supplico, quatenus precipue nunc absens experiar quam vera charitas ve- Telle étoit la priere que votre Communauté faisoit pour moi. A présent que je suis éloigné de vous, & que je me trouve dans un péril si évident, que je suis tous les jours en danger de perdre la vie, n'ai-je pas encore plus besoin de ce secours que je n'en avois alors? Je vous supplie donc, & je vous conjure, avec toute l'in-

stance dont je suis capable, de me donner à présent des marques de votre charité, afin que je puisse connoître qu'elle est sincere & veritable en mon endroit, & que je ne vous suis pas moins cher absent que présent. Pour ce sujet je vous demande en grace qu'à la fin de chaque Heure Canoniale on adresse pour moi cette priere particuliere à Dieu.

Seigneur, qui êtes mon pere, & le maître de ma vie, ne m'abandonnez pas, & ne souffrez point que je tombe devant ceux qui me haïssent; & que je ne sois pas exposé davantage aux insultes de mes ennemis. . . . Prenez en main vos armes & votre bouclier, & levez-vous pour me secourir, crainte que mes ennemis ne se réjouissent de ma perte. Sauvez votre serviteur, ô mon Dieu, car il espere en vous. En-

stra erga absentem exiiterit, singulis videlicet Horis expletis, hunc Orationis propria modum adnectens. Resp.

Ne derelinquas me Domine pater & dominator vitæ meæ, ut non corruam in conspectu adversariorum meorum: ne gaudeat de me inimicus meus.

Vers. Apprehende arma & scutum, & exurge in adiutorium mihi. Ne gaudeat. *Preces.* Salvum fac servum

tuum Deus meus
 sperantem in te.
 Mitte ei Domi-
 ne auxilium de
 sancto : & de
 Sion tuere eum.
 Esto ei Domine
 turris fortitudi-
 nis à facie ini-
 mici. Domine
 exaudi oratio-
 nem meam : &
 clamor meus ad
 te veniat. *Oratio.*
 Deus qui per
 servum tuum
 ancillulas tuas
 in nomine tuo
 dignatus es ag-
 gregare, te quæ-
 sumus, ut eum
 ab omni adver-
 sitate protegas,
 & ancillis tuis
 incolumem red-
 das. Per Domi-
 num, &c.

*Quod si me Do-
 minus in mani-
 bus inimicorum*

*voyez-lui du haut des
 Cieux, du haut de votre
 sainte montagne de Sion,
 un puissant secours. Ser-
 vez-lui de forteresse im-
 prenable quand il sera
 attaqué par ses ennemis.
 Exaucez ma priere, Sei-
 gneur, & que ma voix
 soit écoutée de vous. O
 Dieu qui avez bien voulu
 vous servir du ministère
 de votre serviteur pour
 nous assembler toutes ici
 en qualité de vos ser-
 vantes & de vos épou-
 ses, nous vous prions très-
 humblement de le prote-
 ger tellement dans toutes
 les adversitez de cette
 vie, que nous ayons la
 consolation de le revoir
 sain & sauf. C'est la gra-
 ce que nous vous deman-
 dons par J. C. notre Sau-
 veur.*

Que si le Seigneur
 juge plus à propos de
 me livrer à la fureur

de mes ennemis , & qu'ils poussent leur rage jusques à m'ôter la vie. En un mot , de quelque maniere & en quelque lieu que je vienne à mourir , je vous prie de faire enlever mon corps , & de le faire porter dans votre Cimetiere , afin que nos Filles , ou plutôt nos Sœurs en J. C. ayant toujours devant les yeux mon tombeau , soient pressées plus fortement par cette vûë d'offrir à Dieu leurs prieres pour le repos de mon ame : car de tous les endroits où un Chrétien peut être inhumé , je n'en sçache point qui lui soit plus salulaire , sur-tout lorsqu'il meurt dans une grande douleur de ses pechez , & que le souvenir de ses fautes passées le désole , qu'un

tradiderit , scilicet ut ipsi prevalentes me interficiant , aut quocunque casu viam universa carnis absens à vobis ingrediar : cadaver obsecro nostrum ubicumque vel sepulchrum vel sepultum , vel expositum jacuerit , ad Cimiterium vestrum deferri faciatis , ubi filia nostra , imo in Christo sorores , sepulchrum nostrum sapius videntes , ad preces pro me Domino fundendas amplius invitentur. Nullum quippe locum animæ dolenti de peccatorum suorum errore desolata tutiorem ac salubriorem arbitror ,

quam cum qui vero Paraclete, id est Consolatori proprie consecratus est, & de ejus nomine specialiter insignitus. Nec Christiana sepultura locum rectius apud aliquot fideles, quam apud foeminas in Christo devotas consistere censeo. Quae de Domini Jesu Christi sepultura sollicita, eam unguentis pretiosis, & praevenierunt & subsequuta sunt, & circa ejus sepulchrum studiose vigilantes.

Et sponsi mortem lachrymabiliter plangentes, sicut scriptum est, Mulieres sedentes

lieu qui est particulièrement consacré au S. Esprit & au véritable Consolateur des ames ; tel qu'est votre Monastere : & je ne croi pas que dans le Christianisme on puisse trouver une sepulture plus sainte, plus pieuse, & plus favorable, que celle que peuvent donner dans leur Eglise de saintes femmes consacrées à Jesus-Christ, puisque ce sont elles qui ont pris soin de la sepulture du Sauveur, qui ont embaumé son Corps avec des parfums précieux, qui l'ont accompagné jusqu'au tombeau, & qui y sont restées, lors même que tout le monde s'étoit retiré.

Ce sont elles qui ont versé plus de larmes sur la mort de J. C. qui en ont témoigné plus de deuil, & qui ont donné

plus de marques de leur douleur & de leur amour. Aussi ont-elles mérité d'apprendre les premières nouvelles de sa résurrection, de voir & de parler aux Anges qui l'annonçoient, d'aller elles-mêmes en avvertir les Apôtres, & enfin d'être non-seulement honorées des premières apparitions de J. C. mais d'avoir le bonheur & de le toucher & de l'embrasser tout glorieux qu'il étoit.

Pour dernière grace je vous demande d'avoir alors autant de soin du salut & du repos de mon âme, que vous témoignez à présent d'inquiétude & d'empressement pour la conservation d'une vie mortelle & périssable que je dois quitter bien-tôt. N'ayez,

ad monumentum lamentabantur flentes Dominum. *Primo ibidem de resurrectione ejus Angelica apparitione & allocutione sunt consolatae, & statim ipsius de resurrectionis gaudia, eo bis eis apparente, percipere meruerunt, & manibus contrahere.*

Illud autem demum super omnia postulo, ut quando nunc de corporis mei periculo nimia sollicitudine laboratis, tunc precipue de salute animae sollicita, quantum dilexeritis vivum exhibitis defuncto.

orationum videlicet vestrarum speciali quodam & proprio suffragio. Vive, vale, vivantque tuæ, valeantque sorores. Vivite, sed Christo quæso mei memores.

pas pour moi moins de charité après ma mort, que vous en avez durant ma vie ; elle me sera alors plus nécessaire qu'à présent, parce que mes besoins seront plus pressans, & que je serai hors d'état de mettre obstacle par mon indignité à la ferveur de vos prières.

C'est la grace que j'attends de votre amitié. Adieu, portez vous bien, vivez, mais vivez en Jesus-Christ, vous & toutes vos Sœurs, & ne m'oubliez jamais.





SECONDE LETTRE
d'Heloïse à Abeil-
lard, pour servir
de Réponse à la
précédente.

Abregé de cette Lettre.

HEloïse dépeint
dans des termes
fort touchans l'état
déplorable où elle se
trouve réduite, & l'ac-
cablement de douleur
où elle est avec toutes
ses Religieuses, après
avoir appris qu'Abeil-
lard étoit sur le point
de perdre la vie d'une
manière tragique; tout
y est plein de sentimens
affectifs, capables de
toucher le Lecteur,
d'exciter sa compas-

Epistola III
Heloïssæ. Quæ
est Responsio
Heloïssæ ad
Abalardum.

Argumentum.

PER Episto-
lam hancce
planctibus, &
doloribus ple-
nissimam plorat
Heloïssa & suâ,
& Monacharum
suarum, nec
non ipsius Abæ-
lardi miseram
conditionem,
accepta lamen-
tandi occasione
ex postrema
præcedentis E-
pistolæ parte,
in qua de sua ex
hac vita migra-

tionem meminit
 Abælardus.
 Blandissima au-
 tem utitur elo-
 quentia, luctu-
 que pereleganti
 fit amabilior.
 Philomelæ can-
 tibus suaviores
 querelæ vel è
 ferreis pectori-
 bus invitas ex-
 torquent lacry-
 mas, Stoicof-
 que prorsus Le-
 ctiores ad mise-
 rationem sua-
 rum, & Abæ-
 lardi calamita-
 tum impellit.
 Plangit Abælar-
 di fatale vulnus,
 quod simul of-
 ficiū Patris,
 Mariti nomen,
 Uxoris amœni-
 ssimas abstulit
 delicias. Multa
 etiam de ipsis
 desiderijs inar-

sion, & d'attirer ses
 larmes. Elle se lamente
 sur l'indigne traite-
 ment que son oncle
 avoit fait autrefois à
 son mary. Elle se plaint
 de la tyrannie que ses
 anciennes passions e-
 xerçoient encore sur
 elle par le souvenir des
 plaisirs passez, d'où
 elle prend sujet de s'hu-
 milier, de se confon-
 dre devant Dieu, &
 de faire passer toute
 cette vertu apparente
 dont on la flattoit,
 pour une pure hypocri-
 sie; ainsi elle rejette
 toutes les loüanges
 qu'Abeillard lui avoit
 données, & demande
 le secours de ses priè-
 res, pour l'aider à sor-
 tir de cet état qui la
 fait gémir & pousser

de grands cris vers le Ciel sans être écoutée.

On voit ici en sa personne, l'accomplissement de ce qu'avoit dit un Prophete, qu'il en coûte beaucoup pour retourner à Dieu, lorsqu'on a été une fois assez malheureux que de l'abandonner.

descentibus ; mellitisque voluptatibus olim cum Abælardo suo expertis, dudum amissis, nunquam iterandis, conqueritur. Proinde exteriorem religionem suam non incongrue extenuat, illamque simulationi

potius quam pietati sinceræ attribuendam confitetur. Abælardi precibus adjuvari supplicat, suasque laudes humiliter rejicit.

A SON UNIQUE

après Jesus-Christ. Sa Chère & son Unique, dans le même J. C.

UNICO SUO

post Christū, Unica sua in Christo.



*J*E suis surprise, mon Cher, de ce que contre la coutume qui s'observe toujours en écri-



*M*Iror (Unice meus) quod præter consuetudinem Epistola-

*rum, imo contra ipsum ordinem naturalem rerum, in ipsa fronte salutationis Epistolaris me tibi proponere præsumpsisti: fœminam videlicet viro, uxorem marito, ancillam Domino, Monialem Monacho & Sacerdoti, Diaconissam Abbati. Rectus quippe ordo est & honestus, ut qui ad superiores vel ad pares scribunt, eorum quibus scribunt nomina suis avant des lettres, ou plutôt, contre l'ordre naturel des choses, vous ayez pensé à me donner la préférence sur vous, & à placer mon nom avant le vôtre, dans le titre de votre lettre. * Quoi ! préférer une femme à un homme, une épouse à son mari, une servante à son maître, une Religieuse, à un Religieux & à un Prêtre, une Abbessse à un Abbé ! Assurement vous n'y avez pas fait réflexion. L'équité, aussi-bien que le bon ordre, demande que lorsqu'on écrit à une personne qui*

* C'étoit la coutume parmi les Latins de mettre toujours au commencement de leurs lettres ce que nous mettons à présent sur l'enveloppe, & ils y ajoutoient le nom de celui qui écrivoit, au lieu que nous le mettons au bas de la lettre. Quelquefois on y joignoit un salut & d'heureux souhaits. Cette coutume a perseveré tant que celle d'écrire en Latin a duré.

qui est au-dessus de soi ,
ou même à son égal ,
on le nomme le pre-
mier dans l'inscription
de la lettre , mais cela
ne se fait jamais quand
on écrit à ses inférieurs ,
il faut que ceux qui sont les premiers en
dignité , soient aussi les premiers nom-
mez.

Mais rien ne m'a é-
tonné davantage que
de trouver une lettre
aussi affligeante que la
vôtre , dans le moment
que j'attendois de vous
quelque consolation.
Quoi ! des larmes que
vous auriez dû essuyer ,
vous les faites couler
avec plus d'abondance ,
& vous déssolez celle
dont vous étiez obligé
d'appaiser la juste dou-
leur ! Car y a-t'il ici
une seule personne qui
ne s'abandonne au dé-
sespoir quand elle voit
sur la fin de votre let-
tre , que votre vie est

*teponant. Sin au-
tem ad inferio-
res , pracedunt
scriptionis ordine
qui pracedunt re-
rum dignitate.*

*Illud etiam non
parva admiratio-
ne suscepimus ;
quod quibus con-
solationis reme-
dium afferre de-
buiſti , deſolation-
nem auxiſti ; &
quas mitigare de-
bueras , excitaſti
lachrymas. Que
enim noſtrum ſic-
cis oculis audire
poſſit , quod circa
finem Epistolæ po-
ſuiſti dicens ,
Quod ſi me Do-
minus in manus
inimicorum tra-
diderit , ut me*

scilicet prævallentes interficiant, &c. *O charissime, quod id animo cogitasti, quod id ore dicere sustinuiſti? Nunquam ancillulas suas adeo Deus obliviscatur, ut eas tibi superstites reſervet. Nunquam nobis vitam illam concedat, quæ omni genere mortis sit gravior. Te nostras exequias celebrare, te nostras Deo animas convenit commendare, & quas Deo aggregasti, ad ipsum pramittere; ut nulla amplius de ipsis perturbetur sollicitudine, & tantolatioꝛ nos subsequaris, quanto se-*

en danger, & que vous êtes tous les jours sur le point de la perdre d'une manière si tragique? Nous croyez-vous donc insensibles, pour pouvoir lire sans verser des larmes, ces tristes paroles dont vous vous servez: *Sile Seigneur me livre à la fureur de mes ennemis, & qu'ils viennent à m'assassiner, &c.* O mon Cher, avez-vous bien eu le cœur de nous apprendre de si dures nouvelles, & votre main n'a-t'elle point tremblé, lorsqu'elle a couché sur le papier ces mots accablans? La pensée a-t'elle pû seulement vous en venir? Est-ce donc ainsi que vous nous épargnez, & que vous avez pitié de notre foiblesse? N'est-ce pas nous donner à toutes le coup de la

mort que de nous parler ainsi? Non, non, Dieu ne nous abandon-

nera pas jusqu'à ce point, que de nous faire survivre à votre perte: Je l'en conjure de tout mon cœur, & je le prie de ne nous point laisser une vie qui nous seroit plus insupportable que la mort la plus cruelle. C'est à vous à célébrer nos obseques, c'est à vous à recommander nos âmes à Dieu, & la justice veut que vous remettiez entre ses mains celles que vous avez assemblées ici en son nom, afin que les ayant vous-même conduites au Port, vous n'ayez plus d'inquiétude de leur salut, & que vous vous trouviez en état de les suivre avec d'autant plus de tranquillité, que vous ferez comme sûr qu'elles sont en possession du souverain bien.

Je vous conjure donc, mon Cher, de ne nous plus parler sur ce ton, abstenez-vous, s'il vous plaît, de ces sortes de discours qui nous tuent nous mêmes. Ne sommes nous pas déjà assez affligées sans augmenter encore notre affli-

curior de nostra salute jam fueris.

Parce obsecro; Domine, parce hujusmodi dictis, quibus miseras miserrimas facias; & ut ipsum quodcumque vivimus ne nobis auferas ante mortem. Sufficit dei

malitia sua , & dies illa omnibus , quos inveniet , satis secum sollicitudinis afferet omni amaritudine involuta.

Quid enim necesse est , inquit Seneca , mala arcessere , & ante mortē vitam perdere ?

Rogās unice , ut quocumque casu nobis absens hanc vitam finieris ? ad Cimiterium nostrum corpus tuum adferri faciamus : ut orationum scilicet nostrarum ex assidue tui memoria ampliorem assequaris fructum. At vero quomo-

tion ? Ne nous ôtez pas ce petit reste de vie qui nous soutient tellement quellement , si ce n'est que vous vouliez nous faire mourir avant notre mort. A *Marbobi* chaque jour suffit son ^{34.} mal , & celui qui terminera notre vie causera de lui-même assez de douleur & d'amertume , sans le prévenir par une affliction anticipée qui nous désole.

Vous témoignez dans votre lettre, qu'en quelque lieu ou en quelque maniere que vous veniez à mourir , vous souhaitez que votre corps soit porté chez nous , afin que sa présence nous engage à redoubler nos prières pour le repos de votre ame : Vous nous avez donc crû capables de vous mettre en oubli ?

Comment une telle pensée a-t-elle pû entrer dans votre esprit? Mais hélas!! serons-nous alors en état de faire quelques prières? Le trouble, l'agitation, la douleur, le desespoir, nous permettront ils seulement de lever les yeux & les mains au Ciel? Il faut un esprit tranquille pour prier. Eh! quelle tranquillité aurons-nous, lorsque la douleur nous aura ôté jusqu'à l'usage de la raison & de la parole? L'esprit revolté & hors de luy-même ne sera plus capable que d'irriter la colère de Dieu par ses injustes plaintes, loin de pouvoir l'appaiser par d'humbles prières & par une parfaite soumission à ses ordres. Tout ce que nous pourrons faire alors sera de

do memoriam tui à nobis labi posse suspicaris? Aut quod orationi tempus tunc erit commodum, quando summa perturbatio nihil permittet quietum? cum nec anima rationis sensum, nec lingua sermonis retinebit usum? Cum mens insana in ipsum, ut ita dicā, Deum magis irata quam pacata, non tam orationibus ipsum placabit quam querimoniis irritabit? Flere tunc miseris tantum vacabit, non orare licebit; & te magis subsequi quam sepelire maturandum erit, ut potius & nos consepelienda sinus;

*quam sepelire pos-
simus. Quæ cum
in te nostram a-
miserimus vitam,
vivere te receden-
te nequaquam po-
terimus. Atque
utinam nec tunc
usque possimus !
Mortis tuæ men-
tio mors quadam
nobis est. Ipsa au-
tem mortis hujus
veritas quid , si
nos invenerit, fu-
tura est ? Nun-
quam Deus an-
nuat , ut hoc tibi
debitum supersti-
tes persolvamus ,
ut hoc tibi patro-
cinio subvenia-
mus , quod à te
penitus expecta-
mus. In hoc uti-
nam te precessu-
ra , non secutura.*

nous abandonner aux larmes & à la douleur : & au lieu d'être en état de vous rendre les derniers devoirs, il ne faudra plus penser qu'à nous enterrer nous-mêmes , puisqu'ayant perdu nôtre vie en vous perdant , nous ne serons plus bonnes qu'à être portées en terre. Fasse plutôt le Ciel que nous y soyons déjà avant que ce triste jour arrive , afin que nous ne soyons pas réduites à la dure nécessité de mourir deux fois. Enfin, mon Cher, nous parler seulement de votre mort c'est nous faire mourir , que seroit-ce donc si cette mort étoit réelle & véritable ? Je prie Dieu de ne pas permettre que nous vous survivions , pour n'être pas obligées d'être les témoins de vos funérailles, c'est à vous à nous mettre

au tombeau, nous devons vous y précéder & non pas vous suivre.

Encore une fois je vous supplie de nous épargner plus que vous ne faites, en vous abstenant de ces sortes de discours qui sont autant d'épées qui nous percent le cœur, & qui nous arrachent l'ame du corps d'une manière plus cruelle que la mort ne le fera. Si vous croyez mes Sœurs assez fortes pour supporter une si rude épreuve, vous me connoissez assez pour être persuadé que je ne la suis pas. Ayez au moins pitié de votre chere moitié, & pardonnez à sa foiblesse & à son amour.

Un cœur plongé dans la douleur, n'est plus capable de vacquer à Dieu, ni de s'acquitter des exercices où l'état Religieux l'engage. Voulez-vous donc faire cesser entièrement le Service divin dans

Parce itaque obsecro nobis, parce itaque unica saltem tua, hujusmodi scilicet supersedendo verbis, quibus, tanquam gladiis mortis, nostras transverberas animas: ut quod mortem praevenit ipsa morte gravius sit.

Confectus maerore animus quietus non est, nec Deo sincere potest vacare mens perturbationibus occupata. Noli, obsecro, divinum impedire servitium.

*cui nos maxime
mancipasti. Om-
ne inevitabile ,
quod cum accide-
rit, mœrorem ma-
ximum secum in-
feret , ut subito
veniat optandum
est; ne timore inu-
tili diu ante cru-
ciet , cui nulla
succurri providen-
tia potest. Quod
& Poeta bene
considerans Deum
precatur dicens :*

notre Eglise, après ne nous avoir assemblées ici que pour ces fonctions toutes divines ? car c'est assurément ce qui arrivera, si vous continuez à nous parler de votre mort. On doit plutôt souhaiter qu'un malheur qui est inévitable, arrive lorsqu'on y pensera le moins. Autrement c'est se tourmenter à plaisir. Car puisque toutes les prévoyances sur ce sujet sont inutiles, & qu'il

n'est pas possible d'arrêter le ciseau, ni la cruelle main de la Parque, * pour-quoi y penser avant que ce fatal moment arrive, sinon pour mourir à tous les momens du jour & multiplier ses maux à l'infini ? C'est dans cette vûe que le Poëte adressoit cette priere à Dieu.

Sic

* Elle fait allusion à la pensée des Poëtes qui croyoient qu'une Déesse à qui ils donnoient le nom de Parque, présidoit à la vie des hommes. Elle en avoit deux autres avec elle, dont l'une tiroit le fil de nos jours, l'autre tournoit le fuseau, & la troisième coupoit la trame.

- Luca *Sit subitum quodcumque paras, sit caca futuri*
 l. 2. *Mens hominum fati. Liceat sperare timenti.*

Monarque tout-puissant qui conduis les Humains ,

Pourquoi nous laisses-tu lire dans tes desseins,
 Prévoir notre infortune, aller à sa rencontre,
 Et sentir ta vengeance avant qu'elle se montre ?
 Cache un peu ton courroux , & permets seulement

Qu'il tonne & qu'il foudroye en un même moment ;

Affouvis ta rigueur , mais suspends tes menaces,
 Et laisse-nous sentir , sans hâter nos disgraces ,
 Sans aller vainement chercher dans l'avenir ,
 Et de quoi te vanger , & de quoi nous punir.

Mais hélas ! quelle
 espérance me peut-il
 rester quand je vous au-
 rai une fois perdu ? Puis-
 je souhaiter de demeu-
 rer encore un seul mo-
 ment dans cette vie,
 lorsque celui qui en fait
 toute la douceur n'y se-
 ra plus ? De tous les
 plaisirs que vous pou-
 viez me procurer , je

*Quid autem te
 amisso sperandum
 mihi superest? aut
 quæ in hac pere-
 grinatione causa
 remanendi , ubi
 nullum nisi te re-
 medium habeam,
 & nullum aliud
 in te nisi hoc ip-
 sum , quod vivis
 omnibus de te mi-*

hi aliis voluptatibus interdictis, cui nec presentia tua concessum est frui, ut quandoque mihi reddi valeam?

n'en ai plus, que celui de sçavoir que vous vivez encore. Tout autre m'est interdit, & je suis réduite à cet excès d'infortune que ne pouvant plus jouir de votre aimable présence, je suis

séparée de moi-même, & je ne me trouve plus là où je suis encore.

O si fas sit dici crudelem mihi per omnia Deū! O inclementem clementiam! O infortunatam fortunam! qua jam in me universi conaminis sui tela in tantum consumpsit, ut quibus in alios serviat jam non habeat! Plenam in me pharetram exhausit; ut frustra jam alii bella ejus formident. Nec si ei adhuc telum aliquod sit

Oserai-je le dire, ô grand Dieu! vous m'êtes cruel au de là de l'imagination. O la plus dure & la plus insupportable de toutes les destinées! ô impitoyable fortune qui a lancé contre moi tous ses traits les plus envenimez, & qui m'a persécutée jusques à cet excès, qu'elle s'est mis hors d'état de pouvoir nuire à personne. Non, non, mortels n'appréhendez plus rien de cette cruelle, elle a épuisé cōtre moi son carquois, elle a décoché toutes

ses fleches contre mon
 cœur, & s'il lui en re-
 stoit encore quelque une
 elle ne trouveroit pas
 où pouvoir la placer
 sur moi, toute Heloïse
 n'étant plus qu'une
 playe : & au milieu de
 tant de douleurs, elle
 pousse son inhumanité
 jusqu'à empêcher la
 mort de venir mettre
 fin à mes souffrances.
 Elle me tue tous les
 jours, & cependant el-
 le craint de me faire
 mourir. Malheureuse
 que je suis ! Ne suis-je
 pas la plus misérable
 de toutes les misera-
 bles. Eh ! de quoi m'a
 servi d'avoir été la plus
 glorieuse de toutes les
 femmes qui sont au
 monde, par l'honneur
 que j'ai eu de vous a-
 voir pour époux, sinon
 pour éprouver dans la
 suite un plus tragique
 sort en vous perdant,

*peresset, locum in
 me vulneris in-
 veniret. Unum
 inter tot vulnera
 metuit, ne morte
 supplicia finiam.
 Et cum interime-
 re non cesset, in-
 teritum tamen
 quem accelerat,
 timet. O me mi-
 serarum miserrimi-
 mam ! infeliciam
 infelicissimam,
 qua quanto uni-
 versis in te fœ-
 minis pralata su-
 blimiorum obti-
 nui gradum, tã-
 to hinc prostrata
 graviorum in te
 fœminis pralata
 sublimiorum ob-
 tinui gradum,
 tanto hinc pro-
 strata graviorum
 in te & in me
 pariter perpeffa
 sum casum ! Quã-
 to quippe altior
 ascendentis*

ascendentis gradus , tanto gravior corruentis casus. Quam mihi nobilium ac potentium foeminarum fortuna unquam preponere potuit aut aquare ? Quam denique adeo dejecit & dolore conficere potuit ? Quam in te mihi gloriam contulit ? Quam in te mihi ruinam intulit ? Quam mihi vehementer in utramque partem extitit , ut nec in bonis nec in malis modum habuerit ? Quae , ut me miserrimam omnium faceret , omnibus ante beatiorum effecerat. Ut cum quanta perdidit pensa-

puisque la chute est d'autant plus terrible , qu'on tombe d'un rang plus élevé. C'est ainsi , cruelle & impitoyable fortune ; que tu t'es jouée de moi. Tu ne m'as élevée au dessus de toutes les femmes les plus riches , les plus puissantes & les plus qualifiées du monde , qui regardoient mon bonheur avec des yeux de jalousie , que pour m'abaisser ensuite au dessous de toutes les plus misérables. Hélas ! quelle étoit ma gloire lorsque je vous possédois , & quelle est à présent ma disgrâce , vous ayant perdu ! Tout a été excessif en moi , & ma bonne & ma mauvaise fortune : je n'ai éprouvé aucune médiocrité ni dans l'une , ni dans l'autre ; &

si j'ai été la plus heureuse de toutes les femmes, ce n'étoit que pour devenir ensuite la plus infortunée de toutes, afin que venant à faire réflexion à la grandeur de ma perte, je ne pusse pas trouver assez de larmes pour déplorer mon malheur, & que le souvenir des joyes & des plaisirs que j'avois goûtés avec vous m'accablât de douleur & d'amertume, en m'en voyant privée tout d'un coup sans espérance de retour.

Pour me rendre cette playe plus sensible, tous les droits de l'équité ont été violez à notre égard : car dans le temps que nous nous étions livrez à tous les desirs déréglez de notre cœur, & que nous ne pensions qu'à goûter les douceurs d'un

*rem, tanto me
majora consume-
rent lamenta ;
quanto me majora
oppresserant
damna : Et tanto
major amissionum
succederet dolor,
quanto major pos-
sessorum praeceffe-
rat amor, Et
summa volupta-
tis gaudia sum-
ma mœroris ter-
minaret tristitia.*

*Et ut ex injuria
major indigna-
tio surgeret, om-
nia in nobis aequi-
tatis jura pariter
sunt perversa.
Dum enim solli-
citi amoris gau-
diis fruermur, Et
ut turpiore, sed
expressiore voca-*

buloutar, fornicationi vacaremus, divina nobis severitas perpercit. Ut autem illicita licitis correximus, & honore conjugii turpitudinem fornicationis operuimus, ira Domini manum suam super nos vehementer aggravavit, & immaculatum non pertulit thorum, qui diu ante sustinuerat pollutum.

Deprehensis in quovis adulterio viris hac satis esset ad vindictam poena quam pertulisti. Quod ex adulterio promerentur alii, id tu ex conjugio incurristi; per quod jam te omnibus

violent amour, la justice de Dieu nous a épargnez, & nous a laissez en paix; mais du moment que nous avons rectifié cette conduite par le lien sacré du mariage, la main de Dieu s'est appesantie sur nous, & celui qui nous avoit souffert si long-temps dans le dérèglement n'a pû nous souffrir dans un état saint & innocent. O Dieu! où est donc votre justice?

Un homme qui auroit été surpris en adultère, auroit pû à peine être puni de la manière dût vous l'avez été. L'innocence du Sacrement vous a procuré ce que le crime procure justement aux autres; & votre légitime épouse a été cause qu'on vous

a fait un outrage que les femmes adulteres attirent ordinairement sur leurs galans ; & cela dans le temps que nous vivions plus chastement qu'on ne vit communement dans le mariage. Bon Dieu ! quel renversement de justice ! Car souvenez vous en , mon Cher , hélas ! puis-je l'oublier ? ce malheur arriva lors que m'étant retirée par vos ordres à l'Abbaye d'Argenteuil , j'y menois quasi la vie d'une Religieuse , tandis que vous étiez tout occupé à Paris à conduire vos écoles , & à y donner des marques de votre profonde érudition. Ainsi étant séparés l'un de l'autre pour un tems ; vous , afin de vaquer à un emploi qui est saint de lui-même ; moy ,

satisfecisse confidebas injuriis.

Quod fornicatoribus suis adultera , hoc propria uxor tibi contulit. Nec cum pristinis vacaremus voluptatibus , sed cum jam ad tempus segregati castius viveremus , te quidem Parisiis Scholis praesidente , & me ad imperium tuum Argenteoli cum Sanctimonialibus conversante.

Divisis itaque sic nobis adinvicem ut tu studiosius Scholis , ego liberius orationi si-ve sacrae lectionis meditationi vacarem ; & tanta

*nobis sanctius
quanto castius de-
gentibus , solus
in corpore luisti
quod duo pariter
commiseramus.*

*Solus in pœna
fuiſti, duo in cul-
pa : & qui minus
debueras , totum
pertuliſti.*

pour m'avancer dans l'étude des saintes lettres, nous menions une vie innocente , & d'autant plus agréable à Dieu qu'elle étoit plus chaste. C'est néanmoins dans ces circonstances , capables d'attirer sur nous toutes sortes de bénédictions,

que le malheur que je ne puis assez déplorer est arrivé. Nos fautes passées sont venu fondre tout d'un coup sur nous pour nous accabler ; vous avez seul porté la peine de deux coupables , & quoi que vous le fussiez moins que moi , puisque vous aviez déjà si amplement satisfait à tout ce qu'on pouvoit exiger de vous , vous seul avez été puni.

*Quanto enim
amplius te pro
me humiliando
satisfeceras , &
me pariter & to-
tum genus meum
sublimaveras ;
tanto te minus
tam apud Deum,*

Après qu'un homme de votre mérite s'étoit abaissé jusqu'à m'épouser ; après que vous aviez fait l'honneur à ma famille d'entrer dans son alliance , ne devoit-elle pas être plus que satisfaite pour le

passé ? Dieu l'étoit , sa justice sembloit avoir perdu ses droits sur nous , & ces execrables traîtres ne l'étoient pas encore. Ne suis-je pas bien malheureuse de n'être venue au monde que pour être cause d'un crime si énorme ? Faut-il donc que les plus grands hommes périssent toujours à l'occasion des femmes , & qu'elles ne soient , pour ainsi dire , sur la terre , que pour leur perte ! Je ne m'étonne plus que le S. Esprit avertisse si souvent les hommes d'éviter la compagnie des fêmes : car c'est dans cette vûë qu'il est écrit : *Econtez-moi , ô mon fils , rendez vous attentif aux paroles de ma bouche ; que votre esprit ne se laisse point emporter dans les voyes d'une femme , & ne vous*

quam apud illos proditores obnoxium pœna reddideras. O me miseram in tanti sceleris causa progenitam ! O summam in viros summos & constutam fœminarum perniciem ! Hinc de muliere cavenda scriptum est in Proverbiis : Nunc ergo , fili , audi me , & attende verbis oris mei. Ne abstrabatur in viis illius mens tua , neque decipiaris semitis ejus. Multos enim vulneratos dejecit , & fortissimi quique interfecti sunt ab ea. Vix inferi domus ejus penetran-

tes in inferiora mortis. Et in Ecclesiaste. Lustravi universa animo meo, & inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, & sagena cor ejus. Vincula enim sunt manus ejus. Qui placet Deo, effugiet eam. Qui autem peccator est, capietur ab illa.

égarez point dans ses sentiers : car elle en a blessé & renversé plusieurs, & elle a fait perdre la vie aux plus forts. Sa maison est le chemin de l'enfer qui pénètre jusques dans la profondeur de la mort. Et ailleurs : *Eccles.* Mon esprit a porté sa 7. 26. lumière sur toutes choses, pour sçavoir les raisons de tout, & j'ai reconnu que la femme est plus aimée que la mort, & qu'elle est le filet des chasseurs ; que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes. Celui qui est agreable à Dieu se sauvera d'elle ; mais le pecheur s'y trouvera pris.

Prima statim mulier de Paradiso virum captivavit, & quæ ei à Domino creata fuerat in auxilium, in sum-

En effet, ne voyons-nous pas que dès le commencement du monde la première femme Gen. 3. a été cause que l'homme a été chassé du Paradis. Une perfide Da-

- Iudic.* 16. lila a vaincu toute seu-
 le ce genereux Naza-
 réen, dont la naissance
 même avoit été annon-
 cée par un Ange; elle
 l'a trahi, elle l'a livré
 à ses ennemis, qui a-
 près lui avoir arraché
Ibid. les yeux l'ont réduit à
 la malheureuse necessi-
 té de périr sous les rui-
 nes dont il les a acca-
 blez. Le plus sage de
 3. *Reg.* tous les Rois a été, pour
 11. ainsi dire, enforcé par
 une femme qu'il avoit
 épousée. * Elle l'a jetté
 dans cet excès de folie
- mum ei conversa
 est exitium. For-
 tissimum illum
 Nazarenum Do-
 mini & Angelo
 nunciante con-
 ceptum Dalila so-
 la superavit, &
 eum inimicis pro-
 ditum & oculis
 privatum ad hoc
 tandē dolor com-
 pulit, ut se pari-
 ter cum ruina ho-
 stium opprimeret.
 Sapientissimum
 omnium Salomo-
 nem, sola quam
 sibi*

* Quoi qu'on dise communement que les femmes
 ont débauché le cœur de Salomon, & qu'il entrete-
 noit sept cent Reines, & trois cent concubines, les-
 quelles étant presque toutes payennes & étrange-
 res obtinrent de lui des Temples & des Autels pour
 les fausses Divinités qu'elles adoroient. Cependant
 il est vrai que ce fut la fille de Pharaon, Roi d'E-
 gypte, qui après avoir épousé Salomon, corrompit
 son cœur, & fut la première qui le porta à l'idolâtrie.
 Les complaisances qu'il eût après pour ses autres
 femmes, ne furent que des suites de son premier
 désordre. Ainsi Heloise a raison de n'attribuer son
 malheur qu'à une seule femme.

sibi copulaverat mulier infatuavit, & in tantam compulit insaniam, ut eum quem ad adificandum sibi Dominus templum elegerat, patre ejus David, qui justus fuerat, in hoc reprobato, ad idololatriam ipsa usque in finem vite dejiceret; ipso, quem tam verbis quam scriptis predicabat atque docebat, divino cultu derelicto. Job

que d'adorer de fausses Divinitez, & de devenir idolâtre, lui que Dieu avoit choisi pour lui bâtir un Temple, après avoir refusé cet honneur à David, quoique ce fut un Prince selon son cœur: l'amour désordonné d'une femme lui a fait abandonner le culte du vrai Dieu, de ce Dieu dont il avoit dit & écrit de si belles choses; de ce Dieu dont il avoit relevé la gloire avec tant de magnificence; il l'a méconnu par un aveuglement déplorable jusqu'au dernier soupir de sa vie.*

Job.

* Il est vrai que saint Jérôme, saint Ambroise, saint Hilaire, saint Epiphane, & même S. Thomas, ne doutoient point du salut de Salomon, & assurent qu'il a fait penitence avant de mourir. Cependant saint Gregoire, saint Prosper d'Aquitaine, saint Eucher, le venerable Bede, & plusieurs autres Peres sont d'un sentiment contraire, appuyez sur cette raison, que si ce Prince avoit fait penitence l'Ecriture Sainte en feroit mention, & que puisqu'elle parle de ses merites & de ses vertus avant qu'il se

Job. 2. Job , malgré toute sa sainteté , a pensé succomber à la tentation d'une femme qui vouloit l'engager à s'élever contre Dieu & à blasphémer son saint nom. Il a eu besoin de toutes ses forces pour se soutenir contre une si dangereuse attaque ; aussi le démon la lui avoit-il réservée pour la dernière , comme la plus capable de le terrasser & de le vaincre , si toutes les autres étoient inutiles ; persuadé que ce qu'il n'avoit jamais pû faire par toutes sortes de moyens , il en viendrait à bout par l'artifice d'une femme.

sanctissimus in uxore novissimam atque gravissimam sustinuit pugnam , quæ eum ad maledicendam Deo stimulabat. Et callidissimus temptator hoc optime noverat , quod sapius expertus fuerat : virorum videlicet ruinam in uxoribus esse facillimam.

Quæ

fut laissé pervertir par les femmes , elle n'auroit pas caché l'article de sa conversion , non plus qu'elle n'oublie pas à rapporter ses crimes & ses excès. Outre que Dieu l'avoit menacé expressément d'une réprobation éternelle , par la bouche de son pere David , s'il étoit assez malheureux que d'abandonner le culte du vrai Dieu. Si autem dereliqueris cum projiciet te in æternum. 1. Paralip. c. 28. Ce qui suffit pour autoriser la pensée d'Héloïse.

Qui denique etiam usque ad nos consuetam extendens malitiam, quem de fornicatione sternere non potuit, de conjugio temptavit : & bono male est usus, qui malomale uti non est permissus.

Sa malice s'est étendue jusques à nous. N'ayant pû vous terrasser par l'amour illégitime qu'il vous avoit inspiré, il vous a sollicité au mariage afin de vous prendre dans le filet qu'il vous avoit tendu ; & après que Dieu lui avoit refusé la permission de se servir de notre désordre

pour nous perdre , il lui a accordé celle de faire un mauvais usage d'une bonne chose , se servant de notre mariage pour faire commettre un crime qu'on ne peut assez punir.

Deo saltem super hoc gratias, quod me ille, ut supra positas feminas in culpam ex consensu non traxit, quam tamen in causam commissæ malitiæ ex affectu convertit. Sed & si purget animum

Il est vrai que j'ai cette consolation , & j'en rends grace à Dieu, de ce que je ne me sens point coupable de ce crime, & que cet esprit de tenebres par toutes ses séductions n'auroit jamais pû me faire consentir à quelque chose qui vous fût préjudiciable , comme il a

fait à l'égard de toutes les autres femmes dont je viens de vous parler, quoi qu'il se soit servi de moi comme par occasion pour executer le mauvais dessein qu'il avoit conçu cōtre vous: mais si mon innocence sur cet article me rend excusable devant Dieu & devant les hommes, je reconnois néanmoins que tous mes pechez passez vous ont pû attirer cette disgrâce. Oui j'ai mérité tout ce que je souffre à present, & puisque j'ai servi à votre peché, il est juste que j'en porte la peine par le déchirement de cœur où je me trouve. Notre union étoit sainte & innocente, je l'avoue, mais elle avoit mal commencé, & Dieu punit souvent une conduite reguliere en apparence, lorsqu'elle a

*meum innocentia,
nec hujus reatum
sceleris consensus
incurrat: peccata
tamen multa
præcesserunt, quæ
me penitus im-
munem ab hujus
reatu sceleris esse
non sinunt. Quod
videlicet diu ante
carnalium il-
lecebrarum vo-
luptatibus ser-
viens, ipsa tunc
merui quod nunc
plector, & præ-
cedentium in me
peccatorum se-
quentia merito
facta sunt pœna.
Etiam malis ini-
itiis perversus im-
putandus est exitus.
Atque uti-
nam hujus præ-
cipue commissæ
dignam agere
valeam pœnitentiam,
ut pœna*

*Illis tua vulneris
illati ex longa
saltem pœnitentia
contritione
vicem quoquo modo
recompensare
queam : & quod
tu ad horam in
corpore perculisti,
ego in omni vita,
ut justum est, in
contritione mentis
suscipiam, &
hoc tibi saltem
modo, si non Deo,
satisfaciam.*

eu de mauvais commencemens. Fasse le Ciel que j'en puisse faire une véritable pénitence, & que la longueur de mes maux ait quelque rapport à ce que vous avez souffert dans l'outrage qu'on vous a fait, je me croirai soulagée, quand je pourrai partager avec vous la peine dûe à un péché dont nous sommes également coupables, si ce n'est que je la sois plus que vous,

pour n'avoir pas assez résisté à vos sollicitations : mais j'en serai, ce me semble assez bien punie, si au lieu d'une plaie d'un moment qui vous a été faite, j'en endure une dont la douleur ne finira qu'avec ma vie, & qui me sera d'autant plus sensible qu'elle sera plus intérieure. Si je ne satisfais pas à Dieu par cette espèce de pénitence, j'aurai au moins la consolation de satisfaire à ce que je vous dois pour avoir été cause de l'outrage que vous avez souffert, & l'amertume dont vous me verrez toute péné-

irée sera pour vous un gage de mon innocence, & de la part que je prends si justement à votre infortune.

Pour ne vous rien cacher * ici de mes plus secrettes pensées, je vous avouerai ingénument que je ne crois pas pouvoir satisfaire à la justice de Dieu par aucune pénitence, puisqu'au lieu de l'appaiser par une humble soumission à toutes ses volontez, je ne fais que l'irriter de plus en plus par la résistance que j'y apporte, par mes murmures continuels, par mes plaintes; oserois-je le dire, par mes blasphêmes: puisque je ne cesse de l'appeller injuste, de le taxer de cruauté, & d'appeller

Si enim vera miserrimi mei animi profitear infirmitatem, quam pœnitentia Deum placare valeam non invenio, quæ super hac semper injuria summa crudelitatis arguo; & ejus dispensationi contrariamagis eum ex indignatione offendo, quam ex pœnitentia satisfactione mitigo. Quomodo etiam pœnitentia peccatorum dicitur, quatacunque sit corporis afflictio.

* Le Lecteur se souviendra que c'est ici une Pénitente qui va parler à son Directeur, & lui confesser dans l'amertume de son ame, l'état déplorable où elle se trouve, & dont elle gemit.

Timeas adhuc ipsam peccandi retinet voluntatē, & pristinis assuat desideriis? Facile quidem est quemlibet confitendo peccata se ipsum accusare, aut etiam in exteriori satisfactione corpus affligere. Difficillimum vera est à desideriis maximarum voluptatum avellere animum. Unde & merito sanctus Job cum pramississet, Dimittam adversum me eloquium meū, id est laxabo linguam, & aperiam os per confessionem in peccatorum meorum accusationē: statim adjunxit,

la mort à mon secours, pour me délivrer des peines qu'il me fait endurer. De quelque manière qu'on afflige son corps par les veilles, par les jeûnes, & par toutes les autres macérations (que la pénitence met en usage, il est certain que rien de tout cela n'est capable de satisfaire à Dieu pour les pechez qu'on a commis contre lui, tandis qu'on retient encore la volonté de pecher, & que le cœur n'étant point touché de regret soupire après les vains plaisirs qui l'ont occupé. Ce n'est pas une chose fort difficile d'ouvrir la bouche pour confesser ses fautes, ni même d'affliger son corps par quelque pénitence extérieure: mais de retirer son cœur d'une violente attache,

d'étouffer une flamme
secrète qui vous dé-
vore, & cependant qui
vous plaît, de dompter
une passion cimentée
& soutenue par tout
ce qui est capable de
faire plaisir, de reprimer
d'ardents desirs qui
vous emportent & qui
vous charment, de ban-
nir de son esprit l'a-
gréable idée d'un com-
merce qui vous a au-
trefois enchanté, & de
ne plus trouver que
de l'amertume dans ce
qui vous a plu, & qui
vous plaît encore :
voilà ce qui est difficile,
& ce que Dieu nean-
moins exige d'un cœur
pénitent. C'est pour-
quoi le saint homme
Job après avoir dit :

Job. 10. Je laisserai parler ma

langue contre moi-même : C'est-à-dire,
j'ouvrirai la bouche pour confesser mes
pechez, & je m'accuserai moi-même de
mes fautes, ajoute aussi-tôt : Je parlerai

Loquar in amari-
tudine animæ
meæ. *Quod Beatus exponens Gre-
gorius*, Sunt,
inquit, nonnul-
li, qui apertis
vocibus culpas
fatentur, sed
tamen in con-
fessione geme-
re nesciunt, &
lugenda gau-
dentes dicunt.
*Unde qui culpas
suas detestans lo-
quitur, restat ne-
cesse est ut has in
amaritudine ani-
mæ loquatur, ut
hec ipsa amari-
tudo puniat qui-
quid lingua per-
mentis judicium
accusat.*

Dans l'amertume de mon ame. Ce qu'un Greg.
 grand Pape voulant expliquer davanta- l. 9.
 ge, dit fort à propos : » Il s'en trouve « Mor. c. 23. G.
 beaucoup qui n'ont pas de peine à s'a- 24.
 vouër coupables, & à confesser leurs
 pechez, mais ils ne sçavent ce que
 c'est que de gémir en se confessant, &
 ils racontent comme une chanson, ou
 cōme quelqu'agréable histoire, ce qu'ils
 ne devroient dire que la larme à l'œil,
 & le cœur pénétré de douleur; il ne
 suffit donc pas, ajoute ce saint Pontife,
 de confesser vos pechez, si en même
 temps vous ne les confessez dans l'a-
 mertume de votre ame, afin que cette
 amertume punisse ce que la langue
 conduite par la raison accuse deyant
 Dieu & devant ses Ministres.

*Sed hac quidem
 amaritudo vera
 penitentia quam
 rara sit beatus
 diligenter atten-
 dens Ambrosius :*
Facilius, inquit,
inveni qui in-
nocentiam ser-
vaverunt, quā
qui pœniten-
tiam egerunt.

Cependant rien n'est
 plus rare que cette a-
 mertume de cœur &
 cette veritable contri-
 tion qui fait l'essentiel
 de la pénitence. Saint
 Ambroise qui avoit une
 grande experience de
 toutes ces choses, a-
 vouë lui-même qu'il a
 plus trouvé d'ames qui
 eussent conservé l'in-

Ambr.

l. de Pœn.

nit. c.

10.

nocence de leur Bap-
tême, qu'il n'en a trou-
vé qui après l'avoir per-
due, se fussent relevé
par une sincère peni-
tence. A mon égard,
hélas ! que j'en suis é-
loignée ! Les plaisirs
que nous avons autre-
fois pris ensemble m'ont
été si agréables, & ont
fait une si douce im-
pression sur mon ame,
que loin de me déplaire
à présent, comme je le
souhaiterois, je ne puis
pas même en effacer le
souvenir de mon esprit.

En quelque lieu que je me trouve, l'i-
dée s'en présente toujours à mon ima-
gination avec des charmes qui séduisent
mon cœur. Ces agréables fantômes ne
me donnent pas même de quartier du-
rant la nuit, ils viennent troubler mon
repos, & quoi qu'ils ne me présentent
que des ombres, j'y trouve encore de
véritables plaisirs.

J'aurois quelque es-
pece de consolation
s'ils me laissoient tran-

*In tantum vero
illa, quas pari-
ter exercuimus,
amantium volu-
ptates dulces mi-
hi fuerunt : ut
nec disciplere mi-
hi, nec vix à me-
moria labi pos-
sint. Quocunque
loco me vertam,
semper se oculis
meis cum suis in-
gerunt desiderijs.
Nec etiam dor-
mienti suis illu-
sionibus parcunt.*

*Inter ipsa Mis-
sarum solemnia,
ubi purior esse de-*

*bet oratio , ob-
scœna earum vo-
luptatum phan-
tasinata ita sibi
penitus miserrimam captivant
animam , ut tur-
pitudinibus illis
magis quam ora-
tioni vacem. Quæ
cum ingemiscere
debeam de com-
missis , suspiro
potius de amissis.*

quille durant le reste de la journée: mais dans le temps le plus saint , durant les divins Offices , durant la célébration même de nos plus augustes mysteres , je veux dire durant la Messe , où l'esprit devroit être tout occupé de Dieu , où la priere devroit être pure & sans distractions , ces idées importunes me persecutent & me ré-

duisent à une telle captivité , qu'il ne m'est plus possible de penser à autre chose ; & cependant au lieu d'en gémir , comme je le devrois , il me semble que toute ma peine se réduit à regretter de n'être plus dans un état où je puisse goûter ces faux plaisirs.

*Nec solum quæ
egimus , sed loca
pariter & tempo-
ra , in quibus hæc
egimus , ita te-
cum nostro infixa
sunt animo , ut
in ipsis omnia te-*

Je me plains de la vacité de mon imagination , qui est si grande , qu'elle me dépeint jusqu'aux moindres circonstances de nos amours , les temps , les lieux , les personnes ,

leur air , leurs gestes ,
leurs discours , tout est
si parfaitement imprime
dans mon esprit ,
qu'il me semble y être encore , & que
tout cela se passe effectivement entre
nous , non-seulement lorsque je dors ,
mais même lorsque je suis éveillée.

Croiriez-vous que la
violence de cette passion est si extraordinaire , qu'on connoît souvent au dehors ce qui se passe dans le plus secret de mon cœur. Certains mouvemens du corps qui m'échappent sans y penser , certaines paroles que je prononce sans réflexion , me trahissent , & découvrent le désordre de mon ame. * O que je

*Nonnunquam
& ipso motu corporis animi mei
cogitationes deprehenduntur, nec
à verbis temperans improvisis.
O vere me miseram , & illa con-
questione , ingemiscientis animae
dignissimam ! Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore*

* Il est aisé de connoître par tout ce recit si bien circonstancié que fait Heloise , combien elle souffroit , & combien elle meritoit , puisque tous ces mouvemens étoient involontaires , qu'ils lui déplaisoient , & qu'elle souhaitoit si ardemment d'en être délivrée. On y voit encore la délicatesse de sa conscience qui lui faisoit apprehender d'offenser Dieu dans ces violens

pore mortis hu-
 jus ? *Utinam &*
quod sequitur ve-
raciter addere
queam ! Gratia

suis à plaindre ! Y en
 a-t-il une seule au mô-
 de à qui ces gémisse-
 mens du grand Apôtre
 conviennent mieux qu'à
 moi,

ses agitations , quoique sa volonté n'y eût point de
 part , & qu'elles fussent l'effet d'un temperament
 vif & sanguin , d'une imagination prompte & pene-
 trante , & d'une grande jeunesse. Enfin on y voit sa
 profonde humilité , en s'accusant ainsi à son Direc-
 teur & à son Supérieur de toutes ces foiblesses , qui ,
 naturellement font rougir , & que les filles sur-tout
 ont tant de peine à avouer , même à confesse , par
 une certaine honte qui leur est naturelle. Les gémis-
 semens de son cœur qu'on ne peut pas reconnoître
 dans ses paroles , font voir qu'elle combattoit la
 tentation , & qu'elle étoit fidele à Dieu dans ces
 rudes épreuves. Ainsi , loin d'en prendre sujet de
 se mal édifier , & de la regarder comme une per-
 sonne qui eût le cœur corrompu , & qui se fut
 livrée à toutes les passions honteuses , comme quel-
 ques Ecrivains peu experimentez dans les voyes in-
 terieures , en ont jugé , elle ne merite que des louan-
 ges , ou du moins de la compassion. Autrement une
 sainte Catherine de Sienne , & tant d'autres Saintes ,
 qui , durant toute leur vie ont esté tourmentées de
 ces cruelles tentations , & d'une maniere encore
 plus violente qu'Heloïse ne l'estoit , ne meriteroient
 pas l'estime qu'on fait de leur vertu , même sur cet
 article. Saint Augustin , long-tems après sa conver-
 sion , ressentoit encore toutes ces foiblesses , & se
 trouvoit dans le même état , qu'Heloïse dépeint ici si
 naïvement. Voyez ce qu'il en dit dans ses Con-
 fessions , liv. 10. ch. 30.

Rom. 7. moi, *Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? Fasse enfin le Ciel que ce qui* *Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.*
 s'accomplisse quelque jour en ma personne : *Ce sera la grace de Dieu par Jesus-Christ Notre Seigneur.*

Cette grace, mon Cher & bien-aimé, vous a heureusement prévenu par ses charitables rigueurs. Une seule incision qu'elle a permis qu'on fit sur votre corps, a guéri une infinité de playes de votre ame ; & ce qu'on regarde dans le monde comme le plus grand malheur, & la suite du courroux & de l'indignation de Dieu, est dans la vérité le plus grand effet de son amour, puisqu'il vous a délivré par là en un moment de cette malheureuse passion qui me fait une si longue & si cruelle guerre. Il en a agi en votre endroit comme un charitable

Hec te gratia, charissime, prevenit, & ab his tibi stimulis una corporis plaga medendo multas in anima sanavit, & in quo tibi amplius adversari Deus creditur, propitior invenitur. More quidem fidelissimi medici, qui non parcit dolori, ut consulat salutem.

Medecin qui ne se soucie pas de faire crier son malade, pourvû qu'il le guérisse, & lui rende la santé. Mais pour moi, je suis livrée à toute la rigueur de mon malheureux sort; ma passion ne m'a point quittée; le remède que j'avois pour la guérir m'a été enlevé, & je n'en ai point reçu d'autre qui put me tenir lieu de celui que je possédois; fut-ce au même prix qu'il vous a été donné, je l'aurois accepté.

Hos autem in me stimulos carnis, hæc incensiva libidinis ipsæ juvenilis fervor ætatis, & jucundissimarum experientia voluptatum, plurimum accendunt, & tanto amplius sua me impugnatione opprimunt, quanto infirmior est natura, quam oppugnant.

Ma condition est encore pire que je ne la dis: car me trouvant dans la fleur de mon âge, cette grande jeunesse ne fait qu'augmenter l'ardeur de mes convoitises, & ce sang pétillant qui bout dans mes veines venant à se joindre à l'expérience de tant de doux plaisirs que nous avons goûtés ensemble, allume dans mon corps un feu qui me devore & qui m'accable de telle sorte, que j'ai tout à craindre de ces rudes combats, sur-tout dans un sexe aussi foible & aussi fragile qu'est le nôtre.

Ceux qui ne me connoissent pas me prennent pour une sainte : & cependant, Seigneur, vous le sçavez, je ne suis qu'une hypocrite : car de quoi sert devant vous la pureté du corps, quand le cœur n'est pas chaste ? Les hommes qui jugent de tout par les dehors & par les apparences extérieures, me donnent des loüanges, & je ne mérite que des blâmes devant vous ô mon Dieu, qui sondez les cœurs & les reins, & qui pénétrez jusqu'à nos plus secrètes pensées.

Nous sommes dans un temps où l'hypocrisie ne fait pas une des moindres parties de la Religion ; celui qui sçait garder les dehors & éviter de rien faire qui choque la vûe du monde, passe pour un

Castam me prædicant, qui non deprehenderunt hypocritā. Munditiā carnis conferunt in virtutem, cum non sit corporis, sed animi virtus. Aliquid laudis apud homines habens, nihil apud Deum mereor, qui cordis & renum probator est, & in abscondito videt.

Religiosa hoc tempore judicor, in quo jam parva pars religionis non est hypocrisis; ubi ille maximis extollitur laudibus, qui humanū non offendit iudicium. grand

rand homme de bien ; il ne faut donc pas s'étonner si l'on a de moi quelque idée avantageuse , & si je passe dans le monde pour une bonne Religieuse, puisque je me suis toujours étudiée à faire mon devoir extérieurement.

*Et hoc fortassis
in quo modo lau-
dabile, & Deo
acceptabile quo-
modo modo vide-
r, si quis vide-
ret exterioris
eris exemplo
acunque in-
tentione non sit
ecclesie scanda-
, nec jam per
sum apud in-
fideles nomen Do-
ni blaspheme-
, nec apud
fideles profes-
sionis sua ordo in-
netur. Atque
quoque non-
nullum est divina
gratia donum,
cujus videli-
cunq; munere venit*

Ce n'est pas que je blâme le soin qu'on prend de ne point scandaliser son prochain. C'est quelque chose, c'est même un don de Dieu : car quel bien peut-il y avoir au monde qui ne vienne de lui, & qui ne soit un effet de sa grace ? Ce soin, quoi que souvent il ne vienne pas d'une intention fort pure, ne laisse pas de produire de bons effets. L'Eglise n'est point scandalisée, le monde mal-édifié ; les infideles & les impies n'ont point occasion de blasphêmer le nom de Dieu, les libertins n'ont nul sujet de faire des raille-

ries sur la sainteté de notre profession, & de se mocquer des Moines & des Religieuses. Enfin c'est une partie de la justice qui consiste à fuir le mal & à faire le bien : mais l'un sans l'autre est inutile pour le salut : & quand l'on feroit même l'un & l'autre, s'il ne se fait par un desir sincere de plaire à Dieu, & par un motif d'amour pour lui, il ne faut pas s'attendre d'en être recompensé dans le Ciel.

Jugez à present quelle est ma destinée, & ce que je puis me promettre : moi qui dans tous les differens états de ma vie ai toujours plus appréhendé de vous offenser que d'offenser Dieu ; moi qui me suis toujours plus étudiée à vous plaire que de plaire à Dieu, à faire vos volontez qu'à accom-

non solum bona facere, sed etiam à malis abstinere. Sed frustra istud precedit, ubi illud non succedit, sicut scriptum est : Declina à malo, & fac bonum. Et frustra utrumque geritur quod amore Dei non agitur.

In omni autem (Deus scit) vita mea statui, te magis adhuc offendere, quam Deum vereor : tibi placere amplius quam ipsi appeto. Tua me ad religionis habitum jussio, non divina traxit dilectio. Vide quam

infelicem, & omnibus miserabiliorem ducam vitam, si tanta hic frustra sustineo: nihil habitura remunerationis in futuro. Diu te, sicut multos, simulatio mea fefellit, ut religioni deputares hypochrisin: & ideo nostris te maxime commendans orationibus, quod à te expecto, à me postulas.

plir les siennes. C'est votre commandement, & non point l'amour de Dieu, qui m'a revêtu d'un habit religieux. Hélas ! quelle récompense en puis-je attendre ? Ne suis-je pas à plaindre, & la vie que je meine n'est-elle pas bien malheureuse, si après tant de souffrances, tant d'austérités, tant de privations dans lesquelles je passe mes jours, Dieu ne m'en doit tenir aucun compte pour l'éternité ? C'est donc en

vain que je jeûne, que je veille, que je prie, que j'ai sacrifié ma liberté, & que je me suis interdit tous les plaisirs du monde ! Grand Dieu, quel triste état ! Peut-on voir une situation plus déplorable ?

Noli, obsecro, de me tanta presumere, ne mihi cesses orando subvenire. Noli esti-

Il est temps de lever le masque, & de vous desabuser aussi bien que la plupart du monde, qui a cru comme

vous ma conversion sincere & véritable. Oui, ce que vous avez attribué à un principe de religion, n'a été qu'une pure hypocrisie. Nulle vûë de Dieu n'est entrée dans mon changement d'état : & cependant c'est sur ce faux principe que vous témoignez tant de confiance en mes prières, & que vous me demandez ce que je dois attendre de vous. Ah ! je vous conjure de ne pas avoir si bonne opinion de ma personne, de crainte que sur cette fausse idée, vous cessiez de prier pour moi. N'allez point vous mettre dans l'esprit que je me porte bien, pour éviter de me procurer les remèdes nécessaires à ma santé ; ne croyez pas, je vous en prie, que je sois hors de l'in-

mare sanam, ne medicaminis subtrahas gratiam. Noli non egentem credere, ne differas in necessitate subvenire. Noli valitudinem putare, ne prius corruam quam sustentem labentem. Multis ficta sui laus nocuit, & praesidium quo indigebant, abstulit. Per Esaiam Dominus clamat, Popule meus, qui te beatificant ipsi te decipiunt, & viam gressuum tuorum dissipant. Et per Ezechielem, Væ qui consuitis, inquit, pulvillos sub omni cubitu manus, &

cervicalia sub capite ætatis universæ ad decipiendas animas. *E contra autem per Salomonem dicitur, Verba sapientum quasi stimuli, & quasi clavi in altum defixi, qui videlicet vulnera nesciunt palpare, sed pungerent.*

digence, crainte que vous ne vous croyiez dispensé de me secourir dans mes besoins. Ne vous imaginez pas que je sois assez forte pour me soutenir de moi-même, de peur que je ne tombe avant que votre main charitable vienne à mon secours. Rien n'est plus à craindre pour le salut que de fausses loüanges : elles en ont séduit plusieurs qui se sont crûs hors de tout

besoin, du moment qu'on les a flattez d'une abondance qu'ils n'avoient pas ; & c'est pour remédier à ce malheur que Dieu s'écrie lui-même par un Prophete :

Mon Peuple, ceux qui vous disent que vous êtes heureux, vous trompent, & vous retirent des voies du salut. Et ailleurs : *Malheur à vous, directeurs des ames, qui mettez des coussinets sous les coudes, & des oreillers sous la tête de ceux que vous conduisez, leur perte est inévitable aussi bien que la vôtre.* C'est pourquoi Salomon qui étoit inspiré de Dieu, disoit fort à

Isaïe 3.

Eze-
chiel 13.

Ecclef.
12.

propos : *Les paroles du Sage sont autant de pointes qui percent le cœur ; ses reprimandes sont comme des cloux qu'on enfonce bien avant , il n'est pas capable d'entretenir une playe , mais il y fait une incision afin de la guérir.*

Prenez ce dernier parti , je vous en conjure , cessez de me donner des louanges , si vous voulez éviter d'être regardé comme un flatteur , & comme un ennemi de la vérité ; si vous croyez qu'il y a en moi quelque ombre de vertu , craignez qu'elle ne se dissipe par un air aussi dangereux que sont les louanges. Un habile Medecin ne s'arrête point aux dispositions exterieures d'une personne , pour juger d'une maladie secrete & interieure qui l'a conduit à la mort. Tous les avantages que les reprouvez peuvét partager avec les élus doi-

Quiesce obsecro à laude mea , ne turpem adulatationis notam & mendacii crimen incurras : aut si quod in me suspicaris bonum , ipsum laudatum vanitatis aura ventilet. Nemo medicina peritus interiorum morbum ex exterioris habitus inspectione dijudicat. Nulla , quicquid meriti apud Deum obtinent , quæ reprobis aequi ut electis communia sunt. Hæc autem ea sunt , quæ exterius aguntur.

*tur , quæ nulli
Sanctorum tam
studiose peragunt ,
quantum hypo-
critæ.*

vent être comtez pour rien par des personnes bien sensées ; comme ils ne sont d'aucun mérite devant Dieu , ils ne méritent pas aussi l'estime des hommes ; & c'est le sort de toutes les pratiques extérieures dont les hypocrites sont encore plus soigneux que les plus grands Saints. En juger par les dehors , c'est s'exposer à canoniser ceux que Dieu rejette.

*Pravum est cor
hominis , & in-
scrutabile etiam :
quis cognoscet il-
lud ? Et sunt viæ
hominis quæ vi-
dentur rectæ : no-
vissima autem il-
lius deducunt ad
mortem. Teme-
rarium est in eo
judicium homi-
nis , quod divino
tantum reserva-
tur examini. Un-
de & scriptum
est : Ne lauda-
veris hominem*

Comme le cœur de l'homme est une source inépuisable de ma-
lice & de corruption ,
aussi est-il impénétra-
ble , & l'on ne peut
presque en juger sans
faire des jugemens té-
méraires. C'est pour
ne nous y pas engager
que Dieu s'en est re-
servé l'examen & le
jugement , & qu'il nous
ordonne de suspendre
le nôtre , jusqu'à nous
défendre de louer per-
sonne durant cette vie.
En effet , la louange

Hier.

17.

Eccles.

11.

porte avec elle un poison si subtil, que quand elle seroit sincère & véritable, elle est capable de nous faire perdre tout le mérite qui nous l'avoit attirée, & de nous réduire à l'état déplorable de n'être plus dignes que de blâme.

Si ce malheur peut arriver à toutes sortes de personnes, j'en suis plus menacée qu'aucune autre, parce que mon cœur étant extrêmement sensible à tout ce qui me vient de votre part, les loüanges que vous me donnez peuvent faire aussi plus d'impression sur moi, & m'être plus agréables que celles que je recevrois d'une autre personne. Je me suis fait un devoir & un plaisir d'entrer dans tous vos sentimens, il

in vita. Ne tunc videlicet hominem laudes, dum laudando facere non laudabilem potes.

Tanto autem mihi tua laus in me periculosior est, quanto gratior : & tanto amplius ea capior & delector, quanto amplius tibi per omnia placere studeo. Time obsecro semper de me potius quam confidas, ut tua semper sollicitudine adjuver. Nunc vero precipue timendum est, ubi nulum inconuen-

via mea superest in te remedium. n'est donc pas possible que si vous en avez d'avantageux pour moi je ne m'y plaise infiniment, & qu'ainsi je ne tombe dans le piège que vous me tendez innocemment. Voulez-vous être la cause de ma perte? Non je ne puis croire que vous ayez assez peu d'amitié pour moi, pour vouloir ainsi exposer mon salut, en m'exposant à perdre l'humilité. Demeurez donc toujours dans une sainte appréhension sur mon sujet, craignez pour moi & pour mon peu de vertu, afin que cette crainte vous oblige à me secourir par de ferventes prières, qui me sont maintenant d'autant plus nécessaires que j'ai perdu en vous perdant l'unique remède que Dieu m'avoit donné pour guérir mon incontinence, ou du moins pour en moderer les ardeurs.

Nolo me ad virtutem exhortans, & ad pugnam provocans, dicas: Nam virtus in infirmitate perficitur: &, non coronabitur nisi qui legitime Ne me dites point pour m'encourager dās les combats que j'ai à soutenir, que la vertu se perfectionne dans les foiblesses que le péché originel nous a laissées. Ne m'alleguez point que pour être

2. Cor.
12.

- couronné il faut avoir certaverit. *Non*
2. *Tim.* combattu. Hélas ! ce *quero coronam*
2. n'est pas ce que je cher- *victoria. Satis est*
- che. Non, non, je ne *mihi periculum*
- veux point de ces cou- *evitare. Tutius*
- ronnes qui se donnent *evitatur pericu-*
- pour prix des victoires *lum, quam com-*
- qu'on a remportées: *mittitur bellum.*
- mon ambition ne va *Quocunque me*
- pas jusques-là. C'est *angulo cœli Deus*
- assez pour moi si je *collocet, satis mi-*
- puis éviter les dangers *hi faciet. Nullus*
- qui me menacent. Tout *ibi cuiquam in-*
- est à craindre pour une *videbit, cum sin-*
- créature aussi foible *gulis quod habe-*
- que je la suis, quand *bunt suffecerit.*
- elle s'expose au com-
bat ; la prudence au contraire deman-
de qu'elle l'évite. Je me croirai trop
heureuse si Dieu veut bien seulement
me donner la dernière place de son
Royaume, je n'en demanderai point
d'autre, & je ne serai pas capable alors
d'envier celle des autres, parce qu'il
n'y a point de sentimens de jalousie dans
ce bienheureux séjour, & que chacun
est content de son sort. En un mot, je
ne veux pas m'exposer à tout perdre
pour courir après quelques légers avan-
tages que je ne posséderai peut-être ja-

mais. C'est une témérité que d'abandonner ce qui est sûr, quoi que médiocre, pour courir après l'incertain, quelques grandes que soient les récompenses dont il nous flatte.

Cui quidem consilio nostro, ut ex auctoritate quoque robur adjungam, Beatum audiamus Hieronymum : Factor imbecillitatem meam, nolo spe victoriæ pugnare, ne perdam aliquando victoriam. Quid necesse est certa dimittere, & incerta sectari ?

Si ces sentimens vous paroissent peu genereux ; si vous les croïez indignes du courage que j'ai toujours fait paroître, j'aurai au moins la consolation de voir saint Jérôme prendre mon parti, & de le trouver favorable à mes pensées. *J'avoue ma foiblesse*, dit ce grand Saint, *je ne veux point combattre dans l'esperance de la victoire, de crainte que m'étant exposé temerairement au combat, je ne*

To. 2.
advers.
Vigil.

sois vaincu. Voulez-vous qu'une fille soit plus genereuse qu'un homme, une pecheresse plus hardie qu'un Saint, une ignorante plus habile qu'un Docteur de l'Eglise, qu'Heloïse ait plus de vertu qu'un saint Jérôme ? C'est assez,

132 LETTRES D'ABEILLARD
mon Cher, pour me justifier auprès de
vous , & je ne puis vous en dire da-
vantage.





Epistola I I. Abælardi quæ est Responsio ad Heloïsam.

Argumentum.

QUatuor partibus ex quibus tota novissima Heloïssæ Epistola constare dicitur argute respondet Abælardus; singularumque rationes prosequitur, non tam ut seipsum excuset, quam ut ipsam Heloïsam doceat, hortetur, consoletur. Primo quidem causam

SECONDE LETTRE d'Abcillard à Heloïse, par laquelle il répond à la précédente.

Abregé de cette Lettre:

ABeillard réduit fort adroitement toute la précédente Lettre d'Heloise à quatre chefs, & y répond d'une manière fort touchante & fort instructive. Il lui rend raison en premier lieu, de la preference qu'il lui a donnée dans l'inscription de sa Lettre. Il lui fait voir secondement que s'il lui a parlé du danger où il étoit de perdre la vie,

ce n'étoit que pour ob-
beir aux instances qu'
elle lui en avoit fait.
Il approuve ensuite le
mépris qu'elle paroît
faire des louanges des
hommes , pourvu que
ce mepris soit sincere.
Enfin il lui parle fort
au long de ce qui a esté
l'occasion que l'un &
l'autre ait embrassé la
vie Religieuse. Il a-
doucit tellement l'ou-
trage fait à sa person-
ne, qu'il le fait passer
pour un remede salu-
taire, dont il a tiré
plusieurs avantages
pour son salut, aussi-
bien qu'Heloïse , d'où
il prend sujet de louer
la sagesse & la bonté
divine. Tout y est sou-
tenu par une profonde
érudition, & par de

assignat prop-
 ter quam in E-
 pistola sua præ-
 cedenti Heloi-
 sæ nomen suo
 præposuerat.
 Secundo, quod
 casuum vario-
 rum, necnon
 ipsius mortis
 discriminum
 mentionem fe-
 cerat, se ab ipsa
 adjuratum scri-
 pisse testatur.
 Tertio, Heloi-
 sam propter
 suarum laudum
 fastidium com-
 probat, mo-
 do id sincere,
 & sine laudis
 cupiditate fiat.
 Quarto, de u-
 triusque ad vi-
 tam Monasti-
 cam conversio-
 nis occasione
 fusius prosequi-
 tur. Vulnus ob-

scenæ corporis sui parti inflic-
tum , quod tam lugubriter illa
planxerat , sic extenuat Phi-
losophus ; ut id utriq; saluber-
rimum conti-
gisse , & , si turpia ejusdem pudendæ par-
tis conferantur acta , multorum bono-
rum causam esse profiteatur : ob eum-
que casum divinam extollit sapientiam
& clementiam. Epistolam hancce clau-
dit oratiuncula , qua Monachæ Para-
cletenses Abælardo , & Heloissæ Deum
propitiarent.

S P O N S A A U N E D I G N E
Christi , Ser-
vus ejusdem. Eponse de Jesus-Christ,
un Serviteur du même
J. C.



N
qua-
tuor,
me-

mini , circa qua
Epistola tua no-



O U T E S les
plaintes que
vous me fai-
tes dans vo-
tre précédente lettre,
se peuvent réduire, au-

tant que je puis m'en souvenir , à quatre chefs. Vous vous plaignez premièrement de ce que contre la coutume qui s'observe en écrivant des lettres , & même contre l'ordre naturel des choses , j'ai mis votre nom avant le mien dans le titre de la lettre que je vous ai écrite. Secondement, de ce qu'au lieu de vous écrire quelque chose capable de vous consoler , je n'ai fait que vous attrister davantage , & exciter des larmes que j'aurois dû apaiser , en vous parlant de ma mort , & du danger où j'étois exposé de perdre la vie. En troisième lieu, vous renouvez & continuez toujours ces anciennes plaintes contre la Providence divine , que vous n'avez cessé

vissima summa consistit , offensæ tuæ commotionem expressisti. Primo quidem super hoc conquereris , quod præter consuetudinem Epistolarum , imo etiam contra ipsum naturalem ordinem rerum , Epistola nostra tibi directæ te mihi in salutatione proposuit. Secundo , quod cum vobis consolationis potius remedium afferre debuissim , desolationem auxi , & quas mitigare debueram lachrymas , excitavi. Illud videlicet ibidem adjungens, Quod si me Dominus in manus inj-

micorum tradi-
derit, ut me
scilicet præva-
lentes interfici-
ant, &c. *Tertio vero veterem
illam & assiduam
querelam tuam
in Deum adjeci-
sti, de modo vi-
delicet nostra con-
versionis ad Deū,
& crudelitatis
proditionis illius
in me commissæ.*

Denique accusa-

*tionem tuā contra nostram in te laudem op-
posuisti, non cum supplicatione modica, ne
id deinceps præsumerem.*

*Quibus quidem
singulis rescribere
decevi, non
tam pro excusa-
tione mea, quam
pro doctrina vel
exhortatione tua;
ut eo scilicet li-
bentius petitioni-
bus assentias no-
stris, quo eas ra-*

de faire jusqu'à pré-
sent, au sujet du moien
dont elle s'est servie
pour nous dégoûter du
monde, je veux dire la
trahison de vos parens,
& cette cruauté dont
ils ont usé en mon en-
droit. Enfin vous trou-
vez mauvais que je
vous aye donné quel-
ques loüanges, & vous
me priez instamment
de ne plus retomber
dans cette faute.

J'ai resolu de répon-
dre à tous ces chefs,
non pas tant pour m'ex-
cuser que pour vous in-
struire, & vous obliger
à entrer d'autant plus
facilement dans mes
pensées que vous les
trouverez plus raison-
nables & mieux fon-
dées sur la justice & sur

la véritable piété. Vous connoîtrez alors que ce que vous exigez de moi n'est pas juste, & que vous devez préférer mes sentimens aux vôtres, qui ne sont appuyez que sur la foiblesse de la nature corrompue, ou sur des principes peu solides.

tionabilius factas intellexeris ; & tanto me amplius exaudias in tuis ; quanto reprehensibilem minus invenies in meis ; tantoque amplius verearis contemnere , quanto minus videris dignum reprehensione.

Je commence par le reproche que vous me faites, d'avoir changé l'ordre des choses en vous écrivant, & de vous avoir sans raison donné une préférence qui ne vous étoit pas dûë, en mettant votre nom avant le mien dès les premiers mots de ma lettre. Si vous y faites réflexion, Héloïse, vous trouverez que la raison que vous apportez pour justifier ce repro-

De ipso autem nostra salutationis , ut dicis , ordine prepostero , juxta tuam quoque , si diligenter attendas , actum est sententiam. Id enim quod omnibus patet, tu ipsa indicasti, ut cum videlicet ad superiores scribitur eorum nomina praponantur. Te vero ex tunc me superiorem fac-

tam intelligas, quod domina mea esse cœpisti, Domini mei sponsa effecta, juxta illud Beati Hieronymi ad Eustochium ita scribentis: Hæc idcirco domina mea Eustochiū, scribo. Dominam quippe debeo vocare spōsam Domini mei. Fœlix talium commercium nuptiarum, ut homunculi miseri prius uxor, nunc in summi Regis thalamis sublimaris. Nec ex hujus honoris privilegio priori tantummodo viro, sed quibuscunque servis ejusdem Regis prelati. Ne mire-

che, vous condamne; car si, selon vous, & selon la maxime reçue de tout le monde, cette préférence ne se fait que lorsqu'on écrit à des personnes qui sont au-dessus de nous, ne suis-je pas dans le cas, puisque du moment que vous êtes devenuë l'épouse de Jesus-Christ, par vos vœux, & par la sainteté de votre état, vous êtes en même temps devenuë ma Dame, & ma maîtresse, & par consequent vous occupez dans l'Eglise un rang que je dois respecter, & qui vous élève au-dessus de moi. C'est saint Jérôme qui me l'apprend, toutes ses paroles vous doivent être comme autant d'oracles. Ecoutez ce qu'il dit à Eustoquie : *Je vous écris ceci, Madame, car*

je dois donner ce nom à l'épouse de mon Seigneur & de mon maître. Ai-je eu tort après cela de vous donner la préférence dont vous vous plaignez, & pouvois-je moins faire étant ce que vous êtes ? L'heureux échange que vous avez fait ! En comprenez-vous bien la grandeur ? Celle qui auparavant n'avoit pour époux qu'une vile & misérable créature, un homme qui n'est que cendre & poussière, est élevée maintenant à l'auguste qualité d'épouse du Roi des Rois, & partage avec luy l'honneur de sa couche nuptiale ! Héloïse, quel est votre bonheur ? Par cette alliance vous vous trouvez non-seulement au dessus de votre premier époux, mais encore de tous ceux qui

ris igitur si tant vivus quam mortuus me vestris precipue commendem orationibus ; cum jure publico constet apud dominos plus eorum sponsas intercedendo posse , quam ipsorum familias , dominas amplius , quam servos. In quarum quidem typo Regina , illa & summi Regis sponsa diligenter describitur , cum in Psalmo dicitur , Astitit Regina à dextris tuis. Ac si aperte dicatur , ista juncto latere sponso familiarissime adheret , & pariter incedit , ceteris omnibus quasi à lon-

ge abſiſtentibus, vel ſubſequentibus. ont l'honneur de ſervir ce grand Roi. Ne ſoyez donc plus ſurpriſe ſi je me recommande à vos

prieres, & ſi j'en implore le ſecours, ſoit durant ma vie, ſoit après ma mort, puisqu'il eſt conſtant parmi toutes les nations du monde qu'une femme a plus de pouvoir & de crédit auprès de ſon époux, que tous ceux qui compoſent ſa famille, & que les ſerviteurs ne ſont rien en comparaïſon de celle qui en eſt la Dame & la maîtreſſe. C'eſt pour nous marquer cette vérité que le Prophete Roy faiſant la deſcription des prérogatives de cette celeſte épouſe, dit qu'elle 44. eſt toujours comme une Reine aſſiſe à la droite du Prince ſon époux. Comme s'il vouloit dire que lui étant unie par un lien qui ne ſe peut plus rompre, elle marche toujours de pair avec lui, & jouit ſans ceſſe de la douceur de ſa préſence & de la familiarité de ſes entretiens, tandis que les autres, ou ne le voyent que de loin, ou ſe tiennent derrière dans un reſpectueux ſilence.

De hujus excellentia prerogativa ſponſa in Canonicis exultans, Elle ne l'ignore pas elle-même cette bienheureuſe épouſe, puisſque pour exprimer la

Pſalm.

44.

joye qu'elle ressent de cette divine alliance, & des avantages qui y sont attachez, nous la voyons dans le divin Cantique adresser ces paroles aux filles de Hierusalem : *Je suis brune*, leur dit-elle, *mais je suis belle, c'est le sujet de l'amour que le Roy des Rois me porte, amour qui l'a engagé jusqu'à m'introduire dans son appartement, & à partager avec moi l'honneur de sa couche nuptiale.* Et ail-

Cant. i.

Ibid. leurs : *Ne soyez point surpris de ce que je suis si brune, c'est pour m'être trop approchée des rayons du Soleil, que j'ay pris cette couleur.*

Il est vrai que ces mystérieuses paroles nous marquent en général l'état d'une ame contemplative qui ne quitte point Dieu de vûë, & qui pour ce sujet, est appelée à juste titre l'épouse de J. C.

illa, ut ita dicam, quam Moyses duxit, Aethyopissa dicit : Nigra sum, sed formosa, filia Hierusalẽ. Ideo dilexit me Rex, & introduxit me in cubiculum suum. Et rursum, Nolite cõsiderare quod fusca sum, quia decoloravit me Sol.

In quibus quidem verbis cum generaliter anima describatur contemplativa ; qua specialiter Sponsa Christi dicitur, expressius tamen ad vos

hoc pertinere ipse etiam vester exterior habitus loquitur. Ipse quippe cultus exterior nigrorum, aut vilium indumentorum, instar lugubris habitus bonarum viduarum mortuos, quos dilexerant viros, plangentium, vos in hoc mundo, juxta Apostolum, vere viduas, & desolatas ostendit, stipendiis Ecclesie sustentandas. De quarum etiam viduarum luctu super occisum earum sponsum Scriptura commemorat, dicens: Mulieres sedentes ad monumentum lamentabantur fientes Dominum.

mais il n'est pas moins certain qu'elles vous regardent très-particulièrement, vous qui par la couleur de votre habit faites connoître les dispositions intérieures de votre ame, & exprimez si bien par le deuil que vous portez toujours, le triste état de ces veuves desolées dont parle l'Apôtre; veuves qui pleurent sans cesse la mort de leurs époux, qu'elles aimoient uniquement; & qui pour ce sujet doivent être entretenues aux dépens de l'Eglise, qui, durant cette vie passagere leur tient lieu de Mere, de consolation & d'appui. Voulez-vous voir quelle est l'occupation la plus ordinaire de ces heureuses Veuves? Ecoutez ce qu'en dit un ^{Matth.} Evangeliste. Elles é-

Après du sepulchre,
dans la douleur & dans
les versois des torrents
de larmes de la mort de leur Seigneur
& de leur divin Maître.

Comme tout ce qui
se fait dans l'ancien
Testament étoit une
figure de ce qui se fe-
roit dans le Nouveau,
Moïse, ce grand servi-
teur de Dieu, épousa
une Ethiopienne. Qu'
est-ce qu'une Ethyo-
pienne ? Une femme
qui à l'extérieur pa-
roît moins belle que
les autres, à cause de
la noirceur de son teint
qui la défigure, mais
qui ne leur est pas in-
férieure dans tout le
reste, & les surpasse
même en blancheur &
en beauté dans les au-
tres parties du corps
les plus cachées, com-
me sont les os & les
dents : blancheur si a-
gréable à l'Époux, qu'il

*Habet autem
Æthyopissa ex-
teriorem in carne
nigredinem, &
quantum ad ex-
teriora pertinet,
ceteris apparet
fœminis defor-
mior : cum non
sit tamen in in-
terioribus dispar,
sed in plerisque
etiam formosior,
atque candidior,
sicut in ossibus,
seudentibus. Quo-
rum videlicet dē-
tium candor in
ipso etiam com-
mendatur Sponso,
cum dicitur : Et
dentes ejus la-
cte candidio-
res. Nigra ita-
que in exteriori-
bus,*

bus, sed formosa in interioribus est; quia in hac vita crebris adversitatibus corporaliter afflicta quasi in carne nigrescit exterius, juxta illud Apostoli: Omnes, qui volunt pie vivere in Christo tribulationem patientur. Sicut enim candido prosperum, ita non incongrue nigro designatur adversum. Intus autem, quasi in ossibus, candet, quia in virtutibus ejus anima pollet, sicut scriptum est: Omnis gloria ejus filiae Regis ab intus.

s'en fait lui-même un point d'honneur, puisqu'il a eu soin qu'on ne l'oubliât pas dans son Cantique, & que parmi toutes les loüanges que l'Epouse lui donne, elle marque celle-ci en particulier: *Ses dents sont plus blanches que du lait.* L'Epouse paroît donc noire au dehors. Les travaux de cette vie laborieuse, & les fréquentes afflictions qu'elle y éprouve, conformément à cette parole de l'Apôtre: *Tous ceux qui veulent vivre avec piété, doivent s'attendre à être persécutés,* semblent la défigurer: car si la joie & la prospérité nous sont marquées fort à propos par la blancheur, il ne faut point douter que la tristesse & l'adversité ne soient aussi fort justement re-

Gen.

49.

présentées par la noirceur ; mais cette Epouse est belle au dedans , parce que les vertus dont son ame est ornée luy donnent un agrément qui surpasse toutes les beautés de ce monde , selon cette parole du Prophete : *Toute la gloire de la fille du Roi vient de son interieur.*

44.

Ce sont là les os de cette Ethiopienne, dont la blancheur surpasse celle des personnes qui paroissent moins noires qu'elle : car qu'y a-t-il qui nous représente mieux la force de l'ame que les os ? Comme elle, ils sont tout interieurs , & cachés sous la chair qui les dérobe à nos yeux ; comme elle, ils sont la force du corps, son appui & son soutien ; comme elle, ils donnent au corps par leur arrangement, une forme & une figure qu'il n'auroit point s'il en étoit destitué ; comme elle enfin, ils sont en

Ossa quippe, qua interiorasunt, exteriori carne circumdata, & ipsius carnis, quam gerunt, vel sustentant, robur, ac fortitudo sunt, bene animam exprimunt, quæ carnem ipsam, cui inest, vivificat, sustentat, movet, atque regit, atque ei omnem valetudinem ministrat. Cujus quidem est candor, sive decor, ipsa, quibus adornatur, virtutes.

quelque façon la vie & la beauté du corps.

Nigra quoque est in exterioribus, quia dum in hac peregrinatione adhuc exultat, vilem & abjectam se tenet in hac vita; ut in illa sublimetur, quæ est abscondita cum Christo in Deo, patriam jam adeptæ.

Ce n'est pas seulement pour cette raison que la celeste Epouse dit qu'elle est noire exterieurement, la vie humble, cachée, & obscure qu'elle mène en ce monde, fait encore une partie de cette noirceur. Instruite par la sagesse de Dieu même, elle sçait que l'humilité est l'unique moïen de s'élever & de devenir

grande dans le Ciel : & comme elle ne connoît point d'autre grandeur que celle qu'elle doit posséder dans l'autre vie, après laquelle elle soupire sans cesse, elle ne met point aussi de bornes à son humilité dans celle-ci ; persuadée que ce sont autant de degrez qui l'approchent davantage de son celeste Epoux.

Sic vero eam sol verus decolorat, quia cælestis amor Sponsi eam sic humiliat, vel tribulationibus

Elle ajoute que le Soleil l'a décolorée, parce que son époux qui est le véritable Soleil de justice, ne l'aimeroit pas autant qu'il

fait, s'il n'avoit soin de l'humilier, de l'affliger, & de lui faire part de ses souffrances, crainte que la prospérité ne lui enfle le cœur, & ne lui fasse perdre tout le mérite qu'elle s'est acquis par la pratique de tant de vertus. C'est par cette douce rigueur qu'il l'a décolorée, c'est-à-dire qu'il l'a renduë dissemblable au reste des hommes qui ne pensent qu'aux biens de la terre, & qui ne cherchent que la gloire de ce monde. C'est pourquoy

Cant. 3. il la compare au lys des vallées, & non pas des montagnes, parce que son humilité la tient toujours dans de bas sentimens d'elle même : bien éloignée de ces infideles épouses, ou de ces vierges insensées qui toutes orgueilleuses d'une chasteté extérieure qu'elles observent exactement, & d'une se-

cruciat; ne eam scilicet prosperitas extollat. Decolorat eam sic, id est dissimilem eam à ceteris facit, quæ terrenis inhiant, & sæculi querunt gloriam; ut sic ipsa vere lilium convallium per humilitatem efficiatur: non lilium quidem montium, sicut illæ videlicet fatuæ virgines, quæ de munditia carnis, vel abstinentia exteriore, apud se intumescunt, æstu temptationum aruerunt.

vere abstinence dont elles font parade, se laissent consumer au dedans par le feu des tentations dont elles ne se gardent point, ou par les flatteurs sentimens d'une secrete vanité qui ne leur inspire que du mépris pour celles qui ont contracté une alliance avec les enfans des hommes, ne se croyant pas assez fortes pour passer toute leur vie dans la continence.

<i>Bene autem filias Hierusalem, id est, imperfectiores alloquens fideles, qui filiarum potius, quam filiorum nomine digni sunt, dicit: Nolite me considerare, quod fusca sim, quia decoloravit me sol. Ac si apertius dicat: Quod sic me humilio, vel tam viriliter adversitates sustineo, non est mea virtutis; sed ejus gratia, cui de-</i>	Si elle s'adresse aux filles de Jerusalem, c'est pour nous faire entendre qu'elle parle aux ames imparfaites, que le mot de filles représente mieux que celui de fils; & c'est à ces ames encore foibles qu'elle dit: Ne soyez point surprises de me voir si brune, le Soleil m'a réduite en cet état: comme si elle vouloit dire: Ne croïez pas que ce soit un effet de ma vertu, si vous me voyez pratiquer l'humilité & la patience avec tant de coura-
---	---

ge, c'est une grace de celui dont j'ai l'honneur d'être l'épouse & la servante ; conduite bien différente de celle des hypocrites , qui pour s'attirer quelque fumée d'encens ou de vaine gloire , s'étudient à paroître fort humbles devant les hommes , & à témoigner de la patience dans les adversitez de cette vie : sans prendre garde que par ces démarches ils se rendent plus malheureux que les plus misérables de ce monde , puisqu'ils se privent également des plaisirs de la terre & de ceux du Ciel.

L'Epouse attentive à toute cette conduite , dit ici , qu'il ne faut pas s'étonner de la sienne, mais plutôt de celle de ces ames orgueilleuses , qui pour se con-

servio. Aliter solent hæretici, vel hypocrita, quantum ad faciem hominum spectat, spe terrena gloria sese vehementer humiliare, vel multa inutiliter tolerare. De quorum hujusmodi abjectione, vel tribulatione, quam sustinent, vehementer mirandum est; cum sint omnibus miserabiliores hominibus, qui nec presentis vite bonis, nec futura fruuntur.

Hoc itaque Sponsa diligenter considerans dicit: Nolite mirari, cur id faciam. Sed de illis mirandum

*est, qui inutiliter
terrena laudis
desiderio estuan-
tes terrenis se pri-
vant commodis,
tam hic, quam
in futuro miseri.
Qualis quidem
satuarum virgi-
num continentia
est, quæ à janna
sunt exclusæ.*

cilier l'estime des hom-
mes, où se bornent
tous leurs desirs, me-
nent à leurs yeux une
vie pénitente & cruci-
fiée, dont elles n'au-
ront d'autre récom-
pense que celle de se
mortifier inutilement.
Telles furent ces vier-
ges insensées dont par-
le l'Evangile. Malgré
toute leur apparente

*Matthæ
5.*

vertu, elles eurent la honte d'être re-
jettées de l'Epoux; & cet état de con-
tinence dont elles faisoient toute leur
gloire, ne servit qu'à leur attirer la der-
niere confusion.

*Bene etiam,
quia nigra est,
ut diximus, &
formosa, dilec-
tam, & introdu-
etiam se dicit in
cubiculum Regis,
id est, in secre-
tum, vel quie-
tem contempla-
tionis, & lectu-
lum illum, de quo*

Elle a raison aussi de
dire que son humi-
lité l'a renduë agréa-
ble aux yeux de l'E-
poux, & que cette
beauté qui le charme
l'a engagé à l'introdui-
re non-seulement dans
son palais, mais en-
core dans son lit, c'est-
à-dire dans cet heu-
reux repos de la con-

Cant. 3.

templation , où une ame fidele goûte toutes les douceurs d'un Paradis anticipé ; & c'est ce qui lui fait dire ailleurs , qu'elle s'est occupée durant toutes les nuits à chercher son bien aimé dans son lit : car une ame véritablement humble fuit le tumulte du monde , & n'aime point à paroître en public ; elle cherche l'obscurité & les lieux écartez , comme une épouse pleine de pudeur , qui auroit honte de se voir caressée de son époux devant le monde.

En effet , il arrive fort souvent qu'une femme un peu trop brune n'est point belle à voir , quoi qu'elle soit très-aimable dans le secret par la douceur de sa chair qui l'emporte sur les personnes

eadem alibi dicit : In lectulo meo per noctes quæsiui , quem diligit anima mea. Ipsa quippe nigredinis deformitas occultum potius quam manifestum , & secretum magis , quam publicum amat. Et quæ talis est uxor , secreta potius viri gaudia , quam manifesta desiderat , & in lecto magis vult sentiri quam in mensa videri.

Et frequenter accidit , ut nigrarum caro foeminarum , quanto est in aspectu deformior , tanto sit in tactu suavior : atque ideo earum voluptas

secretis gaudiis, quam publicis gratior sit, & convenientior, & earum viri, ut illis oblectentur, magis eas in cubiculum introducunt, quam ad publicum educunt.

ils ne trouvent de satisfaction que quand ils sont seuls, éloignez de la vûe du monde.

Secundum quam quidem metaphoram bene spiritualis Sponsa cū premisisset: Nigra sum, sed formosa, statim adjunxit: Ideo dilexit me Rex, & introduxit me in cubiculum suum, singula videlicet singulis reddens. Hoc est, quia for-

les plus blanches. Un mari pourvû d'une telle femme, ne s'amuse point à la faire paroître en public, il sçait que sa vûe n'est pas capable de plaire; elle-même fuit ces occasions qui ne lui sont point favorables; l'un & l'autre se réservent pour le particulier, &

Conformément à cette métaphore, l'Epouse celeste ayant dit qu'elle étoit brune, mais agréable, ajoute aussi-tôt que c'est pour ce sujet que le Roi du Ciel la chérit, & qu'il la fait entrer dans son appartement le plus secret: marquant ainsi toutes les démarches de son époux par rapport aux qualitez qu'elle possède: car s'il

l'aime, c'est parcequ'elle est agréable; & s'il la tient dans un lieu écarté, c'est parcequ'elle est trop brune, & nullement propre à paroître devant le monde; son agrément lui vient des vertus interieures qu'elle pratique, & qui plaisent infiniment à son époux. Sa noirceur est l'effet de la vie pénitente qu'elle mene, & des afflictions de cette vie, dont elle est mieux partagée qu'une autre.

Ces traverses & ces croix continuelles lui font avantageuses; elles éloignent son cœur de l'amour du monde, elles lui donnent du dégoût pour les plaisirs de cette vie, elles lui font desirer les biens celestes; & après avoir reconnu le néant & la vanité de ceux de la terre, elle forme la résolution de ne plus vivre que pour le Ciel.

mosa, dilexit quia nigra introductus. Formosa, ut dixi, in virtutibus, quas diligit Sponsus: nigra exterius corporalium tribulationum adversitatibus.

Que quidem nigredo, corporalium scilicet tribulationum, facile fidelium mentes ab amore terrenorum avellit, & ad aeterna vita desideria suspendit, & saepe à tumultuosa saeculi vita trahit ad secretum contemplationis. Sicut in Paulo il-

Ido videlicet nostra, id est, Monachalis vita, primordio actum esse Beatus scribit Hieronymus.

C'est ainsi, selon saint Hier. in Jerôme, que ce bien-vit. S. heureux solitaire, que Paul nous regardons comme le modele de la vie monastique que nous avons embrassée, fut dégoûté du monde, & prit le dessein de s'en separer pour toujours. C'est ainsi que Paul, le premier solitaire du Christianisme, nous apprit par son exemple le bonheur de la vie retirée, & que les persecutions qu'il souffrit dans le monde furent l'occasion de ce genre de vie si sublime & si élevé; où il passa le reste de ses jours.

Hac quoque adjectio indumentorum vilium secretum magis, quam publicum appetit, & maxima vilitatis, ac secretioris loci, qui nostra precipue convenit professioni, custodienda est. Maxime namque ad publicum proce-

Je vous ai dit, Héloïse, que cette noirceur de l'Epouse pouvoit aussi marquer la simplicité, ou plutôt la pauvreté des habits que nous portons : ils sont vils & méprisables par leur couleur, par leur grossiereté, par leur figure si peu conforme aux modes du siecle. Il faut bien se garder, Epouse de J. C. de ja-

mais quitter cette noir-
ceur , sous quelque
prétexte que ce soit ;
elle est la gardienne de
l'innocence, comme de
la pureté de notre état,
qui consiste principa-
lement à vivre dans
l'éloignement du mon-
de : car une personne
vêtuë pauvrement ne
sent aucune envie de se
montrer & de paroître

*dere pretiosus pro-
vocat cultus, quē
à nullo appeti,
nisi ad inanem
gloriam, & sa-
culi pompā Bea-
tus Gregorius in-
de convincit :
Quod nemo his
in occulto se or-
nat, sed ubi con-
spici queat.*

en public ; elle aime au contraire à être
seule , elle fuit les compagnies : au lieu
que ceux qui s'habillent magnifique-
ment , ou qui affectent d'être toujours
d'une grande propreté , cherchent à être
vûs , & font connoître par cette vanité,
comme saint Gregoire le remarque fort
à propos , que les pompes du siècle &
la vûe des hommes leur sont encore
chères , puisqu'on ne s'avise point de se
parer , & de mettre de beaux habits pour
rester seul dans l'obscurité de la re-
traite.

Si vous me deman-
dez presentemet quel-
le est cette chambre se-
cette de l'Epouse , je

*Hoc autem pra-
dictum Sponse
cubiculum illud
est, ad quod ipse*

Sponsus in Evangelio. invitatur orantem, dicens : Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum, & clauso ostio, ora Patrem tuum.

Ac si diceret : Non in plateis, vel publicis locis, sicut hypocritæ. Cubiculum itaque dicit secretum à tumultibus, & aspectu sæculi locum, ubi quietius & purius orari possit : qualia sunt scilicet Monasticarum solitudinum secreta, ubi claudere ostium jubemur, id est, aditus omnes obstruere, ne puritas orationis casu aliquo præpediatur, & oculus noster in-

vous répons que c'est celle dont parle Jesus-Christ dans son Évangile, lorsque pour nous inviter à la prière il nous dit : *Pour vous, lorsque vous voudrez prier* Matth. retirez-vous dans votre chambre, & après avoir fermé la porte sur vous, mettez-vous en prières en présence de votre Père céleste. Comme s'il disoit : N'imites pas les hypocrites qui recherchent les assemblées & les lieux publics lorsqu'ils veulent prier, afin d'être vus des hommes. Par le mot de chambre, il entend donc un lieu secret & particulier, éloigné de la présence du monde, comme sont les Monastères, ces heureuses solitudes qui nous dérobent à la vue des créatures, & qui nous donnent le moyen d'élever

au Ciel des mains pures, & de prier avec toute l'attention & la tranquillité qui sont nécessaires pour être écoulez de Dieu. Là on nous ordonne de fermer la porte sur nous, c'est-à-dire, de retrancher tout ce qui peut nous distraire, & de fermer toutes les avenues par où les distractions & les pensées du siècle peuvent entrer dans notre esprit, de crainte, comme parle l'Ecriture, que nos yeux ne donnent malheureusement le coup de la mort à notre ame, & qu'elle ne devienne la proie de nos cupiditez.

Plût à Dieu que nous ne fussions pas obligez de voir tous les jours tant de Religieux & d'Ecclesiastiques mépriser si ouvertement ce divin précepte. Leur conduite sur ce sujet fait gémir tous les gens de bien. On les voit durant qu'ils celebrent les divins Offices tenir toutes les portes du Chœur & du Sanctuaire ouvertes, & là en

Cujus quidem consilii, imo precepti divini multos hujus habitus nostri contemptores adhuc graviter sustinemus, qui cum divina celebrant officia, claustris, vel choris eorum reſeratis, publicis tam ſæminarum quam virorum aſpectibus impu-

denter se ingerunt, & tunc precipue cum in solemnitatibus pretiosis polluerunt ornamentis, sicut & ipsi, quibus ostentant, saculares homines. Quorum quidem iudicio tanto festivitas habetur celebrior, quanto in exteriori ornatu est ditior, & in epulis copiosior. De quorum quidem cecitate miserrima, & pauperum Christi religioni penitus contraria, tanto est silere honestius, quanto loqui turpius. Qui penitus Judaizantes consuetudinem suam sequuntur pro regula, & irritum

présence des hommes & des femmes qui viennent pêle-mêle se placer auprès d'eux, chanter les cantiques célestes, sans autre attention que celle qu'ils témoignent sur la vûe de ces objets profanes: ce qui arrive particulièrement les jours des fêtes solennelles, où la parure des Autels, & la magnificence des ornemens sacerdotaux dont ils sont revêtus, imite le luxe, la vanité & la pompe de ceux qui les regardent. Leur aveuglement va jusqu'à se persuader que la fête est d'autant plus grande & mieux célébrée, qu'on y a fait paroître plus de faste, & que les repas de ce jour ont été plus somptueux & plus magnifiques. J'avoue qu'il seroit moins honteux de se taire,

que de parler de tous ces desordres : mais qui peut se tenir dans le silence , tandis qu'on voit la Religion ainsi deshonorée, & les pauvres de Jesus - Christ mener la vie du mauvais riche. Semblables à des Juifs grossiers & charnels , ils prennent leurs coutumes pernicieuses pour la véritable regle , ils ont plus de soin de suivre ce qu'ils appellent les traditions de leur Monastere , que d'observer les commandemens de Dieu ; & uniquement occupez de certaines routines qu'ils ont vû pratiquer par leurs anciens , ils se mettent peu en peine des devoirs que prescrit la pieté & la Reli-

Aug. gion : comme si J. C. n'avoit pas dit ,
lib. 6. ainsi que le remarque saint Augustin :
de Bapt. *Je suis la verité , & non pas la coutume ?*
cont.

Donat. Se recommande qui
6. 3. voudra aux prieres de ces sortes de gens , pour moi qui suis persuadé que vous toutes qui êtes assemblées au Pa-

fecerunt mandatum Dei per traditiones suas : non quod debeat , sed quod soleat attendentes. Cum , ut Beatus etiam meminit Augustinus , Dominus dixerit : Ego sum veritas ; non ego sum consuetudo.

Horum orationibus , qua aperito scilicet fiunt ostio , qui voluerit , se commendat. Vos autem

*quæ in cubiculum
caelestis Regis ab
ipso introducta ,
atque in ejus am-
plexibus quies-
centes , clauso
semper ostio , ei
rota vacatis ,
quanto familia-
rius ei adhare-
tis , juxta illud
Apostoli , Qui
adhæret Domi-
no , unus spiri-
tus est , tanto
puriorum , & ef-
ficaciorum habere
confidimus ora-
tionem , & ob hoc
vehementius ea-
rum efflagitamus
opem. Quas etiam
tanto devotius
pro me faciendas
esse credimus ,
quanto majore nos
in vicem caritate
colligati sumus.*

fiance , surtout étant unis comme nous

raclet , ne faites à Dieu
que des prières très-pu-
res & très-saintes , par-
ce que vous le priez
toujours après avoir
fermé la porte sur vous,
vous ne devez point
être surprises que je
desire avec tant de pas-
sion d'avoir part à ces
prières. Je sçai que
l'Epoux celeste vous a
déjà introduites dans
sa chambre la plus se-
cette ; que vous jouis-
sez de la douceur de
ses embrassemens ; &
que lui étant unique-
ment attachées, vous
ne faites plus qu'un
même esprit avec lui ,
ainsi que parle l'Apô-
tre. Quelle force n'ont
point de telles prières
auprès de sa divine Ma-
jesté ? Vous étonnerez-
vous après cela si je les
implore , & si je témoi-
gne y avoir de la con-

1. Cor.

6.

le sommes par les liens d'une charité si étroite ?

Si je vous ai fait de la peine en vous parlant du danger où j'étois à tous momens de perdre la vie ; si j'ai par ces tristes nouvelles fait couler vos larmes avec plus d'abondance , au lieu de les essuyer , n'est-ce pas vous qui en êtes la cause ? Ne m'avez-vous pas prié ; que dis-je ? Ne m'avez-vous pas conjuré de ne vous rien cacher de l'état de mes affaires ? Souvenez-vous , je vous supplie , des paroles de votre lettre. Les-voici , si je ne me trompe. » Nous » vous conjurons par le » même Dieu qui vous » protège & qui vous » soutient encore au » milieu de tant de périls , de faire sçavoir » à vos petites servan-

Quod vero mentione periculi , in quo laboro , vel mortis quam timeo , vos commovi , juxta ipsam quoque tuam factum est exhortationem , imo etiam adjurationem. Sic enim prima , quam ad me direxisti , quodam loco continet Epistola : Per ipsum itaque qui se sibi adhuc quoquo modo protegit Christum obsecramus , quatenus ancillulas ipsius , & tuas crebris literis de his , in quibus adhuc fluctuas , naufragiis certificare dignetur

ris : ut nos sal-
tem quæ tibi
solæ, remanens
doloris vel gau-
dii participes
habeas. Solent
enim dolenti
nonnullam ad-
ferre cōsolatio-
nem qui condo-
lent. Et quod-
libet onus plu-
ribus imposi-
tum, levius su-
stinetur, sive
defertur.

tes par de fréquentes «
lettres, l'état où vous «
vous trouverez, afin «
qu'étant les seules «
qui vous sont demeu- «
rées fideles en ce mō- «
de, nous soyons aussi «
les seules qui pren- «
nent part à vos joies «
ou à vos douleurs. «
C'est un sujet de con- «
solation pour ceux «
qui souffrent, de sça- «
voir qu'il y en a qui «
ne sont pas insensi- «
bles à leurs maux, & «
qui les partagent a- «

vec eux par la douleur qu'ils en ressen- «
tent. Un fardeau qui est soutenu par «
plusieurs mains devient beaucoup plus «
leger. «

*Quid igitur ar-
guis, quod vos
anxietatis mea
participes feci,
ad quod me ad-
jurando compu-
listi? Nunquid
in tanta vite,
qua crucior, def-*

Après des prieres si
pressantes, comment
pouvez-vous vous
plaindre de ce que j'ai
satisfait à vos souhaits?
Ai-je mal fait de vous
obéir, & voulez-vous
m'en faire un crime?
Mais je vous ai attri-

stée , dites-vous , & j'ai renouvelé toutes vos douleurs ! Voudriez-vous donc être dans la joie , tandis que je suis à deux doigts de la mort ? Cela conviendrait-il avec la qualité que vous prenez à mon égard ? Je vous comprends , ou je me trompe. C'est que vous voudriez bien partager avec moi ce qui peut m'arriver d'agréable en cette vie ? mais non pas les désagrémens que j'y ai ; prendre part à mes joies , mais non pas à mes larmes , quoi que l'Apôtre dise qu'il faut pleurer avec ceux qui pleurent , & se réjouir avec ceux qui se réjouissent.

En effet, il n'y a point de marque plus certaine pour distinguer les véritables amis d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence. Un véritable ami prend sa part des adversitez , aussi-bien que des prosperitez de son ami. Celui qui est intéressé veut bien entrer dans tout ce qui

peratione gaudere vos convenit ? Nec doloris sociæ , sed gaudii tantum vultis esse : nec flere cum flentibus , sed gaudere cum gaudentibus ?

Nulla major ; verorum & falsorum differentia est amicorum , quam quod illi adversitati , isti prosperitati se sociant.

lui fait plaisir, mais n'entendre jamais parler de ses chagrins & de ses afflictions. On peut dire que ce sont des gens qui s'aiment eux-mêmes, mais qui ne savent ce que c'est que la belle amitié.

Quiesce, obsecro, ab his dictis, & hujusmodi querimonias compesce, quæ à visceribus caritatis absistunt longissime. Aut si adhuc in his offenderis, me tamen in tanto periculi positum articulo, & quotidiana desperatione vite, de salute animæ sollicitum esse convenit, & de ipsa, dum licet, providere.

Cessez donc, je vous prie, de faire de pareilles plaintes; qu'on n'entende plus sortir ces sortes de discours de votre bouche. Ils sont infiniment éloignez de la charité chrétienne; ou si ces sentimens si peu raisonnables ne peuvêt vous quitter, du moins faites réflexion à l'obligation où vous êtes de penser au salut de mon âme; & puisque ma vie est dans un si grand danger, vous ne sçauriez trop prier pour moi. Plus le péril est

évident, plus les secours que j'ai droit d'attendre de votre charité doivent être prompts & efficaces. Il n'y a point de temps à perdre, vous en devez ménager tous les momens.

Si vous m'aimez véritablement , loin de vous plaindre de cette conduite de Dieu à mon égard , vous l'adorerez. Plus les peines que je souffre dans cette vie sont grandes, plus vous devriez souhaiter que j'en fusse promptement délivré. Pour peu d'esperance que vous aïez que Dieu me fera miséricorde , vous n'hésitez pas à lui demander qu'il me retire de ce monde ; car tenez pour certain que quiconque m'ôte-
 ra la vie , ne peut que me faire plaisir , puisqu'il me délivrera d'une infinité de maux que je souffre. Je puis à la vérité en avoir de plus grands à souffrir dans l'autre vie , mais c'est une chose incertaine , au lieu que rien n'est plus assuré & plus positif que ceux que je souffre actuellement.

Nec tu, si me vere diligis, hanc exosam providentiam habebis. Quinetiam si quā de divina erga me misericordia spem haberes, tanto amplius ab hujus vite arum- nis liberari me cuperes, quanto eas conspicias intolerabiliores. Ccrtum quippe tibi est, quod quisquis ab hac vita me liberet, à maximis pœnis eruet. Quas postea incurram incertum est, sed à quantis absolvar dubium non est.

Omnis vita misera jucundum exitum habet, & quicumque aliorum anxietatibus vere compatiuntur & condolent, eas finire desiderant : & cum damnis etiam suis, si quos anxios vident, vere diligunt, nec tam commoda propria quam illorum in ipsis attendunt. Sic diu languentem filium mater etiam morte languorem finire desiderat, quem tolerare ipsa non potest, & eo potius orbari sustinet quam in miseria consortem habere. Et quicumque amici praesentia plurimum oblectatur, ma-

Quand on mene une vie miserable, la nouvelle qui vous apprend que vous en devez bientôt sortir, ne peut que vous causer de la joie ; & ceux qui compatissent véritablement à vos douleurs ne peuvent que souhaiter de les voir finir, aux dépens même des douleurs & des commoditez que leur peut procurer la présence des personnes qui souffrent. S'ils ont d'autres sentimens, ils s'aiment eux-mêmes, & non pas ceux qu'ils qualifient de leurs amis. C'est ainsi qu'une mere qui voit languir son fils par de cruelles douleurs, souhaite que la mort y mette fin, quoi qu'elle l'aime d'un véritable amour. La mort lui est plus supportable que la douleur qu'elle ressent

en le voyant souffrir ; & elle n'hésite pas un moment dans le choix qu'elle a à faire d'en être privée pour toujours , ou de partager avec lui des souffrances aussi longues que la vie. Il en est de même d'un véritable ami ; on

gistamen beatam esse vult ejus absentiam quam presentiam miseram. Quia quibus subvenire non valet arumnis , tolerare non potest.

aime mieux le voir heureux, quoi qu'absent , que de jouir de sa présence, quelque agréable qu'elle nous soit , & de le voir dans la misère, parce que les peines d'un ami qu'on se voit hors d'état de soulager , deviennent insupportables.

Mais pour vous qui n'avez pas même la triste consolation de me voir , qui ne pouvez remédier à mes maux , ni adoucir mes souffrances , je ne vois pas qui peut vous engager à me souhaiter plutôt une vie misérable qu'une heureuse mort. Si c'est votre satisfaction que vous recherchez en cela, vous

Tibi vero nec nostra vel etiam misera concessum est frui presentia. Nec ubi tuis in me commodis aliquid provideas , cur me miserrime vivere malis quam felicius mori non video. Quod si nostras protendi misérias in commoda tua desideras,

*desideras, hostis
potius, quam a-
mica convince-
ris. Quod si vide-
ri refugis, ab his
obsecro, sicut di-
xi, quiesce que-
rimonis.*

faites paroître alors
que vous n'êtes plus
dans mes intérêts, &
vous agissez comme
une ennemie cruelle.
Ce mot vous fait hor-
reur, je le veux croire,
changez donc de sen-
timent, & cessez de

plaindre la perte d'un ami qui ne peut
plus vivre que misérable.

*Approbo au-
tem, quod repro-
bas, laudem ;
quia in hoc ipso
te laudabiliorem
ostendis. Scrip-
tum est enim :
Justus in pri-
mordio accusa-
tor est sui : &
qui se humiliat,
se exaltat. At-
que utinam sic
fit in animo tuo
sicut in scripto !
Quod si fuerit,
vera est humili-
tas tua, ne pro
nostris evanuerit*

J'approuve fort que
vous rejettiez les louâ-
ges que je vous avois
données, parce que
vous vous en rendez
plus digne par ce gé-
néreux mépris. C'est le
S. Esprit qui me l'ap-
prend : *Le juste*, dit-il,
est le premier à s'accuser Prov. 18
soi-même & à s'humilier.
Et ailleurs : *Celui qui* Luc. 18.
s'humilie se rend digne
d'être loué. Fasse le Ciel
que votre esprit & vo-
tre cœur s'accordent
avec les expressions de
votre langue. Si cela
est ainsi, votre humi-

lité est sincere & véritable, & les loüanges que nous vous avons données n'y ont fait aucun tort; mais prenez garde, s'il vous plaît, que vous ne cherchiez les loüanges par les mêmes voyes que vous semblez prendre pour les éviter, & que vous ne rejettiez du bout des lèvres ce que votre cœur souhaite avec plus de passion. C'est l'instruction que saint Jérôme donnoit autrefois à une illustre vierge. » Nous sommes naturellement portez au mal » lui disoit-il, nos flateurs, quoi que nous en disions, nous plaisent toujours, & nous nous sentons portez à leur faire du bien.

» Ce n'est pas que nous ne répondions souvent que nous ne méritons point les loüanges qu'on nous donne. Il n'est

verbis. Sed vide obsecro ne hoc ipso laudem queras quo laudem fugere videris, & reprobes illud ore quod appetas corde. De quo ad Eustochium virginem sic inter cetera Beatus scribit Hieronymus: Naturali ducimur malo. Adulatoribus nostris libenter favemus, & quanquam nos respondeamus indignos, & callidior rubor ora suffundat, attamen ad laudem suam intrinsecus anima lætatur.

*Ep. 22.
ad Eustoch.
flach.*

pas même extraordinaire de voir la «
rougeur monter au visage d'une fille «
bien née à qui on dit quelques dou- «
ceurs , comme si elle en étoit honte- «
se ; mais cette couleur est une finesse «
de l'amour propre , & comme un voile «
sous lequel il se cache, tandis que dans «
le secret du cœur il s'enivre de la «
douceur de ces paroles flatteuses. «

Talem & lasciva calliditatem Galathea Virgilius describit , quæ quod volebat fugiendo appetebat , & simulatione repulsa amplius in se amantem incitabat : Et fugit ad salices , inquit , & se cupit ante videri. Antequam lateat cupit se fugientem videri , ut ipsa fuga , quæ reprobare consortium juvenis videtur , amplius acquirat.

Le Poëte Latin , quoi que privé des lumieres de l'Evangile , n'a pas même ignoré ces détours de l'amour propre. Il n'y a qu'à voir la description qu'il fait de sa galante Bergere. Elle semble fuir ce qu'elle souhaite avec plus d'ardeur , & pour augmenter la passion de son amant elle se sert du mépris & du refus qu'elle seroit fort fâchée qu'on prit en mauvaise part. *Galatée*, dit-il , prend la fuite dans les bois ; mais avant de se cacher elle a soin de faire connoître

qu'elle s'enfuit. * Afin de donner lieu à ce jeune homme de courir après elle, & de se trouver dans sa compagnie, sans qu'il paroisse y avoir de sa faute. Ainsi lorsque nous paroissions fuir les loüanges des hommes, nous nous en attirons davantage. On affecte de se cacher, afin que ceux qui nous loüent ne reconnoissent point qu'il n'y en a pas de sujet, ou que cette feinte humilité nous fasse paroître à leurs yeux encore plus dignes des loüanges qu'ils nous donnent.

Quand je vous parle ainsi, Héloïse, ce n'est pas que je doute de votre vertu. Je sçai quelle est votre humilité, & je n'ai jamais reconnu en vous aucun

Sic & laudes hominum dum fugere videmur, amplius erga nos excitamus, & cum latere nos velle simulamus, ne quis scilicet in nobis, quid laudet, agnoscat, amplius attendimus in laudem nostram imprudentes, quia eo laude videmur digniores.

Et hac quidem, quia saepe accidunt, dicimus, non quia de te talia suspicemur, qui de tua non habetamus humilitate.

* *Et fugit ad Salices & se cupit ante videri. Virg. Eglog. 3.*

litate. Sed ab his etiam verbis te temperare volumus, ne his qui te minus noverint, videaris, ut ait Hieronymus, fugiendo gloriam quarere. Nunquam te mea laus inflabit, sed ad meliora provocabit, tanto studiosius, quae laudavero amplecteris, quanto mihi amplius placere satagis. Non est laus nostra testimonium tibi religionis, ut hinc aliquid extollentia sumas. Nec de commendatione cujusquam amicis credendum est, sicut nec inimicis de vituperatione.

desir d'être louée; mais je souhaiterois seulement que vous ne teniez plus un tel langage, parce que ceux qui ne vous connoissent pas si bien que moi, pourroient croire qu'il y a de l'affectation, & que vous cherchez la vaine gloire dans le moment même que vous paroissez vous en éloigner, comme font la plupart des hommes. Je suis sûr pour moi, que toutes les louanges que je vous donnerai ne seront jamais capables de vous enfler le cœur : ellès n'auront d'autre effet que de vous avancer de plus en plus dans la vertu, & de vous faire embrasser avec d'autant plus d'ardeur les voies de la perfection que je vous montre, que vous avez plus de

desir de me plaire en toutes choses. Les témoignages avantageux que je rends à votre vertu , ne doivent point vous donner de vanité : car comme on ne doit point faire attention aux blâmes & aux mépris qu'un ennemi déclaré fait de nous , aussi les loüanges d'un ami ne doivent point faire d'impression sur nous.

Il ne me 'reste plus qu'à répondre à ces anciennes plaintes que vous continuez encore de faire sur la conduite de Dieu à mon égard. Osez-vous bien l'accuser d'injustice dâs les voyes qu'il a prises pour me retirer du monde , au lieu de l'en remercier & de l'en glorifier ? Je m'étois persuadé que cette plaie de votre cœur étoit fermée depuis long-temps , & que la vûe des miséricordes que Dieu m'a fait auroit adouci ce chagrin qui vous ronge , & qui

Superest tandem , ut ad antiquam illam , ut diximus , & assiduam querimoniam tuam veniamus , quia videlicet de nostræ conversionis modo Deum potius accusare presumis , quam glorificare , ut justum est , velis. Hanc jamdudum amaritudinem animi tui tam manifesto divina misericordia consilio evanuisse credideram. Quæ quanto

tibi periculofior est, corpus tuum pariter & animam conterens; tanto miserabilior est, & mihi molestior. Quæ cum mihi per omnia placere, sicut profiteris, studeas, hoc saltem uno ut me non crucies, imo ut mihi summopere placeas, hanc depone. Cum qua mihi non potes placere, neque mecum ad beatitudinem pervenire. Sustinebis illuc me sine te pergere, quem etiam ad Vulcania profiteris te sequi velle? Hoc saltem uno religionem appetere, ne à me ad Deum, ut credis, prope-

est d'autant plus dangereux qu'il nuit également à votre corps & à votre ame. Il vous rend misérable, & il m'est onereux. Que dis-je, onereux? il m'est insupportable, & me fait souffrir au delà de tout ce que je puis vous dire. Je m'étonne qu'ayant autant de desir de me plaire que vous en témoignez, vous n'ayez pas encore pensé à vous défaire de ces fâcheuses idées & de ces ressentimens qui me déplaisent si fort, & qui sont un obstacle invincible à l'accomplissement du desir que nous avons de nous réunir dans le Ciel. Souffrirez-vous donc que j'y aille sans vous, vous qui dites que vous me suivriez jusqu'aux enfers? Faites voir au moins votre religion

en ne vous séparant point de moi dans le temps que vous voyez que je m'éleve vers Dieu, & que je ne tends qu'à lui. Ce parti vous doit être d'autant plus agréable, que le lieu où nous espérons nous trouver est plus charmant, & la société que nous y aurons plus heureuse. Souvenez-vous, je vous prie, de ce que vous me disiez, rappelez en votre mémoire les beaux sentimens dont votre première lettre étoit remplie. Dieu, disiez-vous, dans le temps même qu'il paroissoit me traiter avec plus de rigueur, m'a témoigné plus d'amour & plus de miséricorde. Pourquoi ne vous en tenez-vous pas là ? N'est-ce pas assez que cette conduite de Dieu me soit salutaire pour qu'elle

rantē dividaris ; & tanto libentius quanto quo veniendum nobis est beatius est ; ut tanto scilicet societas nostra sit gratior , quanto felicior. Memento quæ dixeris. Recordare quæ scripseris , in hoc videlicet nostræ conversionis modo, quo mihi Deus amplius adversari creditur propitiorem mihi, sicut manifestum est , extitisse. Hoc uno saltem hac ejus dispositio tibi placeat, quod mihi sit saluberrima , imo mihi pariter & tibi , si rationem vis doloris admittat. Nec te tanti boni causam esse do-

leas, ad quod te à Deo maxime creatam esse non dubites. Nec quia id tulerim plan- gas, nisi cum Martyrum pas- sionum, ipsiusque Dominica mortis cominoda te con- tristabunt. Nun- quid si id mihi juste accidisset, tolerabilius fer- res, & minus te offenderet? Pro- fecto si sic fieret, eo modo contin- geret quo mihi esset ignominio- sius, & inimicis laudabilius; cum illis laudem ju- stitia, & mihi contemptum ac- quireret culpa. Nec jam quis- quam quod ac- tum est accusaret, ut compassionem ei moveretur.

vous plaise ? Mais ce n'est pas seulement à moi qu'elle est salu- taire, elle vous l'est aussi, & vous en tom- beriez d'accord, si une grande douleur étoit capable d'entendre rai- son. Vous vous désolez, parce que vous vous croyez la cause de cet accident, & que vous vous imaginez que Dieu ne vous a mis au monde que pour mon malheur : mais si ce que vous appelez mal- heur est un bien & un avantage pour moi, comme il l'est en effet, pouvez-vous être fâ- chée d'y avoir contri- bué ? J'en ai porté tou- te la peine & toute la douleur, dites - vous. Hé bien, est-ce un su- jet suffisant pour vous en affliger ? si ce n'est que vous vouliez aussi vous affliger des souf-

frances des Martyrs , & de la mort même de Jesus-Christ qui leur ont été si glorieuses , & à nous si avantageuses. J'étois innocent , ajoutez-vous , & je n'avois rien fait qui pût mériter un tel outrage , qui n'est bon que pour des adulteres. Vous seriez donc toute consolée si j'étois coupable , & si je me fusse attiré ce châtiment avec quelque ombre de justice ? Quel renversement de raison ? Ce seroit alors que vous devriez plutôt me plaindre , & vous abandonner à la douleur , parce que cette action me couvrirait de honte & d'ignominie , elle deviendrait une action louable en la personne de ceux qui m'ont traité de la sorte , & ils auroient sujet de s'en glorifier ; la justice qu'ils auroient exercé les rendroit dignes de louanges , & la faute qu'ils auroient punie sur moi m'attireroit avec raison le mépris & l'indignation de Dieu & des hommes , personne ne me plaindrait , personne n'auroit compassion de mon malheur , personne n'accuseroit mes ennemis de cruauté & d'injustice.

Mais prenons les choses plus haut , remon-		<i>Ut tamen &</i>
tons jusqu'à la source ,		<i>hoc modo hujus a-</i>
& nous trouverons que		<i>maritudinem do-</i>
		<i>loris teniamus ;</i>

tam juste quam utiliter id monstrabimus nobis accidisse, & rectius conjugatos quam in fornicantes ultum Deū fuisse. Nōsti post nostri confœderationem conjugii, cum Argenteoli cum Sanctimonialibus in claustro conversabaris, me die quadam privatim ad te visitandam venisse, & quid ibi tecum mea libidinis egerit intemperantia in quadam etiam parte ipsius refectorii, cum quo alias divertere-mus, non haberemus. Nōsti, inquam, id impudentissime tunc actum esse in tam

rien n'est plus juste & plus équitable que cette conduite de Dieu en mon endroit, & par consequent que rien n'est plus capable de nous consoler & de soulager votre douleur. Oui, il a eu raison de me punir ainsi, & il s'est vengé de nous avec plus de justice, lors même que nos fautes passées étoient couvertes du Sacrement, que lorsque nous nous abandonnions au désordre. Pour vous en convaincre, je vous prie, de quelle maniere nous nous sommes comportez ensemble dans un état aussi saint qu'est celui du mariage des Chrétiens, & combien de fautes nous y avons commises. Avez-vous oublié que durant le séjour que vous faisiez

à l'Abaïe d'Argenteuil, je fus une fois vous y trouver fort secrettement, dans le dessein de satisfaire notre passion, sans aucun égard à la sainteté du lieu où nous étions, sans respect pour une maison religieuse consacrée à la sainte Vierge, ce qui seul mérite une punition exemplaire, quand même il n'y auroit pas d'autres circonstances qui eussent rendu cette actiō criminelle. Comtez-vous encore pour rien tous les désordres qui ont précédé notre mariage? L'affront que j'ai fait à votre oncle, en abusant de la confiance qu'il avoit en moi, en violant dans sa maison les droits sacrez de l'hospitalité, vous paroît-il une petite faute? Ne faut-il pas tomber d'accord

reverendo loco & summa. Virgini consecrato. Quod, etsi alia cessent flagitia, multo graviore dignum sit ultione. Quid pristinas fornicationes & impudentissimas referam pollutiones, quæ conjugium præcesserunt? Quid summam denique prodicionem meam, qua de te ipsa tuum, cum quo assidue in ejus domo convivebam, avunculum tam turpiter seduxi? Quis me ab eo juste prodi non censeat, quem tam impudenter ante ipsum prodideram? Putas ad tantorum criminum ultionem momentaneum illius pla-

ga dolorem sufficere? Imo tantis malis tantum debitum esse, commodum? Quam plagam divina sufficere justitia credis ad tantam contaminationē, ut diximus, sacermini loci suae matris? Certe nisi vehementer erro, non tam illa saluberrima plaga in ultionem horum conversa est, quam quae hodie indefinenter sustineo.

que la trahison qu'il m'a faite est juste, après l'avoir trahi moi-même le premier d'une manière si criminelle? Croyez-vous qu'une incision, une douleur d'un moment puisse suffire pour punir tant de crimes? Quel châtiment à votre avis mérite la profanation d'un lieu saint, telle qu'est celle dont je viens de vous parler? Oui, ou je me trompe fort, ou cette insulte sanglante, aussi-bien que tous les maux que je souffre à présent, ne sont que les suites de nos déreglemens, & la juste punition de tous mes pechez.

Nôsti etiam quando te gravidam in meam transmisisti patriā, sacro te habitu indutam, Monialem te finxisse, & tali simula-

Souvenez-vous encore de ce que vous fites, lorsque je vous lus vous tirer de la maison de votre oncle, & vous envoyer en mon pays, pour dérober à la connoissance

l'état où vous étiez , & vous épargner tous les chagrins qui ne pouvoient vous manquer , si vous fussiez restée chez lui , ne prîtes-vous pas alors un habit de Religieuse pour vous déguiser , & ne fîtes-vous pas par conséquent un outrage à la sainte Religion que vous professez à présent ? Dieu est donc juste , de vous avoir fait entrer comme malgré vous dans un état dont vous aviez profané l'habit , afin qu'en le portant à présent avec respect , vous effaciez l'insulte que vous aviez faite alors aux livrées de l'état monastique. La vérité prend la place du mensonge , & se vange elle-même de l'outrage qu'elle a reçu par cette feinte qui tient du sacrilège.

Que si aux droits de la justice de Dieu vous

tione tua , quam nunc habes religioni irreverenter illusisse. Unde etiam pensa quam convenienter ad hanc te religionem divina justitia , imo gratia traxerit nolentō , cui verita non es illudere , volens ut in ipso luis habitu , quod in ipso luis habitu , quod in ipsum deliquisti , & simulationis mendacio ipsa rei veritas remedium prastet , & falsitatem emendet.

Quod si divina in nobis justitia

ria nostram velis ajoutez les utilitez &
utilitatem ad- les avantages que nous
jungere, non tam avons retirez de cette
justitiam, quam conduite du Ciel à no-
gratiam Dei quod tre égard, vous serez
tunc egit in nobis obligée d'avoüer que
poteris appellare. c'est plutôt une grace
Attende, itaque, qu'une punition que
attende, charissi- nous avons reçüe. Fai-
ma, quibus mise- tes reflexion, je vous
ricordia sua reti- prie, ma Chere, faites
bis à profundo réflexion à toutes les
hujus tam peri- innocentes ruses dont
culosi maris nos la misericorde de Dieu
Dominus pesca- s'est servi pour nous ti-
verit, & a quā- rer de l'abîme où nous
ta Charibdis vo- étions, à tous les moiës
ragine naufraga- qu'elle a employez
gos, licet invitos, pour nous empêcher de
extraxerit, ut faire naufrage sur cette
merito uterque no- mer orageuse du mon-
strum in illam de qui alloit nous en-
perrumpere posse gloutir dans ses flots.
videatur vocem : Elle nous a sauvez mal-
Dominus solli- gré nous, malgré tou-
citus est mei. tes nos résistances, mal-
Cogita & recogni- gré la funeste résolu-
ta, in quantis tion où nous étions de
ipsi nos periculis périr : & vous trou-
constituti eramus, verez qu'au lieu de

nous plaindre, nous & à quantis nos
devrions nous écrier a-
vec des transports de
joye : Je connois à pre-

Pfal, 39. sent que le Seigneur a soin
de moi, & que mon sa-
lut lui est cher. La pen-
sée des périls dont Dieu
nous a délivrez doit
nous tenir dans de con-
tinuelles actions de
graces, & nous obli-
ger de dire avec le Pro-
phete : *Ecoulez tous, &*
voyez de combien de fa-

Pfal, 65. veurs le Seigneur m'a
comblé, & tout ce qu'il
a fait pour mon ame.

Nous devons même
nous en servir pour
consoler, pour soute-
nir, pour encourager
ceux qui ayant beau-
coup offensé Dieu, de-
sesperent d'obtenir ja-
mais le pardon de leurs
fautes : car s'il a fait
tant de graces à de mi-
serables pecheurs qui

eruerit Dominus :
& narra semper
cum summa gra-
tiarum actione,
quanta fecit Do-
minus anima no-
stra : & quoslibet
iniquos de bonita-
te Domini despe-
rantes nostro con-
solare exemplo,
ut advertant om-
nes quid suppli-
cantibus atque
petentibus fiat,
cum tam pecca-
toribus & inuitis
tanta praestentur
beneficia. Per-
pende altissimum
in nobis divina
consilium pieta-
tis, & quam mi-
sericorditer judi-
cium suum Domi-
nus in correptio-
nem verterit, &
nam prudenter
malis quoque ip-

sis usus sit , & impietatem piè deposuerit. Ut unius partis corporis mei justissima plaga duabus menderetur animabus. Confer periculum & liberationis modum. Confer languorem & medicinam. Meritorum causas inspice , & miserationis affectus admirare.

ne les lui demandoient point ; s'il les a contrainsts par une sainte violence à rentrer dans les voyes de la justice & de la sainteté, que ne fera-t-il point pour ceux qui humiliez à ses pieds, lui demandent avec effusion de larmes l'esprit de pénitence, & le pardon de leur vie passée ? Entrez plus avant dans l'abîme des decrets adorables de la sagesse de Dieu ; considérez ses desseins impénétrables en notre endroit, d'avoir changé avec tant de bonté les droits de sa justice pour faire place à sa miséricorde ; de s'être servi de la méchanceté des hommes pour en tirer tant de biens , & d'un seul coup, quoi que criminel, d'avoir procuré la guérison à deux ames dont la santé paroissoit désespérée. Mettez presentement en parallele le péril où nous étions, & la maniere dont nous en avons été délivrez ; le danger de la maladie, & l'amertume de la medecine qu'il a fallu

prendre ; notre indignité qui ne méritoit que des châtimens , & ces marques de charité & de compassion que Dieu nous donne ; & vous aurez sujet d'admirer sa bonté , qui est d'autant plus grande , que nous nous en étions rendus plus indignes.

Car enfin vous ne pouvez ignorer à quel excès ma passion m'avoit emporté , & l'honteux esclavage où elle m'avoit réduit. J'en étois à cette extrémité , que ni le respect pour Dieu , & pour les jours qui lui sont consacrez , ni certains devoirs d'honnêteté qui se gardent parmi les personnes mêmes les moins Chrétiennes , ni enfin aucune considération divine ou humaine n'étoit capable d'arrêter la fougue qui m'emportoit. La semaine sainte , comme dans un autre temps , il falloit satisfaire ma cupidité ,

Nosti quantis turpitudinibus immoderata mea libido corpora nostra addixerat , ut nulla honestatis vel Dei reverentia in ipsis etiam diebus Dominica Passionis , vel quantarumcumque solennitatum ab hujusluti volutabro me revocaret. Sed & te nolentem , & prout poteras reluctantem & dissuadentem , que natura infirmior eras , sapius minis ac flagellis ad consensum tra-

hebam. Tanto enim tibi concupiscentia ardore copulatus eram, ut miseras illas & obscœnissimas voluptates, quas etiam nominare confundimur, tã Deo, quam mihi ipsi praponerem: nec tam aliter consulere posse divina videretur clementia, nisi has mihi voluptates sine spe ulla omnino interdiceret.

les fêtes les plus solennelles qui imposent aux plus impies quelque sorte de respect, & qui les obligent de faire trêve avec le crime, ne pouvoient mettre de bornes à mes convoitises enflammées; & lorsque par un esprit de Religion vous vous opposiez alors à mes volontez, & tâchiez par toutes sortes de raisons de me faire rentrer en moi-même, j'en devenois plus furieux, & ne ménageant ni les coups ni les menaces,

je vous obligeois malgré vous de contenter ma passion. L'amour dont je brûlois pour vous étoit si ardent, & avoit tellement obscurci toutes les lumieres de ma raison, que je ne sçavois plus ce qui me convenoit, ou ce qui vous étoit avantageux: mes interêts, ceux de mon salut, les vôtres, ceux de Dieu même, ne m'étoient plus de rien; & par un aveuglement qu'on ne sçauroit assez dé-

plorer, je leur préférois tous les jours ces voluptez qu'on n'oseroit même nommer sans rougir ; si bien que la sagesse de Dieu dont les trésors comme les ressources sont infinies, sembloit ne pouvoir plus me guérir, qu'en me les interdisant pour toujours, en me réduisant à un état où je ne fus plus capable de les goûter.

C'est donc un effet de sa justice comme de sa miséricorde, de s'être servi de la trahison de votre oncle, pour me priver de cette partie de mon corps où la concupiscence avoit établi son siege, & ce cruel empire qui m'asservissoit tout entier à ces desirs infâmes. De là comme de son trône elle commandoit absolument à tous mes membres, & les obligeoit malgré qu'ils en eussent à suivre les injustes loix de sa tyrannie. C'est une justice d'avoir puni ce qui a-

Unde justissime & clementissime; licet cum summa tui avunculi prodicione, ut in multis crescerem, parte illa corporis sum minutus; in qua libidinis regnum erat, & tota hujus concupiscentie causa consistebat: ut juste illud plecteretur membrum, quod in nobis commiserat totum, & expiaret patiendo, quod deliquerat oblectando: & ab his me spur-

citiis , quibus me totum quasi luto immergeram, tam mente quam corpore circumcideret : & tanto sacris etiam altaribus idoneam efficeret , quanto me nulla hinc amplius carnalium contagia pollutionum revocarent. Quam clementer etiam in eo tantum me pati voluit membro, cujus privatio & anime salutis confuleret, & corpus non deturparet, nec ullam officiorum ministracionem prapederet. Imo ad omnia, qua honeste geruntur, tanto me promptiorem efficeret , quanto ab hoc concupiscen-

voit causé tout le mal, & d'avoir fait expier à cette partie de mon corps par une douleur passagere les plaisirs criminels qu'elle avoit pris contre l'ordre de Dieu ; mais c'est une misericorde de m'avoir délivré par cette espee de circoncision, de toutes les impuretez de corps & d'esprit auxquelles je m'étois livré entierement, sans garder aucunes mesures, & de m'avoir rendu par là plus propre aux fonctions sacrées du redoutable ministere auquel il me destinoit. N'est-ce pas encore une misericorde de Dieu bien sensible d'avoir permis que j'aye été châtié dans cette partie de mon corps dont la privation ne me cause aucune difformité apparente, & ne met

aucun obstacle à tous mes exercices, tandis qu'elle porte la santé dans toutes les parties de mon ame, & me procure cette pureté qui est si nécessaire pour s'acquitter dignement de tout ce qui se doit faire avec bien-séance & honnêteté. Ainsi la grace du Tout-puissant m'ayant privé de ces parties, qui par les fonctions basses auxquelles la nature les destine, ne peuvent être nommées sans offenser la pudeur, qu'elle fait, sinon d'éloigner de moi tous les vices & toutes les saletez qui empêchent qu'on ne vive dans une exacte pureté ?

Nous voyons dans l'Histoire, que parmi les Sages de l'antiquité il s'en est trouvé quelques-uns si amis de la pureté, qu'ils n'ont pas fait difficulté de se ré-

tia jugo maximo amplius liberaret. Cum itaque membris his vilissimis, quæ pro summa turpitudinis exercitio pudenda vocantur, nec proprium sustinent nomen, me divina gratia mundavit, potius quàm privavit, quid aliud egit quàm ad puritatem mundiciæ conservandam sordida removit & vitia?

Hanc quidem mundiciæ puritatem nonnullos sapientium vehementissime appetentes inferre etiam sibi manum

audivimus, ut hoc à se penitus removerent concupiscentia flagitium. Pro quo etiam stimulo carnis auferendo & Apostolus perhibetur Dominum rogasse, nec exauditum esse. In exemplo est ille magnus Christianorum Philosophus Origenes, qui, ut hoc in se penitus incendium extingueret, manus sibi inferre veritus non est: ac si illos ad literam vere beatos inteligeret, qui seipsum propter regnum cœlorum castraverunt, & tales illud veraciter implere crederet, quod de membris scanda-

duire eux-mêmes à cet état pour acquérir cette vertu, & retrancher ce foier d'iniquité qui leur étoit insupportable. Le grand Apôtre a souvent importuné le Ciel par de ferventes prières, pour obtenir la délivrance de ces misères, sans pouvoir être exaucé. Origene cet incomparable Philosophe parmi les Chrétiens, a porté l'excès de son zèle jusqu'à éteindre dans son propre sang ces feux illégitimes par un coup aussi hardi qu'il est extraordinaire, prenant à la lettre cette parole du Seigneur, qui loue ceux qui pour acquérir le Royaume des Cieux, se sont rendus eunuques, & cette autre qui nous ordonne de nous couper le pied & de nous arracher l'œil,

1. Cor. 12.
Enseb. l. 6. c. 7. Hist.
Matth. 10.
Matth. 18.

6. §6.

s'ils nous sont un sujet de chute & de scandale : comme si ces paroles mystérieuses étoient un trait d'histoire , & non pas une énigme qui cache un sens spirituel , mais facile cependant à découvrir , aux personnes même les plus simples. Ce grand homme se laissa encore tromper par ces paroles du Prophete Isaïe : *Que l'Eunuque ne dise point , je ne suis qu'un tronc desséché , car voici ce que le Seigneur dit aux Eunuques : S'ils gardent mes jours de sabbath ; s'ils embrassent ce qui me plaît ; s'ils demeurent fermes dans mon alliance , je leur donnerai dans ma maison & dans l'enceinte de mes murailles une place avantageuse , & un nom qui leur sera meilleur que des fils & des*

lizantibus nobis precipit Dominus , ut ea scilicet à nobis abscindamus & projiciamus , & quasi illam Isaïa Prophetiam ad historiam magis quàm ad mysterium duceret , per quam ceteris fidelibus Eunuchos Dominus præfert , dicens : Eunuchi si custodierint sabbatha mea , & elegerint quæ volui , dabo eis in domo mea & in muris meis locum , & nomen melius à filiis & filiabus. Nomen sempiternū dabo eis , quod non peribit. Culpam tamen non modicā Origenes incurrit,

*rit, dum per pœ
nam corporis re
medium culpa
quarit.*

filles, je leur donnerai un
nom éternel qui ne périra
jamais. Il regardoit tou-
tes ces paroles comme
autant de magnifiques

promesses faites aux Eunuques volonta-
res, & il ne voyoit pas que le Prophe-
te ne faisoit autre chose que nous tra-
cer cette excellente doctrine que J. C.
nous a depuis appris par la bouche de
saint Paul: Que pour lui être parfaite-
ment uni il faut être saint, c'est-à-dire
pur de corps & d'esprit. 1. Cor. 7

*Zelum quippe
Dei habens, sed
non secundū scien-
tiam, homicidii,
incurrit reatum.
inferendo sibi ma-
num. Suggestione
diabolica, vel
errore maximo id
ab ipso constat esse
factum, quod mi-
seratione Dei, in
me est ab alio per-
petratum. Culpā
evito, non incur-
ro. Mortem me-
reor, & vitam*

J'admire le zele &
l'amour qui embrâ-
soient le cœur de ce
venerable Philosophe:
cependant l'on est o-
bligé d'avouer que cet
amour n'étoit point
éclairé, & que ce zele
n'étoit pas selon la
science: ainsi en cher-
chant un remède à ses
foiblesses par un bon
motif, il est tombé
dans une plus grande
faute que celles qu'il
vouloit éviter; il s'est
rendu coupable d'un

homicide; en portant sur son corps des mains violentes & sanguinaires; & ce qu'il a fait par un étrange aveuglement, ou par une suggestion du démon, la bonté de Dieu l'a fait en moi, sans qu'il y ait de ma faute. J'en retire les mêmes avantages sans être coupable du même crime. Louiez donc ici avec moi les miséricordes infinies de notre Dieu, Héloïse;

j'ai mérité la mort, & il me rend la vie; il m'appelle, & je lui résiste; je multiplie mes crimes, & il m'attire à lui malgré toutes mes résistances; il m'accorde un pardon dont je m'étois rendu indigne, tandis qu'un Saint, un Apôtre, demande la même grâce, sans qu'il soit écouté; qu'il multiplie ses ferventes prières pour ce sujet, sans qu'il soit exaucé. Oui je le dirai, & je le dirai éternellement, le Seigneur a pris soin de mon ame, lui seul a opéré mon salut, je le ferai connoître à toute la terre, & je ne cesserai jamais de chanter ses miséricordes.

assequor. Vocor, & reluctor. Insto criminibus, & ad veniam trahor invitus. Orat Apostolus, nec exauditur. Precibus instat, nec impetrat. Vera Dominus sollicitus est mei. Vadā igitur & narrabo quanta fecit Dominus anime mee.

Accede & tu inseparabilis comes in una gratiarum actione ; quæ & culpe particeps facta es & gratia. Nam & tua Dominus non immemor salutis , imo plurimum tui memor qui etiam sancto quodam nominis presagio te precipue suam fore presignavit , cum te videlicet Heloissam ex proprio nomine suo , quod est Heloym , insignivit.

Joignez-vous à moi, ma chere Compagne , pour rendre à Dieu de continuelles actions de grâces de tant de bontez , vous y êtes d'autant plus obligée qu'après avoir été complice de la plupart de mes fautes , vous avez aussi participé aux mêmes grâces , pour ne pas dire que vous en avez reçu de plus grandes. Il n'y a pas jusqu'à votre nom qui ne soit un heureux présage de votre prédestination éternelle , & du soin que Dieu a pris de votre salut, ayant même

que vous vissiez au monde : car ne peut-on pas dire avec quelque fondement , que c'est dans cette vûë qu'il a voulu que vous fussiez nommée Héloïse , c'est-à-dire que vous portassiez son auguste nom , puisque vous sçavez que c'est celui d'Héloïm qu'il prend plus ordinairement dans les Ecritures sacrées de l'un & de l'autre Testament.

C'est lui qui par une bonté admirable a tellement disposé toute la suite des événemens de notre vie, qu'il nous sauve tous deux par le moyen d'un seul, après que le démon s'étoit servi de l'un de nous pour nous perdre tous deux. Car vous pouvez bien vous souvenir que cet accident arriva peu de temps après que nous fûmes unis ensemble par le lien indissoluble du Sacrement de Mariage. Alors je n'avois point de plus forte passion que de vous retenir éternellement auprès de moi, comme l'unique objet de toutes mes tendresses, & Dieu attendoit cette occasion pour nous convertir l'un & l'autre.

En effet, si nous n'eussions point alors été mariez, il est certain qu'après un si san-

Ipse, inquam, clementer disposuit in uno duobus consulere, quos diabolus in uno nitebatur extinguere. Paululum enim antequam hoc accideret, nos indissolubilis lex sacramenti nuptialis invicem adstrinxerat, cum cuperem te mihi supra modum dilectam in perpetuum retinere, imo cum ipse jam tractaret ad se nos ambos hac occasione convertere.

Si enim mihi antea matrimonio non esses copulata, facile in

*discessu meo à sa-
culo, vel sugge-
stione parentum,
vel carnalium o-
blectatione volup-
tatum, saeculo in-
hasisses. Vide ergo
quātum sollicitus
nostri fuerit Do-
minus, quasi ad
magnum aliquos
nos reservaret u-
sus, & quasi in-
dignaretur aut
doleret, illa lite-
ralis scientia ta-
lenta, quæ utri-
que nostrum com-
miserat, ad sui
nominis honorem
non dispensari:
aut quasi etiam
de incontinentissi-
mo servulo vere-
retur, quod scrip-
tum est, Quia
mulieres faciunt
etiam apostatare
sapientes. Sicut
de sapientissimo*

glant affront qui ne
pouoit manquer de
me jeter dans un cloî-
tre, vous fussiez sans
doute restée dans le
monde, ou par la per-
suasion de vos parens,
ou peut-être même en-
traînée par le penchant
de vos convoitises.
Quelle est donc la bon-
té de Dieu, d'avoir mén-
agé si adroitement
toutes ces circonstan-
ces pour procurer no-
tre salut; comme s'il
nous eût destiné à quel-
que chose de plus grād
que l'état que nous a-
vions embrassé, ou
qu'il eût souffert avec
indignation que le ta-
lent des sciences divi-
nes & humaines qu'il
nous avoit confié à l'un
& à l'autre, fut em-
ployé à d'autres usages
qu'à procurer sa gloire
dans le monde, où
qu'il eût appréhendé

que le plus vil de ses serviteurs , en qui il

certum est Salomone.

voyoit déjà un si grand penchant à l'incontinence , n'achevât de se perdre , parmi les femmes, comme il étoit arrivé à Salomon avec toute sa sagesse & tout son esprit , puisque c'est de ce malheureux Prince dont le saint Esprit a voulu parler , lorsqu'il a dit : *Les femmes font tomber les hommes , même les plus sages.*

3. Reg.
2.

Eccli.
19.

Vous avez encore plus de sujet que moi, je ne dis pas seulement de vous consoler, mais de vous réjouir de ce que vous regardez cōme le plus grand de tous les malheurs. Car quel bien n'a pas déjà produit le riche talent que vous avez reçu du Ciel ? Il seroit demeuré inutile si vous fussiez restée dans le monde : mais dans la Religion il a déjà donné à Jesus-Christ une infinité de chastes épouses, tandis que je de-

Tua vero prudentia talentum quantas quotidie Domino referas usuras, quas multas domino jam spirituales filias peperisti, me penitus sterili permimente, & in filiis perditionis inaniter laborante. O quam detestabile damnum ! quam lamentabile incommodum, si carnalium voluptatum sordibus vacans paucos cū

*dolore pareres mū-
do, qua nunc mul-
tiplicem prolem
cum exultatione
parcuris cælo!*

*Nec esses plus quā
famina, qua nunc
etiam viros trans-
cendis, & qua
maledictionem*

*Eve in benedic-
tionem vertisti
Maria. O quam
indecenter manus
illa sacra, qua
nunc etiam divi-
na revolvunt vo-
lumina, cura
muliebris obscū-
ritatibus deservi-
rent!*

meure stérile de ce cô-
té-là, & que je travail-
le en vain à cultiver
des plantes malheureu-
ses qui ne produisent
que des fruits de mort.
Je n'ai que des enfans
de perdition à nour-
rir, qui bien loin de
me procurer quelque
consolation, déchirent
mes entrailles par la
douleur que je ressens
de leur perte éternelle.
O que votre sort est
digne d'envie, Héloi-
se! & que votre con-
dition est heureuse!
Pouvez-vous regretter
de l'avoir embrassée?
En restant dans le sie-
cle, occupée des plai-

sirs des sens qu'on y goûte, vous n'au-
riez donné au monde qu'un petit nom-
bre d'enfans, avec des douleurs infinies,
& à présent vous élevez pour le Ciel
une nombreuse famille que vous avez
engendrée en Jésus-Christ avec une joie
& un contentement qui se goûte mieux
qu'il ne s'explique. Dans le monde vous

ne seriez au plus qu'une femme ; à présent vous êtes au dessus des hommes mêmes ; & toutes les malediCTIONS fulminées contre la premiere femme , ont été changées pour vous en autant de benediCTIONS. Il semble que vous ne foyez plus fille d'Eve , mais Marie , dont tous les privileges vous ont été en quelque sorte communiqués. N'auroit-ce pas été une indécence , que ces mains sacrées , toutes occupées presentement à feuilleter les Livres saints , n'eussent été employées qu'à faire un ménage , & à d'autres occupations encore plus basses & plus honteuses , mais cependant inséparables des soins qu'une mere de famille doit prendre de ses enfans ?

Dieu par sa misericorde a bien voulu nous délivrer d'une condition si vile & si méprisable ; il nous a retirés de la bouë , il nous a élevés au dessus de nous-mêmes , il nous a attirés à luy par cette force impetueuse à qui rien ne résiste ; il nous a convertis par cette grace tou-

Ipsè nos à contagiosis hujus cœni , à voluptatibus hujus luti dignatus est erigere & ad seipsum vi quadam attrahere , qua percussus voluit Paulum convertere , & hoc ipso fortassis exemplo nostro , alios quoque

*literarum peritos
ab hac deterrere
presumptione.*

te puissante, qui d'un
persecuteur fit autre-
fois un Apôtre : peut-
être afin que nous ser-

Act. 9.

vions d'exemple à tous les Sçavans, &
qu'ils apprennent à n'être jamais pré-
somptueux, pour ne pas tomber dans
les malheurs que nous nous sommes at-
tirez, d'où la main charitable du Tout-
puissant ne les delivreroit peut-être pas
comme elle a fait à notre égard.

*Ne te igitur,
soror, obsecro mo-
veat, nec patri
paterne nos corri-
genti sis molesta;
sed attende quod
scriptum est: Quos
diligat Deus,
hos corripit. Ca-
stigmat autem om-
nem filium quem
recipit. Et alibi,
Qui parcat vir-
gæ, odit filium.
Pœna est hac mo-
mentanea, non
aterna; purga-
tionis, non dam-
nationis. Audi*

Ainsi, ma chere Sœur,
je vous supplie, de ne
plus témoigner tant de
douleur, ni tant de
ressentimens de ce qui
m'est arrivé. Vous de-
venez onereuse par vos
plaintes continuelles &
déraisonnables, à cette
bonté paternelle qui ne
nous châtie que pour
nous corriger. Faites
plûtôt reflexion à cette
parole du saint Esprit:

*Le Seigneur corrige ceux
qu'il aime, & il frappe* Prov. 3.
*de verges tous ceux qu'il
reçoit au nombre de ses
enfans; & ailleurs: Ce-*

- Heb. 12.* lui qui épargne la verge
baït son fils. Cette peine
Prov. 13 est passagere & non pas
 éternelle. Dieu nous
 l'a envoyée pour nous
 purifier, & non pas
 pour nous perdre: Ecoutez ce que dit un
 Prophete, & que ses
 paroles vous soutien-
 nent & vous donnent
 du courage: *Le Sei-*
Nabum.
1. gneur, dit-il, ne juge
 pas, & ne châtie pas deux
 fois une même faute. Fai-
 tes réflexion sur cet a-
 vis important que la
 Vérité même donne à
 tous les Fideles. C'est
 par la patience que vous
Lut 12. conserverez vos âmes
 dans une paix profonde.
Prov.
16. C'est aussi en ce sens que Salomon di-
 soit: L'homme patient vaut mieux que le
 courageux; & celui qui est maître de son
 esprit vaut mieux que celui qui force les
 villes.

Mais si toutes ces au-
 toritez si puissantes où
 la sagesse & la verité

Prophetam; &
confortare: Non
judicabit Domi-
nus bis in id ip-
sum, & non cō-
furget duplex
tribulatio. At-
tende summam il-
lam & maximam
Veritatis adhor-
tationem: In pa-
tientia vestra
possidebitis ani-
mas vestras. Un-
de & Salomon:
Melior est pa-
tientis viro forti,
 & qui domina-
 tur animo suo,
 expugnatore ur-
 bium.

Non te ad la-
chrymas, aut ad
compunctionem

movet unigenitus Dei innocens pro te & omnibus, ab impiissimis comprehensus, distractus, flagellatus, & velata facie illusus, & colaphizatus, sputis conspersus, spinis coronatus, & tandem in illo crucis tunc tam ignominioso patibulo inter latrones suspensus, atque illo tunc horrendo, & execrabili genere mortis interfectus? Hunc semper, soror, verum tuum & totius Ecclesie Sponsum pra oculis habere, mente gere. Invenire hunc exemplum ad crucifigendum pro te & bajulantem sibi crucem. Esto de

même s'expliquent si fortement ne peuvent rien sur votre esprit, peut-être que l'exemple de notre divin Sauveur achevera de le toucher & de le convaincre. Pouvez-vous sans verser des larmes, & sans être touchée d'une amere composition, voir ce fils unique de Dieu qui étoit l'innocence même, arrêté par des méchans & des impies, lié & garoté, traîné par les rues de Jerusalem comme un voleur, présenté devant d'injustes Juges qui étoient ses ennemis declarez, moqué & couvert d'opprobres, souffleté, couvert de crachats, couronné d'épines, cruellement flagellé, & enfin attaché à un infâme gibet entre deux larrons, où il a

expiré ? C'étoit pour vous , Héloïse , c'étoit pour moi & pour tous les hommes , qu'il enduroit tous ces tourmens. Ah ! ma Sœur , je vous conjure d'avoir toujours devant les yeux ce chaste Epoux de l'Eglise , qui est devenu le vôtre d'une maniere toute particuliere ; ne le perdez jamais de vûë , confiderez-le lorsqu'il sort de Jerusalem , chargé du pesant bois de sa croix , accompagnez - le en esprit jusqu'au lieu de son sacrifice , soyez du nombre de ces saintes femmes 'qui versojent des larmes , & qui se lamentoient à la vûë d'un si triste spectacle.

Luc. 23. ainsi qu'un Evangeliste le rapporte. Elles méritèrent par leur pieté que cet aimable Sauveur jettât la vûë sur

populo & mulieribus , quæ plangebant & lamentabantur eum , sicut Lucas his verbis narrat : Sequiebatur autem multa turba populi & mulierum , quæ plangebant & lamentabantur eum. Ad quas quidem benigne conversus , clementer eis prædixit futurum in ultionem suæ mortis exitium , à quo quidem si saperent , cavere sibi per hoc possent. Filia , inquit , Hierusalem , nolite flere super me , sed super vos ipsas flete , & super filios vestros. Quoniam ecce veniēt dies

in quibus dicent:
 Beatæ steriles, &
 ventres qui non
 genuerunt, &
 ubera quæ non
 lactaverunt. Tunc
 incipient dicere
 montibus, Ca-
 dite super nos;
 & collibus, O-
 perite nos. Quia
 si in viridi ligno
 hæc faciunt, in
 arido quid fiet?

*Patienti sponte
 pro redemptione
 tua compatere, &
 super crucifixo pro
 te compungere.*

elles, & se retournant
 exprès pour leur adres-
 ser ces paroles : *Filles
 de Jerusalem, ne pleurez
 point sur moi, mais sur
 vous & sur vos enfans,
 parce que viendra un
 jour où l'on dira : Bien-
 heureuses les femmes ste-
 riles, les ventres qui n'ont
 point porté, & les mam-
 melles qui n'ont point al-
 lait. Alors on souhaitera
 d'être accablé par la chû-
 te des montagnes. Car si
 l'on traite ainsi le bois
 verd, que fera-t-on du sec?*

Leur tendre devo-
 tion mérita que Jesus-
 Christ les rendit les
 dépositaires de cette
 Prophetie, qui leur ap-
 prenoit le triste état où

Jerusalem seroit réduite en punition du
 crime qu'elle commettoit en la per-
 sonne de son Sauveur, afin qu'en l'ap-
 prenant elles pussent se garantir des
 malheurs dont elles étoient menacées.

Sepulchro ejus Imitez-les, Héloïse,
mente semper as- compâtissez avec elles

aux douleurs de celui qui souffre volontairement pour votre salut. Ressentez vivement les pointes des cloux qui l'ont attaché à la croix pour vous délivrer des supplices éternels ; n'abandonnez point son sépulchre ; pleurez sa mort ; lamentez-vous avec elles , préparez des parfums pour l'embaumer , je veux dire , disposez-vous à la pratique des vertus les plus parfaites , qui seront pour lui un baume d'autant plus agréable qu'il n'a plus besoin à présent dans l'état de sa gloire , de ces onguens précieux dont on embaumoit les corps. En un mot , mettez toute votre dévotion à méditer sur la mort & passion du Fils de Dieu , ressentez-en toute l'amertume ; vos larmes & votre douleur seront alors de quelque utilité , & non pas celles que vous versez sur moi & sur mes infortunes.

siste, & cum fidelibus foeminis lamentare & luge. De quibus, etiam ut jam supra memini scriptum est, Mulieres sedentes ad monumentum lamentabantur flentes Dominum. Para cum illis sepultura ejus unguenta, sed meliora, spiritualia quidem, non corporalia: hac enim requirit aromata, qui non suscepit illa. Super his toto devotionis affectu compungere.

Ad quam quidem compassionis compunctionem ipse etiam per Hieremiam fideles adhortatur dicens : O vos omnes qui transitis per viam , attendite & videte , si est dolor similis sicut dolor meus. Id est , si super aliquo patiente ita est per compassionem dolendum , cum ego scilicet solus sine culpa , quod alii deliquerint , luam. Ipse autem est via , per quam fideles de exilio transeant ad patriam.

Qui etiam crucem , de qua sic clamat , ad hoc , nobis erexit scalam. Hic pro te

Le Seigneur vous exhorte lui-même à compatir à ses souffrances, lorsqu'il vous dit par la bouche de Jeremie : *O vous tous qui passez par le chemin , considerez & voyez s'il y a quelque douleur semblable à la mienne.* Car c'est comme s'il disoit : Si lorsqu'on voit souffrir quelqu'un , tel qu'il soit, on se sent naturellement touché de compassion , combien plus le doit-on être à mon égard , moi qui suis le seul qui souffre pour les autres , qui souffre innocent , & qui souffre plus que personne ait jamais souffert ?

Lament
c. I.

C'est du haut de la croix qu'il nous adresse ces paroles ; de cette croix , dis-je , dont il a fait une échelle à

tous les Chrétiens pour monter au Ciel ; & il mérite d'autant plus d'être écouté, qu'il est la voie , la vérité , & la vie. La voie qu'il faut suivre pour passer de cet exil à notre heureuse patrie , la vérité qu'il faut écouter pour ne pas tomber dans l'erreur ; la vie après laquelle il faut soupirer pour être délivré de la mort éternelle. Pleurez donc à la bonne heure , si vous le voulez, Héloïse, gemissez, versez des larmes , mais que ce soit sur la

occisus est unigenitus Dei, oblatus est, quia voluit. Super hoc uno compatiendo dole, dolendo compatiere. Et quod per Zachariam Prophetam de animabus devotis praedictum est comple: Plangent, inquit, planctum, quasi super unigenitum, & dolébunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti.

Zachar.
11. 10.

mort de ce Fils bien-aimé du Tout-puissant, compâtiez à ses douleurs, & accomplissez en votre personne ce qu'un Prophète a dit en général de toutes les âmes devotes. *Ils jetteront les yeux sur moy, ils pleureront avec des larmes & des soupirs, comme on pleure un fils unique, & ils seront pénétrés de douleur, comme l'est une mere à la mort d'un fils aîné.*

*Vide , Soror ,
quantus sit plan-
ctus his qui Re-
gem diligunt su-
per morte primo-
geniti ejus & uni-
geniti. Intuere quo
planctu familia ,
quo mœrore tota
consummatur Cu-
ria & , cum ad
Sponsam unige-
niti mortui per-
veneris , intolera-
biles ululatus ejus
non sustinebis.*

Vous voyez , ma
Sœur , quel est le deuil
des saintes ames sur la
mort du Fils aîné de
Dieu , & de son fils u-
nique . Elles aiment le
Pere , n'est-ce pas assez
pour se croire obli-
gées de pleurer la mort
du Fils ? Si un jeune
Prince vient à mourir ,
toute la Famille Roya-
le , toute la Cour n'est-
elle pas dans le deuil &
dans les larmes ? Sans
cela pourroit-elle dire
qu'elle aime le Roy

son pere ? Mais si vous considerez l'é-
pouse du défunt , vous trouverez que
son affection est infiniment plus grande,
& que les cœurs les plus insensibles sont
touchez en voyant seulement ses larmes
& en entendant ses sanglots & ses sou-
pirs.

*Hic tuus , So-
ror , planctus , hic
tuus sit ululatus ,
que te huic Spon-
so felici copulasti
matrimonio. Emit*

Tel est votre parta-
ge , ma Sœur ; c'est
vous qui êtes cette é-
pouse de ce jeune Roi
qu'on a mis à mort de
la maniere du monde

la plus cruelle. Il vous a fait l'honneur de vous prendre en mariage, après vous avoir achetée & rachetée, non pas avec un vil métal, mais avec son propre sang; non pas avec des biens périssables, mais aux dépens de sa propre vie. Quel droit n'a-t-il donc point sur vous, & combien faut-il que vous soyez précieuse à ses yeux, pour avoir fait de telles dépenses en votre considération?

L'Apôtre qui pénétrait la grandeur de ce prix, qui considéroit avec des yeux éclairés d'une foi vive quel étoit celui qui avoit été livré pour le racheter lui-même, ne pouvoit mettre des bornes à sa reconnoissance. Dans cet esprit il s'écrioit :

Gal. 6. *A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre Seigneur Jesus-Christ, par qui le monde est mort*

te iste non suis; sed seipso. Proprio sanguine emit te, & redemit. Quantum jus in te habeat vide, & quam preciosa sis intueri.

Hoc quidem pretium suum Apostolus attendens, & in hoc pretio quanti sit ipse, pro quo ipsum datur, perpendens, & quam tanta gratia vicem referat adnectens: Absit mihi, inquit, gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus

crucifixus est, & ego mundo. *Major es cœlo, major es mundo ; cujus pretium ipse conditor mundi factus est. Quid in te, rogo, viderit, qui nullius eget, ut pro te acquirenda usque ad agonias tam horrenda atque ignominiosa mortis certaverit? Quid in te, inquam, querit nisi te ipsam? Verus est amicus, qui te ipsam, non tua desiderat. Verus est amicus, qui pro te moriturus dicebat : Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Amabat te ille veraciter, non ego.*

Et crucifié pour moi, comme je suis mort et crucifié pour le monde... Il faut sans doute, Héloïse, que vous soyez au dessus du Ciel & de la terre, & que vous valiez plus que tout le monde, puisque le Createur du monde s'est donné lui-même pour le prix de votre rançon. Mais de grace, qu'a-t-il pû voir en vous qui l'ait engagé à de si grands frais, luy qui n'a besoin de rien? Comment a-t-il pû se résoudre, pour vous avoir, à subir une si honteuse & si cruelle mort? Que cherchait-il donc en vous, si non vous-même? O le véritable ami! ô le genereux amant! qui dâs la recherche qu'il fait d'une épouse, ne pense ni à ses biens, ni à ses avantages, mais se cõe

tente uniquement d'avoir son cœur. C'est ce véritable ami qui sur le point de donner sa vie pour vous, disoit à ses Apôtres : *Personne ne peut pousser l'amour plus loin que de donner sa vie pour celui qu'il aime.* C'étoit lui, Héloïse, qui vous aimoit véritablement, & non pas moi. Hélas ! l'amour que je vous portois ne faisoit que nous rendre criminels l'un & l'autre. C'étoit un amour de concupiscence, & non pas un véritable amour. Je cherchois en vous mon plaisir, je cherchois à assouvir la malheureuse passion qui me dominoit, c'étoit là tout mon amour. Mais, dites-vous, j'ai souffert pour vous ; cela peut-être. Cependant si nous voulons dire la

Amor meus, qui utrumque nostrum peccatis involuebat, concupiscentia, non amor dicendus est. Miseras in te meas voluptates implebam, & hoc erat totum quod amabam. Pro te, inquis, passus sum, & fortassis verum est : sed magis per te, & hoc ipsum invitus. Non amore tui, sed coactione mei. Nec ad tuam salutem, sed ad dolorem. Ille vero salubriter, ille pro te sponte passus est, qui passionem sua omnem curat languorē, omnem removet passionem. In hoc, obsecro, non in me tua tota sit de-

vorio tota compassio, tota compunctio. Dole in tam innocentem tanta crudelitatis perpetrata iniquitatem: non justam in me aequitatis vindictam, imo gratiam, ut dictum est, in utroque summam.

vérité, & parler plus juste, nous dirons seulement que j'ai souffert à votre occasion, & encore malgré moi. Ce n'est point pour l'amour de vous, mais par une force majeure, & par une malheureuse nécessité; j'ai souffert non point pour votre salut, & pour vous procurer la paix, mais plutôt pour vous ac-

cabler de douleur: au lieu que les souffrances de J. C. ont été volontaires, ont été pour vous & pour l'amour de vous, & vous sont si salutaires, que si vous voulez vous en faire l'application, elles suffisent pour guérir tous vos maux, & éteindre le feu de toutes vos passions. Ah! je vous supplie, & je vous en conjure, que tout votre amour soit donc pour lui, & non pas pour moi; donnez-lui toute votre tendresse, toute votre douleur, toute votre compassion; que vos larmes, que vos inquiétudes, que vos insomnies, que vos regrets, oserois-je le dire? que votre désespoir soit pour lui. Pleurez, mais pleurez amère-

ment un si grand crime commis avec tant de cruauté sur une personne si juste, si sainte, si innocente, que dis-je? sur l'innocence & la sainteté même. C'est là ce qui mérite vos gémissemens & vos larmes, c'est-là ce que vous devez regretter, & non pas une punition juste & équitable, telle qu'est celle que j'ai endurée. Non, j'ai tort de l'appeller punition, c'est une grace, & une grace infinie qu'on nous a faite à l'un & à l'autre, comme je vous l'ai déjà fait voir.

Vous êtes injuste si vous n'aimez pas la justice; mais vous êtes très-criminelle si vous vous opposez davantage à la volonté de Dieu, ou plutôt à sa grace & à ses bienfaits, après toutes les connoissances que vous en avez. Pleurez l'injustice commise à l'endroit de votre Sauveur, j'y consens, mais ne pleurez plus l'injure qu'on peut avoir faite à un homme qui vous avoit fait le dernier

Iniqua enim es, si aequitatem non amas; & iniquissima, si voluntati, imo tantæ gratiæ Dei scienter es adversa. Plange tuum reparatorem, non corruptorem; redemptorem, non scortatorem; pro te mortuum Dominum, non viventem servum, imo nunc primum de morte vere liberatum.

outrage. Pleurez votre Redempteur, & non pas le corrupteur de votre innocence. Pleurez le Seigneur qui est mort pour vous, & non pas son esclave qui vit encore, ou plutôt qui est passé de la mort à la vie, après avoir été délivré du plus honteux de tous les esclavages.

*Cave obsecro ne,
quod dixit Pom-
peius mœrenti Cor-
nelia, tibi im-
properetur turpis-
sime:*

Souffrez, ma Sœur,
que je vous dise qu'il y
a sujet de craindre que
l'indigne reproche que
le grand Pompée fai-
soit à sa Cornelia, en
la voyant se lamenter

après la perte de la bataille de Pharsale,
ne vous convienne, & qu'on ne puisse
quelque jour vous dire avec autant de
justice que ce grand Capitaine disoit à
sa femme :

— *Venit post praelia Magnus :*

Luca 8;

Sed Fortuna perit : quod desles, illud amasti.

Ce transport affligeant d'une amitié si tendre,
Cet excès de douleur ne se doit qu'à ma cen-
dre.

Le malheur des Romains ne vient pas jusqu'à
vous,

Les civils mouvemens vous laissent un époux ;

Son éclat seulement s'éclipse par les armes ;

Et vous l'avez aimé, s'il enfante vos larmes.

Concevez bien ce beau mot, faites-y réflexion, & rougissez de honte, si ce n'est que vous ne soïez pas fâchée qu'on dise que tout le sujet de vos larmes & de votre douleur est de ne pouvoir plus goûter les plaisirs sensuels dont vous jouissiez en ma compagnie, avant que cet accident fut arrivé.

Recevez donc, si vous m'en voulez croire, recevez avec une humble soumission & un esprit tranquille ce que Dieu n'a permis que par un effet de sa miséricorde. C'est la verge d'un pere qui nous a touchez, & non pas l'épée d'un ennemi. Le pere frappe afin qu'on se corrige, mais l'ennemi ne frappe que pour ôter la vie; le pere, par ses coups veut prévenir le mal dont nous sommes menacés, c'est un charitable

Attende, precor, id, & erubescere, nisi admittas turpitudines impudentissimas commendes.

Accipe itaque, Soror, accipe quasi patienter, quae nobis acciderunt misericorditer. Virga haec est patris, non gladius persecutoris. Percutit pater ut corrigit, ne feriat hostis, ut occidat. Vulnere mortem praevent, non ingerit: immittit ferrum ut amputet morbum. Corpus vulnerat, & animam sanat. Occidere debuerat,

rat, & vivificat.

Immunditiam refecat, ut mundum relinquat.

Punit semel ne puniat semper patitur Unus ex vulnerere, ut duobus parcatur à morte.

Duo in culpa, unus in poena.

Medecin qui employe le fer & le feu pour déraciner un mal inveteré; il blesse le corps, mais c'est pour guérir l'ame. S'il eût suivi les droits de sa justice, nous avions mérité la mort, & au lieu de ce terrible châtiment il nous a donné la vie; il tranche un membre

pourri, afin de nous laisser un corps pur & net; il punit une fois, pour ne pas être obligé de punir toujours. Il fait une petite blessure à un, afin de ne se pas trouver dans la nécessité d'en faire mourir deux: car deux étoient coupables, & un seul en a porté la peine: quelle miséricorde!

Id quoque tua infirmitati natura divina indulgetur miseratione, & quodam modo juste. Quo enim naturaliter sex infirmior eras, & fortior continentia, poena minus

S'il vous a épargnée; j'avoué que c'est un effet de sa bonté, il s'y trouve pourtant quelque espece de justice, non-seulement parce que vous êtes d'un sexe plus foible & plus fragile, mais encore parce que vous étiez

plus chaste que moi , ainsi vous étiez moins coupable. J'en rends graces presentement au Seigneur , & de ce qu'il ne vous a pas puni alors , & de ce qu'il vous a réservée pour soutenir de plus grands combats , * & remporter par consequent de plus grandes victoires. Tandis que par cette punition corporelle il m'a procuré le rafraîchissement dont j'avois besoin pour n'être pas

eras obnoxia. Refero Domino in hoc gratias , qui te tunc , & à pœna liberavit , & ad coronam reservavit ; & cum me una corporis mei passione semel ab omni astu hujus concupiscentia , in qua una totus per immoderatam incontinentiam occupatus eram , refrigeravit ne corruam ; multas adolescentia

* Il veut parler des combats qu'elle soutenoit contre l'esprit impur , & de tous les efforts qu'elle faisoit pour résister à ses tentations , dont elle luy avoit fait le détail dans sa precedente ; & puisque lui qui la connoissoit si bien , & qui n'étoit pas un homme à l'épargner ni à la flatter , comme on le voit assez dans cette lettre , ne juge pas cependant qu'elle fut criminelle dans ces combats , mais les regarde au contraire comme une matiere abondante de merites & de vertus pour elle , je m'étonne que certains Auteurs en jugent autrement , & l'on a peine à ne pas remarquer dans leur sentiment le penchant naturel qu'ont tous les hommes à la médifance.

*adolescētia tua
maiores animi
passiones ex assiduā
carnis suggestione, reservavit
ad martyrii coronam. Quod licet
te audire taceat,
& dici prohibeas,
Veritas tamen id
loquitur manifesta.
Cui enim semper
est pugna, superest
& corona, quia non
coronabitur nisi qui
legitime certaverit.*

consumé par les flammes impures qui me devoroient, il vous a laissé exposée à de plus grands assauts, que votre jeunesse, votre temperamment, & vos passions qui sont extrêmement vives, vous livrent tous les jours, afin de vous procurer ensuite la couronne du long & pénible martyre que vous souffrez. Je sçai que parce que cet endroit vous est glorieux, & qu'il peut tourner à votre louange, vous avez peine à

l'entendre, & m'avez même défendu de vous en parler. Cependant c'est la vérité : car enfin celui qui combat sans cesse ne peut manquer d'être couronné, puisque la résistance continuelle est une marque qu'il n'est point vaincu, & que son ennemi n'a pu encore le terrasser ; c'est pourquoi le grand Apôtre pour consoler ceux qui se trouvoient dans cet état, disoit à un de ses disciples de prendre courage, parce que nul ne peut es-

1. Tim. 2

perer d'être couronné, qu'il n'ait généralement combattu.

Pour moi, je n'ai plus de couronne à attendre, puisque je n'ai plus de combats à soutenir. Celui à qui l'on a ôté l'aiguillon de la chair ne trouve plus matière de pratiquer une infinité de vertus qui auroient pû le combler de mérites. Le seul avantage que je trouve dans mon état, c'est que si je ne suis point recompensé, je ne suis pas aussi exposé à être puni ; & qu'un supplice d'un moment m'a délivré d'une éternité de peines que je ne pouvois éviter, puisqu'il est écrit de ces malheureux qui se laissent emporter par la fougue de leurs desirs criminels, qu'ils pouriront comme des bêtes dans leur ordure & dans leur fumier.

*Mihi veronulla
superest corona,
quia nulla subest
certaminis causa.
Deest materia pu-
gna, cui ablatas
est stimulus con-
cupiscentiae. Ali-
quid tamen esse
aestimo, si cum
hinc nullam per-
cipiam coronam,
nonnullam tamen
evitem poenam,
& dolore unius
momentanea poe-
na multis fortassis
indulgeatur eter-
nis. Scriptum est
quippe de hujus
miserrima vita
hominibus, imo
jumentis : Com-
putruerunt ju-
menta in ster-
coribus suis.*

Joel I.

17.

*Minus quoque
meritum meum
minui conqueror,
dum tuum cres-
cere non diffido.
Unum quippe su-
mus in Christo,
una per legem
matrimonii caro.
Quicquid est tuū,
mihi non arbitror
alienum. Tuus au-
tem est Christus,
quia facta es spō-
sa ejus. Et nunc,
ut supra memini,
me habes servum,
quem olim agnos-
cebas dominum :
magis tibi tamen
amore nunc spiri-
tuali conjunctum,
quam timore sub-
jectum. Unde &
de tuo nobis apud
ipsum patrocinio
amplius confidi-
mus. Ut id obti-
neam ex tua quod
non possum ex ora-*

J'ai donc sujet de me plaindre que n'étant plus qu'une même chair avec vous par le Sacrement de Mariage; n'étant plus, pour ainsi dire, qu'une même chose avec vous, en vertu de l'union que la grace a faite de nos cœurs; mon sort néanmoins est si différent du vôtre, que vous croissez tous les jours en mérite, tandis que le mien diminue, & que je perds toutes les occasions d'en acquérir. Si quelque chose est capable de me consoler, c'est que tout ce qui est à vous ne m'est point étranger, & il me semble avoir quelque droit d'y participer: ainsi Jésus-Christ étant à vous depuis que vous êtes devenue son épouse, j'ai lieu d'espérer à l'honneur

de son alliance , & de partager avec vous les graces que vous en recevez. Autrefois vous me regardiez comme votre Maître & votre Seigneur ; à présent je ne suis plus que votre esclave ; autrefois une crainte respectueuse vous tenoit dans la soumission à mon égard , à présent c'est un amour tout spirituel qui nous unit , & qui bien loin de me donner sur vous aucune préférence , m'oblige de vous regarder comme ma Dame & ma Maîtresse , étant l'épouse de mon Maître. Jugez après cela si j'ai tort d'implorer votre intercession auprès de lui , & de témoigner en vos prières une confiance que les miennes ne peuvent me procurer, sur-

tione propria. Et nunc maxime cum quotidiana periculorum ; aut perturbationum instantia , nec vivere me , nec orationi sinat vacare. Nec illum beatissimum imitari potentem Candacis Regina Ethiopum , qui erat super omnes gazas ejus , & de tam longinquo venerat adorare in Hierusalem. Ad quem reverentem missus est ab Angelo Philippus Apostolus , ut eum converteret ad fidem : quod jam ille meruerat per orationem ; vel sacralectionis assiduitatem. A qua quidem ut nec in via tunc vacaret

liset ditissimus & gentilis, magno divina dispensationis actum est beneficio, ut locus ei Scriptura occurreret, qui opportunissimam conversionis ejus occasionem Apostolo praberet.

tout dans un temps où la violence de la persécution que je souffre, loin de me donner le loisir de prier, ne me laisse pas même celui de respirer. Hélas! que je suis éloigné de l'état où se trouvoit ce bienheureux Eunuque qui étoit venu d'Ethyopie pour adorer le Sei-

Act. 8.

gneur dans son Temple. C'étoit un homme riche & puissant; il avoit l'intendance sur tous les trésors de la Reine Candace, & par conséquent ne manquoit point d'affaires; il étoit encore enveloppé dans les ténèbres du Paganisme, * ainsi peu disposé à goûter Dieu dans la prière: cependant il avoit le temps de prier & de faire de saintes lectures, & il ménageoit si bien tous les momens,

* Quoi que quelques Auteurs prétendent que cet Eunuque fut Profelyte, néanmoins le sentiment le plus commun des Anciens est qu'il étoit Payen: car les Payens même venoient offrir leurs prières & leurs sacrifices dans le fameux Temple de Jerusalem, comme il est marqué dans saint Jean, ch. 2. & dans le 3. liv. des Rois, ch. 8. & Sacy, chap. 8. sur les Actes.

momens, que pour n'être jamais oisif, lors même qu'il voyageoit, il avoit un livre à la main, & lisoit les saintes Ecritures dans son char. Ce fut cette fidélité à la priere & à la lecture qui lui mérita la grace de sa conversion. Dieu lui envoya exprès un Apôtre, qui se servant à propos de la lecture qu'il faisoit actuellement, lui découvrit le mystere de notre redemption, & en fit un Saint & un Prédicateur de l'Evangile. Telle fut la force de la priere, même dans un Payen. Que ne pourra donc point la vôtre, Héloïse, si vous avez soin de l'adresser à Dieu pour moi, & si à la grace de la foi dont elle sera accompagnée, vous y joignez encore la ferveur & l'assiduité.

Mais afin que rien ne soit capable de retarder un si grand bien, & que j'en ressentie au plutôt les effets, afin même que vous ne puissiez pas vous excuser sur ce que vous ne sçavez quelle grace vous devez demander à Dieu pour moi, je vous envoie la for-

*Ne quid vero
hanc petitionem
nostram impediat,
vel impleri differat,
orationem
quoque ipsam, quā
pro nobis domino
supplices dicatis,
componere, &
mittere tibi maturavi.*

mule de la priere que vous lui adresserez tous les jours ; & j'espere de sa bonté, qu'il l'exaucera , & qu'elle nous fera utile à l'un & à l'autre.

Oratio.

Deus, qui ab ipso humana creationis exordio, femina de costa viri formata, nuptialis copula sacramentum maximum sanxisti, quippe immensis honoribus, vel de desponsata nascendo, vel miracula inchoando nuptias sublimasti, mea que etiam fragilitatis incon-

PRIERE.

» O Dieu qui dès « le commencement du « monde, avez établi « le Sacrement de Ma- « riage, en tirant la « femme de la côte de « l'homme, & qui a- « vez bien voulu con- « ferer des honneurs « infinis à cet état, soit « en prenant vous- « même naissance d'u- « ne femme mariée, * « soit en commençant « vos miracles par ce- « lui que vous fîtes « aux

* Il est vrai qu'il y a plusieurs Auteurs qui prétendent que la sainte Vierge n'étoit encore que fiancée lorsqu'elle conçût le Sauveur du monde ; mais le sentiment d'Abeillard qui la croit mariée est le seul véritable , & le seul qu'il faut suivre. Nous avons traité à fond cette difficulté dans nos Commentaires sur les saints Evangiles, dont on fera part au Public dans peu de temps, nous y renvoyons le Lecteur.

„ aux Nôces de Cana. *incentia utamur*
 „ Vous qui avez daigné *que tibi pla-*
 „ autrefois m'honorer *cuit, olim hoc re-*
 „ de ce Sacrement, & *medium indulsi-*
 „ qui me le donnâtes *sti: Ne despicias*
 „ pour un temps com- *ancillula tua pre-*
 „ me un remede salu- *ces, quas pro*
 „ taire à mes foiblesses, *meis ipsis chari-*
 „ écoutez moi, je vous *que mei excessibus*
 „ en conjure, & ne re- *in conspectu ma-*
 „ jettez pas l'humble *jestatis tua sup-*
 „ priere que votre pe- *plex effundo. Ig-*
 „ tite servante vous a- *nosce, ô Benignis-*
 „ dresse aujourd'hui, *sime, imo Beni-*
 „ pour obtenir le par- *gnitas ipsa ignosce*
 „ don de mes pechez *& tantis cri-*
 „ & de ceux de la per- *minibus nostris,*
 „ sonne que vous m'a- *& ineffabilis mi-*
 „ vez donné pour é- *sericordiae tuae*
 „ poux. Pardonnez, *multitudinem cul-*
 „ Seigneur, vous qui *parum nostrarum*
 „ êtes plein de bonté, *immensitas expe-*
 „ ou plutôt qui êtes la *riatur. Puni obse-*
 „ bonté même, par- *cro in presenti*
 „ donnez tant de fau- *reos, ut parcas in*
 „ tes que nous avons *futuro. Puni ad-*
 „ commises. Elles sont *horam ne punias*
 „ grandes, il est vrai, *in aeternum. Ac-*
 „ mais vos miséricor- *cipe in servos vir-*
 „ des sont encore plus *gam correctionis,*

non gladium furoris. Afflige carnem, ut conserves animas. Adspurgator, non ultor, benignus magis quam justus. Pater misericors, non austerus Dominus.

grandes ; & si vous voulez les punir, que ce soit en ce monde, afin que vous nous épargniez en l'autre. Punissez-nous dans le temps, nous y consentons, pourvû que vous ne nous punissiez pas dans l'éternité. Prenez en main la verge de la correction pour nous frapper, mais ne prenez pas le glaive de votre fureur & de votre indignation. Frappez le corps pour conserver l'ame, purifiez-nous, mais ne vous vangez pas dans votre colere. Faites paroître, même en nous corrigeant, que vous êtes notre pere, & non pas un maître courroucé ; enfin que nous éprouvions tellement votre justice, que votre misericorde prévale encore, & l'emporte dans le jugement que vous ferez de nous.

Proba nos Domine & tenta, si cut de semetipso rogat Propheta. Ac si aperte dicet. Prius vires

Nous voulons bien, Seigneur, que vous nous éprouviez, & que vous nous tentiez, comme le Prophete souhaitoit que

I. Cor.
10. » vous fissiez à son é-
» gard , c'est-à-dire ,
» que vous considé-
» riez nos forces , ou plû-
» tôt notre foiblesse ,
» pour y proportionner
» vos châtimens : car
» votre Apôtre nous a
» promis que vous en
» agiriez ainsi , lors-
» qu'il a dit : *Dieu est*
» *fidèle, & il ne permet-*
» *tra pas que vous soyez*
» *tenté au delà de vos*
» *forces ; mais il vous*
» *fera tirer de l'avanta-*
» *ge de la tentation mêm-*
» *e , afin que vous puis-*
» *siez perséverer.*

» Vous nous avez u-
» nés ensemble , Sei-
» gneur , dans le temps
» que vous l'avez jugé
» à propos , & vous
» nous avez aussi sépa-
» rez quand vous l'a-
» vez voulu, & de la ma-
» nière que vous l'avez
» voulu ; achevez donc,
» Père de miséricorde,

inspice , ac secundum eas , tenta-
tionum onera mo-
derare. Quod &
Beatus Paulus fi-
delibus tuis pro-
mittens ait : Po-
tens est enim
Deus , qui non
patietur vos ten-
tari supra id
quod potestis ,
sed faciet cum
tentatione etiam
proventum ut
possitis sustine-
re.

Conjuxisti nos
Domine , & di-
visisti quando pla-
cuit tibi , & quo
modo placuit. Nūc
quod , Domine ,
misericorditer cœ-
pisti , misericor-
dissime comple. Et
quos à se semel
divisisti in mun-

*do, perenniter ti-
bi conjungas in
cælo. Spes nostra,
pars nostra, ex-
pectatio nostra,
consolatio nostra,
Domine qui es
benedictus in sæ-
cula. Amen.*

*Vale in Christo,
Sponsa Christi, in
Christo vale, &
Christo vive.
Amen.*

ce que vous avez com-
mencé, réunif-
sez un jour dans le
Ciel ceux que vous
avez jugé à propos
de tenir séparés du-
rant cette vie mor-
telle. Vous êtes no-
tre esperance, notre
partage, notre at-
tente, notre conso-
lation, vous, Sei-
gneur, qui êtes bé-
ni dans tous les sie-
cles des siècles. Ainsi
soit-il.

Adieu, Epouse de Je-
sus - Christ, portez-
vous bien, & vivez ;
mais vivez en lui, &
pour lui.





III. LETTRE *Epistola III.*

d'Héloïse à Abeillard, pour servir de réponse à la précédente.

Heloïssa quæ est Responsio ad Abælardum.

Abregé de cette Lettre.

Argumentum.

Héloïse pour obeir à Abeillard qui lui avoit ordonné de ne plus parler de leurs infortunes, change de discours, & le prie de l'instruire, elle & ses Religieuses sur l'origine de leur état, & de leur donner une Regle qui leur convienne, n'y ayant pas d'apparence que celle de S. Benoist ait été faite pour des filles, ce qu'elle prouve fort.

DE duobus potissimum in hac Epistola sibi, suisque Monachabus ab Abælardo rescribi exorat Heloïssa, Quorum alterum est, ut eas doceat, unde Monialium ordo originem duxit. Alterum est, ut eis aliquam proponat regulam, certamque vivendi normam dictitet, quæ so-

lis conveniret
fæminis. Quod
à nullo sancto-
rum Patrum an-
tea tentatū fue-
rat. Suam au-
tem & ipse sub-
jungit opinio-
nem, quare san-
cti Patres Mo-
nachabus regu-
las nō præscrip-
serant : asserens
fæminis suffice-
re, si Clericis, &
viris Ecclesiasti-
cis Sæcularibus,
vel Monachis,
in continentia,
& abstinencia
non sint inferio-
res. Prolixe e-
tiam de Beati
Benedicti Regu-
la, ejusdemque
observationedi-
sputat. Nimirū
de esu carnum
interdicto, &
concesso vini u-

*scavamment. Elle l'a-
vertit d'avoir égard
dans la Regle qu'il
leur donnera, à l'in-
firmité du sexe ; qu'il
n'y auroit pas de jus-
tice de faire porter à
des filles foibles &
délicates, un fardeau
aussi pesant qu'à des
hommes qui sont na-
turellement plus forts
& plus robustes. Elle
croit que ce seroit as-
sez pour des Religieu-
ses, si en matiere d'au-
steritez corporelles on
les égaloit aux Cha-
noines Reguliers, aux
Evêques, & aux au-
tres Ecclesiastiques qui
sont dans un état de
perfection. Elle fait
passer en revûe les
points principaux de
la Regle de S. Benoît,*

fait une ſçavante critique de quelques-uns, & l'Apologie des autres. Cette Lettre eſt admirable pour ſon éloquence, & pour ſon érudition. Elle y parle en Philoſophe, & en Theologien, cette ſeule piece ſuffit pour faire connoître quelle étoit la profondeur de la ſcience de cette incomparable fille.

ſu. Fuſis quoque de operibus exterioribus agit, eaque extenuat interiora longe antepoſendo. Poſtremo Abælardum monet, ut tam ſubactò cum judicio cuncta ſive de jejuniorum, vel divinarum rerum oratione temperet, ut fæminei ſæxus conſultum velit

infirmiſſimis. Et hic muliebri pectus omnigena eruditione reſertum agnoſcat Lector. Quid enim pretioſæ mercis in hac apotheca locupletiffima non facile inveniatur, ſive Philoſophiam, ſive Theologiam, vel denique ipſam quærat Rhetoricam? Ter felix ſæculum, quod talis decoravit fæmina, in qua quid primum, quid poſtremum miremur, ad dubitamus.

DOMINO

specialiter, sua
singulariter.

NE me
force
in ali-
quo de
inobedientia cau-
sari queas, ver-
bis etiam immo-
derati doloris tua
frantum impositum
est iussionis, ut ab
his mihi saltem
in scribendo tem-
perem, à quibus
in sermone non tã
difficile, quam
impossibile est pro-
videre.

A SON CHER

Maître, sa très-hum-
ble servante.

Puisque vous
l'ordonnez
ainsi, & que
vous me dé-
fendez de vous parler
davantage de l'excès de
ma douleur, je tâche-
rai, afin que vous ne
m'accusiez pas d'être
une desobéissante, d'en-
trer dans toutes vos
vûes ; & votre com-
mandement servira de
frein à mes lettres ; il
reglera tous les mou-
vemens de ma plume :
car pour ceux de mon
esprit & de mon cœur,

ni même ceux de ma langue, je ne vous
en répons point. Vos ordres seroient
injustes s'ils s'étendoient jusques-là.

*Nihil enim mi-
nus in nostra est
potestate quam* En effet, y a-t-il rien
qui soit moins en no-
tre pouvoir que les

faillies de notre esprit, & les échapées de notre imagination? Nous nous voyons tous les jours dans la nécessité de lui obéir; mais pour lui commander, & le tourner comme nous le voudrions, je ne crois pas que la chose soit possible. L'expérience journalière nous apprend que lorsque ses desirs ou ses passions les plus violentes nous pressent, qui sont comme les affections de notre ame, l'on ne peut tellement les reprimer, sur-tout dans les premiers mouvemens, qu'il n'en paroisse quelque chose au dehors, & que la bouche qui parle toujours de l'abondance du cœur, ne nous trahisse par quelques paroles qui lui échapent, & qui découvrent ce

animus, eique magis obedire cogimur, quam imperare possimus. Unde & cum nos ejus affectiones stimulant, nemo earum subitos impulsus ita repulerit, ut non in effecta facile prorumpant, & se per verba facilius effluant, quæ promptiores animi passionum sunt notæ. Secundum quod scriptum est, Ex abundantia cordis os loquitur. Revocabo itaque manum à scripto, in quibus linguam à verbis temperare non valeo. Utinam sic animus dolentis parere promptus sit, quem admodum dextera

ta scribentis.

que nous voudrions, ou du moins ce que nous devrions tenir caché. Ainsi tout ce que je puis vous promettre, c'est que j'arrêterai l'impétuosité de ma plume, & que j'en serai la maîtresse, ne pouvant pas l'être de mes pensées ni de mes paroles. Plût à Dieu, que mon cœur affligé fut en état de vous obéir aussi promptement que ma main va le faire !

Aliquod tamen dolori remedium vales conferre, si non hunc omnino possis auferre. Ut enim insertum clavum alius expellit, sit cogitatio nova priorem excludit. Cum alias intentus animus priorum memoriam dimittere cogitur aut intermittere.

J'ose dire cependant que si vos ordres ne sont pas capables de moderer ma douleur, beaucoup moins la faire cesser, vous pouvez néanmoins y apporter quelque adoucissement. Car comme un clou, ainsi qu'on le dit ordinairement, en chasse un autre, de même les nouvelles pensées font oublier les anciennes, & l'esprit obligé de donner son attention à

ce qui l'occupe actuellement, se trouve dans la nécessité, sinon d'abandonner, au moins de suspendre pour quelque

temps ses premières idées, quelques fortes qu'elles soient, & de faire trêve avec lui-même.

Si cela est vrai en general, il l'est encore plus lorsque l'occupation qu'on se propose nous paroît plus honnête, plus utile, & plus nécessaire. Alors l'esprit est plus attentif, l'objet qui est présent l'arrête, & le trompe agréablement, sans presque qu'il s'en aperçoive.

C'est dans ce dessein, & pour faciliter l'exécution du commandement que vous me faites, de ne plus penser à nos malheurs, que j'ai résolu de vous demander non-seulement en mon nom, mais encore au nom de toutes les servantes de Jésus-Christ qui se sont consacrées à lui dans ce Monastere, & qui

Tanto vero amplius cogitatio qualibet animum occupat, & ab aliis deducit; quanto quod cogitatur honestius aestimatur, & quo intendimus animum magis videtur necessarium.

Omnes itaque nos Christi ancille, & in Christo filia tua, du nunc à tua paternitate supplices postulamus, quæ nobis admodum necessaria providemus. Quorum quidem aliorum est, ut nos instruere velis unde Sanctime

nialium Ordo cœperit, & quæ nostra sit professionis autoritas. Alterum vero est, ut aliquam nobis Regulam instituas, & scriptam dirigas, quæ feminarum sit propria, & ex integro nostræ conversationis statum habitumque describat: quod nondum à Patribus sanctis actum esse conspeximus. Cujus quidem rei defectu & indigentia nunc agitur, ut ad ejusdem Regule professionem, tam mares quam femina in Monasteriis suscipiantur, & idem institutionis Monastica jugum im-

font vos filles spirituelles, deux graces que je vous prie très-humblement de ne nous pas refuser. La première c'est de nous apprendre quelle est l'origine de notre état, quelle autorité & quel rang il a dans l'Eglise, sur quels fondemens il a été établi, en quel temps il a commencé: car il est honteux à des Religieuses d'ignorer toutes ces choses, & d'embrasser une profession sans la connoître. Une personne bien née dans le monde sçait la généalogie de sa famille, & d'où elle sort, faut-il que nous en sçachions moins en Religion, & notre état est-il si obscur pour n'en pas connoître les commencemens? La seconde est de nous composer une regle

qui soit propre à des filles, & qui nous marque précisément tout ce que nous devons faire pour bien remplir les devoirs de notre état, sans craindre de trop descendre dans le particulier de notre conduite ; car il faut avouer que ce secours nous manque absolument, & qu'aucun Pere de l'Eglise n'a encore pensé à un tel ouvrage ; * d'où il est ar-

*ponitur infirmis
sexui, aque ut
forti. Unam quip-
pe nunc Regulam
Beati Benedicti
apud Latinos fa-
mina profitentur,
aque ut viri. Quā
sicut viris solum-
modo constat scri-
ptam esse, ita &
ab ipsis tantum
impleri posse tam
subjectis, pariter
quam prelatiis.
Ut enim cetera
nunc*

* Saint Augustin avoit néanmoins déjà composé une Regle pour des Religieuses d'un Monastere d'Hyp-pone, où sa sœur étoit Supérieure : mais outre que cette Regle n'étoit pas encore passée en France du tems d'Héloïse, elle est si courte, que si on n'y ajoute des constitutions, elle ne peut pas suffire, comme saint Augustin l'éprouva lui même après la mort de sa sœur. Pour ce qui est de celle que Cassien donna aux Religieuses d'un Monastere qu'il avoit fondé à Mar-seille, & celle que saint Cesaire fit pour sa sœur Cesarée Supérieure du Monastere, qu'il établit à Arles, nous ne voyons pas que ces deux Regles ayent été d'une grande étendue, & qu'elles ayent eu beaucoup de Sectateurs. Je ne crois pas même, après le Pere Ma-billon, qu'elles fussent différentes de celle de saint Be-noist. Car, selon ce sçavant Religieux, tout l'Ordre

nunc omittam Regula capitula, quid ad feminas, quod de cucullis, femoralibus, & scapularibus ibi scriptum est? Quid denique ad ipsas de tunicis aut de laneis ad carnem indumentis; cum earum humoris superflui menstrua purgationes hac omnino refugiant? Quid ad ipsas etiam, quod de Abbate statuitur, ut ipse lectionem dicat Evangelicam, & post ipsam Hymnum incipiat? Quid de mensa Abbatis seorsim cum peregrinis?

rivé par un renversement de conduite assez plaisant, qu'on a imposé un même joug aux hommes & aux femmes; que le sexe le plus foible a été traité comme le plus fort, & que sans considerer si nous le pouvons, ou si nous ne le pouvons pas, on a chargé sur nos foibles épaules un fardeau que les plus robustes ont peine à porter, puisqu'il est constant que dans toute l'Eglise Latine les Religieux & les Religieuses n'ont point d'autre regle à present que celle de S. Benoît: regle cependant qui n'a jamais été faite que pour les hommes, & qui ne peut convenir qu'à des Religieux, soit qu'on considere ce qui

Monastique ne faisoit encore qu'un corps dans le douzieme siecle. Voyez la Préface du 2. tome du sixieme siecle des Actes des SS. Benedict.

qui y est prescrit pour les superieurs, soit qu'on y envisage les obligations des inferieurs. Car pour ne toucher ici que quelques points de cette regle, dites-moi, je vous prie, qu'est-ce que des filles ont affaire de cha-
perons, de hauts de chaufes, & de scapulaires pour le travail? Peuvent-elles s'accommoder de chemises de serges, jettes comme elles sont à tant d'incommodez? Leur convient-il de chanter l'Evangile publiquement dans l'Eglise, comme fait l'Abbé selon cette regle? Peuvent-elles recevoir à leur table les hôtes & les pelerins? Une Ab-

Reg. c.
55.

Reg. c.
51.

Reg. c.
56.

hospitibus constituenda : Nunquid nostra convenit religioni , Ut vel nunquam hospitium viris , præbeat, aut cum his , quos susceperit viris , Abbatissa comedat ? O quam facilis ad ruinam animarum virorum ac mulierum in unum cohabitatio ! Maxime vero in mensa , ubi crapula dominatur & ebrietas , & vinum in dulcedine bibitur , in quo est luxuria.

besse auroit bonne grace de se trouver en telle compagnie ! Cependant si nous voulons suivre cette regle, il faut ou ne donner jamais l'hospitalité aux hommes dans nos Monasteres, ou que l'Abbesse aille manger avec eux. Mais qui ne voit que

que c'est blesser les regles de la pudeur. Rien n'est plus dangereux pour le salut que ce mélange d'hommes & de femmes. C'est là où les ames trouvent leur perte, sur-tout à la table, où la bonne chere & le vin égayant l'esprit, remuent toutes les passions, & sur-tout celle de l'impureté.

Quod & Beatus præcavens Hieronymus, ad matrem & filiam scribens, meminit dicens: Difficile inter epulas servatur pudicitia. Ipse quoque Poëta, luxuria turpitudinisque doctus, Libro Amatoria Artis intitulo, quantum fornicationis occasionem convivii maxime præbeant, studiose exequitur dicens:

Saint Jérôme étoit de mon sentiment, lors ^{Ep. 471} qu'écrivant à une Dame de qualité & à sa fille, qui étoit déjà nubile, il les avertit entre autres choses, qu'il est bien difficile d'être chaste parmi les festins. Le Poëte Latin qu'on peut avec justice appeller le Docteur de l'impureté, n'a pas oublié aussi de faire remarquer la même chose dans son livre qui porte pour titre : *De l'Art d'aimer*. C'est là ^{Ovid. l. 1. De Arte a-} où il fait voir comme ^{mandi.} l'Amour se glisse aisément parmi les verres

& les pots ; que jamais les filles ne sont

de plus belle humeur , ni plus faciles à séduire , qu'à table ; qu'elles y ont fait aussi plus de conquêtes qu'en tout autre endroit , & qu'on en a vû plusieurs dont la chasteté avoit été jusques alors hors d'atteinte , à la faveur d'une certaine humeur sombre & mélancolique qui leur étoit naturelle , changer entièrement dans les festins , & y devenir plus amoureuses que les plus coquettes mêmes.

*Vinaque cum bibulas sparsere Cupidinis alas ,
 Permanet , & capto stat gravis ille loco ,
 Tum veniunt risus : tum pauper cornua sumit :
 Tum dolor & cura , rugaque frontis abit.
 Illic saepe animos juvenum rapuere puellæ :
 Et Venus in venis , ignis in igne furit.*

Vous me direz peut-être qu'il ne faut donner l'hospitalité qu'aux personnes de notre sexe , & qu'il n'y aura plus de danger. Hélas ! mon Cher , que vous connoissez mal les femmes , si vous êtes dans cette pensée ! Oui , je vous le proteste , de

*Nunquid & si
 feminas solas hos-
 pitio susceptas ad
 mensam admise-
 rint , nullum ibi
 latet periculum ?
 Certe in seducen-
 da muliere nul-
 lum est aque fa-
 cile ut lenociniū
 muliebri. Nec*

*corrupta mentis
turpitudinem ita
prompte cuiquam
mulier committit
sicut mulieri. Un-
de & prædictus
Hieronymus ma-
xime secularium
accessus famina-
rum vitare pro-
positi sancti fami-
nas adhortatur.*

tous les moyens qu'on
peut employer pour
corrompre le cœur d'u-
ne jeune personne, il
n'y en a point de plus
prompt, de plus effi-
cace, & de plus insi-
nuant que les caresses
d'une femme ; elles
nous persuadent bien
plus facilement que les
hommes, soit parce
qu'ons'en méfie moins,

soit parce qu'elles ont reçu de la nature
des graces & des manieres plus douces
& plus agréables ; en un mot elles
sont plus engageantes & plus dange-
reuses ; & si elles ont l'amour en tête,
elles nous le persuaderont plû-
tôt qu'un autre. C'est pourquoi le mê-
me saint Jérôme exhorte les Religieu-
ses à ne point donner d'entrée chez el-
les aux femmes du monde, il les con-
noissoit.

Ep. 13.
& 12.

*Denique si vi-
ris ab hospitali-
tate nostra ex-
clusis, solas ad-
mittamus semi-
nas, quis non vi-*

De plus, si nous n'ac-
cords l'hospitalité
qu'aux femmes, & que
nous donnions l'exclu-
sion aux hommes, nous
les allons tous irriter

contre nous, & avec justice ; car nous avons plus besoin d'eux que des femmes, & ils nous font aussi plus de bien qu'elles. Est-il juste de moins donner à ceux de qui nous recevons davantage ?

Que s'il est donc vrai, comme l'on n'en peut douter, que nous ne pouvons pas observer la regle de saint Benoist dans toute son étendue, j'apprehende fort que cette parole de l'Apôtre saint Jacques ne fasse notre condamnation : *Quiconque ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme l'ayant toute violée.* Car c'est comme s'il disoit : Vous avez beau accomplir plusieurs preceptes, si vous ne les accomplit-

deat quanta exasperatione viros offendamus, quorum beneficiis Monasteria sexus infirmi egent, maxime si eis à quibus plus accipiunt, minus aut omnino, nihil largiri videantur ?

Quod si prædictæ Regula tenor à nobis impleri non potest, vereor ne illud Apostoli Jacobi in nostram quoque damnationem dictum sit: Quicumque totam legem observaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus. Quod est dicere: De hoc ipso reus statuitur qui peragit multa, quod non implet omnia.

Et transgressor legis efficitur ex uno, cujus impletor non fuerit, nisi consummatis omnibus ejus preceptis. Quod ipse statim diligenter exponens Apostolus adjecit : Qui enim dixit, Non mœchaberis, dixit &, Non occides. Quod si non mœchaberis, occidas autem, factus est transgressor legis. Ac si aperte dicat : Ideo qui libet reus sit de transgressionibus uniuscujuslibet precepti, quia ipse Dominus, qui precipit unum, precipit & aliud. Et quodcunque legis violetur preceptum, ipse con-

lez tous, dès là vous êtes coupable, & vous passerez pour un transgresseur de la Loi, qui ne s'accomplit que par l'observance de tous les preceptes qu'elle renferme. Ce n'est pas ma pensée que je debite, c'est celle de cet Apôtre. Ecoutez comme il s'explique lui-même, & la raison qu'il apporte de l'arrest qu'il vient de prononcer. *Celui qui a dit ne commettez point d'adultère, a dit aussi, ne tuez point : Si vous tuez, 11.* quoi que vous ne commettiez pas d'adultère, vous êtes violateur de la Loy. Pourquoi ? Parce que le même Seigneur qui a défendu l'un, a défendu l'autre, ainsi tel que soit le précepte que vous violez, c'est toujours Dieu même que vous méprisez,

l'Auteur de la Loi, qui la fait consister dans l'observation de toutes ses commandemens, comme s'il n'y en avoit qu'un seul *

Mais pour ne point parler ici de ces endroits de la regle que nous ne pouvons observer en aucune maniere, ou du moins sans nous exposer à de grands inconveniens, où a-t-on jamais vu une Communauté de Religieuses sortir de leur Monastere pour aller faire la moisson à la campagne, & travailler dans les champs, comme la regle l'ordonne? Qui s'est jamais avisé d'éprouver

Reg. c.
44. 1

Ib. c. 48 la vocation d'une fille

temnitur, qui legem non in uno, sed in omnibus pariter mandatis constituit.

Ut autem præteream illa Regula instituta, quæ penitus observare nō possumus, aut sine periculo non valemus. Ubi unquam ad colligendas messes Conventus Monialium exire, vel labores agrorum habere consuevit? aut suscipiendarum faminarum constantiam uno anno probaverit, easque tertio, perlecta Regula, si-
cunt

* Saint Augustin avoit autrefois consulté saint Ierôme sur l'explication de ce passage de l'Apôtre saint Jacques, & en proposant son doute il en donne lui-même une belle explication. Voyez la Lettre 166. nouv. edit. & 191. dans les anciens.

*cut in ipsa jube-
tur, instruxerit ?
Quid rursum stul-
tius quam viam
ignotam, nec ad-
huc demonstratā
aggredi ? Quid
presumptuosius
quam eligere ac
profiteri vitam,
quam nescias,
aut votum facere,
quod implere non
queas ? Sed & cū
omnium virtutum
discretio sit ma-
ter, & omnium
bonorum media-
trix sit ratio ; quis
aut virtutem aut
bonum censeat,
quod ab istis dis-*

durant une année en-
tiere, & s'assuret de sa
vertu par toutes sortes
d'humiliations, après
lui avoir fait lecture de
la Regle jusques à trois
fois ? * Vous me direz
que si cela ne s'est pas
pratiqué jusqu'à pré-
sent, il faut commen-
cer à le faire ; & moi
je vous réponds, qu'y
a-t-il de plus insensé
que d'entrer dans un
chemin qui nous est
inconnu, & que per-
sonne ne nous a encore
frayé ? N'est-ce pas u-
ne présomption insup-
portable que d'embras-
ser un genre de vie
que vous ne connois-
sez

* Du temps d'Héloïse les Religieuses ne faisoient point une année de noviciat, ni même avant le Concile de Trente. Ce n'est pas que les regles ne le prescrivent : car sans parler de celle de saint Benoist, celle de saint Césaire pour les Religieuses porte expressement, num. 3. & 4. qu'on les doit éprouver durant un an, avant que de leur donner l'habit ; mais la coutume & le relâchement avoient aboli une regle si sage.

sez pas , & de faire des vœux que vous ne pouvez pas accomplir ? D'ailleurs , la discrétion étant la mere de toutes les vertus , & la raison n'étant donnée à l'homme que pour agir avec prudence & avec moderation dans le bien même qu'il entreprend , peut-on appeller vertu , & donner le nom de bien à des pratiques où l'on ne voit ni discrétion ni prudence ? Car les vertus mêmes , comme dit fort bien saint Jérôme , perdent ce beau nom , & méritent celui de vice , lorsqu'elles vont dans l'excès : or c'en est un , que d'imposer de pesans fardeaux à des personnes qui n'ont pas la force de les porter. A-t-on jamais mis sur le dos d'un âne la charge d'un éléphant ?

sentire videatur !

Ipsas quippe virtutes excedentes modum atque mensuram, sicut Hieronymus asserit, inter vitia reputari convenit.

Quis autem ab omni ratione ac discretione sejunctum non videat, si ad imponenda onera eorum quibus imponuntur, valetudines prius non discutiantur, ut natura constitutionem humana sequatur industria ? Quis asinum sarcina tanta, qua dignum judicat elephantem ? Quis tanta pueris aut senibus, quanta viris injungat ? Tanta debilibus scilicet, quanta

fortibus , tanta infirmis , quanta viris injungat ? Tanta debilibus scilicet quanta fortibus , tanta infirmis , quanta sanis , tanta feminis , quanta maribus ? Infirmiori videlicet sexui , quanta & forti ?

Quod diligenter Beatus Papa Gregorius attendens , Pastoralis sui cap. XIV. tam de admonendis , quam de precipiendis ita distinxit : Aliter igitur admonendi sunt viri , atque aliter fœminæ : quia illis graviora , istis vero sunt injungenda

A-t-on jamais autant exigé d'un enfant comme d'un homme , autant d'une personne foible comme d'une autre forte & robuste , autant d'une personne malade , comme si elle étoit en santé , autant d'une femme que d'un homme , autant du sexe le plus foible comme du plus fort ? C'est néanmoins le cas où nous nous trouvons.

Ceux qui sont d'un sentiment contraire devroient faire réflexion à ces belles paroles de saint Gregoire : Les avertissemens qu'on donne aux hommes , dit ce grand Pape , doivent estre bien differens de ceux qu'on donne aux femmes. On peut commander des choses difficiles à ceux-là , mais non pas à celles-ci. Il est de l'honneur de ceux-là

Pastor.
P. 3. c.
14.

de s'exercer dans de grādes entreprises, & il faut amuser celles-là par de petits exercices qui conviennent à leur foiblesse, & qui leur soient agréables.

Tous ceux qui ont écrit des Regles pour les Moines, non-seulement n'ont fait aucune mention des filles, mais ils ont inseré dans leurs statuts, des choses qu'ils sçavoient bien ne leur pouvoir convenir. Par là ils nous ont fait comprendre qu'il ne falloit pas assujettir au même joug la genisse & le taureau, parce qu'il est contre l'équité & contre le bon sens de donner de pareilles tâches à ceux à qui la nature n'a pas donné de semblables forces. Saint Benoît lui-même, qui étoit rempli de l'esprit de

leviora: & alios magna exer-
ceant, istas vero leviamul-
cendo conver-
tant.

Certe & quē
Monachorum Re-
gulas scripserunt,
nec solum de fœ-
minis omnino ta-
cuerunt, verum
etiam illa sta-
tuerunt, quæ eis
nullatenus conve-
nire sciebant: sa-
tis commodè in-
nuerunt i. nequa-
quam eodem jugo.
Regula tauri &
juvenca premen-
dam effecervicem,
quia quos dispa-
res natura crea-
vit, equari la-
bore non conve-
nit. Hujus autem
discretionis Bea-
tus non immemor

Benedictus , tanquam omnium iustorum spiritu plenus , pro qualitate hominum aut temporum , cuncta sic moderatur in Regula , ut omnia , sicut ipsemet uno concludit loco , mensurate fiant. Primo itaque ab ipso incipiens Abbate ; precipit eum ita subjectis presidere , ut secundum unius , inquit , cuiusque qualitatem vel intelligentiam ita se omnibus conformet & appet , ut non solum detrimenta gregis sibi commissi non patiatur , verum in augmentatione boni gregis gaudeat , suamque fragilitatem sem-

tous les Saints , comme parlent les Conciles , n'a pas oublié cette discretion si nécessaire dans la conduite des âmes , puisqu'il a ajusté sa regle à la diversité des temps , des tempéramens , & des qualitez de ceux qui l'embrasseroient ; de sorte qu'il veut que toutes choses se fassent avec moderation , ce sont ses termes. Ainsi commençant par l'Abbé , il lui ordonne de gouverner ses Religieux de telle maniere qu'il se conforme à la portée de chacun , afin que non-seulement le troupeau qui lui est confié ne déperisse pas entre ses mains , mais qu'il ait encore la joie de le voir augmenter tous les jours par la sagesse de sa conduite. Pour cet effet , il veut qu'il

Reg. 6.
48.

lb. c. 2.

lb. c. 64.

se méfie lui-même de ses propres forces, & qu'il ne perde jamais de vûe sa foiblesse & sa fragilité; il veut qu'il se souviennne sans cesse, qu'il est écrit de J. C. le souverain modele de tous les Pasteurs, *qu'il ne brisera point le roseau cassé, & qu'il n'éteindra point la meche qui fume encore*; il veut qu'il fasse attention aux lieux & aux temps, semblable à ce prudent pasteur, qui disoit, *si je presse mes troupeaux de marcher, & que je leur fasse faire trop de chemin en un jour, ils mourront tous*. Par toutes ces regles de prudence, & autres semblables qu'il lui prescrit, il conclut que la conduite doit être si pleine de moderation qui est la mere de toutes les vertus, que les forts fassent avec plaisir ce qu'ils ont à faire, & que les foibles ne perdent point courage, & ne se rebutent pas.

per suspectus sit, memineritque calamum quassatum non conterendum. Discernat & tempora, cogitans discretionem sancti Jacob dicentis: Si greges meos plus in ambulando fecero laborare, morientur cuncti una die. Hec ergo aliaque testimonia discretionis matris virtutum sumens, sic omnino temperet, ut & fortes sit, quod cupiant, & infirmi non refugiant.

Isai. 42

Gen. 33

Ad hanc quidem dispensationis moderationem indulgentia pertinet puerorum, senum, & omnino debiliū, Lectoris, seu Septimanariorum, coquina ante alios refectio, & in ipso etiam Conventu de ipsa cibi vel potus qualitate, seu quantitate, pro diversitate hominum providentia. De quibus quidem singulis ibi diligenter scriptum est.

Ipsa quoque statuta jejunii tempora pro qualitate temporis, vel quantitate laboris ita relaxat, prout natura po-

C'est encore par un trait de cette admirable sagesse, que ce saint Législateur témoigne tant d'indulgence pour les enfans, pour les vieillards, & pour les infirmes; qu'il a pourvû que le Lecteur du Refectoire, & ceux qui servent à la cuisine, prissent leur refectio avant les autres; qu'il a réglé la quantité & la qualité du boire & du manger selon la diversité des temps, des lieux & des personnes: n'ayant pas crû qu'il fut au dessous de lui de descendre dans ce détail, & d'en parler fort au long.

Quelle prudence d'as la distribution des jeûnes! Il en exempté dans les grandes chaleurs; il ne veut pas qu'on les observe lorsqu'on aura quelque tra-

c. 37.
38. 6
39.

C. 42.

vail extraordinaire à *stulat infirmitat.*
 faire ; & quoi que de
 son temps la vie des Moines fut un jeû-
 ne perpetuel, il l'a borné cependant à
 quelques mois de l'année, encore a-t-
 il choisi la saison la plus propre & la
 moins incommode , qui est celle de
 l'Automne & de l'Hyver.

Or je vous prie de
 me dire, si celui qui
 prescrivait des regles
 aux hommes, a usé de
 tant de modération, a
 pris tant de précautions
 pour s'accômoder aux
 humeurs, aux temps,
 & aux qualitez des per-
 sonnes, que qui que ce
 soit, comme il le dit
 lui-même, n'ait sujet
 de murmurer & de se
 plaindre qu'on le char-
 ge trop, quelle auroit
 été sa douceur & sa
 discrétion, s'il eût eu à
 dōner une regle de vie
 à des filles? S'il a adouci
 la rigueur de la regle
 pour les enfans, pour
 les vieillards, pour les

Quid obsecro?

*ubi iste, qui sic
 ad hominum &
 temporum quali-
 tatem omnia mo-
 deratur, ut ab
 omnibus sine mur-
 muratione pro-
 ferri queant, qua
 instituuntur :*

*Quid, inquam,
 de feminis pro-
 videret, si eis
 quoque pariter ut
 viris Regulam
 institueret? Si
 enim in quibus-
 dam Regula ri-
 gorem pueris, se-
 nibus, & debi-
 libus pro ipsa na-
 tura debilitate*

*vel infirmitate
temperare cogi-
tur : quid de fra-
gili sexu provi-
deret , cujus ma-
xime debilis &
infirmus natura
cognoscitur ? Per-
pende itaque quā
longe absistat ab
omni rationis dis-
cretione , ejusdem
Regulae professio-
ne tam foeminas ,
quam viros obli-
gari , eademque
sarcina tam de-
biles , quam for-
tes onerari.*

*Satis esse no-
stra arbitror in-
firmitati , si nos
ipsis Ecclesiae Re-
ctoribus , & qui
in sacris Ordini-
bus constituti
sunt , Clericis tam
continentiae , quā
abstinentiae vir-*

complexions foibles &
délicates , cōme la rai-
son le demande , quelle
auroit été sa condes-
cendance pour notre
sexe , à qui la nature
semble avoir laissé en
partage la foiblesse mê-
me ? Concluez donc ,
je vous prie , qu'il se-
roit contre toute sorte
de raison de vouloir
assujettir des filles à une
regle qui n'a été
faite que pour des hō-
mes , & de charger les
uns & les autres , je
veux dire les forts &
les foibles , d'un même
fardeau.

Pour moi , je croirois
que ce seroit assez , eu
égard à notre foiblesse ,
si en matiere d'auste-
rité & d'abstinence ,
nous en faisons autant
que Nosseigneurs les
Evêques & les autres
Ecclesiastiques qui cō-
posent le Clergé ; si

comme eux nous confessions de garder la chasteté, & les jeûnes que l'Eglise ordonne, puisque J. C. qui est la vérité même, nous assure que pour être parfait il suffit d'imiter ses maîtres & ses superieurs. En vérité il me semble que je serois bien contente de moi-même si j'imitois ceux qui dans le monde vivent en bons Chrétiens: car ce qui paroît peu de chose dans ceux qui sont forts & robustes, est digne d'admiration & de louanges dans ceux qui sont d'une complexion délicate:

i. Cor.
12.

C'est pourquoi l'Apôtre dit: *Que la vertu éclate davantage dans les infirmités.*

Au reste, je vous croi trop éclairé pour vous persuader que la piété & la Religion de ceux qui vivent bien dans le monde, même dans l'état du mariage,

tus aquaverit. Maxime cum Veritas dicat. Perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus. Quibus etiā pro magno reputandum esset, si religiosos laicos equiparare possemus. Quae namq; in fortibus parva censemus, in debilibus admiramur. Et juxta illud Apostoli. Virtus in infirmitate perficitur.

Ne vero Laicorum religio pro parvo ducatur, qualis fuit Abraham, David, Job, licet, conjugatorum, Chryso-

mus in Epistola ad Hebraeos, sermone 7, nobis occurrat, dicens: Sunt multa in quibus poterit laborare, ut bestiam illam incantet. Quæ sunt ista? labores, lectiones, vigilæ. Sed quid ad nos hæc, inquit, qui non sumus Monachi? Hæc mihi dicis? Dic Paulo, cum dicit. Vigilantes in omni patientia & oratione: cum dicit, Carnis curam ne feceritis in concupiscentiis. Non enim hæc Monachis scribebat tantum, sed omnibus qui erant in civita-

comme ont été autrefois Abraham, David, Job, & tant d'autres, soit peu de chose. Si vous étiez dans ce sentiment, je vous renverrois à saint Chrysostome, qui sur l'Épître aux Hébreux dit ces belles paroles: Nous ne manquons pas de moyens dans le Christianisme pour enchanter cette bête infernale, & empêcher qu'elle ne nous nuise. Et qui sont ces moyens? Le travail, la lecture, les veilles, la prière, le jeûne. Sommes-nous des Moines, me direz-vous, pour nous appliquer à ces sortes de choses? C'est la réponse que vous me faites. Faites-la donc à saint Paul, lorsqu'il dit: Veillez dans la pratique de la patience & de la prière. Lorsqu'il dit: N'écoutez point les desirs de la chair, & donnez-vous de garde

Serm. 7.
in c. 4.
ad Heb.

Coloss.
4.

Rom. 13

d'obéir à ses convoitises : car il est certain que l'Apôtre n'écrivoit point alors à des Moines & à des Solitaires. Il parloit à tous les Chrétiens, il parloit à ceux qui habitent les villes, & qui y exercent toute sorte d'emplois : & il n'est pas moins sûr qu'excepté la permission d'avoir une femme, la vie de ces Chrétiens doit être semblable à celle des Religieux. L'Auteur de la nature use d'indulgence avec eux sur cet article, dans tout le reste ils ont les mêmes obligations qu'un Moine, puisque Jesus-Christ n'a point presché ce qu'on appelle les beatitudes, aux seuls Religieux, mais à tous les Chrétiens : autrement il faudroit que tout le monde fut damné, & qu'il n'y eût que les seuls Moines de sauver. Ainsi loin que le Mariage fut

tribus. Non enim secularis homo debet aliquid amplius habere Monacho, quam cum uxore concumbere tantum. Hic enim habet veniam, in aliis autem nequaquam : sed omnia aqualiter sicut Monachi agere debet. Nam & beatitudines, quæ à Christo dicuntur, non Monachis tantum dictæ sunt. Alioquin universus mundus peribit, & in angustum inclusit ea ; quæ virtutis sunt. Et quomodo honorabiles sunt nuptiæ, quæ nobis tantum impediunt ?

un état honorable , il faudroit le fuir , com- Hebr
me le seul obstacle qu'il y eût au salut. 13.

Ex quibus quidem verbis aperte colligitur , quod quisquis Evangelicis præceptis continentia virtutem addiderit , Monasticam perfectionem implebit. Atque utinam ad hoc nostra Religio descendere posset , ut Evangelium impleret , non transcenderet : ne plusquam Christianæ appetere mus esse.

Hinc profecto , ni fallor , sancti decreverunt Patres , non ita nobis , sicut viris generalem aliquam Regulam , quasi novam le-

Vous voyez par ces paroles de saint Chrysostome , que pour être un bon Religieux il ne faut rien ajouter aux preceptes de l'Evangile que la continence. Et plutôt à Dieu que nous fissions consister toute notre piété & toute notre Religion à bien accomplir l'Evangile , & qu'on ne s'entêtât pas de nous vouloir guinder plus haut par de nouvelles obligations qui semblent nous vouloir faire plus que Chrétiens.

C'est peut-être pour cette raison que les saints Peres n'ont pas jugé à propos de nous dresser des regles particulieres , comme ils ont fait pour les hommes. Ils ont cru que

c'étoit assez pour nous de garder l'Evangile, & que ce seroit prendre plaisir à accabler notre foiblesse, que de nous charger de nouvelles loix, & de nous engager dans d'autres obligations: persuadez sans doute de cette règle du grand Apôtre:

- Rem. 4. *La Loi produit la colere, 15, puisque lorsqu'il n'y a point de Loi, il n'y a point de prévarication de la Loi. Et ailleurs: La Ib, c. 5. Loi est survenue pour donner lien à l'abondance du peché.*

Voulez - vous voir jusques où ce grand Prédicateur de la chasteté a poussé l'indulgence pour nous sur cet article? Persuadé comme il étoit de notre foiblesse, il oblige les jeunes veuves à se remarier. *Je veux*, dit-il, remarquez ce ter-

gem praefigurere nee magnitudine votorum nostram infirmitatem onerare attendentes illud Apostoli: Lex enim iram operatur. Ubi enim non est lex, nec praevicatio. Et iterum: Lex autem subintravit; ut abundaret delictum.

Idem quoque maximus continentiae praedicator de infirmitate nostra plurimum confidens, & quasi ad secundas nuptias iunioribus viduas: Volo, inquit, iuniores nubere.

re , filios pro-
 creare , matres
 familias esse ,
 nullam occasio-
 nem dare ad-
 versario male-
 dicti gratia.
Quod & Beatus
Hieronymus sa-
luberrimum esse
considerans , Eu-
stachio de impro-
visis feminarum
votis consulit , his
verbis. Si autem
 & illæ , quæ vir-
 gines sunt , ob
 alias tamen cul-
 pas non solvan-
 tur : quid fiet
 illis , quæ pro-
 tituerunt mem-
 bra Christi , &
 mutaverūt tem-
 plum Spiritus
 sancti in lupa-
 nar ? Rectius
 fuerat homini
 subiisse conju-
 gium , ambu-

me, je veux que les jeu-
 nes femmes qui ont perdu
 leur mari , convolent à
 de secondes nôces , qu'el-
 les ayent des enfans , qu'
 elles deviennent meres de
 famille , afin d'ôter toute
 occasion au démon de les
 tenter & de les séduire.
 Ce que saint Jérôme a
 trouvé si juste & si rai-
 sonnable , qu'étant cõ-
 sulté par un Evêque ,
 de quelle maniere il
 falloit se conduire à
 l'égard de certaines Re-
 ligieuses qui après s'être
 engagées dans cet
 état un peu legeremēt,
 l'avoient deshonoré par
 leur incontinence , il
 dit : » Si celles qui
 sont toujours demeu-
 rées vierges , ne lais-
 sent pas d'être mises
 souvent en pénitence
 pour d'autres fautes,
 doit-on épargner cel-
 les qui ont honteuse-
 ment prostitué les

1. Tim.

5.

Hier.ep.

224

» membres de Jesus-
 » Christ; & du Temple
 » du saint Esprit en ont
 » fait un lieu de dé-
 » bauche? Elles eussent
 » bien mieux fait de se
 » marier, & de marcher par les voyes
 » communes & ordinaires, que d'em-
 » brasser un état plus élevé, pour tom-
 » ber de cette élévation dans le plus pro-
 » fond de l'abîme.

Saint Augustin étoit
 aussi du sentiment de
 saint Jérôme sur cette
 matiere. De crainte
 qu'on ne s'engageât
 dans l'état Religieux
 sans y penser assez, il
 » faut, dit-il, que celle
 » qui ne l'a pas encore
 » embrassé, soit long-
 » temps avant que de
 » se résoudre; & que
 » celle aussi qui s'y est
 » déjà engagée, per-
 » severe constamment;
 » afin que d'un côté
 » Jesus-Christ ne per-
 » de rien de ce qui lui
 » a été consacré, & que

*Quarum etiam
 temeraria pro-
 fessione sanctus
 Augustinus con-
 sulens, in libro
 de Continentia
 Viduali ad Ju-
 lianum scribit his
 verbis: Quæ non
 cœpit deliberet,
 quæ aggressa est
 perseveret. Nul-
 la adversario
 detur occasio,
 nulla Christo
 subtrahatur o-
 blatio. Hinc e-
 tiam Canones no-
 stræ infirmitati*

*Aug. de
 contin-
 viduali
 ad Julia
 6. 9.*

*consulentes decre-
verunt , Diaco-
nissas ante qua-
draginta annos
ordinari non de-
bere , & hoc cum
diligenti proba-
tione ; cum à vi-
ginti annis , li-
ceat Diaconos
promoveri.*

de l'autre , elles ne «
donnent point occa- «
sion au démon de les «
tenter. « C'est dans le
même esprit que les
Conciles ont ordonné
qu'on ne souffrît point
qu'une fille s'engageât
à une virginité perpe-
tuelle avant l'âge de
quarante ans , * & a-
près de longues épreu-

yes , quoi qu'ils permettent aux hom-
mes de s'engager dans les Ordres sacrez
dès l'âge de vingt ans. D'où vient cette
différence ? sinon parce que les saints
Peres ont bien connu que notre sexe
étant plus foible , il avoit aussi besoin
de plus d'indulgence.

*Sunt & in Mo-
nasteriis , qui Re-
gulares dicuntur*

Enfin nous voyons
dans des Monasteres
certains Religieux que
l'on

* Le Concile d'Agde , dans le sixieme siecle , fit ce
reglement (Canon 19.) Cependant il y a apparence
que ce n'étoit pas pour le commun des Religieuses ,
puisque saint Césaire qui fit sa Regle peu de tems
après , dit (Num. 4.) qu'on pourra recevoir des
filles mineures ; même à six ou sept ans , & il défend
en même tems , qu'on prenne aucune Pensionnaire.
(Num. 5.)

l'on appelle Chanoines réguliers de saint Augustin, qui prétendent, à ce qu'on dit, n'être point inférieurs aux Moines, en matière de perfection & de sainteté, & qui néanmoins portent du linge, mangent de la viande, & n'ont point d'autres austeritez que celles du commun des Chrétiens. N'en seroit-ce pas assez pour nous quand nous en ferions autant qu'eux ?

Si nous voulons entrer dans les desseins du Créateur, & pénétrer, autant que nous le pouvons, la manière dont l'Auteur de la nature veut que nous nous conduisions dans le boire & dans le manger, nous trouverons que ses intentions sont qu'on ne nous tienne point la bride si courte

Canonici Beati Augustini, quandam, ut aiunt, regulam profitentes, qui se inferiores Monachis nullatenus arbitrantur: licet eos & vesci carnibus & lineis uti videamus. Quorum quidem virtutem si nostra exaequare infirmitas posset, nunquid pro minimo habendum esset ?

Ut autem de omnibus cibis tutius ac lenius indulgeatur, ipsa quoque natura providit, quæ majore scilicet sobrietatis virtute sexum nostrum praeunivit. Constat quippè multo parciorè sumptu, & alimonia minore.

*more , feminas
quam viros sus-
tentari posse , nec
eas iam leviter
inebriari Physica
protestatur.*

de ce côté-là : puisque nous voyons que naturellement les femmes sont plus sobres que les hommes ; qu'il faut peu de chose pour les nourrir ; qu'elles

boivent très-peu ; & la Physique même nous apprend qu'une femme ne s'ennyvre pas si facilement qu'un homme : pourquoi donc aller encore leur retrancher quelque chose sur cet article , puisque la Nature leur a donné la sobriété en partage , que ne les laisse-t-on sous l'aimable joug de la Nature , qui n'est autre que Dieu même ? -

Unde & Macrobius Theodosius Saturnaliorum Libro VII. meminit his verbis : Aristoteles mulieres, inquit, raro inebriantur, crebro senes. Mulier humectissimo est corpore. Docet hoc & levitas cutis & splen-

Les Philosophes Chrétiens sont aussi pour nous. Ecoutez Macro- *Saturn.* be. » Les femmes, dit-*« l. 7. c. 5.* il , ne s'ennyvrent pas « aisément ; au contrai- « re, les vieillards sont « fort faciles à enyvrer. « La raison est que les « femmes sont fort hu- « mides , ce qui paroît « assez par leur blan- « cheur éclatante , par « la douceur de leur «

» peau, & par cette
 » circulation conti-
 » nuelle d'humeurs dõt
 » elles se déchargent
 » tous les mois : d'où
 » il arrive que le vin
 » qu'elles boivent ve-
 » nant à tomber dans
 » un corps si humide,
 » il perd toute sa force,
 » & ne peut plus en-
 » voyer ses vapeurs au
 » cerveau. « Il prouve
 à peu près la même
 chose dans un autre
 endroit. » Le corps des
 » femmes, dit-il, est
 » quasi comme un cri-
 » ble, avec une infini-
 » té de trous & d'ou-
 » vertures pour don-
 » ner passage à l'abon-
 » dance des humeurs
 » dont elles sont rem-
 » plies : ce qui fait que
 » le vin qu'elles pren-
 » nent venant à passer
 » par tous ces diffe-
 » rens tuyaux, s'éva-
 » pore en un moment.

dor. Docet præ-
 cipue assiduæ
 purgationes su-
 perfluo exone-
 rantes corpus
 humore. Cum
 ergo epotum vi-
 num in tam lar-
 gum ceciderit
 humorem, vim
 suam perdit,
 nec facile cere-
 bri sedem ferit,
 fortitudine ejus
 extincta. *Item* :
 Muliebre cor-
 pus crebris pur-
 gationibus de-
 putatum, plu-
 ribus conser-
 tum foramini-
 bus ut pateat in-
 meatus, & vias
 præbeat humo-
 ri in egestionis
 exitum con-
 fluenti. Per hæc
 foramina vapor
 vini celeriter e-
 vanescit. Con-

tra, senibus sic-
cum est corpus,
quod probat as-
peritas & squal-
lor cutis.

Au lieu que les vieil-
lards ayant le corps
sec & dépourvû d'hu-
miditez, comme les
rides & la rudesse de
leur peau le fait assez

connoître, il faut peu de chose pour
les enyvrer.

*Ex his itaque
perpende, quanto
tutius ac justius
nature & infir-
mitati nostra ci-
bus quilibet
& potus indul-
geri possit, qua-
rum videlicet cor-
da crapula & e-
brietate gravari
facile non pos-
sunt: cum ab illa
nos cibi parcitas,
ab ista, feminei
corporis qualitas,
ut dictum est,
protegat. Satis
nostra esse infir-
mitati, & maxi-
mum imputari
debet, si conti-*

Toutes ces raisons
doivent vous persuader
que rien n'est plus rai-
sonnable que de nous
laisser une entiere li-
berté sur le boire &
le manger; qu'il n'y a
rien à craindre avec
nous sur cette matiere,
& que nous ne sommes
point exposées comme
les hommes, ni à nous
enyvrer, ni à manger
avec excès. La nature
seule nous défend de
la crapule par le peu
de nourriture dont elle
nous soutient, & elle
nous a laissé un rem-
part contre l'yvrogne-
rie, en nous donnant
un corps aussi humide

qu'est le nôtre. Ce seroit donc assez pour nous, ce me semble, si renonçant au mariage, & à la propriété des biens de ce monde, faisant toute notre occupation de chanter les loüanges de Dieu, nous imitions dans tout le reste les Ecclesiastiques, les fideles Chrétiens qui vivent chrétienne-ment dans le monde, & même les Chanoines Reguliars qui se flatent de mener une vie apostolique.

Enfin il me semble que c'est un trait de sagesse & de prudence dans ceux qui se consacrent à Dieu, de ne point se charger de tant d'obligations, afin de pouvoir faire plus qu'ils ne promettent, & de ne se pas réduire à la triste nécessité de ne pouvoir jamais rien

nentur ac sine proprietate viventes, & officiis occupata Divinis, ipsos Ecclesia duces vel religiosos laicos in victu adaequemus, vel eos denique qui Regulares Canonici dicuntur, & se precipue vitam Apostolicam sequi profitentur.

Magna postremo providentia est, his qui Deo se per votum obligant, ut minus voveant, & plus exequantur, ut aliquid semper debitis gratia superaddat. Hinc enim per semetipsam Veritas ait :

Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt, dicite : Servi inutiles sumus, quæ debuimus facere, fecimus. *Ac si aperte diceret : Ideo inutiles, & quasi pro nihilo, ac sine meritis reputandi, quia debitis tantum exolverendis contenti, nihil ex gratia superaddidimus.*

ajouter à leurs premières offrandes. C'est en ce sens, si je ne me trompe, que J. C. a dit : *Lorsque vous aurez accompli tous les préceptes, regardez-vous encore comme serviteurs inutiles, puisque vous n'avez fait que ce que vous deviez faire. Car c'est comme s'il disoit : Vous êtes regardez alors comme gens inutiles & sans aucun mérite, parce que vous vous êtes contentez de payer seulement vos dettes, sans me donner aucun témoignage de votre gratitude par quelques œuvres de surérogation*.*

En

* Ce raisonnement n'est pas conforme à la saine Théologie, qui apprend, après saint Thomas, qu'il y a plus de mérite à s'engager par vœu à faire beaucoup, quand même on ne pourroit plus rien ajouter à ce qu'on a promis, qu'à le faire sans aucun vœu, parce que le vœu non-seulement met dans une heureuse nécessité de faire le bien, mais encore est la marque d'une volonté plus déterminée au bien. Il y a aussi plus de liberté dans ces actions, quoi-

En effet , nous ne pouvons douter que ce ne soit une chose fort agréable à Dieu , de faire plus que nous ne sommes obligez , après que lui-même a dit en la personne de ce charitable Samaritain : Si vous y mettez quelque chose du vôtre , j'aurai soin de vous le rendre lors que je reviendrai.

LUC 10.

Si la plûpart de ceux qui embrassent aujourd'hui l'état monastique faisoient réflexion à tout ceci ; si avant que de s'engager & de prononcer leurs vœux , ils confideroient bien la grandeur & l'étendue des regles qu'ils s'obligent de garder , on

De quibus quidem gratiis superaddendis ipse quoque Dominus alibi parabolice loquens ait : Sed, & si quid supererogaveris, ego, cum reddiero, reddam tibi.

Quod quidem hoc tempore multi Monastica Religionis temerarii professores, si diligentius attendent, & inquam professionem jurarent, animadverterent, atque ipsum Regulam

qu'elles soient promises : car plus une action est volontaire , plus elle est libre , & quand l'objet est saint elle répand plus de mérite sur tout le corps de l'action. On suppose d'ailleurs que toutes les autres conditions nécessaires pour la liberté s'y rencontrent.

gula tenorem studiosè perscrutarentur : Minus per ignorantiam offenderent , & per negligentiam peccarent. Nunc vero indiscrete omnes fere pariter ad Monasticam conversationem currentes , inordinate suscepti inordinatius vivunt , & eadem facilitate , qua ignotam Regulam profitentur , eam contemnentes , consuetudines quas volunt , pro lege statuunt. Providendum itaque nobis est , ne id oneris fœmina præsument , in quo viros ferè jam universos succumbere videamus , imo & deficere.

ne les verroit pas tous les jours commettre tant de fautes contre ces mêmes regles , ou par ignorance , ou par négligence ; & ils nous épargneroient le scandale qu'ils nous donnent & à tous ceux qui sçavent leurs obligations. Mais il arrive malheureusement qu'une infinité de gens courant aveuglement se jeter dans les cloîtres , sans sçavoir pour la plupart ce qu'ils font , ils y vivent comme ils y sont entrez , c'est-à-dire sans ordre & sans regle ; & comme ils ne se sont pas fait une peine d'entrer dans un état qu'ils ne connoissoient pas , ils ne s'en font pas non plus une d'y mépriser leurs devoirs , & de prendre pour la véritable regle , des cou-

tumes criminelles qu'ils y ont trouvé établies, ou qu'ils introduisent eux-mêmes par leur mauvais exemple. Il est donc de là dernière conséquence d'empêcher que nous ne tombions dans le même précipice ; & puisque nous voyons tant d'hommes succomber sous la pesanteur du fardeau qu'ils ont embrassé, il est de la prudence de ne pas souffrir que des filles beaucoup plus foibles, s'en chargent, & courent le même risque. Il est visible que le monde vieillit, & que les hommes aussi-bien que le reste des creatures n'ont plus leur première vigueur ; * ou pour parler plus chré-

*Senuisse jam mū-
dum conspicimus,
hominesque ipsos
cum ceteris, quæ
mundi sunt, pri-
stinum naturæ vi-
gorem amisisse, &
juxta illud Ve-
ritatis, ipsam
charitatem non
tam multorum,
quàm ferè om-
nium refriguisse.
Ut jam videlicet
pro qualitate ho-
minum ipsas pro-
pter homines scri-
ptas vel mutari,
vel temperare ne-
cessè sit Regulas.*

* Il y a long-temps que cela se dit, & que l'amour propre se couvre de ce prétexte pour demeurer dans sa langueur, & s'exempter de servir Dieu avec toute la ferveur qu'il demande des Chrétiens. Cependant nous voyons qu'on vit encore à présent aussi long-temps qu'on vivoit du tems de David, qui

tiennement, la charité de ce temps est si fort refroidie, qu'on ne voit plus aucune trace de cette ancienne ferveur qu'on admireroit autrefois parmi les Fideles. Ainsi, puisque tout est changé, que les temps sont differens ; que les hommes ne sont plus les mêmes, que la pieté est diminuée ; la raison veut que les regles n'étant faites que pour les hommes, ceux-ci venant à changer, les regles changent aussi, soit en les adoucissant, soit en leur substituant d'autres loix plus conformes à leurs dispositions presentes.

<i>Cujus quidem discretionis ipse quoque Beatus non immemor Benedictus ; ita se Monastica discretionis rigorem</i>	Saint Benoît en a usé ainsi lorsqu'il a dressé sa regle. Il avouë lui-même que si on la compare avec celles des premiers Moines, la sienne ne paroîttra que <i>Reg. c. ultima</i>
--	--

dit expressement (Psal. 89.) que le cours ordinaire de la vie des hommes est de 70 ans, & que si quelques-uns vont jusqu'à 80 ils deviennent onereux & à eux-mêmes & aux autres. Puis donc que la vie des hommes est encore aussi longue, c'est une marque que le temperament n'est point alteré ; & qu'ils ont autant de forces corporelles qu'ils en avoient alors : mais peut-être sont-ils plus lâches & moins fervens, parce qu'ils ont moins d'amour pour Dieu.

comme une ombre , & comme un léger craïon de la ferveur de ces grands Saints. Voici les paroles : Nous avons dressé cette regle , afin que la pratiquant dans les Monasteres nous fassions connoître qu'il y a parmi nous quelque honnesteté de vie , & quelque commencement de vertu religieuse ; mais ceux qui tendent à la vie parfaite peuvent consulter les enseignemens des SS. Peres , dont la pratique conduit les hommes au comble de la perfection chrétienne. Et un peu après : *Qui que vous soyez qui desirez vous avancer vers la celeste patrie , efforcez vous d'accomplir avec le secours de la grace ce petit commencement de vie chrétienne & reguliere que j'ai tracé ici , & après l'avoir pratiqué exactement , vous pour-*

temperasse fateatur , ut describam à se Regulam comparatione priorum institutorum , non nisi quandam honestatis institutionem , & quandam conversationis inchoationem reputet , dicens : Regulam autem hanc descripsimus , ut hanc observantes aliquatenus vel honestatem morum , aut initium conversationis nos demonstremus habere. Cæterum ad perfectionem conversationis qui festinat , sūt doctrinæ sanctorum Patrum , quarum observatio perducatur

hominem ad rez avec l'assistance du
celitudinem Ciel passer aux enseigne-
perfectionis. mens plus sublimes, &

Item, Quisquis vous élever au comble des
ergo ad cæle- vertus.

stempatriam fe-
stinas hanc minimam inchoationis Re-
gulam, adjuvanté Christo, perfice, &
tunc demum ad majora doctrinæ virtu-
tumque culmina, Deo protegente, per-
venies.

*Qui, (ut ipse
ait) cum lega-
nus olim, San-
ctos Patres uno
die Psalterium
explere solere, ita
Psalmodym re-
pidis temperavit,
ut in ipsa per
Hebdomadam di-
stributione Psal-
morum, minore
ipsorum numero
Monachi quam
Clerici contenti
sint.*

Il descend dans le dé-
tail, & fait voir com-
bien il s'est relâché, &
combien d'adoucisse-
mens il a apporté dans
sa regle. Toute la vie
des anciens Moines, *Reg. 6.*
dit-il, étoit un carême 49.
perpetuel, & lui il se
contente que ses Dis-
ciples en fassent un de
quarante jours, com-
me le reste des Chré-
tiens, & y ajoutent
seulement quelques
jeûnes beaucoup plus
doux durant une partie C. 42.

de l'année. Les anciens Moines gar-
doient un perpetuel silence, & saint Be-

- noist permet quelques conferences spirituelles à ses disciples. Les anciens Moines recitoient tous les jours tout le Pseautier, & saint Benoist donne une
- c. 18. semaine entiere à ses Religieux pour achever cette tâche. Enfin les anciens Moines ne buvoient jamais de vin, &
- c. 40. saint Benoist en permet l'usage à ceux qui embrassent sa regle.

Rien cependant n'est plus capable de troubler la paix & le repos des Monasteres, que l'usage du vin : C'est le vin ordinairement qui est la cause de toutes les querelles & de toutes les dissensions qui s'y excitent ; c'est le vin qui réveille, qui entretient, qui nourrit les passions impures ; il efface, il détruit l'image de Dieu qui est en nous, & qui nous élève au dessus de toutes les autres créatures, je veux dire le jugement & la raison. Cependant ce vin que

Quid etiam tā religioni. quietique Monastica contrarium est, quam quod luxuria fomentum maxime præstat & tumultus excitat, atque ipsam Dei in nobis imaginem, qua præstamus cæteris, id est rationem delet? Hoc autem vinum est, quod supra omnia vitii pertinentia plurimum Scriptura damnosum asserit. & cavèri admanet. De

quo & maximus
ille & sapientum
in Proverbiis me-
minit, dicens:
Luxuriosa res
vinum, & tu-
multuosa ebie-
tas. Quicumque
his delectatur,
nō erit sapiens.
Cui vā? cuius
patri vā? cui
rixā? cui foveā?
cui sine causa
vulnera? cui
suffusio oculo-
rum? nonne his,
qui commoran-
tur in vino, &
student calici-
bus epotandis?
Ne intuearis vi-
numquando fla-
vescit, cūm
splenduerit in
vitro color ejus?
Ingreditur blan-
dē, sed in no-
vissimo morde-
bit, ut Coluber,

l'Ecriture nous assure
être la plus dangereu-
se de toutes les nour-
ritures dont l'homme
peut se servir; ce vin
qu'elle nous ordonne
d'éviter avec toute la
précaution imagina-
ble; ce vin dont le Sage
nous a laissé une si
triste peinture, lors-
qu'il a dit : *Le vin est*
une source d'intemperan- Prova
ce, & l'ivrognerie est 20.
pleine de desordres; qui-
conque y met son plaisir
ne deviendra point sage;
à qui dira-t-on : malheur? C. 22.
au pere de qui dira-t-on :
malheur? pour qui seront
les querelles? pour qui les
précipices? pour qui les
blessures sans sujet? pour
qui la rougeur & l'ob-
scurcissement des yeux,
sinon pour ceux qui pas-
sent le temps à boire du
vin, & qui mettent leur
plaisir à vider les pots?
Ne regardez point le vin

lorsqu'il paroît clair ;
 lorsque sa couleur brille
 dans le verre. Il entre a-
 gréablement , mais il
 mord à la fin comme un
 serpent , & il répand son
 venin comme un basilic.
 Si vous en buvez , vos
 yeux regarderont les é-
 trangeres , & votre cœur
 dira des paroles dere-
 glées. Vous ferez comme
 un homme endormi au
 milieu de la mer , comme
 un pilote assoupi qui a
 perdu le gouvernail ; &
 vous direz : Ils m'ont
 battu , mais je ne l'ai
 point senti ; ils m'ont en-
 traîné , mais je ne m'en
 suis point apperçû ; quand
 me réveillerai-je , & quād
 trouverai-je encore du
 vin pour boire ? Et un
 peu plus bas : Ne don-
 nez point , ô Lamuel , ne
 donnez point de vin aux
 Rois : parce qu'il n'y a
 nul secret où regne l'y-
 vrognerie ; de peur qu'ils

C. 31.

& sicut regulus
 venena diffun-
 det. Oculi tui
 videbunt extra-
 neas , & cor tuū
 loquetur per-
 versa. Et eris si-
 cut dormiens in
 medio mari , &
 quasi sopitus gu-
 bernator , amif-
 so clavo : & di-
 ces : Verbera-
 verunt me , sed
 non dolui : tra-
 xerunt me , &
 ego non sensi :
 Quando evigi-
 labo , & rursus
 vina reperiam ?
 Item : Noli Re-
 gibus , ô Lamuel ,
 noli Regibus da-
 re vinum ; quia
 nullum secre-
 tum est , ubi reg-
 nat ebrietas , ne
 forte bibant &
 obliviscantur
 iudiciorum , &

mutent causam filiorum pauperis. Et in Ecclesiastico scriptum est : Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes, & arguunt sensatos.

Ipsè quoque Hieronymus ad Nepotianum scribens de vita Clericorum, &, quasi graviter indignans, quòd Sacerdotes Legis ab omni, quod inebriare potest, abstinentes, nostros in hac abstinencia superent : Nequaquam, inquit, vinum redoleas, ne audias illud Philosophi : Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propina-

ne boivent, & qu'ils n'oublient la justice, & qu'ils ne blessent l'équité dans la cause des enfans du pauvre.

Ce vin contre lequel saint Jérôme s'est si fort déchaîné, lorsqu'écrivant à Nepotien ^{Hier. ep. 2.} sur la vie des Clercs, il lui dit : » N'est-ce pas une chose honteuse que les Ministres de la nouvelle alliance soient moins tempérans que ceux de l'ancienne loi. Il étoit défendu aux Prêtres de l'ancien Testament de boire du vin, ni aucune autre liqueur capable d'enivrer, & on voit tous les jours des Prêtres de J. C. ne point faire scrupule d'en

- » boire ? Croyez-moi,
 » mon cher Nepotien,
 » qu'on ne sente jamais
 » l'odeur du vin en
 » vous approchant, de
 » crainte que celui qui
 » voudroit vous em-
 » brasser, ne fut en
 » droit de vous faire
 » ce reproche qu'un
 » ancien Philosophe fit
 » autrefois à un de ses
 » amis dans une pa-
 » reille occasion : Ce
 » n'est pas là me donner
 » un baiser, mais me
 » présenter du vin. L'A-
 » pôtre condamne tous
 » les Prêtres qui sont
 » sujets au vin, & le
 » Levitique leur en dé-
 » fend l'usage : *Que tous*
 » *ceux qui servent à l'Au-*
 » *tel, dit-il, ne boivent*
 » *jamais ni vin ni cidre.*
 » Or le cidre chez les
 » Hébreux signifie rou-
 » te sorte de liqueur
 » capable d'enivrer,
 » soit qu'on la fasse a-
- re. Vinolentos Sa-*
cerdotes & Apo-
stolus damnat, &
Lex vetus probi-
bet. Qui altario
deserviunt, vi-
num & ficeram
non bibant. Si-
cera Hebraeo ser-
mone omnis potio
nuncupatur, qua
inebriare potest,
sive illa qua fer-
mento conficitur,
sive pomorum suc-
co, aut favi de-
coquitur in dul-
cedinem, & her-
barum potionem,
aut palmarum
fructus expri-
muntur in liquo-
rem, coctisque
frugibus aqua
pinguior colatur.
Quicquid ine-
briat, & statum
mentis evertit,
sive similiter ut
vinum.
1. Tim.
 3.
 Levit.
 10.

vec du levain & du froment , soit « qu'on l'exprime du jus de la pomme, « ou du palmier , ou d'autres fruits : en « un mot tout ce qui est capable d'en- « voyer des vapeurs au cerveau , & ob- « scurcir la raison , fuyez tout cela , Ne- « potien , & n'en buvez jamais , non « plus que du vin , ainsi parloit saint « Jérôme.

*Ecce quod Re-
gum deliciis in-
terdicitur , Sa-
cerdotibus peni-
tus denegatur, &
cibis omnibus pe-
riculosius esse con-
stat. Ipse tamen
tam spiritualis
vir Beatus Bene-
dictus dispensa-
tione quadam
præsentis ætatis
indulgere Mona-
chis cogitur. Li-
cet, inquit, le-
gamus vinum
Monachorum
omnino non ef-
fe: sed quia no-
stris tempori-*

Cependant ce vin que l'Ecriture retranche de la vie délicieuse que menent les Rois ; ce vin qu'elle interdit aux Prêtres seculiers ; ce vin qu'elle déclare être si dangereux ; saint Benoist , cet homme si spirituel & si éclairé , s'est crû obligé de le le permettre à ses Moines , & de pousser l'indulgence jusqu'à souffrir qu'ils en bûssent : pourquoi ? à cause de la circonstance des temps où il se trouvoit quand il écrivit sa regle ; à cause qu'il n'y avoit plus moyen de persua-

der aux Moines de ce temps-là de s'en abstenir : c'est la raison qu'il en apporte lui-même.

Reg. c.
40.

Vit. PP.
part. 2.

Sans doute qu'il avoit lû dans les vies des Pères du desert, qu'un jour on vint dire à l'Abbé Pasteur, qu'un certain Moine ne buvoit jamais de vin, & que le saint homme répondit à ceux qui lui apprenoient cette nouvelle : *Le vin ne convient point à des Moines.*

Ibid.

Il avoit lû encore, ou je me trompe fort, cet autre endroit où il est dit qu'on vint par hazard dire une Messe solennelle dans le Monastere de l'Abbé Antoine, & que s'y étant trouvé une bouteille de vin, un des anciens de la maison en prit environ plein une burette, & le fut porter à l'Abbé Sifoi qui étoit

bus hoc Monachis persuaderi non potest, &c.

Legerat, ni fallor, quod in vitis Patrum scriptum est his verbis : Narraverūt quidam Abbati Pastori de quodam Monacho, quia non bibebat vinum, & dixit eis quia vinum Monachorum omnino non est.

Item post aliquam facta est aliquando celebratio Missarum in Monte Abbatidis Anthonii, & inventum est ibi cenidum vini. Et extollens unus de senibus parvum vas, calicem portavit ad Abbatem Si-

foi ; & dedit ei. Et bibit semel & secundo, & accepit, & bibit. Obtulit ei & tertio. Sed non accepit, dicens: Quiesce frater, an nescis quia est Sathanas ?

Et iterum de Abbate Sisoi: Dicit ergo Abraham discipulis ejus : Si occurratur in Sabbato & Dominica ad Ecclesiam, & biberit tres calices, ne multum est ? Et dixit senex, si non esset Sathanas, non esset multum.

malade. Le saint Abbé le reçut, & le but jusques à deux fois : mais le charitable Religieux y étant revenu pour la troisième fois, le malade refusa absolument de prendre le vin qu'il lui presentoit, en lui disant : C'est assez, mon frere, ne sçavez - vous pas que le Diable est dans le vin ?

On trouve encore un autre trait de cette morale dans la vie de ce venerable Abbé, lequel étant interrogé par ses disciples, si lorsqu'on se trouve aux Agapes un jour de Dimanche, il y auroit du mal d'y boire deux ou trois verres de vin. Ce ne seroit pas trop, répondit-il, si le Diable n'étoit pas dans le vin. Mais c'est assez parler sur ce sujet : passons à d'autres choses.

Dites-moi, je vous prie, en quel endroit avez-vous jamais lû que Dieu ait condamné l'usage de la viande, ou qu'il l'ait défendu aux Religieux ? Cependant remarquez la différente conduite de S. Benoist sur ces deux articles. Il défend l'un, & permet l'autre. Il défend l'usage de la viande qui ne leur est point interdit, & où il n'y a point de danger pour le salut, & il leur permet l'usage du vin qui est défendu dans les saintes Ecritures,

qui est si dangereux pour les mœurs, & qu'il avouë lui-même ne point convenir à des Moines. Pourquoi une conduite si différente, & qui paroît si bizarre ? C'est que de son temps les Moines n'avoient point de repugnance à s'abstenir de manger de la viande, & ils en avoient beaucoup à se passer de vin. Ainsi il a cru qu'on devoit avoir cette indulgence pour leur foiblesse.

*Ubi unquam
quæso, carnes à
Deo damnata sũt
vel Monachis in-
terdicta ? Vide
obsecro & atten-
de, qua necessita-
te Regulam tem-
peret in eo etiam
quod periculosius
est Monachis, &
quod eorum non
esse noverit. Quia
videlicet hujus
abstinentia tem-
poribus suis Mo-
nachis jam per-
suaderi non po-
terat.*

Utinam eadem dispensatione, & in hoc tempore ageretur, ut videlicet in his, quæ mediâ boni & mali atque indifferentia dicuntur, tale temperamentum fieret; ut quod jam persuaderi non valet professio, non exigeret, mediisque omnibus sine scandalo concessis: sola interdici peccata sufficeret; & sic quoque in cibis, sicut in vestimentis dispensaretur, ut quod vilius comparari posset ministraretur, & per omnia necessitati, non superfluitati consuleretur.

Plût à Dieu qu'on eût encore les mêmes égards de prudence & de sagesse dans nos jours; & que ce qui est de soi-même indifférent, & qui ne fait ni bien ni mal pour le salut, ne fut point défendu quand on y trouve de l'opposition de la part des sujets. Je souhaiterois qu'on se contentât d'interdire ce qui de soi est péché, & que tout le reste qui peut se faire sans scandale fut permis; qu'à l'égard de la nourriture & des vêtemens on prit, comme la règle le dit, ce qu'il y a de plus grossier & à meilleur marché dans les lieux où l'on est; en sorte qu'on n'eût que le nécessaire, & qu'on retranchât le superflu: mais je ne voudrois pas porter les choses plus

loin, & il me semble que c'est assez pour des filles.

En effet, doit-on faire grand cas de tout ce qui ne nous rend point plus agréables à Dieu, ou qui ne nous approche pas plus de lui ? Or toutes les choses extérieures sont de cette nature : elles sont communes aux élus & aux reprouvez, aux personnes véritablement pieuses & aux hypocrites. Qu'est ce qui distingue le Juif du Chrétien, sinon l'intérieur ? Le Juif fait consister toute sa sainteté dans l'accomplissement de certaines œuvres qui paroissent aux yeux des hommes ; mais la piété du Chrétien est toute intérieure. Si son cœur est pur, si ses intentions * sont

Non enim magnopere sunt curanda quæ nos regno Dei non preparant, vel quæ nos minimè Deo commendant. Hac verò sunt omnia quæ exterius geruntur, & æque reprobis ut dejectis, æque hypocritis, ut religiosis communia sunt. Nihil quippe inter Judæos & Christianos ita separatur, sicut exteriorum operum & interiorum discretio, præsertim cum inter filios Dei & Diaboli sola charitas discernatur, quam plenitudinem legis

* Je m'étonne qu'Héloïse qui possédoit si bica

gis & finem præcepti Apostolus vocat. Unde & ipse hanc operum gloriam prorsus extenuans, ut fidei præferat justitiã, Judeam alloquens dicit : Ubi est gloriatio tua ? exclusa est. Per quam legem ? factorum ? Non, sed per legem fidei. Arbitramur eum hominem justificari per fidem sine operibus Legis. Item, Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet

droites il est saint; c'est pourquoi un Pere de l'Eglise dit fort bien qu'il n'y a que la charité qui fasse la distinction des enfans de Dieu d'avec les enfans du Diable; & c'est dans ce sens, si je ne me trompe, que saint Paul appelle la charité, la plénitude de la loi, & la fin de tous les préceptes. Qu'il fait beau l'entendre parler sur ce sujet ! Il anéantit, pour ainsi dire, toute la gloire que les hommes peuvent tirer de leur apparente justice, pour faire voir qu'il n'y a que celle qui vient de la foi & de la pureté

S. Aug.

Rom 15.

du

saint Jérôme, n'ait pas fait ici réflexion à ces paroles de ce sçavant Pere : *Voilà ces Vierges qui ont coûtume de dire : Tout est pour ceux qui sont purs ; je me repose sur le témoignage de ma propre conscience ; Dieu ne demande que la pureté du cœur, pourquoi m'abstenir des viandes qu'il a créées pour mon usage ? Hier, ep, 18. alias 22.*

- du cœur qui soit agréa-
 ble à Dieu : Où est donc
 le sujet de votre gloire ,
 dit-il aux Juifs ? Il est
 aneanti ; & par quelle
 loi ? Est - ce par la loi
 des œuvres ? Non ; mais
 par la loi de la foi : car
 nous devons reconnoître
 que l'homme est justifié
 par la foi , sans les œu-
 vres de la loi. Certes ,
 continuë-t-il , si Abra-
 ham a été justifié par ses
 œuvres , il a de quoi se
 glorifier , mais non de-
 vant Dieu ; & cependant
 que dit l'Ecriture ? Abra-
 ham crut ce que Dieu lui
 avoit dit , & sa foi lui
 fut imputée à justice : au contraire lorsqu'un
 homme sans faire des œuvres , croit en celui
 qui justifie le pecheur , sa foi lui est impu-
 tée à justice , * selon le decret de la grace de
 Dieu.

gloriam , sed
 non apud Deū.
 Quid enim di-
 cit scriptura ?
 Credidit Abra-
 ham Deo , &
 reputatum est
 ei ad justitiam.
 Et rursum : Ei ,
 inquit , qui non
 operatur , cre-
 denti autem in
 Deum qui justi-
 ficat impium ,
 deputatur fides
 ejus ad justitiā ,
 secundum pro-
 positum gratiæ
 Dei.

Idem

* Il faut prendre garde d'abuser de ce passage
 de saint Paul pour détruire les bonnes œuvres , &
 sur-tout la Penitence , comme font les Calvinistes.
 Héloïse ne s'en sert ici que pour faire voir que c'est

Idem etiam omniam ciborum esum Christianis indulgens, & ab his ea que iustificans, distinguens, Non est, inquit, regnum Dei esca & potus, sed iustitia & pax, & gaudium in Spiritu sancto. Omnia quidem munda sunt, sed malum est homini, qui per offendiculum manducat. Bonum est non manducare carnem, & non bibere vinum, neque in quo frater tuus offendatur, aut scandalizetur, aut infirmetur.

Voyons maintenant de quelle maniere il parle de la nourriture, & s'il défend quelques sortes de viandes aux Chrétiens. *Le Royaume de Dieu*, dit-il, *ne c. 14. consiste pas dans le boire 17. & le manger, mais dans la justice, dans la paix, & dans la joie que donne le saint Esprit. Toutes les viandes sont pures, V. 20. mais un homme fait mal d'en manger, lorsqu'en le faisant il scandalise les autres. Ainsi il vaut mieux ne point manger de chair, & ne point boire de vin, que de le faire au scandale de votre prochain. L'Apôtre; comme vous le voyez, ne défend point l'usage d'aucune sorte de viande, il défend seulement*

la pureté du cœur & de l'intention qui nous rend agréables à Dieu, & non pas l'écorce des bonnes œuvres.

ment qu'on en mange, lorsqu'il y a sujet de croire que nos freres s'en scandaliseront, ce qu'il dit à cause que quelques Juifs nouvellement convertis se scandalisoient lorsqu'ils voyoient les Chrétiens manger des viandes que la Loi défendoit. Mais lorsqu'il sçavoit que ces nouveaux convertis étoient assez bien instruits pour ne s'en pas scandaliser, il ne vouloit pas qu'on eût tous ces égards en leur présence : c'est pourquoi il se crut obligé de reprendre fortement le Prince des Apôtres qui poussoit trop loin le ménagement sur cet article. Vous sçavez ce qu'il en dit dans son Epître aux Galates.

Gal. 14.

Il s'explique aussi fortement dans son Epître

Non enim in loco ulla cibi comestio interdicatur, sed comestionis offensio : qua videlicet quidam ex conversis Judæis scandalizabantur, cum viderent ea quoque comedi que lex interdixerat.

Quod quidē scandalum Apostolus etiam Petrus cupiens evitare, graviter ab ipso est objurgatus, & salubriter correctus. Sicut ipsemet Paulus ad Galatas scribens, commemorat.

Qui rursus Corinthiis scribens :

Esca autem nos non commendat Deo. *Et rursum*, Omne quod in macello venit, manducate. Domini est terra & plenitudo ejus. *Et ad Colossenses*. Nemo ergo vos judicet in cibo aut in potu. *Et post aliqua*: Si mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi: quid adhuc tamquam viventes in mundo decernitis? Ne tetigeritis neque gustaveritis, neque contrectaveritis: quæ sunt omnia in interitu ipso. *Usu secundum præcepta & doctrinas hominũ.*

aux Corinthiens, & dans celle qui est adressée aux Colossiens, il dit aux premiers: *La viande par elle-même ne nous rend pas agréables* ^{1. Cor.} à Dieu: car si nous en ^{2. 2.} mangeons nous n'en aurons rien davantage devant lui, ni rien de moins si nous n'en mangeons pas... *Mangez donc de tout ce qui se vend à la* ^{C. 10.} boucherie, sans vous en- ^{25.} querir d'où il vient: car la terre & tout ce qu'elle contient est au Seigneur. Il dit aux autres: *Que* personne ne vous condamne pour le manger ou pour ^{Coloss.} le boire... Si vous êtes ^{2. 16.} morts avec J. C. à ces pre- ^{20. &} miers & plus grossiers ^{scq.} élémens du monde, comment vous laissez-vous imposer des lois, comme si vous viviez encore dans ce premier état du monde? Ne mangez pas, vous dit-on, d'une telle

chose ; ne goûtez point de ceci , ne touchez pas à cela. Cependant ce sont des choses qui périssent toutes par l'usage qu'on en fait en suivant des preceptes qui ne sont que des ordonnances humaines , quoi qu'elles ayent quelque apparence de sagesse dans une superstition & une humilité affectée dans le rigoureux traitement qu'on fait au corps.

Il appelle élémens du monde ces premières instructions de la loi , qui pour s'accommoder au génie d'un peuple grossier & charnel, lui prescrivoit aussi des ordonnances toutes charnelles, afin de lui donner de l'exercice, de le tenir toujours en haleine , & l'élever dans la suite à quelque chose de plus spirituel, comme des enfans à qui on commence à apprendre l'alphabet pour les rendre capables dans la suite des plus hautes sciences. Or les Chrétiens sont morts avec J. C.

Elementis hu-
jus mundi vocat
prima Legis ru-
dimenta , secun-
dum carnales ob-
servantias , in
quarum videlicet
doctrina quasi in
addiscendis lite-
ralibus elementis
primò se mundus,
id est , carnalis
adhuc populus e-
xercebat. Ab his
quidem elementis,
id est , carnalibus
observantiis tam
Christi, quàm sui,
mortui sunt ; cum
nihil his debeant,
jam non in hoc
mundo viventes ,

*hoc est inter car-
nales figuris in-
tendentes, & de-
cernentes, id est
distinguētes quos-
dam cibos, vel
quaslibet res ab
aliis; atque ita
dicentes: Ne te-
rigeritis hæc vel
illa. Quæ scilicet
tacta, vel gusta-
ta, vel contrec-
tata, inquit Apo-
stolus, sunt in in-
teritu animæ ipso
suo usu, quo vi-
delicet ipsis ad
aliquam etiam
utimur humilita-
tem: secundum,
inquam, præcep-
tum & doctrinas
hominum, id est carnalium, & legem car-
naliter-intelligentium, potius quam Christi
vel suorum.*

*Hic enim cum
ad prædicandum
ipso destinaret A-
postolos, ubi ma-*

à toutes ces observan-
ces grossières, auxquel-
les il a mis fin par sa
mort. Ils n'ont plus de
part à ce monde char-
nel qui ne lui presen-
toit que des ombres &
des figures, c'est-à-
dire des apparences
d'humilité & de mor-
tification, & celui qui
s'y arrête encore don-
ne la mort à son ame,
comme dit l'Apôtre,
parce qu'il prend la fi-
gure pour la vérité,
l'ombre de la mortifi-
cation pour la verita-
ble mortification qui
est celle des passions,
& qui par conséquent
est toute intérieure.

Si nous faisons réflé-
xion à la conduite que
J. C. a tenuë avec ses
Apôtres, nous trou-

verons qu'il ne leur a enseigné autre chose que ce que je vous dis, lorsqu'il les envoya prêcher son Evangile par tout le monde. C'étoit alors sur-tout qu'il devoit les obliger à s'abstenir de ce qui pouvoit causer le moindre scandale, & mal-édifier les peuples. Cependant que leur dit-il? Buvez & man-

LUC 10. gez comme les autres, dit-il, ne faites point difficulté d'user de toutes les viandes qu'on vous présentera. Cela est absolu, & il n'y a point là de restriction. L'Apôtre, qui par les lumieres de l'esprit de prophétie dont il étoit éclairé, prévoyoit que dans la suite on s'écarteroit de cette celeste doctrine qui est aussi la sienne, avertit son disciple Timothée d'y

gis ipsi ab omnibus scandalis providendum erat, omnium tamen ciborum esum eis ita indulgit, ut apud quoscunque suscipiantur hospitio, ita, sicut illi victitent, edentes scilicet & bibentes quae apud illos sunt. Ab hac profecto Dominica suaque disciplina illos recessuros ipse jam Paulus per Spiritum providebat. De quibus ad Timotheum scribit dicens: Spiritus autem manifestè dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam à fide, attendentes spiritibus erroris, & doctri-

nis dæmoniorū
in hypocrisi lo-
quentium men-
dacium, prohi-
bentium nube-
re, abstinere à
cibis, quos Deus
creavit ad per-
cipiendum cum
gratiarum ac-
tione fidelibus,
& his qui cog-
noverunt veri-
tatem; quia om-
nis creatura Dei
bona, & nihil
rejiciendū quod
cum gratiarum
actione perci-
pitur. Sanctifi-
catur enim per
verbum Dei &
orationem. Hæc
proponens fra-
tribus, bonus
eris minister
Christi Jesu, e-
nutritus verbis
fidei, & bonæ
doctrinæ, quam

prendre garde: Voici
ses paroles: *L'Esprit dit
expressément que dans le
temps à venir quelques-
uns abandonneront la foi,
en suivant des esprits
d'erreur & des doctrines
diaboliques enseignées par
des imposteurs pleins d'hy-
pocrisie, dont la conscien-
ce est noircie de crimes,
qui interdiront le ma-
riage & l'usage des
viandes que Dieu a créées
pour être reçues avec ac-
tion de grâces par les Fi-
deles, & par ceux qui
ont reçu la connoissance
de la vérité. Car tout ce
que Dieu a créé est bon,
& on ne doit rien rejet-
ter de ce qui se mange
avec action de grâces,
parce qu'il est sanctifié
par la parole de Dieu &
par la prière. Enseignant
ceci à nos freres, vous
serez un bon Ministre
de J. C. vous nourrissant
des veritez de la foi &*

I. Tim.

4.

296 LETTRES D'ABEILLARD
de la bonne doctrine que vous avez apprise. affecutus es.

Croyez-moi, mon Cher, rien n'est plus trompeur que ces belles apparences d'austerité & de mortification corporelle. Qui n'auroit pas crû, par exemple, que Jean-Baptiste & ses disciples, qui s'accabloient le corps de jeûnes & de macérations, ne fussent infiniment plus saints que J. C. & ses Disciples qui menoient une vie commune? Ceux-là en étoient si persuadés, & avoient si bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils ne manquèrent pas de faire des reproches au Fils de Dieu de la vie molle qu'il menoit avec les Apôtres. Pourquoi faut-il, lui dirent-ils, que vous Disciples ne jeûnent point, tandis que nous & tous les Pharisiens

Quis denique Joannem, ejusque discipulos abstinentia nimia se macerantes ipsi Christo ejusque discipulis in Religione non praeferat, si corporalem oculum ad exterioris abstinentiae intendat exhibitionem? De quo etiam ipsi discipuli Joannis adversus Christum, & suos murmurantes, tamquam adhuc in exterioribus Judaizantes, ipsum interrogaverunt Dominum, dicentes: Quare nos & Pharisei jejunamus frequenter, discipuli autem tui

Marc 2.

non jejunant ?

jeûnons presque toute l'année ?

Quod diligenter attendens beatus Augustinus, & quid inter virtutem & virtutis exhibitionem referat, attendēs, ita quæ sunt exterius pensat, ut nihil meritis superaddant opera. Ait quippe sic in Libro de bono conjugali : Continentia, non corporis, sed animæ virtus est. Virtutes autem animi aliquando in corpore manifestantur, aliquando in habitu : sicut Martyrum virtus apparuit

Mais écoutons saint Augustin sur cette matière, il l'a tellement éclaircie, qu'après ce qu'il nous en a dit, il n'est pas possible de ne point entrer dans la pensée. Il met une si grande différence entre la vertu & les apparences de la vertu, qu'il prétend que les œuvres extérieures n'ajoutent rien au mérite des vertus que nous possédons déjà intérieurement. Voici ses paroles. » La chasteté, dit-il, est une vertu « de l'ame, & non point « *Aug. de* du corps. Or les ver- « *bono con-* tus de l'ame paroîs- « *jug. 6.* sent quelquefois ex- « *21.* terieurement, & « quelque - fois elles « restent cachées dans « l'ame par l'habitude « qu'elle en a. Les Mar. «

» tyrs , par exemple , in tolerando
 » ont fait paroître dans passionibus. *Item* :
 » leurs souffrances quel- Jam enim erat
 » le étoit leur patience in Job patien-
 » & leur amour pour tia, quam no-
 » J. C. mais ils avoient verat Dominus,
 » déjà l'une & l'autre & qui testimo-
 » avant qu'ils paruf- nium perhibe-
 » sent devant les Ty- bat, sed homi-
 » rans. Lorsque Dieu nibus innotuit
 » avant que d'éprou- tentationis exa-
 » ver le saint homme mine. *Item* : Ve-
 » Job, louoit sa vertu, rum, ut aper-
 » & le proposoit à Sa- tius intelliga-
 » than comme l'exem- tur, quomodo
 » ple d'une patience sit virtus in ha-
 » invincible, il posse- bitu, etiam si
 » doit sans doute cette non sit opere,
 » vertu, & Dieu la loquor de exem-
 » voyoit dans son ame plo, de quo
 » & la connoissoit; l'é- nullus dubitat
 » preuve qui survint Catholicorum.
 » ne fit donc autre chose
 » que de manifester aux hommes ce qu'il
 » possédoit déjà. Mais pour mieux faire
 » comprendre comment on possède une
 » vertu sans qu'il en paroisse rien au de-
 » hors, je me servirai d'un exemple
 » qu'aucun Chrétien ne peut rejeter.

Dominus Jesus
quod in verita-
te carnis esurie-
rit, & sitierit,
& manducave-
rit, & biberit.
Nullus ambigit
eorum qui ex
ejus Evangelio
fideles sunt. Nū
igitur non erat
in illo conti-
nentia virtus à
cibo & potu,
quanta erat in
Joanne Bapti-
sta? Venit enim
Joannes non
manducans &
bibens, & di-
xerunt? Dæmo-
nium habet. Ve-
nit filius homi-
nis manducans
& bibens, &
dixerunt: Ecce
homo vorax, &
potator vini,
amicus Publica-
norum & Pec-

L'Evangile nous ce
apprend que J. C. ce
lorsqu'il étoit en ce ce
monde, revêtu d'un ce
corps mortel, étoit ce
sujet à la soif & à la ce
faim, & qu'il a vé- ce
ritablement bû & ce
mangé. Est-ce qu'il ce
ne possédoit pas la ce
vertu d'abstinence ce
dans un degré aussi ce
parfait que Jean- ce
Baptiste qui ne bu- ce
voit ni ne mangeoit? ce
Il est vrai que les ce
Juifs n'ont rendu ju- ce
stice ni à l'un, ni à ce
l'autre: car J. C. ce
leur fait ce repro- ce
che dans son Evan- ce
gile. *Jean est venu ne ce
mangeant, ni ne bu- ce
vant, & ils disent: ce* *Matth.*
Il est possédé du démon. ce *11.*
*Le Fils de l'homme est ce
venu mangeant & bu- ce
vant, & ils disent: ce
Voilà un homme qui ce
aime à faire bonne che- ce*

» re & à boire du vin.
 » Il est ami des publi-
 » cains & des gens de
 » mauvaise vie. Mais
 » pour les confondre,
 » le Sauveur du mon-
 » de ajoute aussi-tôt :
 » La Sagesse a été justi-
 » fiée par ses enfans,
 » c'est-à-dire par les
 » Saints. Comment ju-
 » justifiée ? parce qu'ils
 » ont fait connoître
 » par ces conduites dif-
 » ferentes, que la ver-
 » tu est un trésor de
 » l'ame qui consiste
 » dans l'habitude, &
 » non pas dans les ac-
 » tes, qu'il ne faut
 » produire qu'en tems
 » & lieu, lorsque la
 » nécessité le requiere,
 » ainsi qu'ont fait les
 » Martyrs. Disons d'oc
 » que comme S. Jean
 » l'Evangeliste n'a pas
 » moins de patience
 » que saint Pierre, quoi
 » que celui-ci ait été

catorum. Item :
 Deinde ibi sub-
 jecit, cum de
 Joanne ac de se
 illa dixisset : Ju-
 stificata est Sa-
 pientia à filiis
 suis, qui virtu-
 tem continen-
 tiæ vident in
 habitu animi
 semper esse de-
 bere : in opere
 autem, pro re-
 rum ac tempo-
 rum oportuni-
 tate, manifesta-
 ri, sicut virtus
 patientiæ Sanc-
 torum Marty-
 rum. Quo circa,
 sicut non est im-
 par meritum pa-
 tientia in Petro,
 qui passus est, &
 in Joanne qui
 passus non est : sic
 non est impar
 meritum conti-
 nentia in Joanne,

qui nullas expertus est nuptias; & in Abraham, qui filios generavit. Et illius enim Calibatus, & illius Connubium, pro distributione temporum, Christo militaverunt. Sed continentiam Joannes & in opere, Abraham vero in solo habitu habebat.

avoit entre l'un & l'autre, c'est qu'Abraham n'avoit que l'habitude de la continence, & saint Jean en avoit les actes.

Illo itaque tempore cum & lex dies Patriarcharum subsequens maledictum dixit, qui non excitaret semen in Israël: & qui non poterat, non pro-

martyrisé, & que l'autre ne l'ait pas été, ainsi Abraham, tout marié qu'il étoit, ne possédoit pas moins la vertu de chasteté que saint Jean, qui n'a jamais été engagé dans le mariage, parce que le célibat de celui-ci, & le mariage de l'autre ont également glorifié J. C. selon la diversité des temps où ils ont vécu: & toute la différence qu'il y

Ce grand raisonnement de saint Augustin nous fait voir qu'il n'y a que les vertus qui tiennent lieu de mérite devant Dieu, & que tous ceux qui sont égaux en vertus sont aussi d'un égal mérite

en sa présence, quoi que leurs actions extérieures soient fort différentes. Ainsi les véritables Chrétiens sont ceux qui s'occupent uniquement à parer l'homme intérieur, à l'enrichir de toutes les vertus, & à se purifier des vices qui peuvent souiller le cœur, sans se mettre beaucoup en peine de l'extérieur, dont les belles apparences sont fort trompeuses.

mebat, sed tamen habebat. Ex quo autem venit plenitudo temporis ut diceretur, qui potest capere capiat; qui habet, operetur, qui operari noluerit, non se habere mentiatur. Ex his liquide verbis colligitur solas apud Deum meritavirtutes obtinere, & quicumque virtutibus pares sunt,

quantumcumque distent operibus, equaliter ab ipso promereri. Unde quicumque sunt verè Christiani, sic toti circa interiorem hominem sunt occupati, ut eum scilicet virtutibus ornent, ac vitiis mudent: ut de exteriori nullam, vel minimam assumant curam.

C'est pourquoi nous lisons que les Apôtres se comportoient d'une manière si rustique & si peu polie, même en

Unde & ipsos legimus Apostolos ita rusticane, & velut inhonestè, in ipso etiam

*Domini comitatu
se habuisse , ut
velut omnis re-
verentia atque
honestatis obliti ,
cum per sata
transirent spicas
vellere , fabrica-
re , & comedere ,
more puerorum ,
non erubescerent.
Nec de ipsa etiam
manuum ablutio-
ne , cum cibos
essent accepturi ,
solicitos esse. Qui
cum à nonnullis ,
quasi de immun-
ditia , argueren-
tur , eos Dominus
excusans : Non
lotis , inquit ,
manibus man-
ducare non co-
inquinat homi-
nem. Ubi & sta-
tim generaliter
adjecit , ex nullis
exterioribus ani-
mam inquinari :*

la présence du Sauveur,
que comme s'ils n'eus-
sent eu ni respect , ni
honnêteté , ils n'a-
voient point de honte
d'arracher des épis de
blé à la campagne , de
les broyer dans leurs
mains , & d'en man-
ger le grain comme
feroient des enfans :
on les voyoit par une
impolitesse que toutes
les Nations condam-
nent , se mettre à ta-
ble avec des mains sa-
les , sans avoir soin de
les laver auparavant.
Plusieurs en furent of-
fensez , & en témoi-
gnerent publiquement
leur indignation : mais
que dit le Seigneur
pour les excuser ? Ce
n'est pas ce qui souille
l'homme que de manger
sans laver ses mains :
& pour faire mieux
comprendre cette do-
ctrine , il ajoute aussi

Matthæ
22.

Matthæ
15.

tôt, que tout ce qui est purement extérieur, n'est pas capable de donner à notre âme le moindre degré d'impureté, qui n'a sa source que dans le cœur de l'homme. C'est de là que sortent les mauvaises pensées, les adulteres, les homicides, &c. parce qu'en effet quoi qu'il arrive extérieurement dans le corps, & de quelque mouvement dont il soit susceptible, rien ne peut être péché, à moins que l'âme ne soit corrompue auparavant par une volonté dépravée; d'où il arrive qu'on peut fort bien commettre des homicides sans frapper personne, & des adulteres sans toucher aucune femme: ce qui a fait dire au Sauveur:

sed ex his tantum quæ de corde prodeunt, quæ sunt, inquit, cogitationes, adulteria, homicidia, &c. Nisi enim prius prava voluntate animus corrumpatur, peccatum esse non poterit quicquid exterius agatur in corpore. Unde & bene ipsa quoque adulteria sive homicidia ex corde procedere dicit, quæ & sine tactu corporum perpetrantur, juxta illud: Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam moechatus est in corde suo. Et omnis qui odit fratrem suum,

Matth. 15 Que quiconque regarde

homicida est. Et tactis vel lasis corporibus minime peraguntur, quando videlicet per violentiam opprimitur aliquam, vel per justitiam coactus iudex interficere, reum. Omnis quippe homicida (sicut scriptum est) non habet partem in regno Dei.

Non itaque magnopere qua fiunt, sed quo animo fiant, pensandum est, si illi placere studemus, qui cordis & renum probator est, & in abscondito videt, qui iudicabit occulta hominum. Paulus inquit, secundum Evangelium

une femme avec mauvais desir, a déjà commis l'adultere. Et ailleurs : Celui qui hait son frere est un homicide. Au contraire l'adultere & l'homicide dépouillez du desir & de la volonté sont justes & méritoires devant Dieu, ainsi qu'il arrive à une femme à qui on fait violence malgré elle, & à un Juge qui fait mourir un criminel.

L. I. ca. 3.

Il ne faut donc pas se mettre en peine de ce qui se fait, mais de quel esprit on le fait, si nous voulons plaire à celui qui sonde les cœurs & les reins, qui voit le secret des ames, & qui doit juger ce qu'il y a de plus caché dans l'homme. C'est la doctrine de saint Paul : mais c'est celle aussi de l'Evangile. La veu-

ve qui ne donna que deux oboles dans le Temple du Seigneur, fut préférée à tous les riches qui avoient fait de grandes oblations. Et qui fit cette préférence ? Celui à qui nous disons tous les jours : Seigneur, vous n'avez aucun besoin de mes biens. Pourquoi ? parce que ce n'est pas tant la chose offerte qu'il regarde, comme le cœur & l'intention avec laquelle on l'offre. Dieu regarda aussi d'un œil favorable l'offrande d'Abel, parce que la personne lui étoit agréable, & que la dévotion qu'il voïoit dans son cœur répandoit un agréable parfum sur son oblation. Pieté, dévotion d'autant plus capables d'attirer sur nous les bénédictions du Ciel, que

meum, hoc est, secundum meam predicationis doctrinam. Unde & modica vidue oblatio, qua fuit duo minuta, id est quadrans, omnium divitum oblationibus copiosis prelatata est, ab illo cui dicitur : Bonorum meorum non eges, cui magis oblatio ex offerente quam offerens placet ex oblatione, sicut scriptum est : Respexit Dominus ad Abel, & ad munera ejus. Ut videlicet prius devotionem offerentis inspiceret, & sic ex ipso donum oblatum gratum haberet. Quae quidem animi

devotio tanto major in Deo habetur, quanto in exterioribus, quæ fiant minus, confidimus.

Unde & Apostolus communem ciborum indulgentiam, de qua, ut supra meminimus, Timotheo scribit, de exercitio quoque corporalis laboris adjunxit, dicens : Exerce autem te ipsum ad pietatē. Nam corporalis exercitatio admodum utilis est. Pietas autem ad omnia utilis est,

promissionem habēs vitæ quæ nunc est, & futuræ : quoniam pia mentis in Deum devotio, & hic ab ipso meretur necessaria, & in futuro perpetua.

nous paroissions nous mettre moins en peine de ce qui brille aux yeux des hommes, je veux dire les austérités & les macérations du corps. Écoutez encore ce qu'en dit le grand Apôtre.

Après avoir accordé à tous les Chrétiens la permission de manger toutes sortes de viandes sans aucun scrupule. Il donne cet avis à un de ses disciples, qu'il formoit pour être un grand Saint. *Exercez-vous à la piété, lui dit-il, car les exercices corporels servent de peu ; mais la piété est utile à tout, & c'est à elle que les biens de la vie présente, & ceux de la vie future ont été promis.*

i. Tim.
4.

Quelle consequence devons-nous donc tirer de tant de belles instructions que J. C. ses Apôtres, & leurs successeurs nous ont données sur ce sujet ? sinon de nous conduire sagement dans la vie, & conformément à la prudence Chrétienne, qui consiste à prendre de nos animaux domestiques pour faire un agréable festin à notre pere, ainsi que fit Jacob, & non pas d'aller chercher des bêtes fauves, comme Esaü, pour lui donner à manger ; de rendre notre offrande intérieure, & ne nous pas amuser, comme les Juifs, à des pratiques extérieures dans les-

quelles ils faisoient consister toute leur Religion. Je suis sûr que les plus spirituels d'entre eux en agissoient ainsi : Car n'est-ce pas ce que faisoit le Roy,

Quibus quidem documentis quid aliud docemur, quam Christianè sapere, & cum Jacob de domesticis animalibus refectiorem patri providere ? Non cum Esau de silvestribus curam sumere, & in exterioribus Judaizare. Hinc & illud est Psalmista : In me sunt Deus vota tua, quæ reddam laudationes tibi. Ad hoc quoque illud adjunge Poeticum.

Ne te quæveris extra.

Prophete, lorsqu'il disoit à Dieu: *Seigneur, j'ai au dedans de moi de quoi vous faire des vœux & vous donner des loüanges.* Mais ce qui nous doit faire plus de honte, c'est que les plus sages d'entre les Payens ont reconnu cette verité, puisque le Poëte satyrique a dit: *N'allez pas vous chercher hors de vous-même.* Psal. 55.
Pers.
Sat. 1.

<i>Multa sunt & innumerabilia tam Sacularium, quam Ecclesiasticorum Doctorum testimonia, quibus ea quæ sunt exterius & indifferentia vocantur, non magnopere curanda esse docemur. Alioquin legis opera, & servitutis ejus, sicut ait Petrus, importabile jugum Evangelicæ libertati esset præferendum, & ejus oneri levi. Ad quod</i>	Je pourrois vous apporter une infinité d'autres témoignages, tant des Auteurs sacrez que des profanes, qui font voir le peu de cas qu'on doit faire de toutes les pratiques exterieures, & qu'un homme bien sensé doit les regarder au moins comme indifferentes. Autrement il faudroit dire que le joug insupportable de l'ancienne Loy, ainsi que l'appelle le Prince des Apôtres, devroit être préféré à la liberté de l'Evangile, & à l'aimable joug de J.C. qu'il nous a dit lui-même être
---	--

Alt. 18.

plein de douceur & d'agrément, & qu'il nous invite d'embrasser par ces aimables paroles : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulagerai.* C'est pourquoi le même Apôtre voyant que quelques Juifs nouvellement convertis vouloient encore retenir les pratiques onereuses de l'ancienne Loy, & en faire une monstrueuse alliance avec l'Evangile, leur dit fort bien : *Mes freres, pourquoi tentez-vous Dieu, en imposant aux Disciples un joug que ni nos peres ni nous n'avons pû porter ? Nous croyons fermement qu'avec la grace de J. C. nous serons sauvez aussi bien qu'eux.*

quidem suave jugum & onus leve per semetipsum Christus nos invitans : Venite, inquit, qui laboratis & onerati estis. Unde & prædictus Apostolus quoniam jam ad Christum conversos, sed adhuc opera legis retinere censentes vehementer objurgans, sicut in Actibus Apostolorum scriptum est, ait : Viri fratres, quid tentatis Deum, imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus : sed per gratiam Domini

mini Jesu credimus salvari, quemadmodum & illi ?

Et tu ipse obsecro non solum Christi, verum etiam hujus imitator Apostoli, discretionem sicut & nomine, sic operum precepta moderare, ut infirmæ convenit naturæ, & ut divinæ laudis plurimum vacare possimus officiis. Quam quidem hostiam, exterio-ribus omnibus sacrificiis reproba-tis, Dominus commendans ait; Si esuriero, non dicā tibi : meus est enim orbis terræ, & pleni-tudo ejus. Nun-quid manduca-bo carnes tau-rorum, aut san-guinem hirco-rum potabo ?

Vous donc, mon Cher, qui êtes un fi-dele Disciple de J. C. & qui imitez si bien ce grand Apôtre, dont vous portez le nom, suivez, je vous prie, sa sagesse & sa discrétion : ayez égard à la foiblesse d'un sexe fra-gile & délicat, & don-nez-nous les moyens de nous employer tou-tes entières à chanter les loüanges de Dieu, comme nous y sommes obligées. Il n'y a point de sacrifice qui lui soit plus agréable. Il sem-ble qu'après avoir re-jetté toutes les offran-des exterieures, & les sacrifices charnels, il ne s'est réservé que le sacrifice du cœur & ce-lui de ses loüanges : J'en ai sa parole pour garant : C'est lui-mê-me qui nous en assure par la bouche d'un Pro-

Psal.
49.

phete, lorsqu'il dit :
*Si j'ai faim, je ne vous
 le dirai pas : car toute la
 terre est à moi avec tout
 ce qu'elle renferme. Est-
 ce que je mangerai la
 chair des taureaux, ou
 boirai - je le sang des
 boucs ? Immolez à Dieu
 un sacrifice de louanges ;
 & rendez vos vœux au
 Très-haut. Invoquez-
 moi au jour de l'affliction :
 je vous en délivrerai, &
 vous aurez lieu de m'honorer.*

Quand je parle ainsi
 je ne prétends pas nous
 délivrer de toutes sor-
 tes de travaux corpo-
 rels ; nous voulons
 bien travailler lorsque
 la nécessité le deman-
 dera. Je souhaiterois
 seulement que nous
 n'en fussions point sur-
 chargées, & que nous
 fissions notre capital
 de l'Office divin. Il me
 semble que j'ai quel-

*Immola Deo sa-
 crificium lau-
 dis, & redde
 Altissimo vota
 tua, & invoca
 me in die tri-
 bulationis, &
 eruam te, &
 honorificabis
 me.*

*Nec id quidem
 ita loquimur, ut
 laborem operum
 corporalium res-
 puamus, cum ne-
 cessitas postulave-
 rit. Sed ne ista
 magna putemus,
 quæ corpori ser-
 viunt, & officii
 divini celebratio-
 nem præpediunt ;
 præsertim eum ex
 auctoritate Apo-
 stolica*

stolica id precipue devotis indultum sit faminis, ut aliena procurationis sustententur officiis magis, quam de opere proprii laboris. Unde ad Timotheum Paulus: Si quis fidelis habet viduas, subministret illis, & non gravetur Ecclesia, ut his, quæ veræ viduæ sunt, sufficiat.

Veras quippè viduas dicit quascumque Christo devotas, quibus non solum maritus mortuus est, verum & mundus crucifixus est, & ipsa mundo.

Tome I.

que droit d'exiger cela, sur-tout depuis que l'Apôtre a ordonné que les vierges & les veuves fussent entretenues aux dépens de l'Eglise, & qu'il les a dispensées de chercher leur nourriture dans le travail de leurs mains. Car c'est ce que saint Paul veut dire par ces paroles: *Si un fidelle est chargé de quelques veuves, & qu'il ait du bien, qu'il leur en fasse part, afin que l'Eglise en étant déchargée elle puisse subvenir plus facilement aux nécessitez des veritables veuves.*

Il appelle ici *veritables veuves* toutes les personnes de notre sexe qui se sont consacrées à J. C. non-seulement parce qu'elles n'ont point de mari, mais encore parce que le monde leur est cru-

I. Tim.
5.

O

cifié, comme elles sont
elles-mêmes crucifiées
au monde. Il faut a-
vouer que rien n'est
plus équitable que de
les entretenir aux dé-
pens de l'Eglise, puis-
que ses biens sont, pour
ainsi dire les rentes de
leur époux. C'est pour-
quoi le Sauveur aime
mieux avant de mou-
rir donner un Apôtre à
sa sainte mere pour a-
voir soin d'elle dans
ses besoins, que de lui
donner un autre hom-
me; & les Apôtres eux-
mêmes dès la naissance

du Christianisme établirent sept Dia-
cres, c'est-à-dire, sept Ministres de l'E-
glise, pour avoir soin des femmes con-
sacrées à la pieté, tant il est vrai qu'el-
les ont toujours eu droit sur le patri-
moine de l'Eglise, & que l'Eglise de son
côté a toujours crû être obligée de les
nourrir,

Ce n'est pas que nous
ne sçachions que l'A-
pôtre écrivant aux

*Quas rectè de dis-
pendiis Ecclesia,
tanquam de pro-
priis Sponsi sui
redditibus susten-
tari convenit.
Unde & Domi-
nus ipse matri
sua procuratorem
Apostolum, potius
quam virum ejus
previdit, & A-
postoli septem Dia-
conos, id est Ec-
clesia ministros,
qui devotis mi-
nistrarent fami-
nis, instituerunt.*

*Scimus quidem
& Apostolum
Thessalonicensi-*

2. Thef.

3.

bus scribingentem quosdam otiosè vel curiosè viventes adeò constrinxisse, ut præciperet quoniam si quis non vult operari, non manducet. & Beatum Benedictum maxime pro otiositate vitanda opera manuum injunxisse. Sed nunquid Maria otiosè sedebat, ut verba Christi audiret? Martha tam ei quam Domino laborante, & de quiete sororis tanquam invida murmurante, quasi quæ sola pondus diei & æstus portaverit?

Unde & hodie frequenter murmurare eos cerni-

Chrétiens de Thessalonique, blâme certains paresseux qui passaient leurs jours dans l'oisiveté, jusques à défendre qu'on leur donne à manger, à moins qu'ils ne travaillent. Il est vrai encore que saint Benoît ordonne à ses Disciples le travail des mains, afin de fuir l'oisiveté : mais qui a jamais dit que Marie étoit assise aux pieds du Seigneur, pour entendre sa parole? Martha toute occupée du service extérieur en murmuroit, elle en fit ses plaintes, comme si elle seule eût porté tout le poids de la chaleur & du jour : ses plaintes néanmoins ne furent pas écoutées.

La même chose arrive encore à présent presque tous les jours.

Rien n'est plus ordinaire que de voir ceux qui sont députez à rendre service aux personnes destinées au culte des Autels, murmurer contre elles, & les traiter de paresseuses & de gens oisifs, quoi qu'ils les voyent non-seulement attentifs à la parole de Dieu, qu'ils écoutent dans la méditation, mais encore occupées à la lecture des livres saints, & au chant des Pseaumes, & leur ressentiment va si loin, que souvent ils se plaignent moins de ce que les voleurs leur enlèvent, que de ce qu'ils sont obligez de donner aux gens d'Eglise, qu'ils regardent comme autant de fainéans. Sans faire réflexion à cette parole de l'Apôtre : Si

1. Cor. 9

nous avons semé parmi

mus, qui in exterioribus laborant, cum his qui divinis occupati sunt officiis terrena ministrant. Et sape de his, que tyranni rapiunt, minus conqueruntur, quam qua desidiosis (ut aiunt) istis & otiosis exsolvere coguntur. Quos tamen non solum verba Christi audire, verum etiam in his assidue legendis & decantandis occupatos considerant esse. Nec attendunt non esse magnum, ut ait Apostolus, si eis communicent corporalia, à quibus expectant spiritualia. Nec indignum esse, ut qui ter-

venis intendunt, his, qui spiritalibus occupantur, deserviant. Hinc etenim ex ipsa quoque legis sanctione Ministris Ecclesie hac salubris otii libertas concessa, ut tribus Levi nihil hereditatis terrena perciperet, quo expeditius Domino deserviret: sed de labore aliorum decimas & oblationes susciperet.

vous, des biens spirituels, est-ce une grande chose que nous recueillons un peu de vos biens temporels? Je pourrois leur dire encore que ce n'est pas une chose honnête à ceux qui ne s'occupent que des biens de la terre, de rendre quelque service à ceux qui ne sont occupés que de ceux du Ciel; que telle est la volonté du Seigneur, & qu'il l'avoit ainsi ordonné dans l'ancienne Loi, puisqu'elle porte que la Tribu de Levi,

Num. 18.

d'où l'on tiroit les Ministres de l'Eglise, ne posséderoit aucun heritage, mais vivroit du travail des autres, c'est-à-dire des décimes & des oblations.

De abstinentia quoque jejuniorum, quam magis vitiorum quam ciborum Christiani appetunt, si

Au reste; si vous avez résolu d'augmenter nos jeûnes & nos abstinences, & de nous en donner plus à observer que le commun

des Fideles n'en a, je vous prie de ne rien faire sans y avoir bien pensé, & sans avoir mûrement considéré si cela nous convient. Je sçai qu'il y a des gens qui se laissent facilement ébloüir par ces austeritez, & que souvent dans le monde on fait plus de cas de ceux qui s'abstiennent de certaines viandes que de ceux qui s'abstiennent d'offenser Dieu. Pour moi, ce n'est pas mon sentiment

Il faut aussi regler, s'il vous plaît, la maniere de faire l'Office, disposer la psalmodie de telle sorte que nous ne soyons pas obligées de repeter plusieurs fois les mêmes Pseaumes en une semaine. Vous sçavez que saint Benoît après l'avoir réglée, a neanmoins laissé la liberté à ses successeurs d'en agir autrement, en sorte qu'ils n'eussent pas de

quid Ecclesia institutioni superaddi decreveris, deliberandum est, & quod nobis expedit, instituendum.

Maximè vero de officiis Ecclesiasticis, & de ordinatione Psalmorum providendum est: ut in hoc saltem, si placeat, nostram exoneret infirmitatem. Ne cum Psalterium per hebdomadam expleamus, eosdem necesse sit Psalmos repeti. Quam etiam Beatus Be-

nedictus , cum eam pro visu suo distribuisset , in aliorum quoque actione sua id reliquit admonitio : ut si cui melius videretur , aliter ipsos ordinaret. Attendens videlicet , quod per temporum successionem Ecclesia decor creverit , & quæ prius rude susceperat fundamentum , postmodum adificii nata est ornamentum.

Illud autem præ omnibus definire te volumus , quid de Evangelica lectione in vigiliis nocturnis nobis agendum sit. Periculosum quippe videtur eo tempore ad nos Sa-

scrupule de distribuer les Pseaumes autrement qu'il n'a fait, s'ils trouvoient quelque inconvenient à les dire de la maniere qu'il l'a disposé : il prévoyoit sans doute que l'Eglise avec le temps deviendroit plus magnifique; & que celle qui dans les commencemens n'avoit reçu, pour ainsi dire , que les fondemens de ses édifices, recevrait dans la suite des siècles tous les ornemens de l'architecture qui conviennent à la beauté d'un édifice.

Mais nous souhaiterions sur-tout que vous voulussiez bien ordonner de quelle maniere nous en agirons au sujet de l'Evangile qui se dit après l'Office de la nuit: car il me semble qu'il y auroit du danger de

faire entrer chez nous à une heure si induë, des Prêtres ou des Dia-cres pour venir faire cette lecture, & qu'il est bien-séant à des Religieuses de s'éloi-gner le plus qu'elles peuvent de la présence & de la vûe des hom-mes, non-seulement pour éviter toutes sor-tes de tentations, mais encore pour avoir le moyen de vaquer à Dieu avec une plus grande tranquillité & un plus grand repos d'esprit.

C'est à vous, mon Seigneur & mon maî-tre, qu'il appartient de regler toutes ces cho-ses, & d'établir parmi nous une regle de vie qui puisse durer dans tous les siècles à ve-nir. Vous êtes, après Dieu, l'unique fonda-teur de cette Abbaye ;

cerdotes aut Diaconos admitti, per quos hac lectio recitetur, quas præcipuè ab omni hominum accessu atque aspectu segregatas esse convenit: tum ut sincerius Deo vacare possimus, tum etiam ut à tentatione tutiores simus.

Tibi nunc domine, dum vivis, incumbit instituere de nobis, quid in-perpetuū tenendum sit nobis. Tu quippè post Deum, hujus loci fundator, tu per Deum nostræ congregationis es.

plantator, tu cum Deo nostra sis religionis institutor. Præceptorem alium post te fortassis habitura sumus, & qui super alienum aliquid ædificet fundamentum. Ideoque veremur de nobis minus futurus sollicitus, vel à nobis minus audiendus, & qui denique, si æquè velit, non æquè possit. Loquere tu nobis, audiemus. Vale.

c'est vous qui avec la grace & par son secours avez formé cette Communauté, soyez donc aussi avec lui notre Législateur. Ce n'est peut-être que pour ce sujet qu'il vous conserve encore la vie d'une manière si miraculeuse. Quand vous n'y ferez plus ; nous aurons un autre Supérieur & un autre maître, c'est-à-dire un autre Architecte qui voudra édifier sur des fondemens qu'il n'aura point posés, & dont par conséquent il ne connoîtra ni la nature

ni la force, ni la situation. Voyez à quel danger vous nous exposez, si de votre vivant vous ne reglez pas toutes choses, & ne mettez pas vous-même la dernière main à l'édifice que vous avez commencé. Mais je veux que celui qui vous succedera ait pour nous autant de bonne volonté que vous en avez, a-t-il autant de talents & autant de capa-

322 LETTRES D'ABEILLARD
cité pour faire ce que nous exigeons de
vous ? Et quand il les auroit, puis - je
vous répondre que nous recevrons aussi
favorablement ce qui viendra de sa
part, comme nous recevons tout ce qui
nous vient de la vôtre ? Parlez-nous donc
vous-même, je vous en conjure, par-
lez à vos servantes, & elles vous écou-
teront avec plaisir. Adieu.

Fin du premier Tome.

Faute à corriger.

Page 82. premiere ligne, *Epistola III.*
lisez, *Epistola II.*

Z

3.7. 414



325

3.7.417

005638430



